

**Questions épistémologiques
de la recherche en travail social**

**Epistemological Issues
in Social Work Research**

Actes des séminaires européens

1^{er} séminaire

Paris, 11-14 Mars 2000

Paris, 11-14 March 2000

2^{ème} séminaire

Paris, 13-16 Décembre 2000

Paris, 13-16 December 2000

Table des matières

▪ Introduction – Eliane LEPLAY	p.
▪ Première Partie	
➤ Researching Social Work : Doctoral Work in the UK, Karen Lyons	p.
➤ Subjects Matters, Resarch Methods and Theoretical Perspectives in Swedish Social Work – Margareta Bäck-Wiklund.....	p.
➤ How to Theorise Social Work for the Future ? Examples of Finnish Social Work - PhD Research – Mirja Satka Recherche sociale et formation. Essai de problématisation de la recherche sociale	p.
▪ Deuxième Partie	
➤ Réflexions sur les conditions dans lesquelles un champ de pratiques peut devenir un champ de recherche (Jean-Marie Barbier)	p.
➤ Recherche sociale et formation. Essai de problématisation de la recherche sociale, (Marc-Henry Soulet)	p.
➤ Problèmes épistémologiques de la recherche en travail social, quelques questions choisies (Ewa Marynowicz-Hetka)	p.
➤ The development of Qualitative Methods in Social Work Research (Nick Gould)	p.
▪ Troisième Partie	
➤ Relecture des contributions du séminaire de Mars 2000 : Textes d'E. Leplay, C. de Jonckere, S. Karvinen, E. Marynowicz-Hetka, T. Rasmussen	p.
▪ Quatrième Partie	
➤ Le développement d'une discipline académique articulée sur des champs professionnels. Ressorts, tensions et écueils dans le processus de disciplinarisation des sciences de l'éducation », Bernard Schneuwly, Rita Hofstetter)	p.
▪ Conclusion	p.
▪ Annexes	p.
➤ Questionnaire préparatoire et tableaux de synthèse	
➤ Travaux d'ateliers du séminaire 1 – texte des questions	
➤ Travaux d'ateliers du séminaire 2 – texte des questions	
➤ Les partenaires	
➤ Liste des participants.	

INTRODUCTION : contexte et objectifs - Eliane LEPLAY

Le présent document a pour visée de rendre compte du travail élaboré au cours des deux séminaires européens sur les « problèmes épistémologiques de la recherche en travail social » qui se sont tenus à PARIS en Mars et Décembre 2000 à l'ETSUP.

Ces séminaires ont eu lieu dans le cadre d'un programme qui a reçu l'appui et le financement du Fond Social Européen entre 1997 et 2000, il comprenait :

- 1) Une étude sur les Doctorats en Travail Social en Europe, dont les résultats ont été publiés en français et en anglais dans un livre intitulé : « *Doctorats en Travail Social, quelques initiatives européennes*² »
- 2) Un séminaire organisé par le Ministère des Affaires Sociales en 1999 à PARIS³
- 3) Les séminaires de Mars et Décembre 2000 dont il est question ici.

Une nouvelle étape sera engagée entre 2002 et 2004 par la création d'un Centre Européen de Ressources de la Recherche en Travail Social : CERTS avec l'appui et le financement de la Commission Européenne dans le cadre du 5ème programme « potentiel humain de la recherche ».⁴

Nous tenons à remercier à nouveau tous les partenaires européens et français qui ont apporté leur concours à ce programme et qui en ont permis la réalisation avec succès, en particulier à tous les auteurs de ce texte. 60 personnes de 16 pays d'Europe ont participé à l'un au moins des séminaires.

Les origines du projet :

L'initiative de ce travail est le fruit d'une très longue histoire, celle des centres de formations supérieures en Travail Social en France et de leurs rencontres avec de multiples partenaires européens, dans les réseaux Erasmus puis Socrates, au cours des décades de 1980 et 1990.

Ces échanges ont permis de mieux appréhender à la fois la communauté des problèmes de formation et de recherche, et en même temps, des différences de conception et des écarts d'avancement dans le développement et l'institutionnalisation de la recherche en Travail Social, dans les différents pays de l'Union Européenne.

Côté français, en 1978, le Ministère des Affaires Sociales crée, à la demande des centres de formation, le Diplôme Supérieur en Travail Social. Cette formation implique obligatoirement :

- Une convention de coopération entre une Université et un centre de formation professionnelle.
- La production d'un mémoire de recherche à partir d'une question professionnelle.

Cette coopération depuis plus 20 ans entre les Universités et les centres de formation professionnelle, a permis de prendre la mesure des tensions inévitables entre des exigences professionnelles et des exigences académiques, conjointement inscrites dans les textes officiels.

La question des rapports entre Sciences humaines et sociales d'une part et travail social d'autre part, a été non seulement posée mais travaillée et les confrontations institutionnelles, conceptuelles, pédagogiques, méthodologiques, épistémologiques ont eu lieu et se poursuivent toujours autour de cette formation. Les questions que nous posons concernent notamment :

- Le principe et le statut du praticien – chercheur dans cette double implication, autrement dit la question de la posture et de la juste distanciation
- Les caractéristiques spécifiques des objets de recherche en travail social et des procédures utilisées pour en traiter.
- L'émergence identifiable ou non de savoirs distincts

² F. F LAOT(2001) (Coord) Editions ENSP Rennes France

³ actes publiés ONFTS (2000) PARIS

⁴ adresse e.mail pour trouver les renseignements à ce sujet:

- Les effets de la recherche tant sur l'action professionnelle que sur la trajectoire professionnelle de l'auteur travailleur social.

C'est dire que notre questionnement est épistémologique. Mais nous savons que selon les réponses que nous accordons à ces questions, il en découle des dispositifs de formations à la recherche et par la recherche différents, et inversement.

A ce jour, notre préoccupation est double :

- Comment tracer, définir, concevoir un cadre institutionnel et conceptuel permettant aux travailleurs sociaux de poursuivre leur volonté de recherche dans une formation doctorale appropriée ?
- Comment saisir et poser les problèmes épistémologiques de la recherche en travail social ?

Deux questionnements qui ne peuvent être menés séparément.

Dans tous les cas, la nécessité de formations supérieures en travail social (post graduate) y compris de formations Doctorales est reconnue et nombreux sont ceux qui partagent la conviction que la formation professionnelle en travail social s'enrichirait beaucoup du développement de recherches endogènes au secteur professionnel, mais quelles recherches ? Quelles recherches ? et quelles formations à la recherche ?

Depuis plus de 30 ans et partout en France, des travailleurs sociaux effectuent dans les universités des formations doctorales dans diverses disciplines. Cette situation présente à nos yeux des inconvénients :

- Souvent les objets qui fondent l'intérêt des travailleurs sociaux ne peuvent être étudiés par delà l'approche disciplinaire dans laquelle ils sont inscrits.
- La dispersion des travaux dans des champs disciplinaires multiples ne permet pas l'accumulation, la communication et la constitution d'un corpus de savoirs propres au secteur professionnel.
- En conséquence, les productions de recherche ont peu ou trop peu d'effets sur les pratiques et l'enseignement.

Le contexte européen et international

L'étude coordonnée par Françoise F.Laot, dans le cadre de l'ETSUP, sur les Doctorats en Travail Social auprès d'une douzaine d'Universités en Europe, montre la grande diversité des réalisations et sans doute aussi des conceptions :

- Diversité des titres
- Diversité des inscriptions institutionnelles et disciplinaires
- Diversité des objectifs de formation (professionnels ou non)
- Diversité sans doute aussi des productions et de leurs effets

Cette diversité n'est pas le seul fait d'un contexte et d'une histoire relative à chaque pays, elle révèle, ou recouvre, sans doute des conceptions et des positionnements épistémologiques affirmés ou soumis qui méritent d'être éclairés.

Dans l'étude nous pouvons lire : « certaines initiatives privilégient très nettement la théorisation des pratiques, avec l'objectif de former des praticiens de haut-niveau » (le doctorat de Norwich en est l'exemple « le plus représentatif »), d'autres au contraire privilégient un approfondissement théorique qui « tend à rompre avec les problématiques professionnelles de terrain » (doctorat de Trieste et de « Fribourg »).

« Il s'agit là de deux conceptions diamétralement opposées de la formation doctorale en travail social, l'une professionnalisante, l'autre plus académique ».

« Les autres initiatives se répartissent sur cet axe tendu entre ces deux extrêmes, le plus « souvent tout de même avec un lien relativement solide maintenu avec la pratique, même si « les travaux de recherche des doctorants peuvent, dans presque tous les cas, s'inscrire dans « les deux registres. »

Le colloque du mois de juin 1999 à Paris sur les formations supérieures a bien mis en évidence les tensions entre les exigences du travail social et les limites de certaines approches mono-disciplinaires. D'autres initiatives européennes, montrent que le débat épistémologique prend corps dans le travail social :

Au Royaume Uni : De 1998 à l'an 2000, 6 séminaires se sont déroulés sur le thème « *théoriser la recherche en travail social* ».

En France, vient de paraître un ouvrage collectif intitulé « *praxéologie et recherche en travail social* ». Il vise à rendre compte de l'effort de conceptualisation qui depuis plusieurs années anime la réflexion épistémologique. Les membres du conseil scientifique de l'étude ont chacun écrit un article.⁵

Au Québec, voilà bien longtemps que les travailleurs sociaux devenus chercheurs s'intéressent aux pratiques et produisent des recherches théoriques pour répondre à des préoccupations d'action.

Aux USA, le GADE (Group for Advancement Doctorate Education) réunit environ 70 universités d'Amérique de Nord, réalisant des Doctorats en travail social. Une étude récente menée par le professeur William ROWE porte sur les productions de ces formations. Elle montre que dans les années 1970 seulement trois universités produisaient des recherches s'intéressant aux problèmes de la pratique ; actuellement il y en aurait environ la moitié et le chiffre irait en s'accroissant.

On pourrait s'étonner de cette évolution, et la considérer comme marginale, si elle n'intéressait que le champ du travail social ; mais cette problématique des rapports entre la recherche et l'action traverse également d'autres champs de pratiques.

L'ouvrage dirigé par JM Barbier (1996) « Savoirs théoriques, savoirs d'action » montre bien cette problématique d'ensemble dans plusieurs champs de pratiques comme la gestion et l'éducation par exemple. Ce mouvement s'inscrit dans un développement plus général des sciences de l'action, depuis quelques années.

Ce contexte actuel nous paraît donc favorable à la poursuite de nos travaux, sur une longue période, pour explorer, mettre en commun et mieux rendre visibles les voies fécondes de la Recherche en Travail Social, dans sa double exigence académique et professionnelle. C'est dans ce contexte très rapidement évoqué qu'ont été organisés les séminaires de Mars et Décembre 2000 sur les problèmes épistémologiques de la recherche en travail social. Les auteurs des conférences publiées dans ce document, occupent chacun dans leur pays, des responsabilités directes dans la mise en œuvre de Doctorats en travail social.

I – Les objectifs du premier séminaire :

- Faire un premier état des lieux de la recherche en travail social, A cet effet, nous avons exploré les manières de concevoir et de mettre en oeuvre des recherches dans le champ du travail social en différents lieux d'Europe.
- Identifier les tensions et les problèmes propres à ce champ de recherche et aussi des homologies avec d'autres champs de recherche correspondant à des pratiques, comme celui de la formation en France, par exemple, ou encore celui de l'éducation, à partir de l'exemple du processus de disciplinarisation des sciences de l'éducation en Suisse.
- Repérer quels types de recherches ont été produites dans les formations doctorales et dans les laboratoires de recherche européens qui s'intéressent au travail social au cours des 10 dernières

⁵ Praxéologie et recherche en travail social (1999) -ouvrage collectif- ONFTS- Paris.

années : les objets des recherches, les méthodes et les références disciplinaires dominantes, les types de savoirs produits,

- Essayer de dégager des caractéristiques propres à la recherche en travail social et les problèmes épistémologiques éventuellement soulevés.

II - Présentation des objectifs du second séminaire - Trois objectifs pour ce second séminaire :

- 1) Développer une culture commune sur les questions épistémologiques de la recherche en travail social
- 2) Mettre en évidence la variété de positions épistémologiques défendues dans les différentes contributions de mars, leurs différences et les conséquences qu'elles entraînent quant aux savoirs produits
- 3) Permettre l'échange entre doctorants engagés dans des recherches construites à partir de problématiques intéressant un (ou des) champ(s) du travail social

Présentation du rapport :

- La première partie : « recherches en travail social dans trois pays ».

Les trois conférenciers exposent chacun leur point de vue sur la recherche en Travail Social dans le cadre des doctorats de leur propre pays : le Royaume Uni, la Suède et la Finlande. Les informations sont à la fois quantitatives et qualitatives ; les auteurs nous proposent leur propre analyse de la situation décrite.

- La deuxième partie : « Prises de Positions épistémologiques »,

Rend compte de quatre positions épistémologiques différenciées :

La première (France) est centrée sur les recherches liées aux champs de pratique en général.

La seconde (Suisse) est relative à la recherche sociale.

Les deux autres (Pologne, Royaume Uni) sont relatives aux recherches dans le champ du travail social.

- La troisième partie : « Relectures synthétiques du premier séminaire »,

Rassemble les « relectures » du premier séminaire, par quatre auteurs ayant librement choisi un angle particulier. Elle propose des synthèses et 4 regards différents à partir du premier séminaire. Ces relectures ont servi de base à la construction de la problématique du second séminaire.

- La quatrième partie : « travaux de groupes et ateliers »

Comprend l'expression de 5 petits groupes sur les « points communs et les questions clefs communes » qui ressortent de l'ensemble des relectures synthétiques qui précèdent. Les compte rendus détaillés des ateliers du premier et du second séminaire sont présentés. Une relecture synthétique des travaux de groupe du second séminaire en permettra une approche plus rapide.

- La cinquième partie : « Problématique du développement d'une discipline articulée sur des champs professionnels »,

Rend compte d'une recherche dans le champ des sciences de l'éducation .La question de la constitution du Travail Social comme discipline de recherche et donc comme discipline universitaire ne se pose plus dans les pays où elle existe déjà ; dans d'autres pays elle fait l'objet de controverses. Les questions épistémologiques sont évidemment au cœur de ce débat, même si d'autres enjeux notamment institutionnels et politiques sont présents. Ce débat concerne tous les champs de pratiques professionnels, c'est pourquoi les organisateurs ont souhaité regarder à l'extérieur du travail social, comment sont abordées ces mêmes questions , en l'occurrence dans le champ de l'Education.

INTRODUCTION : Context and Objectives - Eliane LEPLAY

The purpose of this document is to give an account of the work undertaken during the two European seminars on “epistemological issues in research in social work” which took place at the ETSUP in Paris in March and December 2000.

These seminars were part of a programme supported and financed by the European Social Fund, which was implemented from 1997 to 2000. This programme involved :

- 1) A study on Doctorates in Social Work in Europe published both in French and English in a book entitled ‘Doctorates in Social work, some European initiatives’⁶
- 2) A seminar organised by the Ministry of Social Affairs in 1999 in Paris⁷.
- 3) The March and December 2000 seminars which will be discussed here.

The creation of a European Resource Centre for research in Social Work (Centre Européen de Ressources de la Recherche en Travail Social – CERTS) constitutes the next step. Implemented for three years (2002 to 2004), it is supported and funded by the European Commission within the framework of the 5th programme entitled “human potential in research”⁸.

Once again, we would like to thank all our European and French partners who helped us make this programme be a success, and more specifically those who wrote this text. 60 people from 16 European countries took part to at least one of the seminars.

The origins of the project

This project originated long ago, with the creation in France of post-graduate training centres in Social Work which then made contact with several European partners thanks to the Erasmus and then Socrates networks in the 1980s and 1990s.

These exchanges have permitted to gain better understanding of all the problems involved in training and research. They have also helped to apprehend differences in conception as well as differences in the state of development and institutionalisation of research in social work among the various countries in the European Union.

In 1978 in France, the Ministry of Social Affairs created the “Diplôme Supérieur en Travail Social (post-graduate degree in social work) which had been requested by the training centres :

This training necessarily involves :

- A convention of cooperation between a university and a professional training centre.
- Writing a research thesis based on a professional issue.

This cooperation between Universities and professional training centres, which began over 20 years ago, has permitted to evaluate inevitable tensions between professional and academic requirements jointly formulated in official texts.

The question of the relationship between social sciences on one hand, and social work on the other hand has been raised and also developed. The institutional, conceptual, pedagogic, methodological and epistemological confrontations with regards this training have been promulgated and are still being discussed. The questions we have raised concern :

- The principle and status of the practitioner-researcher in this dual involvement, in other words the question of position and appropriate distancing.

⁶ F.F LAOT (2001) (Coord) Editions ENSP Rennes France

⁷ proceedings published ONFTS (2000) PARIS

⁸ e.mail address to contact :

- The specific characteristics of research subjects in social work and the procedures used to handle them.
- The emergence of distinct knowledge, whether it can be identified or not.
- The effects of research both on the professional actions and the professional evolution of the author-social worker.

This questioning clearly adopts an epistemological approach. However, we are aware that depending upon the answers given to these questions, different training programmes will be implemented.

Today, our concern is two-fold :

- How can we draw, define and create an institutional and conceptual framework allowing social workers to do research within an appropriate doctoral training.
- How can we grasp and raise the epistemological issues of research in social work.

These two questions cannot be discussed independent of one another.

In any case, the need for post-graduate studies in social work (doctoral training included) has been acknowledged, and many people believe that professional training in social work would be greatly benefited from the further development of endogenous research in the professional sector. The question now is to define what type of research would be useful. Types of research and the training to implement this research.

For the last 30 years social workers have undertaken doctoral training in various disciplines everywhere in France. We see several disadvantages in this situation :

- Quite often, the subjects that the social workers are interested in cannot be studied within the framework of the academic discipline chosen.
- The research is scattered over several disciplinary fields , thus making it impossible to gather, share, distribute, and create a body of knowledge specific to the professional sector.
- Consequently, the production of research has little or too little effect on the practices and professional training.

European and international context

The study on Doctorates in social work coordinated by Françoise F. Laot, within the framework of the ETSUP, and which involved a dozen Universities in Europe, shows a great variety of achievements as well as a large variety of approaches :

- Variety of titles
- Variety of institutional and disciplinary frameworks
- Variety of training objectives (both professional and non-professional)
- Questionable variety of achievements and their effects

This variety not only results from the specific context and historical background proper to each country but from their different conceptions and epistemological positions (asserted or not) which need to be explained in further detail.

As is clearly stated in the study, “some initiatives have obviously chosen to theorize practice, their goal being to form high level practitioners” (the doctorate of Norwich being the most representative example), others have chosen to deepen theory in order to “break with professional field problematics” (the doctorates of Trieste and Freiburg).

“These two approaches to doctoral training in social work are completely opposite to each other, one being practice oriented, the other more academic”.

“The other initiatives are interspaced between these two extremes. They most often remain close to practice even if in most cases, the research works of doctoral students fit in both concepts.”

The June 1999 Paris colloquium on post-graduate training brought to the fore the tensions between the demands of social work and the limits of some of the more mono-disciplinary approaches. Other European initiatives show the emergence of the epistemological debate within social work:

In the UK, six seminars on “theorizing research in social work” were held between 1998 and 2000.

In France, a collective book “Praxeology and Research in Social Work”, has just been published. It gives an account of the efforts of conceptualisation which underlie these epistemological reflections for several years now. Each of the members of this scientific council has written an article for this book.⁹

In Quebec, social workers who became researchers have long been interested in practice and have produced theoretical research to address action related concerns.

In the USA, the GADE (Group for Advancement Doctorate Education) brings together approximately 70 North American universities which develop Doctoral programmes in social work. Professor William Rowe recently carried out a study on the development of these programmes. In this study, he points out that 1970’s practice centred research was only conducted in three universities, whereas now half of the universities carry out this type of research, and their number is on the rise.

This evolution may seem to be rather surprising, and would be considered as unimportant if it concerned the field of social work only. However, this problematic of the relation between research and action is also found in other fields of practice.

The book written under the direction of JM Barbier (1996) entitled :”Savoirs théoriques, savoirs d’action” (theoretical knowledge, action knowledge) clearly points to this general problematic in several fields of practice, management and education being examples.

For the last few years this movement has been part of a broader development of the sciences of action.

The current context encourages us to pursue our work in the long term. Our goal is to explore, share and give more visibility to the works produced by research in social work within the academic and professional frameworks.

The March and December 2000 seminars on epistemological problems of research in social work were organised with this context in mind.

The authors of the conferences published in this document all have direct responsibilities in the implementation of Doctorates in social work in their own country.

I – Objectives of the first seminar :

Doing a first inventory of research in social work. To that end, we explored the various ways of approaching and implementing research works in the field of social work in different parts of Europe. Identifying tensions and specific problems related to this field of research as well as homologies with other fields of research corresponding to practices, such as training in France, or education. To that effect, we used the example of the process of disciplinarisation of sciences of education in Switzerland.

Identifying which types of research have been produced in doctoral trainings and in the European research units which have showed interest in social work for the past 10 years :

Research subjects, main methods and disciplinary references, types of knowledge produced.

Attempting to draw characteristics proper to research in social work and epistemological issues which might arise.

⁹ Praxeology and Research in Social Work (1999) – collective work – ONFTS - Paris

II – Presentation of the objectives of the second seminar

The objective of the second seminar is threefold :

1. Developing a common culture on epistemological issues of research in social work
2. Giving prominence to the variety of epistemological stances taken up in the different contributions in March, their differences and the consequences that will have on the knowledge produced.
3. Encouraging communication and exchange among doctoral students involved in research concerning problematics related to one (or more) field(s) of social work.

Presentation of the report :

Part one : “research in social work in three countries”.

The three plenary conferences mentioned hereafter were aimed at defining the framework, giving general information and proposing elements to elaborate a collective questioning.

Each of the three speakers exposed his/her views on research in social work, and more specifically on doctorates in social work in their own country : The UK, Sweden and Finland.

The information given is both quantitative and qualitative ; the lecturers shared their own analysis of the situation they had described.

Part two : “Epistemological stances”.

Four different epistemological stances were examined :

The first one (France), centred on research linked to fields of practice in general, analyses the epistemological conditions in which a field of practice may become a field of research.

The second one (Switzerland), which concerns social research, suggests a “small epistemological revolution”.

The other two (Poland and the UK) , are related to research in the field of social work and give an account of the experience and epistemological positions of their authors.

Part three : “Synthetic re-readings of the first seminar”.

The second readings of the first seminar are done by four authors who had each freely decided to choose a specific angle.

This part, uses the first seminar as a starting point and gives syntheses as well as four different views.

These re-readings were used as material to build the problematic of the second seminar.

Part four : “work groups and workshops”

Although the plenary conferences mentioned above gave information and expressed various points of view on the questions that were raised, the workshops were the backbone of these seminars. This is why a detailed report of the workshops is presented here.

We felt that reading the detailed reports might not be **useful and/or relevant** to those who did not participate in the seminars. Consequently, we are giving a summary of the major points of group-work done during the second seminar in order to give quick access to key information. Part four regroups the expression of five small groups on “common points and common key questions” arising from all the global re-readings.

Part five : “ Problematic related to the development of a discipline centred on professional fields”

This part gives an account of a piece of research in the field of the sciences of education. In countries where Social Work is now an academic discipline, considering social work as a research discipline is not a problem any more. In other countries, however, it is still a controversial issue. Epistemological questions are obviously at the heart of this debate, even though other risks (institutional and political notably) are present. As this debate involves all the various fields of professional practice, the organisers have wished to see how the same issues are dealt with in other fields, particularly in the field of education.

Première partie

« Recherches en travail social dans trois pays ».

Les trois conférences plénières qui suivent avaient pour but de fixer le cadre, de donner des informations générales et de proposer des éléments pour l'élaboration d'un questionnement collectif.

Leurs trois auteurs exposent chacun leur point de vue sur la recherche en Travail Social et notamment sur les doctorats en travail social dans leur propre pays : le Royaume Uni, la Suède et la Finlande.

RESEARCHING SOCIAL WORK : DOCTORAL WORK IN THE UK

Karen Lyons
Reader in Social Work,
Department of Human Relations,
University of East London,

Introduction

Doctoral research in the field of social work does not have a long or strong tradition in the UK but has been the subject of more interest recently, in the context of substantial (externally imposed) changes in social work education but also renewed interest in developing the research and theoretical bases of the discipline.

This paper draws on findings from research carried out in the mid-nineties into the characteristics of social work as a discipline in higher education. It focuses on views of social work educators about the place of research, with particular reference to opportunities for postgraduate research.

Data derived from this study (Lyons, 1999) are augmented by more recent material from other studies, including from papers presented at an Economic and Social Research Council Seminar which focused on postgraduate research (11/99) (ESRC, 1999-00), and from an on line data base, 'Index of Theses'. Mention is made of current debates in the UK about which research paradigms and methodologies are appropriate to researching social work and to those employed by PhD students.

Information is also given about the development of different routes to Doctoral awards which may benefit social work academics and practitioners, and conclusions are drawn about the role of doctoral study in the development of the discipline and the profession.

The Changing Context of Social Work Education in the UK

Changes to social work education dating from 1989, have emphasised the extent to which social work training in the UK must take place in, and equip people for, the realities of practice. Specific requirements for approved qualifying courses (awarding the Diploma in Social Work or DipSW) have included that programmes should be planned and run jointly with employing agencies; that students should have two practice placements of minimally 50 days (year 1) and minimally 80 days (year 2); and that all assessment of students should be related to performance in practice, and should require demonstration of particular knowledge, skills and values through 'competencies'.

Qualifying training takes place in Higher Education Institutions (HEIs, normally Universities) and must be of at least two years duration, but professional awards may be tied to academic awards at a range of levels, (Diploma in Higher Education, Undergraduate Degree and Post-graduate award, usually at Masters level). However, the establishment by the regulatory body in the early nineties of a 'continuum of training' suggested that qualifying training should be at the lowest academic level and provide the first step towards post-qualifying awards (at undergraduate degree level) and then advanced awards (at masters level). These higher qualifications were also seen as professional awards located predominantly in practice, although the programmes for Practice Teachers (at degree level) had a more educational focus; and provision for management, education or research (in addition to practice) pathways at the advanced level also allowed for orientations other than direct practice. Doctoral awards are not formally mentioned by the regulatory body and provision of Doctoral programmes is at the discretion of individual Universities.

Within these education and training structures, research had a relatively low profile, and there have been concerns about 'anti-intellectualism' in the profession as a whole, leading to a valuing of practice skills at the expense of theoretical knowledge. There was no requirement in the 1989 regulations

(amended 1992 and 1994) to include teaching about research methods in the curriculum at the qualifying level, although subsequent concerns about social work standards and the need for 'evidence based practice', meant that there was an increasing emphasis on equipping students to use research, if not to produce it. Additionally, students on courses carrying Masters awards (whether at the qualifying or advanced award stage) are normally expected to produce a dissertation based on a small scale research project, individually designed and executed.

Alongside these developments, there was some tradition of encouraging post-graduate research and of staff undertaking research, mainly in the 'old university sector' (that is, in institutions predating 1992, when most of the former polytechnics were granted degree awarding status). However, a factor contributing to the relatively low numbers of social work academic staff themselves holding doctoral awards, can be related to the priority that has long been given in social work, to favouring recent experience in the field when making new appointments. This has tended to be at the expense of requiring the conventional marks of academic achievement represented by research degrees and publications, when appointing staff in traditional disciplines. Thus, for instance, it seems likely that, although leading social work academics appointed to Chairs of Social Work (or other professorial titles) usually have substantial experience in research and publications, only about one third hold Doctoral degrees (Lyons, 1999) and this figure drops to about 20% in the social work academic workforce as a whole (Lyons, 2000).

Recent research (Lyons, 1999) suggested that staff entering academic social work (and probably also other professional subjects) have a different career pattern from those entering academic work in, for instance, the Sciences or Humanities, and that doctoral research does not provide the apprenticeship or induction into academic work, which would be common in other disciplines (Henkel, 1997). Additionally, both the requirements of professional education and the interests and activities of social work academics themselves suggest a strong continuing orientation to the professional field, rather than an assumption of 'academic values', at least in the short term (Lyons, 1999).

However, while developments influenced by the profession have tended to *push* social work education in one direction (towards the field), developments in higher education have tended to *pull* social work education in another, that is towards greater conformity with institutional norms and values. These include giving an increased emphasis to research. This has partly been driven by national funding mechanisms, through which departments can submit themselves for assessment of their research output, with a view to gaining additional income. The UK wide Research Assessment Exercise (RAE) has been carried out every 4 or 5 years since the 1980s. Prior to 1992 it only affected about a third of the social work education enterprise (i.e. those departments or sections located in the 'old university' sector) but since 1992 an increasing (though still fairly small) number of new universities have also participated. Submissions are assessed, by a joint Social Policy and Social Work Panel, on a number of criteria, including the number of students undertaking PhD work, and this may therefore be expected to encourage increasing work at this level.

But there are also other structural factors which may limit, prescribe or disguise research developments taking place. One significant factor is that, to date, social work has not been recognised as a research discipline by the major academic grant awarding body, the Economic and Social Research Council (ESRC), and this was one of the factors contributing to the submission of a successful bid for funding for a Seminar Series, 'Theorising Social Work Research' now underway (ESRC, 1999-00). Alternatively, funding for research into and about social work has been fairly dependant on grants from 'policy driven' bodies (for instance, the Department of Health, which is also responsible for personal social services), and this may have implications for the focus and methodology of research projects with which Doctoral students might be associated.

Modes of Study and Different Routes to Doctoral Status

The lack of 'disciplinary recognition' has had consequences at both a general level and in relation to post-graduate research more particularly. In relation to general funding, until recently research

applications (to the ESRC) had to be made to disciplinary panels, which meant submitting 'social work' proposals to sociology or social policy or other panels. This might have affected how applications were viewed and rated, and thus their chance of funding, but it has also made it more difficult to establish what research was being carried out in the social work field, since it was "disguised" under other disciplinary headings.

More significantly in this context, there are no 'studentships' specifically allocated to social work. These are the grants for which PhD students can apply, although if social work is part of a wider department which has gained ESRC recognition, some students may secure funding. It is therefore relatively unusual to find full-time PhD students in social work departments, and it is also very difficult to identify the number of students undertaking PhD research in the social work field from ESRC records. So, for instance, it is known from anecdotal evidence that some people who have qualified and practised as social workers become full time PhD students, undertaking research closely tied in with, and relevant to, social work, but in departments other than social work and supervised by academics in fields such as sociology or social policy.

A major implication of the foregoing is that opportunities for full time Doctoral study have been fairly limited, since very few institutions (Departments) have their own resources to fund research students, and those wishing to pursue research may well (also) be older than average post-graduates with different financial needs. Social work professionals or academics who wish to undertake post-graduate research therefore have a range of options:-

- a) to seek funding assistance to pursue research full-time, but possibly not in a social work department;
- b) to work (full time or part-time) in an agency to fund themselves while undertaking research part-time;
- c) to take a PhD part-time while already holding a (social work) lecturing post (full or part time);
- d) to seek appointment to a research (assistant) post, undertaking their own research (probably in a related field) in their 'spare time'.

Such 'options' clearly have implications for the timescales and completion rates, particularly of part-time PhDs, but the norms are that full-time research should be completed in 3-4 years, while part-time study might take 5-7 years (and more attention has been paid to conforming to these norms under the funding regime promoted by the RAE).

In relation to the possibility of appointment to research posts, this option has probably increased over the last decade or so with a general expansion of research work in the universities. However, large scale funded research projects are still a more significant feature of the work of SW departments in the old University sector than the new, and funding may be more readily secured for research on particular topics or using particular methodologies. Additionally, there may be an expectation that research workers will have completed some research training (or at least a research methods course, probably at masters level) prior to appointment, and contracts for researchers may be quite short term (6 months / 1 year / 2 years / 3 years), and thus not 'cover' the 5-7 year period needed to complete a part-time PhD programme.

The overall effect of the foregoing is that we have no complete picture of the number of people (in any category) undertaking PhD research in the social work field in the UK currently. While it would be possible to survey all social work departments / sections requesting this data, apart from the possibility of non responses, it is likely that the information would be incomplete because of students registered in 'non social work' departments. However, a limited amount of information is available from an on-line data base and this will be discussed later. Meanwhile there are two developments in the routes to Doctoral awards which seem of particular relevance to social work and these are briefly described.

The first of these dates from just over a decade ago and concerns 'PhDs by publication'. A survey by the UK Council for Graduate Education in the mid nineties illustrated that 52 higher education institutions (in a 68% sample of HEIs in England, Wales and Northern Ireland) offer PhDs by

published work, and that 72 PhDs by publication (across all subject areas) were awarded in 1993-95 (UKCGE, 1995). Individual theses comprise a selected number of publications with a specially written critical overview, and, as with Doctoral work via the traditional route, these should evidence a substantive and original contribution to knowledge and are examined in the same way.

Taylor (1999) has described some of the variations in requirements and issues associated with this route, but sees it as an attractive option to social workers who (as mentioned earlier) do not normally proceed direct from undergraduate study to post-graduate research and are at a different point in their careers to other academics. This route may also address one of the concerns expressed by two respondents in my own research that, since the Research Assessment Exercise (RAE) values publications rather than PhDs, they (Heads of Social Work Departments) would not encourage staff to do PhDs (Lyons, 1999). On a broader point, the time taken to do a PhD (particularly part-time) relative to the fast changing context and nature of professional practice might suggest that getting material into the public domain is an acceptable priority for social work researchers.

The other development over a similar period (but more recently in social work) concerns the establishment of 'Professional Doctorates', usually based on a taught element and a shorter period of research carried out in the context of professional practice. A number of such programmes have been established in other professional fields, including various branches of psychology, in management and in the area of education. Lindsey (1999) has identified 'Doctor of Education' (EdD) programmes in 20 universities in the UK, and suggests that these have built on the expansion of (taught) programmes leading to awards at masters level and also the recognition that conventional Doctoral research did not match the sort of things teachers or education managers wanted to study. Nor could many professionals commit themselves to the extended period of part-time study required, and likely job changes would mitigate against commencing long term research programmes in a particular place of employment. These are all factors likely to be similar in social work although so far only two Professional Doctorates in Social Work have been established, one at the University of East Anglia (UEA) and the other at the Tavistock Centre (validated by the University of East London).

Thorburn (1999) has described how the UEA Doctor of Social Work programme resulted from discussions between the University staff and the Director of the local Social Services Department (Norfolk) and aims to enable professionals/students to study at greater depth a specific practice issue. The programme requires students to complete two evaluated examples of their own social work intervention with an individual, group or community, (10,000 words each); to complete an assignment on research methods; and to submit a research thesis (60,000 words) on an issue relevant to practice. It is thus predominantly a research based rather than a taught doctorate (although there are a small number of short teaching blocks in the first and second years) and the overall amount of work (as represented by a word count of all assessed material) corresponds to that which would be expected of a PhD thesis. Entry to the programme is restricted to people who already hold a professional qualification and a masters degree, and students are expected to be able to submit their theses within a three to five year period of part-time research.

While some may question the 'academic status' of such Doctorates, it seems likely that they will provide an attractive option for some in social work, and the fact that other fields of professional education regard them as an appropriate form of academic and professional recognition might encourage more development of opportunities to achieve Doctoral status through this route.

Focus of Doctoral Theses and Debates about Methodology

It was stated earlier that our information about Doctoral work in progress is patchy but we know a little more about PhDs which have been completed. We can learn something about the content or focus of PhD and MPhil theses completed (apparently since 1967) from an on-line data base, 'Index of Theses'. A search by subject area, 'social work', showed 284 theses in this category, although there are some known omissions and further work needs to be done to clarify the accuracy and comprehensiveness of the data.

With regard to content or focus, the titles of 200 theses were examined and allocated to at least one of five categories, as follows. Nearly half the theses (47%) apparently relate to a particular client group, of which 54 (of 94) focus on adult service users, while 40 focus on children, young people or families. Just under a third (31%) address some aspect of the organisation and/or management of personal social services, while about a fifth relate either to particular methods or settings (42/200), (for instance, residential social work); or to particular aspects of knowledge, theories, skills and/or values. A minority (12%) are concerned with issues related to the education, training and professional development of social workers (including supervision or consultation). This information suggests that there is a strong focus in PhD research on aspects of professional practice, with perhaps relatively little attention to epistemological issues or concerns about disciplinary development *per se*. (This parallels a strong orientation to the professional field by social work academics identified in other ways in my 1990s research (Lyons, 1999).

While supplementary data (in the form of an abstract) is available in relation to some of the titles listed, it is not possible to discern much about the research approaches and methods most likely to be used by Doctoral students from this index. Holders of ESRC studentships are required to complete an approved research methods programme, (and this is also an expectation of most other Doctoral students) but evidence from earlier research suggests that the research knowledge base and orientation of Doctoral students will be variable.

The 1990s research, corroborated by a more recent study (Lyons, 2000) illustrated that research methods has a rather uncertain place in the social work curriculum, at least at the qualifying stage. This can be related to the heavy demands on students to complete a professional training, usually within a two year period, and without any requirement to undertake research during this period. A course (unit or module) in Research Methods may be a feature of 'top-up degrees' (which may or may not carry post-qualifying as well as academic awards), and is almost certainly part of Masters degree programmes (for people who hold a social work qualification, whether or not individual programmes also offer an advanced (professional) award).

Beyond this, there is a lack of clarity in existing data about the extent to which any such courses are primarily concerned with research appreciation - understanding the place of research in social work and what might be drawn on to inform practice - or how far they attempt to teach 'research methods', (and, if the latter, which methods?). Current debates in the literature run the risk of polarising advocates of 'positivistic' research relative to those advocating 'interpretive' or 'empowering' approaches, but it is unlikely that any courses (units or modules, rather than postgraduate/masters programmes about research methods) can address all forms of social research in depth. Realistically, therefore, teaching staff make decisions both about *whether* to teach research methods and about which approaches and skills to teach, with the consequence that knowledge about research methods by practitioners (and academics) is likely to be patchy and partial.

Having said this, a small sample of leading academics interviewed in 1996 confirmed that research must have a place alongside (if not within) social work education; that the expectation that academics should produce as well as transmit knowledge is one justification for the maintenance of social work in higher education; and that research is essential to the development of the 'knowledge base' of the discipline. Additionally, it was recognised that the carrying out of research into social work by people holding the same professional identity may affect what is researched and how it is researched (Lyons, 1999).

With regard to the 'which methods' debate, arguably it depends on the aims and goals of the issue or question to be researched, since different approaches yield different types of data, and both positivistic and qualitative approaches can be seen to have strengths and limitations. Taking a historical perspective, after a long period in the UK when social work 'used' a case study approach to research almost exclusively (before this became a respected form of social research), social work then (in and since the 1970s) began to 'conform' to the prevailing norms represented in sociology, social policy,

psychology or medicine, that (only) large scale quantitative studies (possibly involving an experimental design) could produce valid and reliable data.

However, social workers have also been open to ideas deriving from feminist and radical critiques of research which suggested that research could (or even should) also have interpretive and emancipatory functions. Indeed, it seems likely that social work students and practitioners find that such approaches are more congruent with their values and can draw on their existing skills, relative to the 'technical demands' of more quantitative forms of research. There has thus been some revaluing of qualitative approaches (drawing on interviews, observation and/or documentary analysis) and also some development of 'participatory' forms of research. The latter might be regarded as a distinctive form of 'action research' (often a feature of research in other fields of professional education), consistent with the notion of empowerment espoused in social work values and action.

Participatory research has its roots in the idea of knowledge as emancipatory (Friere, 1972) and in feminist critiques (Oakley, 1981) and anti-discriminatory values, and has social action and change purposes as well as research. It can be seen as challenging the conventional structures and power bases of researchers, academics and professionals, through the sharing of skills and inclusion of the traditional subjects of research as co-researchers at all stages of the research design and execution. It has consciousness raising and educative functions alongside the actual results of the enquiry (which may themselves lead to reconceptualization of the problem or strategies for action). An example of how participatory research methodology was employed by a Doctoral student and the challenges of utilising this approach in the academic setting was given by Lena Dominelli at a recent ESRC Seminar, speaking to a paper written by Wanda Thomas Bernard (1999).

Bernard's Doctoral Study was an exploratory cross-national participatory action project to examine the survival strategies of 10 black men from Sheffield, England and Halifax, Nova Scotia. The men formed a Research Working Group and each interviewed 3-4 other black men, as well as functioning as a focus group on each site, and organising a Conference on Black Masculinity in each location. The conferences were themselves sites for further data gathering and analysis, and the men became active agents in the research process, not merely subjects of it. Bernard describes the researcher as a 'committed participant and learner.... not a distant observer' and the research process as facilitating 'a more authentic analysis of (the participants') social reality' (Bernard, 1999, p.2). The contradictory demands placed on doctoral students engaged in participatory research had already been identified by Maguire (1993) and Bernard was concerned about 'how to honour the men's voices and meet the academic requirements' (p.3), when the latter emphasise the individual nature and originality of the research undertaken and thesis presented. In fact, the final thesis was well received but there had been challenges to the supervisor and doubts on the part of the student, en route.

So what, we might ask, is distinctive about PhDs in social work ? One ESRC Seminar participant (who has himself completed a PhD part-time and is currently a manager in a Social Services Department) suggested that it is having to develop detailed and sophisticated interpretive frameworks, which while drawing in part from other disciplines, also blend insights from our own disciplinary/professional area to explain data and phenomena relevant to the social work field (Tuck, 1999). So, for instance in a thesis about how social deprivation in combination with other factors, influences the incidence of harm to children, the student theorised about a phenomenon of key concern to social workers, and was concerned with both advancing understanding of the phenomenon and the development of 'best practice'. (Tuck, 1999)

Along with others who advocate the use of an interpretive approach (and there is anecdotal evidence to suggest that this may be a majority of doctoral students who are operating as 'solo' researchers at this stage), Tuck's research attempted to engage with the subjective realities (inner and outer world/perceptions and experience) (Horne, 1990) of those with whom social workers were in contact, and suggested that social work research 'can make more visible the worlds of excluded, marginalised and oppressed people, while also enriching the ethical base of social research' (Tuck,1999,p.2).

This theme, that research, through both its focus and its approach, can give a voice to people who are normally marginalised and unheard, is important, although such a focus and approach are not necessarily exclusive to social work. However, current traditions in UK social work research, that people embarking on postgraduate study have usually had experience in the professional field first, suggest that their choice of topic, formulation of research questions and methodology, and analysis of data will be informed by experiential as well as theoretical perspectives. Notwithstanding the need for objectivity and rigour, whatever approach is employed, the 'insider status' of social work researchers can be regarded as potential strengths in disciplinary and professional development, relative to externally imposed research agendas or assumptions about (more appropriate) methodology or disciplinary perspective.

Conclusions and Looking Ahead

The foregoing discussion has described a time of change in social work as a discipline, in which we see some evidence of increased academisation alongside apparent fragmentation (or increased specialisation?) of social work as an occupational group, leading to concerns about deprofessionalisation and about the survival of social work education in higher education. In the field of social work education, to which research and doctoral work is so closely tied, the outcome of a further review of qualifying education is awaited and the whole regulatory framework of the profession, including the education and training element is set to change by 2001.

However, the pressures and opportunities to undertake research continue, and there is some anecdotal evidence that increased attention is being paid to research potential (if not achievement) in academic appointments. While the research capacity to supervise and examine Doctoral work is still relatively small, some trends in both the field and higher education might support the notion that we should encourage more students to undertake research at doctoral level, and, as indicated, this might be through one of three routes. This flexibility might suit individual interests and career paths without detracting from an overall extension of a knowledge base which is increasingly being created by members of the social work profession and academy themselves.

Currently post-graduate research is a part-time activity for many students, but recently announced plans by the ESRC (to shift some funding from masters programmes to doctoral programmes), and the efforts of social work academics to demonstrate the research base of the subject, may result in more full time opportunities before too long. Additionally, a relatively new scheme to promote collaboration between HEIs and industry - or in the case of social work and social policy, public agencies and NGOs (Sooben, 1999) - could be drawn on in the development of Professional Doctorates.

There is currently no comprehensive data base about Doctoral work in the social work field. We know little about the motivation of students to undertake Doctoral work, or their career trajectories having completed them, although indications are that these are often linked to academic careers or aspirations. Information about how many people still in practice or management might hold Doctorates is even more difficult to come by, and whether a move toward Professional Doctorates would increase the numbers of highly qualified and research competent people in the field (who could contribute to high standards and innovative developments) is a matter for speculation. In a general enthusiasm for higher qualifications we must, of course, guard against the dangers of 'excessive academisation' in ways which would increase the gap between the social work academy and professional practice, and in this sense too, the development of professional doctorates may offer an appropriate way forward.

In conclusion, there is some indication that the focus and approach of much social work research, not least that of Doctoral students, can make a distinctive contribution to the development of the discipline and the profession, and also to the wider field of social research and our knowledge about complex social issues. It is encouraging to realise that the current debate about social work research in the UK is replicated in other European countries, and official recognition (through funding) of endeavours in this area suggests grounds for optimism about future developments.

La recherche en travail social : le doctorat au Royaume – Uni
Karen Lyons, University of East London (Royaume-Uni)

Cette contribution s'inspire des résultats de l'auteur à partir d'une étude menée au milieu des années-90 sur le travail social en tant que discipline de l'enseignement supérieur. Elle sera centrée plus particulièrement sur les points de vue des assistants socio-éducatifs sur la place occupée par la recherche en faisant référence aux perspectives offertes par la recherche de l'enseignement supérieur. Ce matériau sera enrichi d'autres plus récents, issus de diverses études et provenant des contributions présentées lors d'un séminaire au " conseil en recherche économique et sociale ", centré sur ce thème en novembre 1999.

Une attention particulière sera portée sur les débats actuels au Royaume Uni autour des questions méthodologiques qui sembleraient les plus appropriées à la recherche en travail social et qui devraient être utilisées par les étudiants inscrits en thèse. Le travail social (comme discipline) a contribué, selon l'idée émise de notre point de vue, de façon importante au développement plus général de la recherche sociale. Les nouvelles perspectives concernant les doctorats professionnels seront également prises en compte et la situation du Royaume Uni sera confrontée à quelques unes des questions nécessaires à cet exposé dans un contexte européen.

**SUBJECT MATTERS, RESEARCH METHODS
AND THEORETICAL PERSPECTIVES
IN SWEDISH SOCIAL WORK**

Margareta Bäck-Wiklund

Professor in Social Work and Family Policy

Peter Dellgran

Lecturer and Researcher in Social Work

Staffan Höjer

Lecturer and Researcher in Social Work

Göteborg University

Department of Social Work

1 - Introduction

In Sweden, the social work education was integrated into the university system 1977. At that time social work was established as an academic discipline with research, professorships and PhD programmes. This paper aims to give an overview, and discuss a number of studies on the development of academic knowledge and research in Sweden, with special attention to implications for the relations between basic education, research and social work practice. Of course, these relations are the core dynamic in applied social work but also a source of tensions and controversies. One interesting question is if there is some sort of epistemological or paradigmatic evolution within social work science and if so, how this development is actually received by other stakeholders.

Social work science was not primarily initiated from the scientific community but from different agents outside, namely the welfare state and the profession. One claimed reason was that sociology and psychology did not produce relevant knowledge for social work practice (Bäck-Wiklund 1993). The introduction of a new, and somewhat radical, Social Act Law, was also very important. The aim was that this new law should be supported by research, reflecting a strong belief in the welfare states capacity to deal with and solve social problems. Claims for scientific knowledge and comprehensive models for social work were also articulated from managers and practitioners, not the least to give social work professional status.

At present there are seven places with professional social work undergraduate training (140 units), five universities and two colleges. About 1000 students graduate with a Bachelor of Social Work (BSW) each year. During the last decade courses in supervision and a Master of Social Work (20-30) has been implemented. The five universities have a full PhD program (160 units), the latest established in 1999. The first professor was appointed in 1979. At present there are ten full professors, five of them directed towards specific areas such as family, elderly care and drug abuse. Three of the full professors have a background in social work, six in sociology and one in psychology. Social work as a discipline is represented in the national research councils and has a large share of research financed through grants.

2 - Some crucial questions

In recent years, there has been a growing interest in Sweden to make research on the outcomes and consequences of the establishment of social work as a discipline. In order to explore the relations between basic education, research and social work practice, this “research on research” has revolved around two basic questions: (1) what kind of scientific knowledge is being produced and (2) how is it mediated and used in education and practice ?

Having said this, we hereon concentrate upon the results from a study of the production of academic knowledge. This study concerns a content analysis of (1) the first 89 PhD dissertations in Swedish social work between 1980-1998 and (2) more than 500 theses written by students on Bachelor’s and

Master's level 1977-97. Our aim is to describe profiles of topics, research methods and use of theories in this kind of products. We also intend to discuss what we believe are important factors behind these patterns.

Aside the effects of research on practical social work, one central question is if there are contradictions embedded in the consolidation of a new discipline such as social work. A common description of professionalisation is that it demands certain traits. One is the general claim to rely on scientific and empirically based knowledge and more specifically to develop a body of abstract knowledge of its own. Whether or not the latter is a condition for scholarliness, many actors and stakeholders in the professionalisation process in many European countries are arguing that social work should and could be an university based discipline with a research education and professors. Some countries, above all USA, have a substantial tradition of research in social work, while others like Great Britain, Denmark and France are now beginning to establish own disciplines and departments.

At the same time, one of the most deep-rooted perceptions is that social work is interdisciplinary in character, and that both education and practice needs to import knowledge from other research fields and disciplines. Some debaters seem to believe that social work research may be considered an applied field with paradigmatic openness, eclecticism and pluralism as prestigious words, while others (with emphases) states that the road to academic independence and professional status must stem from the development of something particular, separated from other professions and disciplines. Developing an eclectic mode of research would, according to Tucker (1996), limit future development of knowledge. The lack of something unique complicates the possibility of preserving a discipline with a good prestige, legitimacy and position in the academic world. In the long run, too much confidence in knowledge import could effect conditions for survival and competition of resources in a negative way. We intend to close this paper with our view on this controversy.

3 - Characteristics for objects of study

We start with the PhD dissertations. The most striking impression of is that they are very heterogeneous and include a wide range of different types of social problems and interventions. There are skin tight "thick descriptions" of single clients as well as large statistical inquires. However some questions and topics have been more treated than others. The interest in *social problems and phenomena* is quite extensive (see table 1). One characteristic in these is the discussion about the problem being socially constructed, or at least an examination of the public debate on the subject. *Organisation themes* appear to be of high interest for the new discipline. Even if only every sixth dissertation so far has organising aspects as the dominating subject, it is discussed in many more. *Social work methods* are focused in more than every third dissertation. We find a lot of examples of case studies but also some comparisons between different kind of social work activities. The interest for evaluation is however quite limited – none of the dissertations from the last three years have had evaluation as its main task. We have also had several dissertations describing the conditions for different *client groups*. It is not hard identifying subject matters and occupational fields where dissertation research, so far, have been more concealed. Social work directed towards social assistance, treatment of offenders, open care activities, school social work or work with mental health are all examples where little or, in some cases, no dissertation research so far have been made.

Considering the growth of social work research, one could be optimistic about the future. On the other hand there are reasons to point out a couple of phenomena, which will effect the future production of scientific knowledge. We want to emphasise two factors, or rather processes, the specialisation within research and the influence of the professionalisation project on social work education. The specialisation process within research will most likely increase as future research will be concentrated to certain research programs and vested interests.

Compared to the dissertations the BSW-theses dwell more on social phenomena, less on organisations and less on client groups. When it comes to social work methods there has been a change over time, from a high interest in group work and community work in the 70-ies towards an overwhelming

interest in social work with individuals and families. In Sweden the contours of an advancing educational paradigm with an apparent connection to the professional project may be observed. Both emphasise work with individuals rather than society and casework in favour of community work and administration. The development of reflexive-therapeutic theories backing up this alliance is often inspired by, and uses elements of knowledge from psychodynamic theory (Payne 1997, Dellgran & Höjer 1996b). This trend among professionals, which includes the erosion of interest in social policy and poverty issues, is noted as an international phenomenon (Shetty 1996, Mupedziwa 1992, Rehner & Ishee 1997, Lowe & Reid 1999).

4 - Epistemological positions – research methods and theories.

The Swedish dissertations in social work have right from the start used qualitative methods a great deal more than quantitative methods. More than half of the dissertations uses a predominantly qualitative method. Among these, the qualitative interview holds an exceptional position. In all the qualitative dissertations, interviews have been carried out. Other forms of qualitative material and data collection methods, such as observation, exist but are more rare. A frequent motive for choosing qualitative methods is the desire to capture the experiences and meaning from the exposed.

The second most common is the combination of qualitative and quantitative methods, while less than every seventh dissertation uses predominantly quantitative methods. This pattern is even more emphasised in the theses at undergraduate and masters level (see table 1). It is important to observe that dissertation research only constitutes a part of the total research in social work, but the fact remains that only two out of 89 dissertations are quantitative studies made of social work methods.

To explain the predominance of qualitative methods, we would like to present a number of hypotheses involving both cognitive and social components (Dellgran & Höjer 2000a). The first one we call *the knowledge hypothesis*, which is based on the assumption that students and supervisors in social work programs lack knowledge in research methods in general and in quantitative research methods in particular (Forte 1995, Bergmark & Lundström 2000, Davis 1998). The second hypothesis – *the cultural hypothesis* – is based on the fact that there is a more or less explicit scepticism against quantification of the social world in which social workers are active. In social work culture, any quantification appears to limit the interpretation possibilities and to reduce complex situations and multifaceted problems and the importance of the relation between social worker and the client (Camilleri 1996, Morén 1994). When social work was established as a research discipline in Sweden, it was during a period when positivism was greatly criticised within the social sciences in favour of a more hermeneutic attitude, which may have further strengthened this scepticism. We also would like to stress the importance of the student selection. There are reasons to believe that social work students have different epistemological preferences in comparison to the students who choose natural sciences.

The third hypothesis, *the resemblance hypothesis*, assumes the existence of tangible similarities between the qualitative research interview and social work practice (Marlow, 1998; Fuller & Petch 1995). To make qualitative interviews on the undergraduate program or the Master's program constitutes not only training in research, but also conforms professional skills. Our final explanation is the *hypothesis of the paradigmatic development*. In the initial phase, the discipline was occupied with claiming and discovering its domains of knowledge. Knowledge on social problems and interventions was held to be too poor – it was initially a question of elucidating the obscure and expressing the implicit. Which of these hypotheses is the most valid is still a matter of empirical investigation.

When it comes to what type of theory and literature that is being referred to and used in the PhD dissertations, sociology has a very strong position. The role of psychology is more concealed, and so far no Swedish dissertation has been dominated by references to social work, although the references are increasing during the last decade (see table 2). On the whole the dissertations give us the impression of a discipline with a great deal of knowledge import, theoretical pluralism and a high level of paradigmatic openness (Dellgran & Höjer 2000b). Almost every dissertation has references to literature from different disciplines and far more than half of them are dominated by combinations of

different theoretical origins. A cognitive and perhaps naive explanation is that sociological theory has been considered most useful to answer the research questions. A social and perhaps more cynical explanation is that the majority of the first ten professors in Swedish social work have their theoretical background in sociology.

In the theses the situation for psychology and sociology is principally reversed. Alone, or in combination with literature from other disciplines, psychology dominates in slightly more than half of the BSW and MSW-theses. The kind of psychology the theses mainly refer to is development psychology and different theories that may be labelled dynamic psychology. The major decrease is in law, economics and social policy, which is a reflection of a generally weaker position for these disciplines in the education as a whole, linked to the previously mentioned educational paradigm.

The limited amount of references to social work research may be interpreted as a most natural and unproblematic thing, considering the idea of social work being an interdisciplinary field. No matter how large social work research will grow, the future student on undergraduate and masters level will need knowledge from other disciplines and fields of research. From the same angle, dissertations will need to borrow theoretical knowledge from other disciplines. Another interpretation predicts a change over time. Not until the beginning of the 1990s there is a noticeable increase of Swedish dissertations in social work. Research made of seniors is also increasing in extent and significance. Slowly a research community is being developed with its own conferences, scientific journals etc. In the years to come teachers in basic education will be social work PhDs and thereby communicating vessels between research and education. Most likely we will witness new textbooks with summaries of research in social work.

The reason why research in social work is only scarcely used also originates from the lack of integration between research and education. This situation may have to do with the fact that the research departments have been fully occupied by constructing and consolidating a new activity. Some claim reasons are due to different kind of knowledge interest. Education in social work is sometimes described as a “certainty project” aiming to strengthen the professional identity and problematic to combine with research and critical examination of social problems and interventions (although we do not see this divide).

5 - Conclusions - Towards a 50/50 situation

The degree of theories and research methods imported is still proportionally large in Swedish social work academia, even if there are differences between levels and over time as well as between individual texts. The overall picture is definitely eclectic and pluralistic, combining in separate ways theoretical elements from different research fields in order to extend knowledge on different segments of social work practice. However, it has been done in a new institutional academic setting, bringing with it all those fears and great expectations usually connected with scientificisation of practice and professional domains. This has meant not only the necessary import of theoretical knowledge, but also the import of academic culture and conventions, following the membership of the scientific community. Thereby, topics chosen, questions asked, research methods used and theories borrowed or developed have all been dually influenced by scientific considerations and definitions of knowledge demands within practice.

The growth of junior and senior research has slowly begun to influence the production of new knowledge, at least interpreted as growing numbers of references to previous social work research. If this could be labelled a “10/90-situation”, we believe we are heading for a “50/50-situation”, resembling the one in the older discipline of pedagogy. This could be understood as a metaphor for saying that future research in social work will simultaneously develop abstract, cumulative knowledge of its own and continue to use knowledge, produced outside the discipline. The reason for this is two-folded. First of all, there seems to be a relatively high degree of consensus in the contemporary debate on both pros and cons with two possible pathways. The eclectic-pluralist way may bring us openness to new theoretical insights and empirical findings from other disciplines. On the other hand, this could effect the legitimacy. In turn, this demands appreciation, from the state and the profession, for good

and useful research in order to compensate for the risk of being judged as a discipline without a clear, distinct and unifying core of theories. The other, one-core-way to higher level of paradigmatic development, could perhaps secure resources for future research in an efficient way. On the other hand this could lead to the risk of paradigmatic closure and, thereby, limitations when it comes to the understanding of complexities and changes in social work practice. Second, and of almost the same significance: it is a fact that some research with relevance for social work practice is actually done within other disciplines and, moreover, organised within the evolution of socio-cognitive networks across the borders of disciplines. In other words, researchers in social work will be influenced by, and have to consider findings from, researchers within other disciplines.

The necessity of specialisation – a striking feature in the world of rapidly growing research – is not the least a matter of competition for grants and resources. The effect of this could very well be the development and coexistence of, not one, but a small number of different bodies of abstract knowledge and research paradigms, directed to certain social work areas. The result may be an exclusion of certain topics and areas and a troublesome narrowing of social work, at least as a research task. Furthermore, this dual development of deeper but more narrow scientific knowledge, is effecting the relation with the profession, social work management and other stakeholders with specific, but various, knowledge demands. This will, in turn, put extra pressure on the research community as well as state authorities, professional organisations and the practice community to handle the matching of interests.

One part of our short answer to the question of contradiction between the quest for abstract knowledge and borrowing from other sciences is, in other words, this: if people chooses not to identify this as a contradiction, it will cease to be. And the debate on the possibilities of creating science for social work practice has during the late 1990s witnessed the rise of a non-antagonistic view on this controversy among different groups of scholars. No group seems today able, or willing, to strongly fight for one particular pathway. The most crucial factor in this context, and the other part of the answer, is whether a specific core of scientific knowledge, or a consensus about a certain organising problematic, really matters when it comes to the survival of the discipline. Obviously, this is an empirical question, which requires comparisons with other disciplines or, better still, with countries with different relations between the profession, the welfare state and social work science. To make research within areas and on topics, other disciplines have neglected, may be good enough if, and this is important, this research will be recognised as high-quality achievements. Furthermore, the research agenda and the amount of resources will be by influenced by factors stemming from national, political debates on social problems and need for social work. Still, the professional strive for legitimacy and status will push every stakeholder in social work to, not every day but once in a while, discuss social work in a more or less comprehensible way. Of course, this in order to be able to reconsider the mission for social work research or to identify contemporary and future demand of knowledge for education and practice.

When it comes to the use of research in practice, which is held to be crucial for professionalisation, the results are not promising. Both Nilsson & Sunesson (1988) and Bergmark & Lundström (2000) are showing that the spreading and use of research is a process with impediments. Partly, these findings are reflecting problems usually connected to communication and the flow of information between practitioners and researchers (e.g. due to gate-keeping functions within social work administration). But they also mirror the persistence of a troublesome view on differences between practical knowledge and abstract, scientific knowledge, and the difficulties to improve the former with the latter. Obviously, there are still different opinions on who's to blame for the gap between academia and practice (for more details on the American discourse, see Lemlem 1999).

Recently, the Swedish welfare state, through the National Board of Health and Welfare, has directed critique towards both the local authorities, responsible for social work administration, and the research community. The local authorities are neither organised in a way that is possible to evaluate, nor is it based on scientific knowledge. The scientific community is criticised for not producing relevant knowledge, applicable for practice.

References

- Bergmark, Å. & Lundström, T. (2000) in press.
- Bäck-Wiklund M. (1993) *Vetenskap och politik i socialt arbete*. Rapport 1993:8 Institutionen för socialt arbete, Göteborgs universitet.
- Camilleri, P.J. (1996) *(Re)Constructing Social Work. Exploring Social Work through Text and Talk*, Aldershot: Avebury.
- Davis T. (1998) *Correlations between math anxiety and attitudes towards practice evaluation procedures among second-year masters of social work students*. MSW-thesis. California State University.
- Dellgran, P. & Höjer, S. (1996b) Bland stora teorier och centrala perspektiv, *Socionomens forskningssupplement*, Nr 6 s. 3-11.
- Dellgran, P. & Höjer, S. (2000a) A somewhat different story. The state of the art for research methods in Swedish social work, In press.
- Dellgran P. & Höjer S. (2000b) From 10/90 to 50/50; On theory and the import of knowledge in Swedish social work research. In press.
- Forte J. (1995) "Teaching Statistics without Sadistics." *Journal of Social Work Education*, vol. 31 number 2 pp. 204-218.
- Fuller R. & Petch A. (1995) *Practitioner Research. The reflexive social worker*. Buckingham: Open University Press.
- Lemlem T. (1999) *The Politics of Social Work Research: A critical analysis of the stated reasons for the research gap*. Dissertation: The Ohio State University.
- Lowe, G.R. & Reid, P.N. (1999) *The professionalization of Poverty. Social work and the poor in the Twentieth Century*, New York: Aldine De Gruyter.
- Marlow C. (1998) *Research Methods for Generalist Social Work*. Pacific Grove CA: Brooks/Cole Publishing Company.
- Morén S. (1994) Social Work is beautiful – On the characteristics of social work. *Scandinavian Journal of Social Welfare*. 1994:3 158-166.
- Mupedziswa, R. (1992) Africa at the crossroads: major challenges for social work education and practice towards the Year 2000, *Journal of Social Development in Africa*, 1992:7,2, pp 19-38.
- Nilsson, K. & Sunesson, S. (1988) *Konflikt, kontroll, expertis*. Lund: Arkiv.
- Payne, M. (1997) *Modern Social Work Theory. A critical introduction*, London: Macmillan Press.
- Rehner, T. & Ishee, J. (1997) Mississippi social workers attitudes toward poverty and the poor, *Journal of Social Work Education*, vol 33, Issue 1 pp 131-142.
- Shetty, L. (1996) Professionalisation of social work in the United States and India, *Indian Journal of Social Work*, 1996:57,2 pp 259-275.
- Tucker D. (1996) Eclecticism Is Not a Free Good: Barriers to Knowledge Development in Social Work. *Social Service Review Vol. 70 Issue 3 pp. 400-434*.

Table 1- Doctoral dissertations and theses at Master's and Bachelor's level by subject area and type of research method (percentage).

a) Doctoral dissertations 1979-98 (n=98).

Subject area	Type of method: Quantitative methods	Combinations of quantitative and qualitative methods	Qualitative methods	Non-empirical	Total
Social phenomena and social problems	8	13	11	0	32
Organization and social law	2	6	8	0	16
Social work methods	2	7	20	0	29
Special client groups	2	10	11	0	23
Total	14	36	50	0	100

b) Theses at Master's level 1996-97 (n=47).

Subject area	Type of method: Quantitative methods	Combinations of quantitative and qualitative methods	Qualitative methods	Non-empirical	Total
Social phenomena and social problems	9	2	13	2	26
Organization and social law	0	4	9	4	17
Social work methods	0	2	36	0	38
Special client groups	4	4	11	0	19
Total	13	13	68	0	100

c) Theses at Bachelor's level 1997 (n=316).

Subject area	Type of method: Quantitative methods	Combinations of quantitative and qualitative methods	Qualitative methods	Non-empirical	Total
Social phenomena and social problems	4	2	29	6	41
Organization and social law	1	0	7	1	9
Social work methods	2	4	30	2	38
Special client groups	0	0	11	1	12
Total	7	6	77	10	100

Table 2 Dominating disciplinary habitat for references in dissertations, MSW- and BSW- theses in social work 1996-98.

		Percentage with dominance of references to: <i>psychology</i>	<i>sociology</i>	<i>combinations</i>	<i>total</i>
Dissertations (1996-98)	28	4	39	57	100
MSW-theses (1996-97)	47	26	6	68	100
BSW-theses (1997)	316	23	18	59	100

HOW TO THEORISE SOCIAL WORK FOR THE FUTURE ? EXAMPLES OF FINNISH SOCIAL WORK PhD RESEARCH

Mirja Satka

University of Jyväskylä, Finland

The Expert Group on Social Work Education nominated by the Council of Europe concluded in its report the contemporary status of the European social work research is as follows:

“Social work research in general seems underdeveloped in Europe. The Nordic countries have various arrangements with respect to social work research ... in Sweden, Iceland and Finland, research is part of the university based curricula. Research is conducted in all three countries by research staff as well as by undergraduate and graduate students. PhD degrees are available in Sweden, Finland, and becoming available in Estonia”.¹⁰

Below, I turn to the recent Finnish history of social work research in order to explain how the exceptional status of social work research was established in Europe as a result of the reform of higher education in the 1970s. I will first discuss the way in which research in general, and training for a PhD in social work in particular, became an important area of social work expertise, and how thinking about social work research has changed particularly over the last decade. My second theme is to introduce the contemporary research traditions and some of the common issues encountered in the supervision of the social work PhDs via some concrete research examples. Since PhD research has been an essential aspect of the entire body of Finnish social work research in the 1990s, it will be a major part of my focus, even in the context of the discussion of social work research in general.

A brief introduction in the history of Finnish social work research

The basic assumptions of the 1970s reform of higher education were borrowed from the educational policy of the German Democratic Republic. The idea was to professionalise the discipline and make the related occupations scientific. This entailed raising the education of social workers to the MA level and identifying social work's ‘true’ scientific nature. No one suggested that social work, which was producing little scientific research, could have been an independent academic discipline. Social workers were trained to be Masters of Science with socio-scientific education and social policy as their main subjects (e.g. Satka 1985).

Historically speaking, it has been common for researchers to find cures for the uncertainties encountered by the practitioners of social work. This has entailed more research and more scientifically motivated interventions – in a word, increasingly rationalised practices. As an example of the common way of perceiving the relationship between social research and social work education in the early 1980's, I quote my own description of the recent reform of social work education in Finland in *Social Work Education in Europe* (Satka 1985):

“New goals in social work education derived from developments in social sciences, especially in social policy, where social problems were being approached in a structural manner”.(p. 121)

“The main concerns in the planning of MA programs of social work are:

1. To give relevant information on the society in which the students will be working and to train them in the scientific basis of social policy and social work, as well as in their practice, research and research methods;

¹⁰ The initial and further training of social workers taking into account their changing role. Steering Committee on Social Policy. Co-ordinated research programme in the social field 1994-1995. Council of Europe (unpublished report 1996), p. 25.

2. to provide students with the tools necessary for analysing social structures, the functioning of society and social problems; ...
5. to help students to apply their scientific knowledge and basic values of social work to the solution of social problems.” (p. 129).

The aforementioned quotations are examples of a text that takes for granted the promises of what Ulrich Beck (1994) regards as characteristic of simple modernity. In the historical perspective that we are able to adopt today, I regard the early 1980s reform of Finnish social work education, the academisation of social work and the scientification of its education, as the third and final step in the modernisation of Finnish social work. It was based on the modern belief of governing by increasing the role of science. There were a couple of basic assumptions behind the reform, for example, it was believed that social problems could best be addressed by producing more reliable, empirical knowledge of them, and then, based on this knowledge, they could be solved by means of applying objective scientific knowledge.

On the other hand, some social politicians opposed the academisation of social work, which took the form of the strict criticism of social work, especially in the mid-1980s. In the discussion, which endured for several years, the practices and occupational traditions of social work were identified mainly with the content of vocational training, and the position of the teachers and students of social work was below science education in the university hierarchy (see e.g. Satka 1997).

In the training of social workers in the 1980s, researchers and social scientists were in the foreground. Acquiring competence in social work practices was regarded as being of secondary importance (cf. Satka 1985). The distinctive characteristics and experiential knowledge of social work were forgotten in the reform. The reformers' paradigm (or way of perceiving the surrounding reality) did not recognise the resources contained in, for example, the tacit knowledge, everyday knowledge and theory-in-use of social work. These topics have only been thematised in research that stems from the distinctive tradition of social work. Aila-Leena Matthies, who has analysed the academisation of social work (1990, 35–36), sums up the consequences of this process to social work:

“The occupational tradition (of women) has been seen as an element incongruent with the traditional (masculine) scientific ideal – as something that needs to be shaken off when one begins to establish ‘real’, scientific social work. Although pure occupational practice in itself could not be the basis of scientific social work, in the process of scientification many such elements, which could have been scientifically refined, have in all likelihood been discarded.”

One of the ramifications of the thinking of the 1980s was that universities established Social Work Teaching Centres in co-operation with local municipalities. They were the main forum for practical teaching and learning and the seat for practice related research, and initially, some *social work research* posts were established in them. At the beginning they established some *social work research* posts. The idea was that freed from their daily burdens, social workers could then concentrate on research for a limited period of time. In other words, a social worker could act as researcher of the issues inherent to her daily work, and thus promote the knowledge production of the field from the point of view of practice, which at that time was in the background of the research interests of social work academics. After some ten years, many were prepared to admit that the created organisation did not fulfil the expectations that had been put on researching social workers in developing knowledge for social work practice. In my mind, the burden and responsibility of practice related research lay too heavily on practical actors alone, including the challenge of developing practice related research methods. The necessary support systems for such a development did not yet exist in the 1980s, and its significance to the discipline as a whole lay dormant.

In the historical perspective which we are able to adopt today, researchers have considered the 1970s academisation of social work education as the final step in the modernisation of Finnish social work. One of the evident negative consequences of giving the prior authority possessed by social work

knowledge to social scientists has been ‘a culture of silence’ among social work practitioners, as Ulla Mutka (1998) thought-provokingly pointed out in her recent study. When social scientists began to define social workers and other representatives of the field as actors occupying a lower hierarchical position in the production of social work knowledge, they came to take over the right to define reality. On the other hand, social workers were not considered as competent producers of scientific knowledge unless they became active participants in social scientific discourse, renouncing knowledge acquired through practice. Under these pressures, the self-understanding and internal culture of social workers began to take on a silent and invisible form. This is a fascinating, although very sad example of how the concepts and practices of the dominant discourse have the power to define how people, in this case social workers, learn to understand who and what they are in the dominant discourse, as well as how they then begin to behave accordingly. I believe the same phenomenon is even more common in social work’s relations with clients.

Today, following the recent developments in social science and women’s studies, an uncritical belief in the potential of social science and social research as unproblematic tools for social work is considered naive and simplistic. There has also been a radical shift in the understanding of who the essential producers of social work knowledge are (researchers, social workers, clients and other party’s involved in it; it is they who have the right to define the surrounding realities of everyday life. From this state of affairs it follows that in the 1990s, Finnish social work education and research has entered into an interesting phase of reevaluation concerning the function of research in producing and developing social work expertise.

The recent advances in social work research

In the 1990s, Finnish social work research has clearly adopted new standpoints in its relation to social work practices. I consider the theme of the first Finnish Conference of Social Work Research, held in 1998, indicative of this shift: “*New Openings in Practical Relations*”. (In Finnish: *Käytäntösuhteen uusia avauksia*). This reorientation has been taking place and is visible on almost all possible levels of research such as theory, methodology, interpretation of history, methods, research subjects, and the social relations of the researcher and research participants. Below, I will discuss the profile of this transformation via some examples of research. In other words, I am claiming that ‘the reflexive turn’ has already become part of our social work research. At the same time, it is transforming research and its relation to social work practices, as well the role of practice and practitioners in research.

The problems social workers face today are indeed very complex, to the extent of often requiring more interpretation and advocacy than diagnosis and prescribing. For example, Finnish researchers of social work have discussed the almost total disappearance of the ‘normal’ modern nuclear family from social workers’ clientele. Social workers are now actively negotiating over new family forms or giving support to people who have lost whatever they used to consider ‘normal’ in their daily lives. In addition, the previously clear policies of organisations and professions have begun to dissolve, and their objectives must now be produced by the social worker as part of the work process. All of this underlines the fact that social workers must possess a high standard of personal and professional responsibility. The ethical norms serve as guidelines, but in the varying circumstances of practice, the right and ethical way of handling complex situations needs to be interpreted and negotiated on a case-to-case basis (e.g. Mutka 1998; Karvinen 1993 and 1996). Thus, social work expertise appears to be tied to the time, place and context of action rather than to some previously structured knowledge of content. Its core consists of a critical analysis of one’s own work, based on a combination of scientific knowledge and personal as well as professional experience. In Finnish social work we tend to believe this is impossible without the practitioner having a close connection to research. Conversely, research must also have close links to actual issues of practice. In short, this is also what we mean by “reflexivity in practice.”

For the aforementioned reasons, Finnish social work experts have been convinced that a social worker benefits greatly from theoretical knowledge, which helps them understand and interpret the reflections and effects that ongoing social transformation has on people’s lives, and that good analytical and

theoretical skills are a crucial factor (see e.g. Satka 1997). Social work is unlike many vocational tasks requiring adequate skills in the here and now. It is an expert activity in which the worker's intellectual and moral capacity plays an important role. Therefore, in Finland we have found it simply impossible to define and limit the body of required competencies as measurable entities in circumstances in which, for example, new areas of social work intervention are emerging and in which the overall results of globalisation, Europeanization, individualization, etc., are difficult to predict.

The 1990s was also the decade of the blossoming and autonomisation of Finnish social work research. The results of the establishment over the past decades of the Masters Degree in social work research, as well as the increased academic qualifications and research programs for experienced field workers, are visible not only in practical work – in the formation of an investigative relationship to workers' professional practices – but also, and more importantly, in the number of doctorate degrees being awarded. The establishment in the mid 1990s of a *researcher's programme for social work*, which complements the traditional post-graduate study programme, has been an important factor in the increase of the academic status of social work research. The researcher's program is new, and it is available in all central academic fields. The program is funded by the Finnish Academy, the body that is responsible for scientific policy and academic funding in Finland. It provides eight doctoral students with funding, systematic tuition and methodological instruction for their doctorate studies and research for four years at a time. However, most doctorate students of social work continue to take the traditional route: they combine study and work¹¹ and make do with small grants and private funding.

At the beginning of the year 2000, an important new model of further education was introduced: a *professional licentiate degree in social work* for people who have completed a Master's Degree in social work and have, in addition, several years of practical experience.

Social work research has become independent, found its own substance and established its own methodological conceptions, as well as its own research projects and publishing activity, all of which have continued to develop and grow. All of this has created a need for scientific co-operation and a discussion forum for social work. In 1998, the discipline got its own scientific society, *The Society of Social Work Research*, the task of which is to encourage dialogue and provide common forums for the representatives of the research community and people who are familiar with work practices, to promote social work research and publishing and to create international connections. The first publication of the Society of Social Work Research is a book entitled *Reconstructing Social Work Research*, which showcases the latest Finnish social work research and its innovations (Karvinen & Pösö & Satka 1999). It discusses the methodological solutions that are typical of the research, as well as their possibilities and nature. The authors are social work researchers who have recently completed their doctorates. The Society of Social Work Research will also publish an account of the latest developments in social work research in Finnish. Future plans include the joint publishing of a *yearbook of social work research* together with the Social Workers' Union. The social sector has its own periodical, *Janus*, which deals with social political and social work research, published by *The Society for Social Policy*, the previous academic forum for Finnish social work research and researchers.

An overview of the Finnish social work PhD research

The PhD research of the 1990s has covered a wide range of themes and research traditions. There have been attempts to understand and reflect on the self-understanding of the profession and discipline through, among other things, historical research (Arnkil 1991, Satka 1995 and 1999, Kröger 1997 and

¹¹ Some Social Work Teaching Centres have offered social work research posts as well. A research post is usually funded jointly by the municipality and the university, and the job description is connected to some research or development project within the field of social work. Such a post does not necessarily involve further education; a research social worker can already hold a doctorate degree.

1999), and contemporary analyses and expert research (Mutka 1998, Karvinen 1996, Metteri 1999). On the other hand, professional practices, professionalisation and the stages and directions of disciplinary history have also been illuminated (Satka 1995, Karvinen 1993). There has also been realistic and constructive research on the development and evaluation of professional practices and working environments (Granfelt 1998, Heino 1997, Jokinen & Juhila & Pösö 1995, Pohjola 1994, Pösö 1993, Rostila 1997). Other research projects involve the visualisation of new practices and evaluation of old ones – for example, projects dealing with policies touching upon children, families and elderly people (e.g. Forsberg 1998, Koskinen 1995, Törrönen 1999), projects aimed at developing social services (e.g. Kröger 1997, Rauhala 1996, Matthies 1994, Virkkala 1999), and research on bureaucracy and leadership (Caven 1999, Eräsaari 1995, Mäntysaari 1991, Niiranen 1994) Evaluative and developmental research on social work teaching is also gaining popularity (Borgman 1998).¹²

Within highly complex and pluralistic social conditions, communication begins to acquire a specific status and new meaning. Solutions to common problems must be searched for in communication, in the dialogue between various participants, which is reflective of their ethical values, local experiences and cultural traditions. The previously universal professional truth has indeed become relative and dependent upon the contemporary context. Denying the possibility of universal knowledge also leads to the discussion of power in terms of discourse rather than in terms of structure. Thus, the previously common understanding of power in terms of structures is largely rejected by placing significant emphasis on language. It is primarily through language and text that communication is established and maintained. According to the results of recent social work research, language appears as all but a neutral vehicle of expression. On the contrary, it is language through which symbolic meanings are shared, defined and constructed.

Finnish social work research actually contains rich examples of the social constructivist approach. For example, there have been recent studies made on the face-to-face encounters between social workers and clients from three different methodological perspectives: ethnography (Eräsaari 1995), Forsberg 1998), conversation analysis (Rostila 1997) and discourse analysis (Jokinen & Juhila & Pösö 1995). Communication is the main object of its investigations to such an extent that one can say that social constructivist research is comprised of and lives by the communicative the communicative practices and conversations which take place between clients, social workers and researchers. The linguistic practices of social work are investigated as interpretations of social reality and the construction of meaning. Social constructivists are of the opinion that it is through these communicative interactions that social work is accomplished as what it is (e.g. Jokinen & Suoninen 1999). For them, it is not the aim of social work research to produce generalising theories of social work practices, because such theories are inherently local and contextual. It follows that the typically modernist belief in the duality of theory and practice in social work does not exist for social constructivists. For them it becomes an irrelevant theme and modern remnant. In the study processes of constructivist research it is common to offer a site for practical and experiential, or lived wisdom, by recognising participants' knowledge as one of the relevant sources in the construction of the researcher's interpretations.

The ability to act in a complex and pluralistic world requires constant reflection on one's relationship with the surrounding reality. In the same way, a connection with professional and institutional traditions and their cultural systems is of vital importance in the task of reconstructing a new vocabulary with a different relationship to practice. Therefore, it is important to have such interpretations of the present social work cultures as well as of the professional past, which is integral to the history of the Finnish welfare state, and the interpretations of which are not repetitive of the modern, universal meta-narratives (such as professionalisation as advancement or social intervention as state control¹³). Today there are many examples of such PhD research (e.g. Kröger 1997, Satka 1995).

¹² The examples are either doctoral theses in the field of social work or publications based on such theses.

¹³ These are socially constructed interpretations, that is, they are results of interpretative voices of time and space.

In summing up the recent changes in the profile of Finnish social work PhD research, it is easy to claim that it has been under an important reconstruction, which is not only limited to new research methods or innovative methodological openings, but also has to do with what is considered to count as knowledge in social work, the alternative ways in which this knowledge is possible to achieve and who its informants are. The recent main paradigms of Finnish social work research can be summarised in a table according to some of its main characteristics (see also Satka & Karvinen 1999).

The Changing Profile of Finnish Social Work Research

Modern, scientist paradigm

dominating from 1970s to 80s

the world can be known objectively

researchers discover the truth

the task of research is to produce reliable knowledge and methods for research

essential research objects e.g. social problems, clients, workers

more knowledge helps to solve social problems

practitioners apply scientific theory

Reflexive paradigm

growing from the late 1980s

the world can be known only from a particular standpoint contextually and experientially

the truth depends on the interpreter; the researcher is only one element of the truth

the task of research is to produce instruments of critical reflection and forums of dialogue

language and communication essential research objects

social problems are a matter of definition; knowledge is socially constructed; there is no one truth

practitioners use theory when helpful in addition to experiential knowledge; practitioners produce knowledge for practice, and are important partners in research

Over the last ten years, the student body in PhD studies has also undergone significant changes. In the first wave of dissertations that were written, the PhD students and researchers were mainly university lecturers of social work who were seeking the required academic competence for their posts. The second wave consisted of administrators and managers, both in social work and social care services, and lecturers in polytechnics (established since the late 1980s) seeking improved competencies for their jobs. Nowadays, the incoming PhD students are increasingly members of the younger generations (born in the 1960s or 1970s), who have completed Master's Degrees in social work, during which time they already had a vested interest in research. Most of them have had some years work experience in various social work practices.

Two examples of recent Finnish social work PhD research

I have selected the following two examples because, firstly, they are good examples of the reflexive turn in Finnish social work research, and, secondly, they represent the kind of reflexive thinking that is also necessary in social work today, not just in research. Both of these studies have only been published in Finnish. In both of them the researcher themselves take a reflexive stand, in which they

combine experiential knowledge, social work ethics and social scientific theorising, eventually producing situated knowledge. In today's social work research, taking the client's and social worker's experiences as a starting point is a necessary prerequisite if one wishes to present reliable information about the varying living conditions and needs of different people. Unless we can genuinely care about our fellow human beings, we will not be able to give individuals a voice through research in societies of the future, either. Thus, in my mind, these are two good examples of the new partnership with clients and social workers that researchers and research must develop in order to become producers of knowledge that has practical relevance, to develop contextual and experiential knowledge that is socially valid, and to produce instruments of critical reflection (e.g. Karvinen 1996; Fook 1999).

My first example is a study entitled *Homeless Women's Stories*, which focuses on homeless women in Helsinki. Riitta Granfelt conducted in depth interviews with 21 women living in shelters with the aim of gaining an understanding of their lives and creating an interpretation of the experiences of being homeless and in the 1990s (Granfelt 1998 and 1999). The researcher acts as narrator, researcher and interpreter of her subjects' stories and through these interviews – using the stories told by her subjects – she constructed her own, that is, a researcher's version of women's homelessness.

The great pioneers of social work began with that the essence of social work is in the process of interaction, in which the social worker attempts to understand his or her client as a fellow human being. In a way, Riitta Granfelt's (1998) constructionist-narrative study modernises these classic themes of understanding another person – of meeting, listening to and interpreting his or her experiences attentively. By this I refer in particular to the following: While documenting the stories of homeless women, Granfelt reflects in depth on both her own relationship to her subjects and on the conditions of understanding difference in general. At the same time, she modernises the classical themes of social work, connected with the understanding of 'the other', by defining her research method according to her personal quest to "learn to understand the lives of homeless women". What does this mean? The researcher develops theoretical concepts that enable a sensitive and ethically reflective interpretation of the narrations produced by the women over the course of her interviews with them. For this reason she is able to highlight the evident limits and dangers inherent in such and expert practice of understanding 'the other'. These limits and traps are similar both in research practices and in real-life accounts.

The key concepts of the study are marginalisation, homelessness and the holding environment. She writes that: "The holding environment refers to caring and to a bounded familiar space. All this and much else came up when the women talked about their homes and loss of home, loss of children to authorities, longing for their children, violent relations, being a client...". Granfelt discusses the process of developing these concepts, concluding that: "I have tried to use concepts that are not too distant from the expressions used by women, but that summarise and clarify the main themes of their stories. Secondly, I have associated the women's stories with human issues in general: the experiences of being different and an outsider, the loss of the meaning of life, the themes of brokenness, reformation and caring. A conceptual search continued throughout the whole study. This made it easier to better understand the women's stories, which often inspired me to consider theoretical and methodological questions and literature that I had not had originally in mind." (Granfelt 1999, 92-93). This quotation reveals how the problem of finding the right words to speak about the lives of people in marginalised positions was solved in this study, as well as how the researcher's understanding of them was constructed.

Another problem dealt with in the study is: Whose knowledge does this kind of research ultimately produce? In other words, it was important for the researcher to explicate her own position and to discuss whether she claims to be writing other people's experiences, or whether she is producing a researcher's reconstruction of the studied phenomenon. According to Granfelt (1999, 95), the starting point is the reality as constructed by the researcher; she cannot claim to have comprehensive knowledge of other people's feelings. The task of a researcher is to write her own reconstruction of the experiences of the people studied. She considers the researcher's concepts as tools of seeing and

interpreting, and her personal history and experiences as something that influence the way in which she interprets the concepts that she uses and the way in which she conducts her theoretical analysis.

At this point it is difficult to say how this particular piece of research has been utilised in practice so far, but it has been discussed extensively and with great enthusiasm by both practitioners and academics in the sphere of social work. My assumption is that this has to do with the fact that while reconstructing the stories of the homeless women, the researcher reflects on both her own relationship with her subjects as well as on the conditions and possibility of conceptualising and understanding difference. She does this very much like any experienced social worker who is deeply and personally involved in her work. Furthermore, since personal and ethical case by case reflection is one of the most common, yet most difficult tasks faced by social workers in the late modern era, the existence of a thoughtful, reflective example and model from the perspective of a skilful social work expert is an invaluable resource both for practitioners and academics. In my mind, the research can also be read in its entirety as a reflected and documented story of the experiences of one social worker to another in order to name the as yet anonymous. As such, it is also a remarkable resource in the construction of the stories of shared experiences in Finnish social work, which have been missing until this point (e.g. Mutka 1998), and which are crucial in the establishment of the necessary view of the everyday world from the specific, local perspective of social workers. My second example of a social work PhD deals with this as well as other themes.

Ulla Mutka's (1998) PhD thesis is entitled *The Fourth Turn of Social Work*. After interviewing and interpreting 19 social work experts' experiences, Mutka points out how the daily experiences of social work experts, who are regarded by social workers as the top experts in their field, provide an invaluable source of data and wisdom in the analysis of the current transformation taking place within the sphere of social work expertise. Throughout her study, she combines this knowledge with the latest debates of contemporary social scientists, and is able to draw a vivid picture of the ongoing transformations of the Finnish social work practice. Thus, her key concepts include: privatisation, marketisation, individualisation and legalisation, in addition to late modern social work expertise.

Her research task is discover what are the new challenges and problems in social work practice as experienced by social workers, as well as to uncover the consequences of their expertise. She is also interested in social workers' actual opportunities to and strategies for solving the problems that emerge in relation to their expertise. Her research method is innovative, and shares some similarities with Riitta Granfelts's methods, although they have been developed independently from one another. The researcher describes her method as 'to take people's everyday knowledge seriously and to learn from it'. This means a careful analysis of each expert's interview by using concepts which have a close connection to the experiences of social work experts, but which simultaneously can clarify the repeated themes of their stories. Thus, she is able to develop common themes about evident breaks in modern social work expertise as well as an understanding of knowledge.

According to her, the changes that have taken place, and which are currently taking place in the of social work are fundamental, pushing social work toward a new era, which she prefers to call "late modern". The current turmoil within the traditional institutions of the welfare state and family dramatically affects social work. It forces social workers to construct their work all over again from changing points of departure. The change in the conditions of social work expertise is especially visible in the broadening juridical regulations, in the strengthening of citizens' individual rights, and in the tightening public economy. Mutka characterises these developments as *trends of legalisation, as a new kind of dependency on experts, and as a new kind of demand for communication*. Mutka's study brings up the appearance of a new kind of juridical and political regulation of people's everyday lives and the work of social workers. Thus, her contemporary analysis ends up interpreting the current situation as the fourth major turn in Finnish social work. Her illustration of it is full of tensions and uncertainties, of which many are common in other sectors of the society as well. Behind these changes lies international market capitalism and the many consequences of globalisation in these terms.

As one of her results, the researcher discovers 'the culture of silence' among Finnish social workers and social work, and concludes that it is crucial that this silence be broken. She claims that it can only be broken down if the denied worth of practical wisdom as a form of social work knowledge is restored. According to her, social workers themselves possess the keys to unlock change: the road toward this restoration must be paved via internal, cultural communication, which is local and particular and aims at the articulation and restoration of the lost value of experience. She concludes that 'writing social workers' are the basis and necessary resource pool in developing reflexive expertise. (Mutka 1998, 167-171). Abandoning the culture of silence also calls for the creation of new forums of dialogue between workers themselves.

The most important epistemological issue of this thesis has to do with the status and place of people's everyday knowledge, or knowledge from practice, both in academic research and as a source of social work theory, as well as the knowledge on which the self-understanding of the profession and a social work expert is constructed. Speaking more generally, on many different levels, this study raises the issue of what is to be considered as knowledge in the late modern period, and consequently, who are the key informants? This is a particularly topical issue within Finnish social work, because of the recent dominance of social scientific knowledge over the knowledge produced from the point of view of social work practice. In the Finnish discursive context of social work, taking this kind of standpoint reveals that the researcher has a strong motivation to speak for improved acknowledgement of experiential knowledge and wisdom that lies dormant in practice. Mutka's firm opinion is that it is from the standpoint and local site of a social work expert that we are able to gain insight into and knowledge about, for example, ongoing global and local social changes. She insists that it is these people who first encounter these new problems and breaks, and it is precisely their solutions of them that are essential in shaping the transformation (cf. Smith 1988).

Ulla Mutka's PhD has also been the subject of extensive discussion among practitioners and academics in the field of Finnish social work. Her book helps us to understand why reflexive expertise is an extremely complex and constantly changing phenomenon, and why reflection has become so essential in social work. Through her analysis of the interviews with experienced social workers, Mutka highlights the effects of social change on the everyday work of social workers. She shows how practitioners - like us - are bound by our traditions and roots in the modern conceptions of knowledge and forms of functioning. Her idea of a writing social worker, or an arguing social work practitioner, has been very well received both by social work educators, who have increasingly started to use writing as a method of learning and evaluation, and practitioners, who are actively working in order to increase forums for writing and sharing experiences. Social workers have felt that these ideas empower their knowledge and them as actors (e.g. Ronkainen 2000).

Discussion

In the complex, contingent and pluralistic world, the acting subject's standpoint is almost the only firm place in which knowing the world takes place contextually and experientially. This also holds true for client's experiences, meanings and language. The old discursive practices and use of language produces particular forms of knowledge and social relations, which serve to legitimate specific relations of power. Thus, language is not only important in terms of understanding and interpretation, but also in terms of articulating change and opening up possibilities for more liberating interpretations and practices. Therefore, in the context of contemporary social work knowledge production, I consider reflexive approaches to be very important for the future of social work expertise and all parties involved.

As both a profession and an academic discipline, social work has entered, in my opinion, a very interesting phase in its development: it must face the challenge of knowing the world contextually and experientially and, moreover, it must learn to reconstruct its practices with that kind of situated knowledge. This all requires close co-operation among researchers, practitioners and clients, as well as other significant local agents. This rethinking is, at the moment, perhaps most visible in the ongoing intensive search for post-positivist working methods and principles, and research methodology in our

PhD research. While the previous dramatic difference between 'objective' research practices and 'practical' social work practices has been decreasing, the more qualitative approaches have gained ground.

The issues and problems inherent in the supervision of the kind of reflexive research I have illustrated are numerous. The first wave of the so-called 'reflexive researchers' experienced many difficulties in finding supervision from the sphere of social work. Students' ideas of how to do research, and their emphasis on different knowledge and knowing were often considered inappropriate for an academic dissertation, and there was little chance for supervision from the student's standpoint. Thus, most of them turned, for example, to women's studies in order to get permission and support for their way of perceiving social reality and doing research. Nowadays, this is no longer the case. Over the last five years a rich variation of innovative research methods has been applied and developed (see examples in Karvinen & Pösö & Satka 1999). A prerequisite of this is that supervisors of this kind of research must be well learned and open-minded people, who have extensive connections among their colleagues across disciplines and who are well informed on all existent social work expertise. In this respect, the researcher's program for social work is very helpful, because thus we can take advantage of all existing expertise in the supervision of PhDs.

A reflexive research paradigm also has many consequences or prerequisites for those post-graduate students who want to complete such a piece of work, which cannot be replaced with any type or amount of supervision. Most importantly, they themselves must possess a sufficient amount of work experience and expertise. By 'a sufficient amount' I am referring to the kind of experiential knowledge which provides the researcher with personal motivation, and has hopefully also led him or her to face a problem which he or she sees as requiring attention. If this is the point of departure, it provides the researcher with a strong internal insight into the phenomenon under study, and encourages him or her to continue to uncover and develop innovative research methods and theoretical ideas which support his or her personal insight based on previous experience. Consequently, the nature of the supervision of such studies reveals itself to be less supervisory in the traditional sense of the word. It becomes more like social work: careful listening and interpretation of the student's experiences, and the provision of strong support of all unconventional solutions in order for the student to develop precisely the kind of knowledge and knowing that strengthens and clarifies his or her particular underlying insight. In providing this kind of support, however, the supervising professor must have an expert pool or network at his or her disposal. As such, the process of supervision becomes a kind of networking – again, similarly to 'late modern' social work.

**Comment théoriser le travail social pour l'avenir :
La recherche en travail social au niveau doctoral en Finlande
Mirja Satka, Université de Jyväskylä, Finlande.**

Le statut de la recherche en travail social a été institué à la suite de la réforme de l'enseignement supérieur dans les années –70. J'examinerai en premier lieu de quelle façon la recherche en général et plus particulièrement le doctorat en travail social sont devenus un domaine important du savoir faire en travail social et comment la manière de penser la recherche en travail social s'est transformée durant ces dix dernières années. J'aborderai ensuite la question des tendances actuelles de la recherche et quelques uns des problèmes courants aux quels nous sommes confrontés dans la supervision des doctorats en travail social. En 1990, la recherche finlandaise en travail social a clairement adopté de nouvelles positions par rapport aux pratiques du travail social. Cette réorientation a été mise en place à quasiment tous les niveaux de la recherche et touchant les aspects suivants: la théorie , la méthodologie, l'interprétation de l'histoire, les méthodes utilisées, les objets de recherche et les relations sociales entre le chercheur et les participants à la recherche. Je voudrais rendre compte de la configuration de cette transformation à travers des exemples de recherche. En synthétisant les transformations récentes des caractéristiques de la recherche finlandaise en travail social, on peut facilement dire qu'une importante reconstruction a eu lieu, celle-ci ne s'est non seulement pas limitée aux nouvelles méthodes de recherche ou aux ouvertures à des méthodologies innovantes mais aussi est

à mettre en rapport avec ce qui est considéré comme savoir en travail social. Il est également important de repérer les alternatives par lesquelles il est possible d'acquérir ce savoir et qui en sont les instigateurs. Comme cela a été précisé précédemment, j'examinerai les thèmes et questions en rapport avec la supervision à travers l'exemple de deux thèses récentes en travail social. Dans chacune de ces deux recherches, le chercheur lui-même adopte une position réflexive tout en combinant un savoir acquis par son expérience, l'éthique du travail social et la théorisation sociale scientifique, ce qui lui permet de produire en fin de compte un savoir pertinent. Ce sont, selon moi, deux exemples intéressants d'un nouveau partenariat entre les usagers et les travailleurs sociaux qui doit être développé par les chercheurs pour qu'ils deviennent des producteurs de savoirs pertinents pour la pratique. Cela leur permet de développer un savoir contextuel et acquis par l'expérience personnelle, reconnu socialement et de produire des instruments de réflexions professionnelles critiques.

Literature

- Arnkil, Erik: Peilejä: hypoteeseja sosiaalityön ristiriidoista ja kehitysvyöhykkeistä. Tutkimuksia 5. Sosiaali- ja terveyshallitus, Helsinki 1991.
- Beck, Ulrich: The Reintervention of Politics: Towards a Theory of Reflexive Modernisation, in Beck, Ulrich & Giddens, Anthony & Lash, Scott: Reflexive Modernization. Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order. Polity Press, Cambridge 1994.
- Borgman, Merja: Miten sosiaalialan ammatillisten työntekijöiden ammatilliset tulkinnat rakentuvat? Tutkimuksia, Tampereen yliopisto & Stakes, Helsinki 1998.
- Caven, Outi: Sujutusta ja pyöritystä. Tutkimus byrokratian merkityksistä sosiaali- ja terveydenhuollon asiakastyössä. Painosalama 1999.
- Eräsaari, Leena: Kohtaamisia byrokraattisilla näyttämöillä, Gaudeamus Helsinki 1995.
- Fook, Jan: Critical reflectivity in education and practice, in Pease, Bob & Fook, Jan (ed.): Transforming social work practice. Postmodern critical perspectives. Routledge, London & New York 1999.
- Forsberg, Hannele: Perheen ja lapsen tähden. Etnografia kahdesta lastensuojelun asiantuntijakulttuurista, Tampereen yliopisto, Yhteiskuntatieteellinen tiedekunta Lastensuojelun keskusliitto, Helsinki 1998.
- Granfelt, Riitta: Kertomuksia naisten kodittomuudesta, Suomalaisen Kirjallisuuden Seura. Helsinki 1998.
- Granfelt, Riitta: Stories About Homelessness and Marginalisation, in Karvinen, Synnöve, Pösö, Tarja & Satka, Mirja (eds.) Reconstructing Social Work Research. Finnish Methodological Adaptations. SoPhi, Jyväskylä 1999.
- Heino, Tarja: Asiakkuuden hämäryys lastensuojelussa. Tutkimuksia 77, Stakes, Helsinki 1997.
- The initial and further training of social workers taking into account their changing role. Steering Committee on Social Policy. The Report of the Expert Group nominated by the Council of Europe: Co-ordinated Research Programme in the Social Field 1994-1995 (unpublished report by the Council of Europe, 1996).
- Jokinen, Arja & Juhila, Kirsi & Pösö, Tarja: Sosiaalityö, asiakkuus ja sosiaaliset ongelmat. Konstruktionistinen näkökulma. Sosiaaliturvan keskusliitto. Jyväskylä 1995.
- Jokinen, Arja & Suoninen, Eero: From Crime to Resource, in Karvinen, Synnöve, Pösö, Tarja & Satka, Mirja (eds.) Reconstructing Social Work Research. Finnish Methodological Adaptations. SoPhi, Jyväskylä 1999.
- Karvinen, Synnöve: Reflektiivinen ammatillisuus sosiaalityössä, in Granfelt, R. et al.: Monisärmäinen sosiaalityö. Sosiaaliturvan keskusliitto, Helsinki 1993.
- Karvinen, Synnöve: Sosiaalityön ammatillisuus modernista professionaalisuudesta reflektiiviseen asiantuntijuuteen. Kuopio University Publications E. Social Sciences 34. Kuopio 1996.
- Karvinen, Synnöve, Pösö, Tarja & Satka, Mirja (eds.) Reconstructing Social Work Research. Finnish Methodological Adaptations. SoPhi, Jyväskylä 1999.
- Koskinen, Simo: Sosiaalityö vanhusten parissa. Review –tutkimus gerontologisen sosiaalityön muotoutumisesta, Lapin yliopiston yhteiskuntatieteellisiä julkaisuja B, Tutkimusraportteja ja selvityksiä 17, Lapin yliopisto. Rovaniemi 1993.

- Kröger, Teppo: Local Historical Case Study, in Karvinen, Synnöve, Pösö, Tarja & Satka, Mirja (eds.) *Reconstructing Social Work Research. Finnish Methodological Adaptations*. SoPhi, Jyväskylä 1999.
- Kröger, Teppo: *Hyvinvointikunnan aika. Kunta hyvinvointivaltion sosiaalipalvelujen rakentajana*. Tampereen yliopisto, Tampere 1997.
- Matthies, Aila-Leena: *Epävirallisen sektorin ja hyvinvointivaltion suhteiden tarkastelua*. Jyväskylä Studies in Education, Psychology and Social Research 110, Jyväskylän yliopisto, Jyväskylä 1994.
- Matthies, Aila-Leena: *Arjen ja tieteen välissä. Sosiaalityön akatemisoitumisen tarkastelua*, in Mäntysaari, Mikko. et al. (eds.) *Suomalainen sosiaalityö. Sosiaalipoliittinen yhdistys*, Helsinki 1990.
- Metteri, Anna: *Researching difficult situations in social work. Morality and politics of expert work*, in Karvinen, Synnöve, Pösö, Tarja & Satka, Mirja (eds.) *Reconstructing Social Work Research. Finnish Methodological Adaptations*. SoPhi, Jyväskylä 1999.
- Mutka, Ulla: *Sosiaalityön neljäs käänne. Asiantuntijuuden mahdollisuudet vahvan hyvinvointivaltion jälkeen*. SoPhi 27, Jyväskylä 1998.
- Mäntysaari, Mikko: *Sosiaalibyrokraatia asiakkaiden valvojana. Byrokratiatyö, sosiaalinen kontrolli ja tarpeitten sääntely sosiaalitoimistossa*. Vastapaino, Tampere 1991.
- Niiranen, Vuokko: *Sosiaalitoimen moniulotteinen johtajuus*. Kuopion yliopisto, Kuopio 1994.
- Pohjola, Anneli: *Elämän valttikortit? Nuoren aikuisen kulku toimeentulotukea vaativien tilanteiden varjossa*, Acta Univeristatis Lapponiensis 5, University of Lapland, Rovaniemi 1994.
- Pösö, Tarja: *Kolme koulukotia*. Acta Universitatis Tamperensis; 388, Tampere 1993.
- Rauhala, Pirkko-Liisa: *Miten sosiaalipalvelut ovat tulleet osaksi suomalaista sosiaaliturvaa?* Acta Univeristatis Tamperensis, ser. A vol. 477, Tampere 1997.
- Ronkainen, Aila: *Tutkimuksen ja asiakastyön välinen kuilu kapenee*. Sosiaaliturva 88 (2000); 2, 27-28.
- Rostila, Ilmari.: *Keskustelu sosiaaliluukulla: sosiaalityön arki sosiaalitoimiston toimeentulokeskusteluissa*, Acta Universitatis Tamperensis; 547, Tampere 1997.
- Satka, Mirja: *Making Social Citizenship. Conceptual Practices from the Finnish Poor Law to Professional Social Work*. SoPhi, Jyväskylä 1995.
- Satka, Mirja: *Social Science and Social Work Education. A Finnish Example of Reconstructing the Curriculum*, in Satka, M. (ed.) *Sosiaalityön tulevaisuutta rakentamassa. Artikkeleita sosiaalityön opetuksen uudistamisesta*. Jyväskylän yliopiston yhteiskuntapolitiikan työpapereita 101. University of Jyväskylä, Jyväskylä 1997.
- Satka, Mirja: *Conceptual Practices in Theorising the Social Work Past for the Future*, in Karvinen, Synnöve, Pösö, Tarja & Satka, Mirja (eds.) *Reconstructing Social Work Research. Finnish Methodological Adaptations*. SoPhi, Jyväskylä 1999.
- Satka, Mirja: *Social Work Education in Finland*, in Brauns, H-J. and Kramer, D. (eds.) *Social Work Education in Europe*, Deutsche Verein für Öffentliche und Private Fürsorge. Frankfurt am Main 1985.
- Satka, Mirja & Karvinen Synnöve: *The Contemporary Reconstruction of Finnish Social Work Expertise*. *European Journal of Social Work* (1999); 2, 119-129.
- Smith, Dorothy E. (1988) *The Everyday World as Problematic. A Feminist Sociology*. Milton Keynes: Open University Press.
- Törrönen, Maritta: *Lasten arki laitoksessa – elämistila lastenkodissa ja sairaalassa*. Helsinki University Press, Helsinki 1999.
- Virkkala, Riitta: *Palvelusitoumukset ja hyvinvointivaltion palvelujärjestelmän käänne*. Stakes, Helsinki 1999.

DEUXIEME PARTIE

« Prises de Positions épistémologiques »,

Quatre positions épistémologiques différenciées sont présentées dans cette partie :

- La première (France) centrée sur les champs de pratique en général, analyse les conditions épistémologiques dans lesquelles un champ de pratique peut devenir un champ de recherches.
- La seconde (Suisse) relative à la recherche sociale interroge la formation à la recherche et ses enjeux.
- La troisième (Pologne) est développée à partir de l'approche de la pédagogie sociale.
- La quatrième (Royaume Uni) s'intéresse en particulier à la Recherche « qualitative » et à ce qu'elle produit.

**REFLEXION SUR LES CONDITIONS DANS LESQUELLES
UN CHAMP DE PRATIQUES (formation-travail social...etc...)
PEUT DEVENIR UN CHAMP DE RECHERCHES**

Jean-Marie Barbier

Département Travail & Entreprise
Conservatoire National des Arts et Métiers - Paris

1. Quelques conditions théoriques (relatives aux objets et outils d'intelligibilité des objets)

a) penser la question des actions situées dans leur environnement.

Traditionnellement les approches scientifiques sont fondées sur l'autonomisation relative de leur objet, et les actions sont davantage le matériau de la recherche que son objet. Rendre compte de la logique spécifique des actions suppose probablement de penser leur articulation avec leur environnement significatif ; distinguer environnement pour l'acteur et environnement pour l'intelligibilité de l'action.

b) penser la question de l'interaction entre les éléments affectifs, représentationnels et opératoires présents dans l'action humaine. Les actuels découpages disciplinaires les disjoignent; mais la question de la complémentarité des disciplines, fondatrice de la pluridisciplinarité laisse beaucoup d'insatisfactions aux praticiens et professionnels soucieux de développer une activité théorique. Conditions de possibilité d'une approche transdisciplinaire se donnant des outils intellectuels articulant explicitement les différentes réalités distinguées.

c) penser la question de la singularité des actions. Traditionnellement les approches scientifiques sont fondées sur le repérage d'invariants, de régularités. L'analyse des actions suppose probablement l'intelligibilité de l'inédit, du singulier. Intérêt de notions telles que les notions de configurations ou itinéraires, comme arrangement singulier de formes régulières.

d) penser la question des dynamiques combinées de transformation des actions et de transformation des acteurs.

Les actions ne cessent de se transformer, et elles sont à la fois transformation du réel physique et social et transformation des acteurs qui y sont engagés. Intérêt d'une théorie combinée de la dynamique de transformation de l'action et de l'identité. Intérêt de notions telles que celles de transaction.

e) penser la question des significations que les acteurs accordent à leurs actions. Si les sciences sociales commencent à partir du moment où sont produites des significations autres que celles que les acteurs accordent spontanément à leurs actes, la recherche sur les actions suppose de se donner à la fois comme objet, et de façon liée, les actes des acteurs et les significations qu'ils accordent à leurs actes. Les processus d'attributions de significations aux actions par les acteurs sont également des processus continus, faits d'incessantes sémiotisations et re-sémiotisations.

f) penser la question de la poly-fonctionnalité des pratiques : les actions sont probablement des interventions sur des processus déjà en cours, souvent d'autres actions. Comment penser la question des emboîtements d'activité.

2. Quelques conditions épistémologiques

a) distinguer de façon stricte les différentes formes de la recherche, et notamment celles qui ont pour intention dominante la finalisation des pratiques et leur transformation, et celles qui ont pour intention dominante leur intelligibilité ; penser leur articulation. Distinguer sémantique naturelle de l'action (concepts dont les acteurs disposent spontanément pour penser leur action) et sémantique d'intelligibilité des actions.

b) distinguer les critères de validité des recherches qui ont pour objet le repérage de régularités et celles qui ont pour objet la compréhension de l'inédit et du singulier ; reproductibilité des données, réfutabilité, formulation des hypothèses avant le travail de terrain ...etc... peuvent constituer des impasses pour des recherches ayant pour enjeu l'intelligibilité des pratiques.

c) parler d'intelligibilité des pratiques et non de science. Parler de science est probablement faire référence à un produit qui auraient un caractère a-historique et des acteurs légitimes. L'activité d'intelligibilité est elle-même une action, ayant un aspect historique, processuel, construit.

3. Quelques conditions méthodologiques

- a) assumer probablement un triple héritage
 - traditions de type historique dans l'approche de l'environnement de l'action
 - traditions de type herméneutique et phénoménologique dans l'approche des significations attribuées par les acteurs à leurs actions
 - traditions de type positiviste dans l'approche des fonctions de performance des actions

- b) en formation, compte-tenu de l'objet, combiner probablement des outils relevant
 - de l'analyse du travail et de l'activité
 - de l'analyse du discours
 - de l'analyse des trajectoires

4. Quelques conditions sociales

a) admettre que ce n'est pas la recherche mais l'activité d'intelligibilité qui est accessible à tous les acteurs. L'activité de recherche suppose, elle, une formalisation et une communication de l'activité d'intelligibilité selon certaines règles sociales. Elle suppose un investissement de temps et d'activité spécifique ; elle n'a pas pour autant comme condition la référence au rôle de chercheur.

b) Les chercheurs orientés vers la théorisation des actions dans les différents champs de pratiques pourraient constituer une communauté scientifique d'échange, du fait qu'ils rencontrent des problèmes théoriques, épistémologiques, méthodologiques et institutionnels semblables. Leur rôle n'est pas forcément de produire des savoirs, mais éventuellement des outils générateurs de savoirs.

RECHERCHE SOCIALE ET FORMATION A LA RECHERCHE

Marc-Henry Soulet
Chaire de Travail Social
Université de Fribourg

En choisissant la thématique de ce colloque européen, les organisateurs ont voulu comprendre les rapports entre recherche et travail social. Force est de constater que depuis une quinzaine d'années les choses ont bien changé, notamment en France. Depuis l'introduction d'une option recherche au sein du Diplôme Supérieur en Travail Social, depuis l'obligation de réaliser un mémoire de recherche au sein de cette formation qui concentre les efforts et les énergies des formés comme des formateurs, depuis, par mimétisme, l'accroissement des attentes et des exigences pour le mémoire de fin d'études des Diplômes d'Etat en formation de base, depuis le développement de structures de recherche fort actives et reconnues au sein de plusieurs Instituts Régionaux de Formation en Travail Social, depuis l'éclosion d'un marché d'études aussi hétéroclite que dynamique avec la décentralisation et le lancement de politiques sociales ciblées et localisées, depuis l'avènement jamais démenti de l'impératif évaluatif des institutions comme des programmes sociaux nationaux, depuis l'avènement de la MIRE et du lancement régulier d'appels d'offres tant nationaux qu'européens sur le social, les temps ne sont en effet plus aux débats héroïques autour de ce qui était alors plus une intention qu'une pratique effective. Les temps ne sont plus aux joutes virulentes qui ont animé l'entrée de la recherche au sein du travail social. La recherche ne fait plus peur, elle ne donne plus lieu à des conflits de propriété ou de légitimité à la pratiquer. Elle a été à ce point domestiquée que tout le monde, dans cette salle comme de façon générale au sein du travail social, peut s'identifier à elle et même se reconnaître comme chercheur ; à tout le moins avoir fait une expérience de recherche, être en train de s'y trouver confronté ou aspirer à le faire. Bref, la recherche sociale s'est banalisée. Elle s'est banalisée sans pour autant toutefois qu'un certain nombre d'hypothèques qui grevaient son paysage dès l'origine n'aient été levées. C'est sur ces dernières que je voudrais revenir et essayer de comprendre comment elles s'actualisent aujourd'hui. Ces hypothèques me paraissent pouvoir être résumées par trois types d'enjeux : un enjeu de définition, un enjeu de problématisation et en enjeu de formation.

1. La recherche sociale : un enjeu de définition

On a souvent vilipendé l'amorphisme du champ de la recherche sociale, l'hétérogénéité de ses objets, l'absence de cohérence dans les thématiques étudiées ; ceci trouve sans nul doute son origine dans le fait que la recherche sociale est essentiellement déterminée par des intérêts pluriels rarement convergents, ceux des producteurs de recherche, ceux des professionnels de terrain et ceux des politiques et des administrateurs du social. Elle se situe en effet à l'intersection de plusieurs secteurs qui ont leurs valeurs, leurs normes et leurs finalités de fonctionnement. Cela provient de sa nature même qui est de chercher à opérer une liaison dynamique entre réflexion scientifique et préoccupations sociales, comme le précise la définition suivante sur laquelle chacun des acteurs concernés peut globalement s'accorder: "La recherche sociale correspond à la nécessité d'arrimer l'instrumentation scientifique à celle de l'intervention socio-politique de manière à conjuguer les efforts pour exercer une oeuvre de régulation sociale volontaire indispensable dans toute société organisée" ¹⁴.

En conséquence, il convient de considérer que la recherche sociale n'est pas un champ spécifique clos sur lui-même. Les différents acteurs qui la portent sont engagés et positionnés dans des champs autres, c'est-à-dire que chacun d'entre eux développe une stratégie, affine une compétence, élabore une

¹⁴. Pour reprendre la définition de Richard LEFRANÇOIS : *La recherche sociale comme nécessité*, inédit.

définition de la recherche en fonction de références situées dans ces champs externes en vue d'accroître sa position et sa légitimité dans ceux-ci. En ce sens, on doit concevoir la recherche sociale comme un espace intermédiaire où se rencontrent des logiques à la fois tirant leur pouvoir de l'extérieur, à la fois le renforçant là-bas par ce qu'elles mettent en oeuvre ici. Si l'on observe ainsi un consensus indéniable sur la nécessité de l'existence de la recherche sociale, émerge un dissensus tout aussi fondamental sur ce que doit être celle-ci, ses finalités comme ses modalités.

Ce conflit de définition résulte d'une divergence de vues liée à des différences de point de vision et de position dans le champ du social.

Une telle analyse trouve illustration dans l'idée selon laquelle le développement de la recherche sociale est lié à l'élaboration théorique propre du travail social se confondant à peu de chose près avec l'idée de recherche en travail social à visée exclusivement praxéologique et ayant pour seul objet l'intervention sociale des praticiens, telle que la développent Brigitte Bouquet, Michel Duchamp et Hervé Drouard: "L'objectif premier est de fonder, légitimer et promouvoir une recherche en travail social qu'il faut définir et positionner dans l'ensemble des champs, méthodes et acteurs de la recherche. Dans l'esprit des auteurs, la recherche en travail social est faite principalement par les praticiens du travail social (principalement donc non exclusivement). (...). Elle a un objet spécifique et légitime, non pas les objets du travail social - problèmes sociaux, catégories sociales, phénomènes de société qui sont objets de disciplines existantes - mais l'intervention sociale qui, s'appuyant sur une pluralité de sciences exige donc un savoir "fédératif", réapproprié, réaménagé, reconstruit, réunifié pour l'acte de faire. C'est ce savoir-là que la recherche en travail social a pour objectif de produire" ¹⁵.

On retrouve également cette idée dans l'appellation d'Autre Recherche se définissant en opposition à la recherche académique. Effectuée au sein des organismes de gestion et de planification des programmes sociaux, elle est orientée vers la saisie, la description et l'analyse des situations sociales, à des fins d'amélioration de l'action. "Ce que nous voulons signifier surtout c'est qu'à côté de LA RECHERCHE telle qu'elle est enseignée et pratiquée dans les universités se développent, dans le secteur des services sociaux, différents types de recherche et différentes utilisations du chercheur. Le monolithisme intellectuel se brise et le chercheur devient un employé à côté du praticien social, du chef d'équipe, du superviseur de stage et du gestionnaire. {...}. Dans ce contexte de production de services sociaux, l'"autre recherche" devient un moyen de production et un type de savoir qui peut s'intégrer à cette action". ¹⁶

La définition institutionnelle retenue a pour effet d'identifier la recherche sociale à la production de connaissance et d'information effectuée par les travailleurs sociaux, de quelque nature que soit cette production (recherche, étude, évaluation, recherche-intervention ou accompagnement de l'action) et quel que soit le cadre de réalisation de celle-ci (thèse, mémoire, mandat de recherche, appel d'offre, demande propre de l'institution ou auto-initiative des travailleurs sociaux). Mais dès lors, il devient logiquement impossible de comprendre ce que recouvre la recherche produite, si ce n'est le fait qu'elle l'ait été de l'intérieur. La recherche sociale se voit ainsi définie par l'appartenance institutionnelle des producteurs et non par une communauté de thématiques ou un univers problématique partagé.

A l'opposé de ces considérations a été développée la thèse selon laquelle une conception de la recherche sociale comme domaine de connaissance supporté par un objet spécifique n'a aucune pertinence scientifique¹⁷. Au contraire même, l'objet en question est informe et polymorphe. Il s'agit d'un domaine d'investigation traversé par une kyrielle d'objets à géométrie variable, d'un domaine aux frontières floues et relatives aux discours qui, chacun à sa manière, le mettent en forme. En ce sens, il

¹⁵. BOUQUET B., DUCHAMP M. & ROUARD H., *La recherche en travail social*, Paris, Centurion, 1989, p. 183.

¹⁶ LACROIX et alii, *L'autre recherche*, actes du colloque de l'ACFAS, Québec, CSSQ, 1984, p. 31.

¹⁷. SOULET M.H., "La recherche peut-elle être sociale, ou pour continuer la discussion", in *Les Cahiers d'ECARTS*, no 3, Association Française pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence, 1987.

faudrait renoncer à une quelconque spécificité théorico-épistémologique de la recherche sociale et affirmer le caractère illusoire d'une "socialogie". En conséquence, la recherche en ce domaine doit être conçue comme une application des sciences humaines et sociales et non comme une production autonome de connaissances propres du domaine social enfin permise grâce à la diminution de la longue domination directe des disciplines des sciences humaines sur les pratiques sociales. Il s'agit davantage d'une recherche appliquée nécessitant un espace théorique indépendant, celui des sciences humaines et sociales, où se génèrent les savoirs devant être sollicités, échangés, utilisés dans cet espace particulier de pratique qu'est le travail du social.

2. La recherche sociale : un enjeu de problématisation

Arrivé à ce point de mon exposé, je voudrais tenter de dépasser cette dichotomie aussi rituelle que stérile. Je voudrais ne plus considérer la recherche sociale comme la manifestation d'une originalité irréductible, ni comme une importation de lectures pré-construites, mais la concevoir comme un moyen d'interroger différemment des aspects de la réalité sociale, déjà analysés par les sciences sociales constituées, en privilégiant leur dimension socialement problématique. Une interrogation héritée d'un rapport de mission sur l'état de la recherche sociale à l'Université que j'avais commis, il y a quelque temps déjà, en collaboration avec Robert Castel¹⁸, peut nous aider dans cette tâche : entre la recherche fondamentale des savoirs académiques dont le développement est par nature restreint, et des travaux de type auto-réflexif, utiles mais limités dans leur portée scientifique, peut-on, et si oui comment, définir une recherche qui puisse articuler, d'une part, une réflexion axée sur les acquis des sciences sociales disciplinaires et respectant l'éthique scientifique qui leur sied et, d'autre part, les savoirs pratiques issus de l'intervention au quotidien sur des situations sociales problématiques? Une recherche qui tiendrait d'ailleurs sa nécessité autant de l'urgence de maîtriser des formes d'intervention de plus en plus complexes que de celle de les penser.

Mais en quoi, pourrait-on objecter, les deux premières voies ne seraient-elles pas pertinentes pour accomplir une telle tâche? Examinons-les une à une.

La recherche des disciplines constituées des sciences sociales exprime à ce niveau trois limites, inhérentes d'ailleurs à ses fondations universitaires.

- 1) Le primat qu'elle accorde aux phénomènes sociaux l'a traditionnellement conduite à délaissier les problèmes sociaux en raison de leur pré-fabrication socio-politique.
- 2) Le refus d'allégeance au politique, afin de préserver son indépendance d'esprit et de méthode, lui fait rejeter toute proximité avec la demande sociale.
- 3) Sa finalité d'auto-réflexivité de la société la conduit à fuir toute perversion de cet idéal par la recherche de fins pratiques.

Les travaux de type auto-réflexif (comprenez la recherche endogène aux milieux d'intervention sociale), se heurtent, eux aussi, à trois écueils.

- 1) La difficulté d'atteindre une distance critique par rapport à l'action (*emprise dans un réseau de relation, cadre indigène d'interrogation et indicateurs internes d'observation...*) qui fait encourir le risque de voir ces travaux se résumer à une simple justification ou, à son contraire, une dénonciation de l'existant.
- 2) L'enfermement dans une alternative stérile que traduit bien l'exemple de la recherche évaluative : caractérisée soit par le recours à une méthode universelle ne tenant pas compte de la singularité des situations, soit par l'emploi d'une logique appréciative ne mobilisant pas une procédure systématisée et étant empreinte d'un regard normatif reposant sur une proximité avec l'action.

¹⁸. CASTEL R. & SOULET M.H., *Secteur social et recherche universitaire*, Paris, MIRE, 1985.

3) La difficulté d'occuper une position hybride d'analyste et d'acteur qui présuppose un don d'ubiquité, tout au moins qui impose de faire converger chez un même individu des exigences difficilement conciliables (*durée, objectifs, moyens...*).

Si l'on admet ces constats, comment éclairer la question posée et comment esquisser des éléments de réponse qui serviraient de base à une définition de cette troisième voie? Ou bien encore, pour que les tenants et aboutissants de mon propos soient clairs, à quelles conditions est-il possible de fonder des formes d'exercice de la recherche sociale sur une base épistémologique plus ouverte, plus tolérante par rapport aux impératifs de l'action sans pour autant renier l'éthique scientifique? Une épistémologie plus tolérante, c'est-à-dire minimalement la reconnaissance:

- d'un déplacement partiel du champ de légitimation des pratiques scientifiques;
- de l'existence d'une demande sociale comme base de travail;
- d'une relative socialisation de l'exercice de recherche;
- de la production de connaissances sur la base de la confrontation de logiques sociales hétérogènes;
- du dépassement d'un cloisonnement des tâches entre praticiens du social et professionnels de la recherche.

Dans la mesure où cette troisième voie vise avant toute chose à opérer une liaison dynamique entre réflexion scientifique et préoccupations sociales, quelles conséquences cet objectif peut-il induire sur la recherche sociale elle-même ? Comment la penser donc pour ce qu'elle est en la découplant de ses acteurs ? Pour ce faire, je partirai de trois postulats.

- **Premier postulat** : Si l'on a depuis quelques temps déjà admis le fait que la recherche, et la recherche sociale au premier chef, est un détour de production pour l'action, malgré et à cause du fait qu'elle présuppose une suspension de l'action, peut-être faut-il concevoir que les temps sont mûrs pour une petite conversion épistémologique visant à admettre que la proximité au politique comme le projet d'intervention sont, eux aussi, des conditions fécondes de découverte scientifique? La prise sur le système d'action ne devrait plus dès lors être conçue comme antinomique à l'activité scientifique, même si elle pose de façon cruciale la question de la bonne distance. En ce sens, la dissociation de la production de prescription de l'action, d'une part, et la production de connaissance, d'autre part, n'est peut-être qu'une fausse règle d'or épistémologique. En un mouvement inverse, place doit être faite à l'idée selon laquelle les volontés de transformation de l'action sont des lieux euristiques de production de connaissances scientifiques.

- **Deuxième postulat** : S'il n'y a pas d'objet scientifique propre en sciences sociales qui serait circonscriptible et délimitable, un objet vacant laissé libre par les autres sciences sociales, force est de concevoir que l'objet original et originel sur lequel chacune se fonde, est le fruit d'une reconstruction, d'un roman disciplinaire qui, à la force du poignet, comme Durkheim face à la philosophie et à la psychologie a particularisé la sociologie, construit un territoire sur la base d'une mise en perspective qui réduit la réalité sociale à ce que la perspective peut en embrasser. Le social, au même titre que la réalité sociale, est incommensurable, pour reprendre une expression webérienne, et aucune science ne peut prétendre l'épuiser ni revendiquer une exclusivité à son endroit. Les lectures qui en produisent une explication s'appuient sur des mises en formes dont la pertinence et la validité reposent bien souvent sur l'institutionnalisation plus ou moins grande de leur point de vue.

- **Troisième postulat** : Problématiser ne veut donc pas dire délimiter un objet ou assigner des finalités mais mettre en avant le prisme au travers duquel on lit des pans de réalité. Par exemple, en sociologie, si l'on est durkheimien, ce prisme est le fait social qui n'a pourtant aucune réalité, aucun statut d'objet. Mais la réalité des phénomènes, aussi divers soient-ils, est lue au travers de ce filtre, même s'il s'agit de phénomènes éminemment individuels (comme le montre Durkheim avec le suicide).

A partir de ces trois postulats précédemment énoncés, on peut légitimement, me semble-t-il énoncer l'hypothèse suivante : Le prisme qui lie recherche et social est celui du "fait interventionniste", c'est-à-

dire l'exigence de transformation des situations problématiques, un peu comme le fait éducatif est le prisme de la pédagogie. En quelque sorte, c'est l'exigence de régulation qui traverse le rapport recherche et social, qui qualifie la perspective de recherche mise en oeuvre autour des problèmes sociaux et de leur traitement socio-politique. Ce fait interventionniste joue dès lors sur les questions que la recherche pose, sur les voies de recherche empruntées ainsi que sur les problèmes épistémologiques et méthodologiques auxquels elle se confronte. En conséquence, il convient de renoncer à la quête d'un objet propre (même et surtout pas l'intervention) et de concevoir que des phénomènes de la réalité peuvent être analysés, entre autres mais pas exclusivement, au travers de ce fait interventionniste, que ce soient les problèmes sociaux, les populations-cible, les professionnels ou les politiques sociales, comme j'ai tenté de l'illustrer de façon synthétique dans un tableau à l'occasion d'une autre publication ¹⁹.

3. La recherche sociale : un enjeu de formation

Quels qu'aient pu être les développements de la recherche sociale depuis une quinzaine d'années, sa situation actuelle demeure toujours peu satisfaisante. Revient alors en leitmotiv l'interrogation sur les modalités à mettre en place pour aider à la constitution et à la structuration d'un véritable milieu de recherche en ce domaine qui soit au moins équivalent à ce qui existe dans d'autres secteurs de la société dont les enjeux ne sont pas plus essentiels. Le développement de la recherche sociale ne représente pas en effet un simple luxe spéculatif; il est appelé par les inéluctables transformations actuelles des pratiques et des politiques sociales. L'exigence de maîtriser des situations d'intervention de plus en plus complexe, de constituer des corpus raisonnés de connaissances, de faire des bilans critiques de réalisations passées ou en cours d'expérimentation, d'adapter les types de professionnalités existants ou d'en constituer de nouveaux, etc. mobilise des capacités d'innovation pratique et de maîtrise théorique qui ne peuvent être laissées à la seule improvisation -sauf à se résigner à faire du savoir gestionnaire le seul modèle du savoir opérationnel et à définir la pratique à partir des seules tâches d'exécution.

Quand on parle de structuration d'un milieu de recherche, on pense tout d'abord à la structuration de la demande avec :

- soit l'appel d'offres qui permet l'émergence de forces vives mais qui présente le risque de voir se développer un émiettement du potentiel de recherche,
- soit un programme de soutien qui favorise une cumulativité des connaissances mais qui engendre, lui, le risque de ne prêter qu'aux riches et donc de voir ronronner le champ scientifique.

De surcroît, il faut avoir également présent à l'esprit la nécessité de rendre existant un dispositif permettant la structuration de l'offre, le suivi de l'activité, le soutien à la valorisation et l'organisation de l'appropriation des résultats du point de vue tant administratif que professionnel afin qu'il y ait réellement transformation des modes d'interrogation du réel et donc contribution effective de la recherche pour la collectivité.

Toutefois, il faut être attentif à l'illusion de cette double structuration de l'offre et de la demande. Elle ne peut avoir quelque intérêt qu'à la condition qu'un préalable ait été réalisé; que le paramètre de la formation des chercheurs n'ait pas été laissé aux fruits du hasard des trajectoires individuelles. L'enjeu du développement du champ de la recherche sociale est en effet à mes yeux celui de la formation des chercheurs, cheville ouvrière de la structuration et du développement d'un milieu de recherche.

¹⁹. SOULET M.H., " La recherche peut-elle être sociale ? " in *Vie sociale*, n°2/3, 1996.

Toute politique de recherche pose en effet le problème de la formation des chercheurs. La génération spontanée n'étant pas de mise en ce domaine, la compétence de chercheur s'acquiert par une expérience de longue durée dûment éprouvée et certifiée. Bien sûr il y a toujours, notamment dans le domaine des sciences molles dont relève la recherche sociale, des formes d'autodidaxie scientifique. Mais ce n'est pas sur ces formes que peut prendre appui une politique de développement de la recherche. Au contraire même, c'est en partie à cause de ces dernières, mais pas seulement tant joue le poids de la recherche sur mandat, que l'on constate la diversité des objets, l'hétérogénéité des préoccupations, le pluralisme des approches, etc. au sein de la recherche sociale. Et le moment de la formation à la recherche par la recherche visant à éprouver et maîtriser les procédures de production et de diffusion des connaissances se joue, par définition, dans l'enceinte de l'Alma Mater au niveau du troisième cycle.

Car la formation à la recherche ne se résume pas à l'acquisition de procédures méthodologiques, voire de procédés techniques. Former à la recherche ne signifie pas dispenser une série de cours de méthodologie, aussi rigoureux et approfondis puissent-ils être. Former à la recherche est former le chercheur. Et là on se heurte aux limites de la pédagogie rationnelle. A défaut de dire qu'il y a une part de mystère, de révélation ou de pratique initiatique, force est de constater que l'imagination scientifique se construit dans l'expérience. Il ne viendrait à l'esprit de quiconque de qualifier de chercheur un banal étudiant de sciences sociales venant d'achever son mémoire. On admet sans barguigner qu'il est en formation et que, s'il est chercheur, c'est en devenir. Alors tentons de conserver la même modestie pour les formations supérieures en travail social, fût-ce, ou même *a fortiori* parce que, les étudiants sont aussi des professionnels et demandons-nous ce que peut bien être une formation à la recherche.

- *Primo*, une formation de l'esprit analytique. L'acquisition des connaissances fondamentales en sciences sociales et la maîtrise du raisonnement théorique, du maniement conceptuel et de l'argumentation intellectuelle sont requises en parallèle à l'usage contrôlé des outils méthodologiques de la recherche et de l'évaluation. Ces acquis constituent la base d'une appréhension critique et scientifique du champ des problèmes sociaux et de leur régulation et forment les conditions d'une analyse raisonnée de la réalité sociale.
- *Secundo*, la création des conditions d'exercice d'une réflexivité différée. Toute formation à la recherche repose sur le principe pédagogique du "on comprend comment on a fait seulement quand on a fait". Pour cela donc, il est nécessaire, d'une part, d'instituer la possibilité concrète pour l'étudiant de participer de l'intérieur à une recherche, voire de la réaliser lui-même, avant même de se trouver confronté à la conduite de sa propre recherche, d'autre part, d'instituer les modalités d'objectivation de sa pratique de recherche afin de lui permettre de rétro-agir ultérieurement sur son activité de recherche et de pouvoir, ainsi, non se laisser guider par elle, mais l'orienter à défaut de pouvoir véritablement la gérer. L'expérience qui fonde la compétence à chercher est justement la réduction de la durée du diffèrent de la réflexivité.
- *Tertio*, un processus de socialisation du chercheur. Plus que l'apprentissage de méthodes d'enquête et de technologies d'analyse, la formation du chercheur inclut la construction de son identité et de son autonomie et l'affirmation progressive face à un autre, contre un autre chercheur²⁰.

Il est indéniable en ce sens que les objectifs visés en matière de recherche sont différents s'il s'agit d'une formation supérieure spécialisée à finalité expressément professionnelle, ou d'une formation académique visant l'acquisition d'une capacité d'analyse et de conceptualisation en vue du développement de la compétence de recherche au sein d'une tradition scientifique. Dès lors se pose un double problème en matière de formation à la recherche:

²⁰. ZUNIGA R., "La recherche qualitative comme carrefour identitaire" in Colloque de l'ACFAS, 1997.

a) **Quelle place faire à la recherche dans une formation à l'intervention?**

Une formation supérieure à caractère professionnel ne saurait raisonnablement, dans le cadre d'un cursus d'études de trois ans, se donner *stricto sensu* pour but la formation à la recherche. Elle doit viser l'ouverture des étudiants à la recherche, les familiariser à cette forme de production de connaissance et de réflexion critique sur le monde professionnel, bref participer à "mettre de la recherche dans le moteur du social" pour reprendre une expression imagée. Et le rôle de la formation à la recherche est ici essentiel pour que les formés puissent occuper une position de médiateur entre sciences sociales et intervention sociale, entre recherche sociale et pratique professionnelle du social; un rôle de traducteur, de vulgarisateur, de reformulateur, d'ingénieur... Cette posture peut en effet prendre diverses formes comme l'impulsion (faire passer l'idée de recherche au sein des milieux professionnels avec ses contraintes de temps et ses exigences techniques en lieu et place des simples modalités de justification de l'action), comme la traduction (mise en connexion des besoins et de l'offre de recherche) ou bien encore de discussion (travailler les résultats de la recherche pour les rendre compréhensibles et utilisables en même temps qu'engager le débat public autour de ceux-ci pour permettre leur diffusion). Il s'agit d'une position vitale à la stabilisation du domaine social comme objet de réflexion théorique et de connaissance empirique puisque alimentant et dynamisant la demande de recherche au sein du secteur social, mais aussi d'une position-clé puisque faisant la jonction entre des savoirs scientifiques et leur application pour la compréhension et la transformation du domaine social. Et bien sûr, cette fonction de médiateur met en évidence la dimension pédagogique du rôle des formateurs des formations supérieures en travail social, et celui-ci sera d'autant plus effectif et d'autant plus légitime qu'il sera assis sur une réelle compétence de chercheur acquise dans le cadre d'un doctorat et sur une inscription active au sein du milieu de la recherche.

1. Quelle place faire à la culture professionnelle dans la formation à la recherche?

Il est évidemment impensable de faire comme si cette culture n'existait pas; mais il est aussi peu pertinent de se contenter de l'exalter. Pour être transmissible et capitalisable, le savoir professionnel exige de gros efforts de conceptualisation. De surcroît, l'expérience prouve qu'il est extrêmement difficile de faire de sa propre pratique un objet de recherche. Il faut aller à contre-courant de certains de ses propres investissements, ce qui ne peut se faire sans aides énergiques ni sans supports institutionnels solides. Cela ne se résume pas à théoriser sa pratique, comme on le dit souvent; au contraire même la distance par rapport à la pratique que l'on prône souvent comme le signe distinctif de la réflexion théorique n'est pas seulement celle qui surplombe la pratique, mais aussi et surtout celle qui la fait éclater de l'intérieur.

La plus ou moins grande proximité par rapport à la professionnalité telle qu'elle est donnée dans la pratique peut conduire à deux options différentes s'agissant de l'organisation de formation à la recherche au sein de l'Université:

- Une première réponse consiste à penser l'organisation du troisième cycle dans le prolongement des formations supérieures spécialisées à finalité professionnelle, de construire le dernier étage d'un édifice dont le premier étage est fourni par les formations sus-nommées. Ce modèle est très proche de celui des Ecoles de Service Social existant dans les pays anglo-saxons et, dans sa version francophone, au Québec.
- Un second modèle vise une interrogation de l'objet travail social à partir d'une approche disciplinaire (sociologie du social, histoire sociale, science politique...).

Chacune de ces formules a ses limites et présente des difficultés. La seconde me paraît cependant mieux répondre à deux conditions essentielles à la constitution d'un milieu de recherche scientifique sur le social, alors que la première fait encourir un risque de fermeture professionnaliste: 1/ en

favorisant la problématisation transversale de l'objet, propice à un décentrement du regard et à une interrogation renouvelée; 2/ en réalisant le brassage des populations étudiantes, d'autant plus si celui est favorisé par la mise sur pied de passerelles permettant aux étudiants provenant de formations supérieures spécialisées à finalité professionnelle d'intégrer, moyennant certains aménagements, ce troisième cycle.

Pour conclure, je souhaiterais simplement rappeler qu'à mes yeux, une formation à la recherche ne saurait en tout état de cause se donner pour seul objectif de parfaire la formation professionnelle des étudiants. Le risque serait alors de se contenter de donner une légitimation plus ou moins symbolique à la mise en forme académique d'une pratique professionnelle. Il me semble au contraire qu'elle devrait se donner une définition relativement exigeante tant du pôle formation que du pôle recherche. Pour constituer un véritable milieu de recherche, il importe de se donner un ensemble de conditions permettant la construction scientifique des données sociales, leur stockage et leur accumulation progressive. Il convient également de rendre concrètement possible l'idée de formation à la recherche par la recherche, notamment en programmant la possibilité de travaux organisés autour de quelques thèmes centraux pouvant constituer les objectifs principaux de recherche d'une équipe afin d'assurer une véritable progressivité des résultats et une réelle effectivité de l'expérimentation de la compétence à chercher.

PROBLÈMES ÉPISTÉMOLOGIQUES DE LA RECHERCHE EN TRAVAIL SOCIAL, QUELQUES QUESTIONS CHOISIES

Ewa Marynowicz-Hetka
Université de Lodz

1. Remarques préliminaires - les perspectives de recherche

Tout d'abord, j'aimerais remercier tout particulièrement les organisateurs qui m'ont invitée à prendre part à ce séminaire extrêmement intéressant.

Le problème posé dans l'intitulé du séminaire, vu son ampleur, demande à être délimité et précisé.

Pour commencer, il me semble utile d'admettre que les recherches dans le travail social peuvent être étudiées selon plusieurs perspectives qui dépendent de la définition de la notion "recherche" utilisé dans le travail social. Ces perspectives peuvent être les suivantes :

- objectiviste, se rapportant à la recherche sur le travail social, son sens, ses traits caractéristiques, sur l'action et sur ce qui l'oriente. Ce qui est important dans cette perspective c'est la tendance à définir le paradigme de l'action dans le travail social, à analyser les faits sociaux qui y sont liés. Voilà ce qui est en général appelé une perspective objectiviste dans les recherches, dans la prise de connaissance de la réalité. Ce type de recherches favorise la description du champ de travail social dans sa dimension institutionnelle et individuelle. Les résultats des recherches menées de cette façon peuvent servir à la description du champ de travail social et de son éclairage. Ils peuvent être également utilisés dans l'action sociale ;
- participative et interprétative, qui orientent les recherches "dans" le travail social ce qui permet d'analyser, de décrire et d'évaluer l'action "dans" le travail social, entreprise dans le tissu social, dans une institution concrète du milieu social. Ce type de recherche s'appuie sur une méthodologie spécifique, demandant la participation simultanée de différents rôles - celui du sujet agissant, du travailleur social (acteur) et du chercheur. Les objectifs et les résultats de la recherche ainsi comprise sont également spécifiques. Ils sont plus proches de l'anthropologie et de la conception de l'espace de travail social en tant qu'élément de la culture, de forme d'existence dans le monde. Les recherches menées dans la perspective objectiviste permettent d'utiliser l'approche interprétative, ce qui permet non seulement d'analyser l'action, mais aussi de rechercher la réponse à la question de son sens et de sa signification. Ce type de recherche "dans" le travail social est proche de la perspective participative, où à côté de la relation "sujet de la recherche-chercheur" apparaît le discours mené par le chercheur. Ce discours unit le chercheur avec le sujet de sa recherche et son monde, décrit par la recherche en cours ;
- transversale, qui se concentre sur le processus et qui constituent une union singulière de l'approche objectiviste, interprétative et participative, en permettant d'entreprendre dans le travail social ce type de recherches qui concernent le travail social compris comme processus dans une situation et un contexte concrets. Une telle approche permet non seulement de faire une analyse du processus des événements, des situations, des mécanismes, mais également de faire une évaluation de leur unité au cours d'un changement. Ce type de recherches se prête très bien à enrichir notre connaissance sur ces sphères de la vie sociale qui sont marquées par le dynamisme, le processus et le changement. Le travail social vu de la perspective du champ de l'action sociale possède également ses attributs.

En voulant identifier des problèmes épistémologiques des recherches dans le travail social, c'est-à-dire, des recherches se rapportant à l'espace (le champ) du travail social, il faut identifier l'espace d'analyse – l'espace du travail social (qu'est-ce que c'est ? et quels sont ses attributs ?) et une catégorie d'action qui lui est essentielle.

2. Le concept de travail social comme le champ de la pratique sociale et comme l'activité sociale

2.1. Le concept de travail social – l'approche de la pédagogie sociale

Sans entrer dans une analyse détaillée des conceptions de l'action sociale, j'aimerais regarder de plus près son aspect socio-pédagogique, donc l'action sociale comprise en tant que création de l'institution. Le point de départ pour définir la dimension socio-pédagogique de la référence de l'activité dans le champ de l'éducation et du travail social (avec leur contexte socio-culturel et les conditions de formation et de développement) est l'acceptation du fait que chaque substance de la réalité sociale est comprise en tant qu'institution, qui ne nous est pas donnée une fois pour toutes, mais se forme et change avec nous. Dans la discussion habituelle, menée dans les sciences de l'éducation au sujet de "l'éducation considérée comme un état", ou bien "un processus des changements dans l'existence" (J. Lipiec, 1997), le point de vue adopté ici se place dans ce deuxième courant de discussion. Une telle compréhension de l'action sociale s'inspire des thèses principales des pédagogies institutionnelles (A. Ardoino, R. Lourau, 1994). Le postulat de prendre soin de la pluralité, si présente dans la pensée contemporaine, se trouve également dans la pédagogie sociale.

La conception appelant à garder l'unité dans la diversité est formulée s'agit plus de profiter des capacités d'une communauté, ou bien d'un individu, à construire sa propre identité. Dans ce sens, le travail social, prend la dimension d'un travail avec les communautés, devient un champ d'activité communautaire, d'animation, de participation et se transforme en une activité centrée d'avantage sur le changement et la transformation que sur les soins, la thérapie et la compensation. Il devient une activité professionnelle qui est une pratique généralisée se servant des théories des sciences humaines pour analyser des questions à références multiples, bien qu'il soit très critique envers lui-même, chaotique et qu'il se serve d'approches théoriques et d'orientations idéologiques très éclatées. Le travail social devient alors une "activité développée par la communauté/société qui n'est pas seulement réalisée sous la pression, ni uniquement orientée sur les avantages" (A. Wagner, 1998). Son objet formel devient non seulement l'homo disoeconomicus, mais directement l'homo absusus (l'homme confronté à une situation difficile), et l'activité sociale remplit alors une fonction inclusive.

2.2. Le concept de l'action sociale et de la recherche en travail social

L'activité sociale consiste à :

- définir la situation, la décrire, l'expliquer, lui attribuer un sens et analyser son contexte ; tout cela mène à se poser les questions suivantes : qu'est-ce que c'est et pourquoi cela se présente-t-il d'une telle façon ?
- orienter l'action à travers la formulation de ses objectifs et de ses motifs ; cela conduit à des questions telles que : pourquoi est-qu'on entreprend une action ?
 - entreprendre une action (ou construire son projet ou bien indiquer qu'elle est indispensable à entreprendre) tout en prenant en considération les conditions dans lesquelles elle se déroulera, c'est-à-dire, les compétences du sujet qui agit, le contexte social, le niveau d'action, les techniques et les méthodes à utiliser ; ici nous trouvons donc les questions : qui pense agir et où ?

La situation qui fait qu'un pédagogue social entreprend une activité est le plus souvent définie comme „ce qui détruit l'équilibre de la vie sociale”, ou bien “ce qui en est la conséquence”. Ce courant, traduisant l'intérêt du pédagogue social pour l'application, apparaît plus nettement que celui où la situation de l'action est définie comme “ce qui aide à retrouver ou garder l'équilibre”. La complexité méthodologique à déterminer la situation de l'action sociale et surtout à l'éclairer encourage les références de nature éthique, ou bien à rechercher des solutions pragmatiques, par exemple, en indiquant l'utilité des conceptions de résolutions des problèmes. La détermination de la situation de l'action, de ses références théoriques et méthodologiques, et de ses arguments oriente de façon très nette l'activité en contribuant à l'assurance de son utilité et son "indispensabilité". Dans ce sens, la problématique axiologique, présente dans les discussions sur l'éducation et le travail social, peut être considérée comme voix collective dans l'orientation de l'action sociale.

La recherche de l'orientation dans l'action sociale du pédagogue devient une sorte de balancement entre l'attitude défensive et offensive, entre l'adaptation et la croissance, entre la tendance à la stabilisation et au changement, entre ce qui est connu (les normes) – la certitude, et ce qui est inconnu – l'incertitude.

La discussion sur la justification de l'action sociale entreprise, projetée, postulée, est aussi complexe. On peut retrouver ses références dans la conception de l'homme orienté sur lui-même et/ou sur les autres, de l'homme n'ayant pour but que son succès et sa réussite, qui agit selon le principe de rationalité, ou bien de celui qui dans ses choix, prend aussi en considération l'autre. Le choix de l'activité du pédagogue social, son orientation vers la reproduction du milieu de vie et du monde social ou bien vers la promotion, la modernisation, l'optimisation, est souvent fondée sur la vision de l'individu (perdu dans une situation difficile, ou bien surmontant courageusement les barrières et les obstacles) et sa vision de la société, et plus précisément de la place de l'individu dans la société (ouverte – orientation incluante, fermée – orientation excluante).

L'activité dans l'éducation et le travail social peut être entreprise suivant deux logiques opposées (M. H. Soulet, 1996) : "la logique formelle et rationnelle", autrement dit, stratégie de l'action ; et "le calcul de l'ici et du maintenant", portant le nom de la tactique. La première s'inspire de la praxéologie et de l'efficacité des prévisions ; elle orientait beaucoup d'actions sociales, était un fondement pour la construction des modèles stratégiques dans le travail social. La deuxième logique de l'activité sociale a eu pour origine une réaction de défense contre l'échec d'application de la logique rationnelle (voir l'évaluation du développement et du changement des modèles du travail social dans : M. du Ranquet, 1991) et contre le symptôme d'impuissance des professions sociales envers la complexité de la réalité sociale, dans laquelle ils sont amenés à agir, ainsi qu'envers l'imprévisibilité des effets de cette activité. Ce n'était bien sûr qu'une des causes du changement de l'orientation de l'activité. Avec cette logique d'activité sociale, nous rencontrons dans la littérature à ce sujet la notion de "bricolage", d'arrangement, etc. Donc, la réponse à la question : comment agir, a été en quelque sorte "suspendue",

ce qui a provoqué une plus grande incertitude. Cette situation a été transférée sur les relations sociales individuelles aussi bien au niveau de l'éducation que du travail social.

La catégorie de l'action sociale est fondamentale pour la pédagogie sociale. Les professionnels se préoccupent beaucoup de la question de leur activité ou bien des motifs de l'action (de son fondement). On parle par exemple d'éducation, de protection, de transmission du monde de valeurs, de mobilisation des forces et des ressources, de régulations, d'orientation de développement, d'activation, d'aide mutuelle, de support social, d'accompagnement, de transformation, de promotion du développement, etc. Du point de vue du postulat, très fréquemment soulevé (p.ex. A. Matenrys, 1997), de multiréférencialité et de multidimensionalité des approches théoriques au travail social et à l'éducation, ce symptôme peut être considéré comme positif. Il permet enfin de réaliser les rêves des éducateurs qui aimeraient faire une analyse complète des processus sociaux-éducatifs. Il faudrait alors se poser la question de savoir si cette pluralité n'est pas en même temps un symptôme d'imperfection. Elle nous amène à un choix entre une ou plusieurs orientations de l'éducation et de l'action. Il est important de savoir comment répondre à l'exigence de l'unité dans la pluralité. Cette exigence devient indispensable dans la pensée sur l'action sociale dans l'éducation et le travail social. On s'attend à ce que l'action sociale, créatrice et co-créatrice de l'institution, soit orientée vers l'ouverture, l'insertion et la mise en équilibre des représentations et de la réalité, de ce qui est créé et de ce qui est en train de se créer, de ce qui est asymétrique et symétrique, de ce qui est monolithique et de ce qui est une unité dans la pluralité.

2.3. La formation pour l'action sociale par la recherche et question de l'activité sociale comme création de l'institution

L'éducation, ou plutôt la formation de la personne, consiste non seulement à lui fournir un savoir-faire technique, mais aussi (ou surtout) les compétences suivantes (S.Staub-Bernasconi,1989)

- compétences permettant d'analyser la complexité des phénomènes sociaux, institutionnels et des positions théoriques ne déterminant que d'une façon schématique des termes tels que : changement, dynamique, ordre - désordre, équilibre-déséquilibre individuel et sa perspective sociale ;

- compétences pour expliquer des courants spécifiques, en fonction des positions épistémologiques, à savoir : psychanalyse, psychothérapie, sociologie et socio-analyse, socio-psycho-analyse. L'intérêt de certains courants théoriques, vient de ce que ceux-ci utilisent des approches multidimensionnelles, d'aspects multiples et, de la même manière, comprennent une formation aux professions sociales ;

-compétences se rattachant aux critères ou bien aux propositions d'orientation de la recherche et de l'action sociales dans le champs du travail social et pouvant être utiles dans la recherche de la raison d'agir (p.ex. de prise de décision, du choix), ou bien dans la détermination des limites entre la coopération (ou l'acceptation) et le refus (ou le désaccord) ;

-compétences techniques, opérationnelles, c'est-à-dire, de propositions méthodologiques variées centrées sur l'action "dans", "auprès" et "avec" l'individu, le groupe, ou la communauté. Elles permettent de choisir une logique d'action parmi des solutions possibles.

Disons, pour simplifier cette présentation, que la formation de la personne, se poursuivant lors de l'éducation, doit fournir des compétences indispensables pour un professionnel. Ses tâches peuvent être décrites par les questions suivantes :

- Quel est l'objet de mon activité ?
- Pourquoi dois-je le faire (pour quelles raisons) ?
- Pourquoi dois-je le faire (quels objectifs je veux atteindre) ?
- Et, comment est-ce que je peux réaliser ces objectifs ?

Afin de pouvoir analyser les catégories de l'action sociale faisant l'objet de l'éducation, il est utile d'appréhender l'institution comme „un réseau symbolique, sanctionné par la société où dans des relations et proportions différentes se croisent des éléments réels et imaginaires” (Castoriadis, R.Barbier,1988). Les facteurs réels et fonctionnels trouvent un appui formel dans des structures

organisationnelles qui transfèrent une dimension réelle à toute institution. Et chaque institution se compose de bien d'autres institutions. Ce fait a un impact positif sur la dynamique d'un organisme social et sur la recherche des solutions les plus proches de nos représentations. Cependant, ceci est également source de conflits et déséquilibre l'institution. Afin d'analyser le champ d'éducation et la spécificité de ses transformations, donc afin d'analyser un organisme par lequel, en le créant, un groupe des personnes s'est mis d'accord sur les règles fondamentales qui font d'elles une institution, il est utile d'adopter une description contraire de la réalité institutionnelle et d'accepter sa dynamique de changement. Dans cette situation, dans chaque institution, créée et se constituant, est inscrit le changement et le conflit entre ce qui est représenté et ce qui est réel, ce qui existe et subit des changements. C'est cette dynamique qui est inscrite dans cette appréhension de l'institution qui permet d'utiliser cette catégorie de notion comme outil d'analyse des initiatives éducatives pour le travail social et les professions sociales.

L'objet principal de l'action sociale restent les représentants de différents métiers du domaine social, nommés le plus souvent aujourd'hui professions sociales.

L'action sociale dans le travail social se déroule pour le gens (les communautés) et par leur intermédiaire (par les forces sociales). Ce lien est exprimé d'une façon intéressante par la pédagogie sociale qui parle du travail social, c'est-à-dire des actions sociales centrées sur la constitution des communautés. Ce sont les représentants des professions sociales qui agissent en faveur des autres et avec ceux-ci. On pourrait se poser la question sur ce qui les lie et ce qui les sépare. L'élément commun est l'objectif d'action, c'est-à-dire l'organisation d'actions minimisant les soucis et les difficultés au niveau des individus et de la société, ainsi que celles de prévention.

3. La recherche en travail social – la spécificité de la recherche dans ce domaine

3.1. Les approches méthodologiques : directives et non directives

A la lumière des problèmes présentés dans l'introduction, concernant l'objet du travail social et l'action sociale menée en son sein, il est difficile de répondre à la question de la spécificité des recherches dans le travail social, pour et sur le travail social. Car celle-ci dépend des perspectives d'analyses, notamment, l'approche objectiviste, participative-interprétative et transversale.

Si l'on admet que la recherche est aussi une action, dans le sens des actes ayant leur finalité et leur idéologie, on pourra discerner une autre perspective d'analyse. On pourra alors parler dans l'orientation de recherches d'approches directives (directes) et non directives (indirectes). Le facteur de différenciation peut être celui de l'objectif (de connaissance, de description et d'explication), ou bien de l'entreprise d'une activité thérapeutique d'aide, mais également de l'objet de la recherche.

Les approches non directives dans les recherches dans le travail social s'orientent plutôt sur le contexte social, l'analyse des phénomènes sociaux, l'explication des mécanismes de la vie sociale. Si pourtant elles sont orientées sur l'individu, leur orientation permet de connaître et d'évaluer les conditions d'évolution de l'individu ainsi que ses capacités de changement et de recherche des objectifs. Elles se rapportent aussi bien à l'analyse et à l'évaluation des conditions externes de fonctionnement et de création des institutions qu'à l'action elle-même. Et dans ce sens font partie de la catégorie des recherches réalisées "sur" et "pour" le travail social. Ces approches remplissent alors une fonction cognitive.

Les approches directives sont orientées plutôt sur un individu concret, un groupe social ou bien une communauté et s'adressent directement à ceux-ci. Leur objet, ce sont en général des relations sociales réciproques entre les individus et les groupes, leur connaissance, la description et l'évaluation de besoins et des possibilités de changement. Un objet spécifique d'analyse et des recherches peut constituer une dimension relationnelle du travail social et de l'action entreprise en son sein. Les approches directives se situent dans la catégorie de recherches réalisées "dans" le champ du travail social et ont plutôt une fonction de déclenchement.

3.2. Processus et temporalité des recherches dans le travail social

Dans les recherches dans le champ du travail social, la catégorie de temps occupe une place importante à côté de la catégorie d'espace. De ce point de vue, suivant l'accent qu'on attribue au présent, au passé et à l'avenir, on distingue des orientations de recherches différentes (E. Tarkowska, 1993).

L'orientation centrée sur le présent, qui se caractérise par l'analyse et l'évaluation effectuée d'un jour à l'autre, par son immédiat et une attente impatiente des effets, est souvent rencontrée dans les recherches préliminaires et réalisées hâtivement, à la demande. Elle permet seulement de définir l'objet de l'action.

L'orientation historique permet de regarder tranquillement vers le passé, d'y rechercher des arguments pour l'orientation choisie de l'action. Elle permet de définir l'objet de l'action d'une façon approfondie et élargie par le contexte historique et les expériences d'autres générations.

Le processus du travail social, compris en tant qu'action sociale, exige l'adoption de ces deux perspectives, ce qui permet une meilleure identification, en respect de la réalité, mais en même temps bien située dans le passé (aussi bien dans l'histoire de vie individuelle que sociale).

3.3. Fonctions des recherches dans le travail social – tentative de détermination

Le problème suivant, que nous nous posons, concerne les fonctions qui peuvent être remplies par les recherches dans le travail social. En prenant en considération trois éléments : la recherche, action (participation), la formation et les articulations réciproques, on voit bien leurs corrélations. Donc, il est possible d'y discerner au moins trois fonctions : cognitive (diagnostique), de déclenchement et de formation.

L'articulation réciproque de ces trois éléments porte sur :

- la recherche elle-même, qui permet d'identifier le problème (qu'est-ce que c'est ?) sur sa caractéristique plus détaillée (comment c'est ?) ; et sur la volonté d'expliquer le problème (pourquoi cela se présente-t-il d'une telle façon ?) ;
- l'action (participation et surtout la définition de ce qui oriente cette action et où il faudrait chercher ses motifs ainsi que comment agir pour être efficace tout en gardant l'espoir de réaliser les objectifs et les attentes) ;
- la formation, qui peut remplir, dans le processus conçu comme recherche/action/formation, des fonctions multiples (la préparation pour agir, la possibilité de développement de l'identité).

La fonction cognitive (diagnostique) rend possible une analyse descriptive et explicative et permet également d'approfondir notre connaissance sur la réalité étudiée, ainsi que de formuler les questions suivantes : qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que cela concerne et pourquoi cela se présente-t-il d'une telle manière, quel est le développement possible et quel est sa signification pour l'ensemble, etc.

La fonction de déclenchement donne la possibilité d'analyser ce qui se passe dans le champ étudié et ce qu'il faut faire. Donc, cela permet la description et l'explication des mécanismes, des relations réciproques et dialectiques entre les acteurs de l'action. Le fait de remplir cette fonction de recherche dans le travail social donne la possibilité de connaître le champ et l'essentiel de l'action sociale entreprise, ainsi que l'explication de ses mécanismes.

Ce triple élément : recherche-action-formation souligne l'importance de la fonction éducative ou plutôt formative des recherches dans le travail social. Son aspect le plus important est la formation de l'individu pour la recherche, dans la recherche et par la recherche. Il s'agit de la formation de l'individu tout entier, dans les sphères intellectuelle, affective et comportementale. Un élément qui y

est important est la réflexion, le regard porté sur la réalité qui accompagne tout le processus de la recherche. C'est grâce à la réflexion qu'on apprend à adopter une distance par rapport à la réalité étudiée et de se former en tant que chercheur et acteur (sujet agissant).

4. Au lieu de la conclusion - dilemmes épistémologiques de la recherche en travail social

Les dilemmes épistémologiques des recherches en travail social se rapportent aussi bien à la nature même des recherches menées dans le champ de l'action sociale qu'à leur contexte social, c'est-à-dire, au travail social compris en tant qu'actions sociales. Ils découlent de la spécificité du travail social, le trait caractéristique de ce dernier étant son processus dynamique et multidimensionnel. Les doutes épistémologiques sont typiques de l'analyse, de la description et de l'éclairage de chaque réalité qui est constamment en cours de création et de développement. Cette réalité, qui influe sur le changement des autres, leur croissance, change aussi elle-même. L'influence est réciproque et de ce fait augmente encore les doutes concernant les réflexions méthodologiques.

On peut donc formuler l'hypothèse que les dilemmes épistémologiques des recherches en travail social ne sont pas séparés ni du fond du travail social, ni de ses attributs, mais en plus en dépendent. Je pense que, surtout à cause du fait de la dépendance du travail social par rapport au contexte, il est utile d'équilibrer des aspects universels et spécifiques dans les recherches menées sur le travail social compris comme champ de l'action sociale. Les doutes proviennent également du moyen par lequel, dans les recherches dans et sur le travail social, on veut obtenir l'équilibre entre la tension qui survient entre :

- l'idéal (le modèle), la représentation de la réalité et sa description, et son éclairage ;
- la représentation constante d'un fragment du champ du travail social et la tradition du holisme culturel (A. Wyka, 1993), la tendance à généraliser et la conception de système ;
- la représentation de la réalité ordonnée, rationalisée et sa pratique tendant plutôt à un non ordre qu'à l'ordre ;
- la nécessité de garder une distance envers la réalité étudiée, qui est aussi utile que l'engagement dans le processus de recherche et de l'action. Cela demande par exemple d'accepter l'alternance des rôles du sujet et d'objet de la recherche ainsi que l'importance des aspects affectifs et éthiques dans la recherche ;

Voilà quelques doutes qui surviennent au sujet de la problématique adoptée. A la fin de cette analyse et de cet essai de comparaison des certains problèmes de la recherche en travail social, il semble que les dilemmes, du travail social et des recherches en travail social, ses paradoxes et ses pièges restent toujours les mêmes. Ils sont semblables pour différents pays européens et pour différents contextes sociaux.

Traduction : Grazyna Karbowska

Bibliographie

- Ansart, P. (1990), Les sociologies contemporaines, Ed. du Seuil
- Arduino, J.Lourau, R., (1994) Les pédagogies institutionnelles, Paris
- Barbier J.M., (1991), Élaboration de projets d'action et planification, Paris
- Barbier, R. (1988) Imaginaire et transversalité, In. Perspectives de l'analyse institutionnelle, ed. Hess, R.Savoie, A., Paris
- Blanchet A., et coll.(1985) L'entretien dans les sciences sociales, Paris, Dunod
- Castel R.(1998), Du travail social a la gestion sociale du non travail, Esprit, A quoi sert le travail social ?
- Chomage et travail social en Pologne et en France. Institutionnalisation, (1999) sous la direction : O.Carre, E.Marynowicz-Hetka et coll. Lyon, PUL
- Dumas, B. Fischbacher, E. Santschie, E. (1989), Professions sociales, In. Fehlman M. Fragnierie, E. Haefeli, Ch. Wagner, A., Manuel de l'action sociale en Suisse, Lausanne

European Dimensions in Training and Practice of the Social Professions/Dimensions europeennes de la formation et de la pratique des professions sociales, (1999)ed.E.Marynowicz-Hetka, A.Wagner, J.Piekarski, Katowice ,Śląsk

Imbert F., (1992) Vers une clinique du pédagogie.Un itineraire en sciences de l' éducation, Vigneux, Ed.Matrice

Ion,J.Tricart,J.P.(1992),Les travailleurs sociaux,Paris, La Découverte

Lepalczyk I.(1980) , Problem kształcenia pracowników społecznych, Warszawa ,TWWP

Lipiec J., (1997) Filozoficzne podstawy edukacji - na marginesie pedagogiki Hessenowskiej, In: H.Rotkiewicz (ed.) Filozofia wychowania Sergiusza Hessena , Warszawa

Lopez,M.L.Lardinois,P., (1971)Travail social-promotion humaine,Bruxelles

Maternys A.,(1997) Wielość rzeczywistości w teoriach socjologicznych, Warszawa

Morin E.,(1992) Penser l'Europe,Paris, Gallimard

Poultier le F., (1990) Recherches évaluatives en travail social, Grenoble, PUG

Ranquet du M., (1991) Les approches en service social, Quebec

Soulet M.-H.,(1996),Działanie społeczne i jego wymiar pedagogiczny, na przykładzie pracy z rodzina , In: E.Marynowicz-Hetka, J.Piekarski, D.Urbaniak-Zajęc (ed.)Pedagogika społeczna i praca socjalna . Przegląd stanowisk i komentarze, Warszawa

Staub-Bernasconi S., (1989),Connaissance et savoir – faire. Théories et competences dans le travail social, In:Manuel de l' action social en Suisse...op.cit.

Suchodolski B.,(1990) Wychowanie mimo wszystko, Warszawa, PWN

Tarkowska E.,(1993) Temporalny wymiar przemian zachodzących w Polsce,In: A.Jawłowska.,M. Kempny, E.Tarkowska, Kulturowy wymiar przemian społecznych w Polsce,Warszawa

Tillmann K.J., (trad. 1996),Teorie socjalizacji. Społeczność, instytucja upodmiotowienie, Warszawa

Wagner A., (1998) Debata o pracy socjalnej reprezentujemy homogeniczny czy heterogeniczny paradygmat naukowy? , In: E.Marynowicz-Hetka, J.Piekarski, E.Cyrańska,(ed.) , Pedagogika społeczna jako dyscyplina akademicka. Stan i perspektywy, Łódź-Warszawa, UŁ,WSP ZNP, ŁTN

Wyka A.,(1993)"Talabot",czyli badacz społeczny jako przedmiot i podmiot zarazem, in : A.Jalowlowska...op.cit.

(The paper is not to be quoted without the permission of the author. Much of the content is forthcoming in Ian Shaw and Nick Gould (2001) Qualitative Research in Social Work: Context and Method, London: Sage.)
Qualitative Research And The Development Of Best Attainable Knowledge In Social Work

Dr Nick Gould, University of Bath, UK

Introduction

“A study of social work research literature for information about qualitative methods would turn out to be a brief venture.” (H. Goldstein, 1991: 101)

Goldstein’s comment (above) about the paucity of methodological discussion in social work research literature is both true and untrue. It indicates some of the apparent paradoxes which characterise discourse about the qualitative research in social work. A cursory survey of recent (particularly American) student texts on social work research finds qualitative research consigned to one chapter, the remainder of the books usually being dedicated to population-based and variable-centred research designs. The clear implication is that this (qualitative research) is an exotic minority pastime, but inherently unproblematic in its execution. There are few books given over to the topic of qualitative research in social work: Sherman and Reids’ (1994) *Qualitative Research in Social Work* remains a valuable resource; Riessman’s (1994) *Qualitative Studies in Social Work Research* brings together empirical studies focusing on grounded theory and narrative methods; more recently Padgett (1998) has produced a manual for conducting qualitative research in social work contexts, *Qualitative Methods in Social Work Research*. The tenor of these books is often that qualitative researchers in social work are a beleaguered group struggling to open up the field to reflect a more tolerant methodological diversity.

However, a recent literature search conducted as part of work in progress (Shaw and Gould, forthcoming 2001) confirmed that there exists a very large qualitative literature in the social work journals; a fairly unsystematic search of on-line bibliographic databases by the author found nearly 400 qualitative social work research studies. Empirical analysis of the content of US social work PhD dissertations also shows a strong upward trend in the numbers using qualitative methods (Brun, 1997). This may not represent a unified or self-conscious research movement but is indicative that qualitative methods are widely used by social work researchers. Indeed, one of the complaints of protagonists of evidence-based practice is that the supposed weakness of social work’s knowledge base lies in the dominance of qualitative methods in published social work research.

This paper attempts to sift and systematise some of these claims and counter-claims, in order to produce some points for debate about the actual and potential contributions that qualitative research makes to social work (including but not restricted to direct practice). The paper will firstly attempt to review the literature on two dimensions. First, to what extent can qualitative social work research be compared with the broader phases in the emergence of qualitative social research? Second, and more briefly, if instead of working from such a sensitising framework qualitative social work research is inductively sorted by subject, what are the major themes that emerge? Having explored some of the cosmology of qualitative social work research, there will be a resume of some of the debates around the contribution that such research makes to social work practice. What is the status of qualitatively-derived evidence in the development of social work practice? This inevitably touches on questions of validity and reliability, the epistemology of practice and whether it has a special relationship to qualitative research, and the moral character of research, particularly the configuration of the relationship between researcher and researched. Finally, some issues are identified which present challenges for those engaged in the development of the qualitative repertoire.

We have taken for granted so far that we can refer to qualitative research without undue ambiguity. However, any attempt to list the shared characteristics of qualitative research will fall short of universal agreement, and some think the effort itself is misguided. Nonetheless, many qualitative researchers would identify with the majority of these descriptors (Shaw and Gould, forthcoming 2001):

- It involves immersion in situations of everyday life. ‘These situations are typically “banal” or normal ones, reflective of the everyday life of individuals, groups, societies and organizations’ (Miles and Huberman, 1994: 6). It involves ‘looking at the ordinary in places where it takes unaccustomed forms’, so that ‘understanding a people’s culture exposes their normalness without reducing their particularity’ (Geertz, 1973: 14). Geertz introduced the phrase ‘thick description’ to describe what goes on in such research. Traditionally, qualitative research is conducted through long-term contact with the field.
- The researcher’s role is to gain an overview of the whole of the culture and context under study. The word ‘holistic’ is often used.
- Holism is pursued through inquiry into the particular. ‘The anthropologist characteristically approaches...broader interpretations...from the direction of exceedingly extended acquaintance with extremely small matters’. Grand realities of Power, Faith, Prestige, Love, etc. are confronted ‘in contexts obscure enough ... to take the capital letters off’ (Geertz, 1973: 21). Qualitative researches ‘make the case palpable’ (Eisner, 1991: 39).
- The whole and the particular are held in tension. ‘Small facts speak to large issues’ (Geertz, 1973: 23), and ‘in the particular is located a general theme’ (Eisner, 1991: 39). This process is anything but obvious or simple - what we understand about individual service users, particular social workers, local clinics, and so on, may not be transferable in a straightforward way to understanding other service users, social workers or clinics.
- ‘The researcher attempts to capture data on the perceptions of local actors “from the inside”, through a process of deep attentiveness, of empathic understanding (verstehen), and of suspending or “bracketing” preconceptions about the topics under discussion’ (Miles and Huberman, 1994: 6). Michael Agar¹ talks in this context about the need for us to have ‘a theory of noticing’, and to look for ‘rich points’.
- A caveat is in order. This stance is sometimes referred to as one of ‘ethnomethodological indifference’ (after Garfinkel). However, it need not preclude a normative position. Indeed, qualitative approaches ‘can effectively give voice to the normally silenced and can poignantly illuminate what is typically masked’ (Greene, 1994: 541).
- Respondents or member categories are kept to the foreground throughout the research. This is linked to the strong inductive tradition in qualitative research – a commitment to the imaginative production of new concepts, through the cultivation of openness on the part of the researcher.
- Qualitative research is interpretive. ‘A main task is to explicate the ways people in particular settings come to understand, account for, take action, and otherwise manage their day-to-day situations’ (Miles and Huberman, 1994: 7). Hence, ‘qualitative data are not so much about “behaviour” as they are about actions which carry with them intentions and meanings, and lead to consequences’ (p. 10). This is partly what is meant when the word ‘constructivist’ is used.
- Relatively little standardized instrumentation is used, especially at the outset. The researcher is essentially the main instrument in the study. It is here that the important word ‘reflexive’ often occurs – referring to the central part played by the subjectivities of the researcher and of those being studied. Qualitative fieldwork is not straightforward. ‘The features that count in a setting do not wear their labels on their sleeve’ (Eisner, 1991: 33). The part played by the self in qualitative research also raises the special significance of questions of ethics in qualitative research, and renders the relationship between researcher and researched central to the activity.

- Finally, ‘most analysis is done in words’ (Miles and Huberman, 1994: 7). This is still true – perhaps even more so – with the advent of increasingly sophisticated software for analysing qualitative data. There are frequent references in this connection to ‘texts’. Judgement and persuasion by reason are deeply involved, and in qualitative research the facts never speak for themselves.

Is there a central organising idea behind this characterisation of qualitative research? Maybe not, and anyway the question is not very interesting. But we like, for example, Elliot Eisner’s comment that qualitative research slows down the perception and invites exploration, and releases us from the stupor of the familiar, thus contributing to a state of ‘wide-awakeness’. He compares this to what happens when we look at a painting. If there is a core – a qualitative eye - it has been expressed in different ways. For Riessman, it is ‘Scepticism about universalising generalisations; respect for particularity and context; appreciation of reflexivity and standpoint; and the need for empirical evidence’ (Riessman, 1994: xv).

2. *Mapping Qualitative Social Work Research – ‘Moments’ and themes*

The periodization of qualitative research has come to be dominated by Denzin and Lincoln’s (1994) historical overview which they describe as five broad ‘moments’. The traditional period runs from the beginning of the twentieth century until World War II, largely but not exclusively characterised by the dominance of the ‘lone ethnographer’, but also incorporating the Chicago school in sociology. The object of interest was the ‘other’, be it the anthropological field study of foreign cultures or the sociological observation of marginal or outsider individuals and communities within the researcher’s own society. This gives way to the modernist phase existing until the 1970’s, and typified by various projects to systematise and formalise the procedures of qualitative research. Thus, this would include Glaser and Strauss’s development of grounded theory. Although Denzin and Lincoln would see the high point of qualitative modernity as having passed by the 1970’s, this moment continues in the work of writers like Miles and Huberman (1994) who advocate highly proceduralised and systematic approaches to data collection, analysis and display. The third moment, blurred genres, describes developments until the mid 1980’s and is evidenced by the co-existence of a plurality of approaches and a *laissez-affaire* regard to their combination (from amongst, e.g. symbolic interactionism, ethnomethodology, phenomenology, semiotics, etc.). From the mid 1980s this phase gave way to the crisis of representation within which various critiques within the sociology of science and ethnography began to challenge the presumption that the researcher’s account of events had a privileged relationship to an external reality, or that the author could escape the subjectivity of their own biography and cultural assumptions. Finally, Lincoln and Denzin’s fifth moment indicates the influence of postmodernist deconstruction of grand theory, and the recasting of research as a series of narratives producing local, provisional accounts.

Lincoln and Denzin’s periodization is not without its problems. Not least, it is a US-centric view of the research literature and in particular under-represents developments in non-English language literature, e.g. Flick (1998) has given examples of objective hermeneutics and Schutze’s work in developing narrative interview research as quite distinct developments in the German literature. Lincoln and Denzin’s framework also suffers the usual problems of such taxonomies by being over-schematic, not to mention short-sighted – the further back the perspective (for instance pre-War) the more homogenized and over-generalizing it becomes. Such historical frameworks tend also to focus on the doctrinal differences between certain researchers, and as we shall see play down the persistence of pragmatic research approaches which deploy qualitative approaches as part of a mixed repertoire in addressing practice or policy-based research questions. Atkinson has been a particularly severe critic of the reductionist tendencies in schematizing qualitative research, emphasising that often there are confusions made between theoretical traditions (symbolic interactionism, ethnomethodology, phenomenology), research methods (grounded theory) and meta-theories or concepts of broad generality which have no necessary connection to methodological issues (deconstructionism, feminism, critical theory) (Atkinson, 1995: 121).

This overview is sympathetic to his view that research practice is not advanced by 'slavish' adherence to artificial historical boundaries, but nevertheless attempts to synthesise an overview of trends in qualitative research in social work. In particular we will show that 'moments' are not like geological seams which are mined to extinction, but overlap and are often worked simultaneously. Nevertheless, it offers a sensitising framework for thinking about the evolution of qualitative research in social work.

The first moment is broadly indicated by the predominance in the social work literature of the clinical case study. Sherman and Reid briefly chart the place of the case study in social work journals from Richmond to Hollis:

'Indeed we could justifiably say that the case study method developed by Mary Richmond in *Social Diagnosis* is a legitimate form of qualitative research. The case study has been defined as an in-depth form of research that may focus on a person, a cultural incident or a community. Certainly, the in-depth study involved in 'social diagnosis' could be construed as applied qualitative research in which research findings guide intervention' (Sherman and Reid, 1994: 2)

For Sherman and Reid the 1950's until around 1970 social work experienced a qualitative 'dark ages' during which the dominant paradigm became variable-based evaluative studies with a psychological orientation. Ironically, within sociology this was a golden age of qualitative research, particularly with the consolidation of social constructionism. Until the 1970's the influence on social work (with a few notable exceptions) of qualitative research was from social scientists, primarily sociologists, who studied topics or issues which were of interest to social workers, such as institutions or the cultural life of marginalised groups of outsiders. Thus, the Chicago School of sociology produced Whyte's *Street Corner Society* (1955), Liebow's *Talley's Corner* (1967), Becker's *Outsiders* (1963), all of which revealed the assumptions and understandings of the worlds with which social workers sought to engage. Similarly, studies of institutional life such as Polsky's *Cottage Six* (1962) or Goffman's *Asylums* (1961) were important sources of sensitisation to the socializing processes of working and living in institutional settings. The landmark study for social work of this period or moment was Mayer and Timms' *The Client Speaks* (1970) drawing on qualitative interviews with clients of social workers to gain their views on being the recipients of casework. This became the first in a series of qualitative studies, or 'client studies' giving voice to service users (Fisher, 1983).

However, university departments of social work, particularly in the UK, did not become significant producers of research until the early to mid- 1970's. The modernist phase within the broader social sciences was about to give way to 'blurred genres', a pluralistic pick and mix of methods.

In social work by the late 1970's a cluster of studies emerged within which ethnography was being used for studying the dynamics of social work organisations, either as a totality, or some sub-unit or functional aspect of their activity such as intake or assessment. A number of these studies took as their point of departure organisational pre-occupations of the time with intake processes and the functional organisation of teams. For example, both Maluccio (1979) and Rees (1979) used ethnographic methods to explore the processes of intake; how the agency receives, prioritises and allocates work relating to new referrals, and how the definition of problems was negotiated.

In the UK, Carole Satyamurti (1981) showed how social workers cope with working within irreconcilable frames of reference. Theoretically located within a Marxist tradition of sociological studies of work but methodologically grounded in ethnography, Satyamurti attempted to elicit the internal and external worlds of social workers during the post-Seebohm period of reorganisation in social services. A case study of one department was constructed built on two year's part-time participant observation. This included talking informally to people, going on home visits with social workers, reading case files and other documentation and general immersion in the life of the group. Other studies have continued to utilise ethnographic methods to describe and understand the contradictions and tensions, both personal and organisational, in social work, for instance Pithouse's study of a UK social services department (Pithouse, 1987).

The 'modernist moment' supposedly had its apotheosis by the mid- to late-1970's, characterised by attempts to formalise qualitative research. However, it is argued (Flick, 1998: 9) that its legacy survives in the procedures of grounded theory (Glaser and Strauss, 1967) and the influence of Miles and Huberman in systematising approaches to the structured analysis and presentation of qualitative data (Miles and Huberman, 1994). Certainly within social work research grounded theory has continued to be an influential and active tradition. Grounded theory has been described by Sherman and Reid as, 'particularly promising for the development of indigenous social work theory and knowledge...' (1994: 6) and as we shall see below has been drawn on as a source for arguing for the recognition of synergies between qualitative research and practice. Its claim is to be an approach and set of methods for developing theories, concepts and hypotheses direct from the data rather than a priori assumptions, other research or existing theoretical frameworks.

Grounded theory has continued to be an ongoing stimulus within the social work research field. With its emphasis on the inductive construction of categories through processes of constant comparison and analytic induction it has sought to analyse populations in terms of constructs which are more multifactorial and subtle than those produced by static, quantitative cross-sectional data analysis. The examples from the social work literature are many. Belcher (1994) reports on a grounded theory study of how people become homeless. Usually homelessness research, based on cross-sectional data, tends to explain process in terms of one variable, eg mental illness. Using open-ended interviews Belcher and colleagues sought to develop a more complex model of multiple factors involved in the drift into homelessness. Similarly, grounded theory approaches to data collection and analysis have been used in studying the contribution made to change by community activists. Lazzari et al (1996) studied the contribution of 21 Hispanic women who were active in their communities in facilitating change, be it improving conditions for local people, or developing collective approaches to community development. Ward et al (1996) used continuous comparative techniques from grounded theory to compare how qualified and student social workers attributed motivation to sexual abusers of children. Lazar (1998) also used grounded theory to analyse the interviews with social workers to explore how they construed the relationship between gender and environmental influences.

The fourth moment represents a crisis of representation as, under the influence of feminism and postmodernism, foci emerge which problematise the processes of doing fieldwork and analysis, and foreground the subjectivity of the researcher in these processes. The exemplars of this fourth moment include the overlapping fields of feminist and narrative research. Both are fundamentally concerned with giving voice to those who may not be heard: 'At the core of feminist research, therefore, is the commitment to give voice to previously marginalized and silenced people.' (Davis and Srinivisan, 1994: 348) This is also a diverse tradition but within which there is a broadly shared emancipatory agenda, summarised by Harding as: 1) knowledge is grounded in the experiences of women; 2) research should benefit women; 3) the researcher immerses herself or shows empathy for the world being researched (cited Hyde, 1994: 173). At the same time, as Padgett points out, within this broad manifesto there is also to be found a plurality of epistemologies and methodological repertoires, one of which is narrative research.

Narrative research in social work draws on models of therapeutic intervention, e.g. narrative family therapy, as both research and therapeutic intervention (Besa, 1994; Fish and Condon, 1994), and also the methods of oral historians. Thus, the construction of narratives about an individual life is not only a communication of the subjective experience of events, but also a process of re-integration for people whose lives may have been fragmented by violence or oppression (Riessman, 1994: 114). 'Narrative analyses start from a specific form of sequentiality' (Flick, 1998: 204). The character of narrative research is both methodological and epistemological. Life is regarded as a biographical narrative which can be reconstructed through a procedure of elicitation although, for the critics of narrative research, this leads to methodological controversies. First, there is an over-confidence in the inference from narrative to external reality, there is rarely triangulation with other data sources. Second, the labour intensity of the method, and its ideographic rationale, mean that often studies are presented as individual case studies, or very small samples which can, at least for more positivist critics, produce problems of generalisability. Despite these objections for some social work researchers, narrative

inquiry rescues the voice of the service user or excluded from the margins, and contests the implicit hierarchies within positivistic research. For example, Krumer-Nevo (1998) has used narrative analyses of young women's perceptions of their struggles as mothers in families with multiple problems. Riessman in particular has argued for narrative research a counter to some of the perceived reductionist tendencies of positivism; she draws on narrative accounts by people experiencing divorce to contrast this with more quantitative studies of the divorce process which produce, for instance, gender bias within standardised symptom scores and the neglect of personal meaning in survey research (Riessman, 1991). Borden also used narrative methods with individuals who had experienced adverse life events to show how narrative identified the strengths and personal resources that they were able to mobilise, in contrast to the 'deficit models' which problem-centred approaches tend to produce (Borden, 1992). There are similar implications from Riessman's narrative case study of a man with advanced multiple sclerosis who uses narrative devices of restorying his life to guide the image others have of him. (Riessman, 1990). Again, Stevens (1997) uses narrative accounts by black female adolescents to show the complexity of their coping strategies to meet challenges in living.

The movements into narrative and postmodernism segue into Lincoln and Denzins' fifth moment of reflection, co-operative inquiry, empowerment and the positioned investigator. Here the concept of narrative moves from the more literal meaning of telling life stories towards the argument that research theories or methods are forms of rhetoric, persuasion or story-telling. This is where, as Flick has argued, 'narratives have replaced theories, or theories are read as narratives' (Flick, 1998:10). The interest in subjectivities allies some strands of feminist research with postmodernism. Sands (1995) has suggested that postmodern theories of multiple selves and multiple identities as elaborated through the concept of 'voice' enable challenges to be made to patriarchal assumptions of conventional social work; drawing on narrative methods she uses the exemplar of an excerpt from an interview to explore the reconstruction of identity. Similarly, Trethewey (1997) has used qualitative interview data with clients and social workers to analyse strategies of resistance and empowerment amongst clients, arguing that their identities are not the passive recipients that is often presumed.

These developments are indicative of three emergent, interlocking themes in wider qualitative research, which are also found in social work:

- 'the crisis of representation' – a recognition that even within the ethnographic tradition there has been a tendency to write up fieldwork in terms which emulate the objectivity of positivism, so that the author is concealed as an agent who interprets, prioritises and owns the research. This was not new to the 1990's; Geertz's seminal book, *The Interpretation of Cultures*, first published in the 1970's, gave rise to a 'confessional' style of ethnography acknowledging the hand of the author in the construction of research accounts (Seale, 1999). However, postmodern deconstruction more radically and fundamentally places the author at the centre of methodological argumentation;
- the reinstatement of the author within research accounts implies a declaration of the political position of the researcher and legitimates research as an intentional political project, which is intended to contribute to the emancipation of the subjects of the research. This echoes Marxist conceptions of praxis, the dialectical interaction of theory and practice, and in particular the field of action research. But there are also implications for less overtly political traditions such as ethnography where the moral and political implications are identified:
"Ethnography is both a way to study justice as well as to 'do justice'. Furthermore we suggest that ethnographers are 'justice workers' in so far as they clarify the nature, process and consequences of human expectation which are manifested in everyday life as social definitions." (Altheide and Johnson, 1997: 173-4)
- the instatement of those who might traditionally have been viewed as the subjects or respondents of research as equal collaborators in research, the service user or practitioner as co-researcher. This reinforces the recognition of research as a reflexive practice, and the dissolution of traditional dualities between the researcher and the researched.

Shaw (1999) has noted that participatory research is not a unified field and incorporates the influences of several approaches including co-operative inquiry, action science, action inquiry and participatory action research. From within these perspectives conventional, modernist qualitative research is a

morally compromised endeavour in which respondents consent to participate without having opportunity to influence or control the research process. Some social workers have looked to the contribution to research methodology and epistemology of writers such as John Heron and Peter Reason to provide an alternative approach in which the formally-designated researcher facilitates a process which is democratically steered by people who traditionally might be 'respondents'. There are already numerous examples within the social work literature. Bemak (1996) raises the possibility of working with children as co-ethnographers. Other examples would be Bess Whitmores (1990) work on user participation in program evaluation or Baldwin's account of working with people with learning disabilities as co-inquirers into day centre services (Baldwin, 1997).

What we often see here is a continuation of modernist research methodologies but located within a research sensibility which has become cautious of claims to universality or generalisability beyond the local. The postmodern concern with decentering the authorial presence to create space for a plurality of voices is not without problems and it remains to be seen how this is developed within social work. At the more modernist end of the postmodern spectrum – as we have seen - there is already a long tradition of confessional ethnography which makes explicit the actions of the researcher. This is really still a form of realism; the researcher retains responsibility for selection and interpretation of the data, but by accounting for the process there is an attempt to deal with conventional research preoccupations of bias, reliability or replicability. As such, reflexivity can be a disguised form of realism, by convincing the audience that the researcher has 'really been there' there is a hidden attempt to persuade us that this is a credible and authentic research account. Moving along the continuum there is a commitment to making the researcher's theoretical position more explicit yet, as Seale (1999) argues, it is not always clear what is meant by 'theory' which sometimes can refer to a cluster of attitudes, values or prejudices without really engaging with more technical conceptions of what might be construed as 'theory'. Such research can still be seen as a modernist aspiration to produce a narrative in a single voice, albeit one within which rhetorical devices are deployed to persuade the reader of their ability to trust the author for their openness and trustworthiness. Most 'reflexive' qualitative research in social work is located within a research tradition which is essentially modernist – paradoxically it makes claims for the decentering of authorship but through its use of the first person and declarations of subjective response to the field, the author is often more centre-stage than ever. In social work there is as yet little sign of radical postmodern reflexivity which engages with innovative or experimental textual formats, polyvocal texts where there is a genuine plurality of voices, although some researchers are writing with service users.

Another way to 'cut the cake' of qualitative social work research, in contrast to the more deductive method of comparing social work research against a predetermined historical framework which emphasises epistemology and methodology, is to sort it inductively to identify substantive themes or pre-occupations of qualitative social work researchers. Such a project has been undertaken by Popay and Williams (1998) in the field of qualitative health research and I am indebted to their work for shaping my own attempt to sketch what this looks like from a social work perspective. Some of the categories which emerge are in fact prefigured by my historical overview of qualitative social work research, there are identifiable clusters of studies which over time have addressed such topics as understanding organisational culture, investigating 'invisible' processes in social work, eliciting service user perceptions of practice and evaluating complex policy initiatives. Some of these studies are what Popay and Williams call a difference model, i.e. stand-alone qualitative studies, others are combined with quantitative methods as part of an 'enhancement' model, that is they compensate for some of the deficits of pure quantitative studies. What this begins to look like is sketched in Figure 1; the cited examples are illustrative only:

Figure 1: Themes in Qualitative Social Work Research

1. Taken for granted' practices in social work

e.g.:

- Maluccio (1979): intake practice in social work
- Dingwall, Eekelaar and Murray (1983): decision-making in child protection practice
- Stenson (1993): deconstructing social work interviews
- Parton, Thorpe and Wattam (1997): risk management in child protection

2. Understanding service user and social work behaviour

e.g.:

- Mizrahi and Abramson (1985): collaboration between social workers and doctors
- Gilgun and Connor (1989): How perpetrators view child sexual
- Martin (1994): oral history narratives by African-American people
- Belcher (1994): social drift among homeless people

3. Representing service user's voices:

e.g.:

- Mayer and Timms (1970): the language of social case work
- Rees (1979): social work face to face
- Fisher (1983): speaking of clients
- Whitmore (1990): participatory approaches to program evaluation

4. Organisational culture and change management

e.g.:

- Satyamurti (1981): strategies of professional adaptation to stressful environments
- Pithouse (1987): the occupational invisibility of social work
- Baldwin (2000, in press): managing the transition from social work to care management
- White (2001, forthcoming): 'insider' ethnography of child care practice

5. Understanding complex policy initiatives

e.g.:

- McGrath (1991) Multi-disciplinary teamwork
- Lewis and Glennerster (1996): implementation of community care in social services departments
- Gould (1999): multidisciplinary child protection practice

3. Qualitative research as practice?

So far we have considered at some length the development of qualitative social work research as a category within the wider sphere of social science research. In recent years there have been vigorous debates about whether qualitative research has a pre-eminent position in relation to influencing practice. A superficially persuasive argument is that qualitative research should be the preferred approach in social work research because it has a natural synergy with the processes of practice. This view is usually associated with the writing of Jane Gilgun (1989, 1994) who has proposed and elaborated the metaphor that practice fits qualitative research 'like a hand fits a glove', but it is also an assumption of writers like Heineman Pieper, an advocate of 'naturalistic clinical research' (1994). Gilgun's argument is specifically located in grounded theory, though there has been a tendency by commentators to extrapolate from this to the general field of qualitative research. Essentially, Gilgun's argument is that practice and qualitative research share a number of common features: the focus on how informants construe their world is congruent with the social work injunction to start where the client is; the contextualization of data fits with the social work emphasis on understanding the person within their environment; 'thick' description of individual case studies is parallel to the social work

individualization of social work processes of assessment and intervention; grounded theory uses both deductive and inductive reasoning in the same way that social work synthesizes research-based knowledge and practice wisdom; both social workers and qualitative researchers use processes of constant comparison and analytic induction to construct, test and modify hypotheses; both take place in naturalistic settings, use similar methods of data collection such as observation and interviewing and involve maintaining a balance between empathy and analytic detachment.

Metaphors can be alluring forms of argument and Gilgun's case seemed non-controversial until Padgett, herself a protagonist of qualitative research in social work, suggested that under closer scrutiny the glove really did not fit (1998, 1999). Padgett reasserts the value of the contribution of qualitative research to the knowledge base of social work, but draws out a number of criteria by which she asserts that practice and research are very different undertakings, and that there are both scientific and ethical reasons for ensuring that the two are not conflated. Primarily she argues that both are located in different paradigms; practice is irredeemably theory and model driven, located within normative views of social or individual functioning whereas qualitative research is concerned with theory generation and is non-normative. Padgett then argues that the goals of the two activities are divergent. Practice has a series of mandates established between legal duties, the agency and service user which may be contested or in conflict but are presumed to be contributing to a notion of 'helping'; the goals of research are the development of knowledge and scholarship. Furthermore, Padgett asserts that the practice and research relationships are different, the former is often time-limited and terminated by the judgement of at least one party that further improvement cannot be made, the latter is characterised by prolonged and unscheduled immersion in the field, brought to a close when the researcher judges that no further understanding will be elicited. Unlike in practice, with qualitative research the 'real work' begins when the engagement with the respondent is completed, with transcribing, data analysis and writing up. Padgett's sting that provoked the strongest reaction was her argument that the conflation of research and practice was inherently unethical with compromises around standards of confidentiality, informed consent and withdrawal from research/treatment (Padgett, 1998: 376).

There have been a flurry of responses and counter-responses within the pages of *Social Work*. Essentially these have been that Padgett's argument caricatures social work, primarily that it construes practice within an outdated representation of practice as a privatised, clinical activity located in anachronistic, psychological paradigms (Bein and Allen, 1999). Heineman Piper and Tyson (1999) have focused their response on the allegation of unethical practice by arguing that in combining practice and qualitative research the ethical standards of the social work profession do not have to be somehow suspended while the research agenda is pursued. However, as Padgett subsequently points out (Padgett, 1999) Heineman Piper and Tyson seem to have a particularly narrow concern to 'rescue' their own brand of 'naturalistic clinical research' rather than to engage with the wider arguments about qualitative practitioner research which the debate raises.

Padgett does not perhaps really pursue the full implications of her argument. If doing qualitative research is different from doing practice, but makes an important contribution to the knowledge-base of social work, then how is that contribution made? This is where it may be helpful, in Reid's words, to 'reframe the epistemological debate' (Reid, 1994). Consequently, the remaining sections of this paper will be concerned with identifying some criteria by which first, qualitatively-derived knowledge might be judged as providing evidence for social work, and second, for reconciling qualitative with quantitative and practice-based forms of knowledge.

4. Qualitative research as evidence

If qualitative research makes a contribution to policy and practice it is reasonable to expect that some criteria can be established to set standards of quality and utility for that research. As the debate about evidence-based practice stands in relation to social work, the protagonists of evidence-based practice (EBP) argue that the value of evidence for practice derives from a methodological hierarchy, with randomised controlled trials (RCT's) at the apex. Ironically, within evidence-based medicine, from

which EBP in social work initially draws its model, there is a more elaborated debate. Thus, although some clinical interventions are best evidenced by RCT, there are also factors – appropriateness, cost-effectiveness, professional decision-making behaviour, geographically multi-sectorally based intervention programmes to name but a few – which demand a more differentiated and pluralistic approach to determining what counts as evidence, including the contribution of qualitative research. (Popay and Williams, 1998). Within the literature there are extensive and arcane discussions concerning the equivalent markers of validity and reliability for qualitative research. Elsewhere I have discussed some of the technical aspects of these discussions (Gould, 1999a) and suggested that some of it seems to be motivated by a defensive impulse to show that qualitative research, whilst lacking the scientific techniques of quantitative research, can also make itself difficult and obscure. As Reid as argued, the issues need to be settled in language which has meaning for both practitioners and researchers; we need evaluative criteria for research, whether quantitative or qualitative which are meaningful to the larger professional community rather than solely to elites within it such as academics or policy-makers (Reid, 1994).

My suggestion is that it may be conceded that quantitative researchers ask reasonable questions about methodology which are inadequately deflected by polemics which suggest that ‘positivism’ (usually undefined) is synonymous with fascism. For instance, it is a reasonable expectation that both quantitative and qualitative research publications should contain enough description of the research question, design and methods for the reader to judge their adequacy. Within these descriptions it again seems reasonable to expect of all research that details of sampling and analysis are provided, even accepting that the expectations concerning both will be somewhat different. Beyond these points of convergence it may be more reasonable to expect that conventional issues of validity and reliability will follow a different logic from quantitative research. Following Popay and Williams, the judgement of the adequacy of qualitative research follows from what they call the ‘primary marker’, that is: does the research illuminate the subjective meaning, actions and contexts of those being researched? From this primary distinction flow various standards which can be applied to the adequacy of qualitative research to count as evidence:

- *Responsiveness to social context.* Is the research design sensitive and adapted to the real-life setting in which it is conducted?
- *Evidence of theoretical or purposeful sampling.* Is the sample constructed in such a way that the structures and processes within which the individuals or situations being researched are adequately represented?
- *Adequate description.* Is the description of the individuals or events being researched sufficiently detailed to allow meaning to be inferred?
- *Data quality.* Are subjective perceptions and experiences treated as knowledge in their own right without ‘expert’ translation? How are different sources of information prioritised and reconciled?
- *Theoretical and conceptual adequacy.* If the research is ‘grounded’, how does it move from description of data, including quotations and examples, to analysis, interpretation and theorisation. If not grounded, how adequately is the study theorised, and the findings related to the cited body of theoretical knowledge?
- *Typicality.* What claims are made and how persuasive are they for transferability of findings to other populations?
- *Policy relevance.* How fully has consideration been given to the full range of stakeholders implicated by the research?

Conclusions

Qualitative research in social work continues to develop within a range of theoretical and methodological traditions. Social work researchers draw eclectically from methods representing the diversity of qualitative ‘moments’, including ethnography, grounded theory, case studies, narrative, discourse analysis, conversation analysis, and co-operative inquiry with little apparent concern about being conscripted to the paradigm wars. They bring these methods to bear on the kinds of questions which pre-occupy qualitative researchers in other domains of social research. These include exploratory research to describe and map out new fields of inquiry; researching issues of sensitivity

where surveys are too blunt an approach; research to capture the frames of reference and meaning constructed by professionals and service users; evaluations of programs and interventions where there is a desire to capture process as opposed to quantified outcomes; case studies where holism is more important than measurement of specified variables; and politically committed research which rejects the claimed neutrality of positivism. Although it would be difficult to show that social work has made an identifiably distinct contribution to qualitative methodology, qualitative social work research has made and continues to make a substantial contribution to social work's knowledge base.

How that knowledge base contributes to social work practice and policy-making is not uniquely problematic for qualitative research; both quantitative and qualitatively derived knowledge have to be interpreted and mediated by practitioners to meet their needs (though I have argued that both can be judged by explicit standards that are pragmatically relevant to practitioners). To restate the classic Wittgensteinian conundrum, rules do not contain the rules for their own application; prescriptions do not follow deductively from knowledge - judgement, discretion and improvisation are some of the filters which intervene. As Reid has suggested we need to reframe the epistemological debate in social work so that, rather than argue for the supremacy of a particular paradigm, we conceptualise or model the contribution that qualitative research makes to practice, in conjunction with quantitative research and practice-based knowledge. This acknowledges that social work as a form of practice is a complex, sophisticated activity involving the reflective synthesis of both inductive and deductive reasoning within which qualitative research contributes to 'best attainable knowledge', in Reid's words 'a network of propositions with origins in practice experience and research' (Reid, 1994: 464).

References

- Altheide, D. and Johnson, J. (1997) *Ethnography and Justice* in Miller, G. and Dingwall, R. eds. *Context and Method In Qualitative Research*, London: Sage.
- Atkinson, P. (1995) Some perils of paradigms, *Qualitative Health Research*, 5, 117-124.
- Baldwin, M. (1997) Day Care On The Move: Learning from a participative action research project at a day centre for people with learning difficulties, *British Journal of Social Work*, 27, 951-8.
- Bein, A. and Allen, K. (1999) Hand in Glove? It fits better than you think, *Social Work*, 44 3, 274-277.
- Belcher, J. R. (1994) Understanding the process of drift among the homeless: a qualitative analysis in Sherman, E. and Reid, W. J. eds. *Qualitative Research in Social Work*, New York: Columbia University Press.
- Bemak F. (1996) Street Researchers: A New Paradigm Redefining Future Research with Street Children, *Childhood*, 3 2, 147-156.
- Besa, David (1994), Evaluating narrative family therapy using single-system research designs, *Research on Social Work Practice*, 4 3, 309-325.
- Borden, William (1992) Narrative Perspectives in Psychosocial Intervention following Adverse Life Events, *Social Work*, 37, 2, Mar, 135-141.
- Brun, C. (1997) The Process and Implications of Doing Qualitative Research: An Analysis of 54 Doctoral Dissertations, *Journal of Sociology and Social Welfare*, XXIV 4, 95-111.
- Denzin, N. and Lincoln, Y. (1994) Entering the field of qualitative research in Denzin and Lincoln eds. *Handbook of Qualitative Research*, London: Sage.
- Dingwall, R., Eekelaar, J., and Murray, T. (1983) *The Protection of Children: State Intervention and Family Life*, Oxford: Blackwell.
- Evans, C. and Fisher, M. (1999) Collaborative Evaluation With Service Users in Shaw, I. And Lishman, J. eds. *Evaluation and Social Work Practice*, London Sage Publications.
- Fish, B. and Condon, S. (1994) A Discussion of Current Attachment Research and Its Clinical Applications, *Child and Adolescent Social Work Journal*, 11 2, 93-105.
- Fisher, M. (1983) *Speaking of Clients*, Sheffield: University of Sheffield.
- Flick, U. (1998) *An Introduction To Qualitative Research*, London: Sage.
- Geertz, C. (1973) *The Interpretation of Cultures: Selected Essays*, New York : Basic Books.
- Gilgun, J. and Connor, T. (1989) How Perpetrators View Child Sexual Abuse, *Social Work*, May 1989, 249-51.

- Gilgun, J. (1994) Hand In Glove: The Grounded Theory Approach and Social Work Practice Research in Sherman and Reid eds. Qualitative Research in Social Work, New York: Columbia University Press.
- Glaser, B. and Strauss, A. (1967) The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research, Chicago: Aldine.
- Goldstein, H. (1991) Qualitative Research and Social Work Practice: Partners in Discovery, Journal of Sociology and Social Welfare, XVIII (4): 101-119.
- Gould, N (1999a) Qualitative Practice Evaluation in Shaw, I. and Lishman, J. eds. Evaluation and Social Work Practice, London Sage Publications.
- Gould, N. (1999b) Developing an Approach To Qualitative Audit of Inter-Disciplinary Child Protection Practice, Child Abuse Review, 8, 193-199.
- Gould, N. and Moultrie, K. eds. (1997) Effective Policy, Planning and Implementation: Information management in social services, Aldershot: Avebury.
- Gould, N. and Taylor, I. eds. (1996) Reflective Learning For Social Work, Aldershot: Arena.
- Heineman Pieper, M. (1994) Science Not Scientism: The Robustness of Naturalistic Clinical Research in Sherman and Reid eds. Qualitative Research in Social Work, New York: Columbia University Press.
- Heineman Pieper, M. and Tyson, K. (1999) Response to Padgett's 'Does The Glove Really Fit?', Social Work, 44 3, 278-279.
- Hyde, C. (1994) Reflections on a journey: A research story in Riessman, C. K. ed. (1994) Qualitative Studies in Social Work Research, Thousand Oaks: Sage.
- Hyde, C. (1998) 'Multicultural Development in Human Service Agencies: Meeting the Challenges of Implementation', Society for the Study of Social Problems (association paper).
- Kerslake, A. and Gould, N. eds. (1996) Information Management For Social Services, Aldershot: Ashgate.
- Krumer-Nevo, Michael (1998) What's your story? Listening to the stories of mothers from multi-problem families, Journal of Clinical Social Work, 26 2, 177-194.
- Lazar, Bonnie (1998) The Lull of Tradition: A Grounded Theory Study of Television Violence, Children and Social Work, Journal of Child and Adolescent Social Work, 15 2, 117-131.
- Lazzari, M., Ford, H. Haughey, K. (1996) Making a difference: Women of action in the community. Social Work, 41 2, 197-205.
- Lewis, J. and Glennerster, H. (1996) Implementing The New Community Care, Buckingham: Open University Press.
- Maluccio, Anthony N. (1979) The influence of the agency environment on clinical practice, Journal of Sociology and Social Welfare, 6, 734-55.
- Martin, R. (1994) Life forces of African-American Elderly Illustrated Through Oral History Narratives in Sherman and Reid eds. Qualitative Research in Social Work, New York: Columbia University Press.
- Mayer, T. and Timms, N. (1970) The Client Speaks: Working Class Impressions of Casework, New York: Atherton Press.
- McGrath, M. (1991) Multi-disciplinary teamwork, Aldershot: Avebury.
- Miles, M. and Huberman, A. (1994) Qualitative Data Analysis: A Sourcebook of New Methods, Thousand Oaks: Sage.
- Mizrahi and Abramson (1985) Sources of strain between physicians and social workers, Social Work in Health Care, 10 (3) 33-51.
- Mulroy, Elizabeth (1997) Building a neighbourhood network: interorganizational collaboration to prevent child abuse and neglect, Social Work, 42 3, 255-264.
- Padgett, K. (1998) Qualitative Methods in Social Work Research, Thousand Oaks: Sage.
- Parton, R. Thorpe, D. and Wattam, C. (1997) Child Protection: Risk and the moral order, Basingstoke: Macmillan.
- Pithouse, A. (1987) Social Work: The social organisation of an invisible trade, Aldershot: Avebury.
- Padgett, D. K. (1998) Does The Glove Really Fit? Qualitative Research and Clinical Social Work Practice, Social Work, 43 4, 373-380.
- Padgett, D. K. (1999) The Research-Practice Debate in a Qualitative Research Context, Social Work, 44 3, 280-282.

- Popay, J. and Williams, G. (1998) Qualitative Research and Evidence-based Healthcare, Journal of the Royal Society of Medicine, Supplement 35 Vol 91, 32-37.
- Rees, Stuart (1979) Social Work Face To Face, New York: Columbia University Press.
- Reid, W. J. (1994) Reframing the Epistemological Debate, in Sherman, E. and Reid, W. J. eds. Qualitative Research in Social Work, New York: Columbia University Press.
- Riessman, C. K. (1990) Strategic Uses of Narrative in the Presentation of Self and Illness: A Research Note, Social Science and Medicine, 30 11, 1195-1200.
- Riessman, C. K. (1991) Beyond Reductionism: Narrative Genres in Divorce Accounts, Journal of Narrative and Life History, 1 1, 41-68.
- Riessman, C. K. ed. (1994) Qualitative Studies in Social Work Research, Thousand Oaks: Sage.
- Sands, R. G. (1990) Ethnographic Research: A qualitative research approach to the study of the interdisciplinary team, Social Work in Health Care, 15: 115-129.
- Satyamurti, Carole (1981) Occupational Survival: The Case Of The Local Authority Social Worker, Oxford: Basil Blackwell.
- Seale, C. (1999) The Quality of Qualitative Research, London: Sage Publications.
- Shaw, I. (1999) Qualitative Evaluation, London: Sage.
- Shaw, I. and Gould, N. (forthcoming 2001) Qualitative Research in Social Work - Method and Context, London: Sage.
- Sherman, Edmund and Reid, William (1994) Coming Of Age in Social Work - The Emergence of Qualitative Research in Sherman and Reid eds. Qualitative Research in Social Work, New York: Columbia University Press.
- Stenson, K. (1993) Social work discourse and the social work interview, Economy and Society, 22 1, 42-76.
- Stevens, J. (1997) Opportunity, outlook and coping in poor urban African American late-age female adolescent contraceptors, Smith College Studies in Social Work, 67 3, 456-475.
- Trethewey, A. (1997) Resistance, Identity and Empowerment: A Postmodern Feminist Analysis of Clients in a Human Service Organization, Communication Monographs, 64 4, 281-301.
- Ward, T., Connolly, M., McCormack, J. and Hudson, S. (1996) Social workers' attributions for sexual offending against children, Journal of Child Sexual Abuse, 5 3, 39-56.
- White, S. (2001, forthcoming) (Auto)Ethnography as Reflexive Inquiry: the research act as self-surveillance, in Shaw, I. and Gould, N. eds. Qualitative Research in Social Work - Method and Context, London: Sage.
- Whitmore, E. (1994) Empowerment in program evaluation: a case example, Canadian Social Work Review, 7 2, 215-229.

Troisième partie

« Relectures synthétiques du premier séminaire »

Ce texte :

- Rassemble les « relectures » du premier séminaire, par quatre auteurs ayant librement choisi un angle particulier.
- Propose des synthèses et 4 regards différents à partir de celui-ci.

Ces relectures ont servi de base à la construction de la problématique du second séminaire.

EPISTEMOLOGIE DE LA RECHERCHE EN TRAVAIL SOCIAL

séminaire décembre 2000 - travaux préparatoires

relecture des textes de Mars 2000

Eliane Leplay 16 Novembre 2000

En italique sont les citations des textes du séminaire de Mars des six auteurs : JM Barbier, M. Bäck-Wiklund, Karen Lyons, Ewa Marynowicz-Hetka, Mirja Satka, MH Soulet.

Pour ne pas alourdir le texte, nous n'avons pas réécrit les noms devant chaque citation ; les participants et lecteurs du séminaire de Mars les retrouveront aisément dans le document de base de cette relecture.

(En écriture droite est l'expression de l'auteur du présent texte E. Leplay)

Avant de parler d'épistémologie de la recherche en travail social, il est nécessaire de définir « la recherche en travail social » et donc aussi « le travail social ».

I - Définir le travail social

On peut hésiter entre au moins deux définitions :

- 1) Le travail social est « **le travail de la société sur elle même** » (définition sociologique)
- 2) Le travail social est « **ce que font les travailleurs sociaux** » (définition professionnelle intégrant le fait que le travail social professionnel contribue collectivement au travail de la société sur elle même).

Si la seconde définition semble implicitement l'emporter pour la plupart des auteurs, il resterait à dire ensuite, dans chaque pays, qui est « travailleur social ». L'étude sur les doctorats a montré les différences de définition des travailleurs sociaux en Europe , mais ces différences n'affectent pas, selon nous, le présent débat.

La distinction entre recherche sociale et recherche en travail social n'apparaît pas toujours clairement dans tous les textes : Un auteur parle de *recherche sociale* relative à *l'intervention socio-politique de manière à conjuguer les efforts pour exercer une œuvre de régulation sociale volontaire indispensable dans toute société organisée* ».

Il ne parle pas de recherche en travail social ; l'intervention socio-politique est-elle confondue avec le travail social ? ou bien l'intervention socio-politique inclut-elle le travail social (compris comme l'intervention des travailleurs sociaux) ? Devons nous interpréter ce choix comme le fait que, dans l'esprit de l'auteur, l'intervention professionnelle n'a pas d'existence propre dans le cadre des politiques sociales et des dispositifs institués ? cela signifie-t-il que les pratiques professionnelles sont complètement déterminées par les choix politiques administratifs et organisationnels ?

Les autres auteurs semblent faire, sinon explicitement du moins implicitement, la différence entre recherche sociale et recherche en travail social, comme le montrent les définitions ci dessous des fonctions de la recherche en travail social.

Il est clair que les pratiques de travail social s'inscrivent dans le cadre des politiques sociales et ont à voir évidemment avec les phénomènes et les problèmes sociaux, mais il semble clair pour la plupart des auteurs que la recherche en travail social a d'autres fonctions et d'autres objets que ceux de la recherche sociale. Néanmoins des clarifications restent nécessaires à ce sujet ; les distinctions, les rapports et articulations entre ces différents types de recherche gagneraient nous semble-t-il à être élucidés.

I I - Définir la recherche en travail sociale par une relation recherche / pratiques ?

- A) Par les fonctions de la recherche ?
- B) Par les sujets ou objets de la recherche ?
- C) Par les auteurs de la recherche ?
- D) Par les savoirs produits ?
- E) Par les positions épistémologiques ?

Comme on le verra à travers les citations qui suivent, tous les textes du séminaire de mars 2000 , évoquent la relation entre recherche et « pratique », « action » ou « intervention » ; les formulations expriment un large consensus sur ce point, mais les termes sont différenciés, comme le montre le tableau qui suit ; cependant les différences de sens entre pratique, action et intervention n'apparaissent pas , c'est pourquoi, nous les avons regroupées sous le terme général de « pratique » en attendant un travail de définition ultérieur qu'il serait utile de partager.

A) Fonctions de la recherche et pratiques du travail social :

La plupart des auteurs convergent dans leurs formulations concernant les fonctions directement liées aux pratiques :

On peut les résumer de la manière suivante :

Fonctions relatives aux pratiques :

- Fonctions de compréhension des pratiques (cinq auteurs)

« saisir - comprendre - rendre intelligible les pratiques (cité par deux auteurs),

« décrire - analyser - évaluer les pratiques - fonction de diagnostique,

« ce n'est pas le but de la recherche en travail social, de produire des théories généralisantes des pratiques

« de travail social, parce que de telles pratiques sont inhérentes au local et au contexte ».

- Fonctions d'action et de changement :

- «La recherche participative a comme but ,autant l'action sociale et le changement, que la recherche elle même

- «fonction de déclenchement »(de l'action),

- « permettre de construire ou améliorer des démarches adaptées aux problèmes et aux publics »

Fonctions relatives aux acteurs:

« formation des travailleurs sociaux », citée par un auteur

Fonctions relatives aux problèmes sociaux et aux politiques sociales

« fonction de compréhension des problèmes sociaux et de leur évolution ».

« répondre à différents enjeux, liés à l'élaboration des politiques sociales ».

Il existe un débat entre produire des théories générales des pratiques ou produire de l'intelligibilité des pratiques singulières.

Les énoncés relevés sont cependant plus fréquemment proches de la seconde formulation,

exemple : « l'analyse des actions suppose probablement l'intelligibilité de l'inédit, du singulier..... »

Les fonctions de la recherche semblent principalement centrées sur les pratiques de travail social, mais elles concernent aussi :

- la compréhension des problèmes sociaux et

- les politiques sociales dans quelles proportions ? de quelle manière ? avec quelles articulations ?

L'expérience des départements Universitaires de « Travail Social » qui se sont autonomisés après avoir été fondus dans les départements de « Politiques Sociales » pourrait peut être nous apporter des éclairages sur ces questions, sur les objets et les types de coopération entre les départements ainsi distingués.

B) Sujets ou objets de la recherche et pratiques de travail social

Commentaire :

La plupart des formulations concernant les sujets ou objets de recherche sont relatives aux pratiques :

-« problèmes relevant de la pratique - aspects de la pratique professionnelle - rencontres de « face à face entre travailleur social et client - le travail social compris comme processus dans « une situation et un contexte concrets - méthodes - langage et communication - Les pratiques «linguistiques, comme interprétations de la réalité sociale et la construction de « significations.

-«des relations sociales réciproques entre les individus et les groupes, leur connaissance, la « description et l'évaluation des besoins et des possibilités de changement.

-« les actes des acteurs et les significations qu'ils accordent à leurs actes.

Cependant deux auteurs proposent des formulations montrant une variété de sujets ou objets de recherche, qui comprend aussi bien « *les politiques* » - « *les institutions* » - « *les organisations* » - « *les problèmes et les phénomènes sociaux* » - des « *clients singuliers* ».

Questions :

La recherche en travail social est-elle principalement centrée sur les pratiques qui en constitueraient le noyau dur ?

Quelle est l'importance quantitative et qualitative des recherches sur les politiques sociales, les institutions, les problèmes et les phénomènes sociaux ?

Ces thèmes sont ils abordés d'une manière spécifique ?

Un auteur nous dit qu'ils sont abordés comme contexte social, comme conditions externes de fonctionnement et de création des institutions: « *les recherches indirectes concernent le « contexte social, l'analyse des phénomènes sociaux, l'explication des mécanismes de la vie sociale... « Elles se rapportent aussi bien à l'analyse et à l'évaluation des conditions externes de « fonctionnement et de création des institutions qu'à l'action elle même.*

Autres formulations des rapports recherche / pratiques:

La pratique comme point de départ de la recherche.

-« *prendre les expériences des clients et des travailleurs sociaux comme point de départ est un « pré-requis nécessaire..... ; »*

La pratique comme matériau de la recherche :

- « *dans les processus d'étude des recherches constructivistes, il est commun de proposer un site de « pratique et d'expérience ».*

le champ de pratiques comme champ de recherche :

- « *conditions dans lesquelles un champ de pratiques peut devenir un champ de recherche »*

Le fait interventionniste comme prisme de la recherche :

- *Le prisme qui lie recherche et social est celui du «fait interventionniste », c'est à dire l'exigence de transformation des situations problématiques, un peu comme le fait éducatif est le prisme de la pédagogie.*

La recherche en travail social définie par ses auteurs ?

Les auteurs du séminaire de Mars retiennent semble t il les cas de figure les plus variés :

- Le travailleur social « praticien chercheur » qui veut produire de l'intelligibilité de sa propre pratique.
- Le travailleur social qui veut produire de l'intelligibilité d'un ensemble de pratiques d'autres praticiens
- Le travailleur social qui s'intéresse à un client singulier, à un groupe de clients, à une population, à un problème social, un phénomène social, une politique sociale.
- Le chercheur extérieur qui s'intéresse à tout ce qui précède ; mais dans ce cas les auteurs du séminaire de Mars marquent leur préférence lorsque les professionnels acteurs de terrain sont associés au processus de recherche.

-« *Recherches conduites avec les praticiens.....ou par les praticiens. Donc des recherches où « les positions et les savoirs des professionnels contribuent intrinsèquement aux processus « de recueil de matériaux et de théorisation...*

-« *dans les processus d'étude des recherches constructivistes, il est commun de proposer un site de « pratique et d'expérience... ». la reconnaissance de la connaissance des participants comme une « des sources appropriées dans la construction des interprétations du chercheur.*

Il nous semble que ce paragraphe peut être conclu en disant :

- Aucun type d'auteur de la recherche n'est exclu.
- Aucun type d'auteur ne saurait avoir l'exclusivité de la recherche en travail social ;

il est notamment nécessaire de ne pas s'en remettre (uniquement ?) aux « *social scientists* » pour la construction des connaissances du travail social.

- Le choix du type d'auteur influe sur ce qui est produit et comment c'est produit.

La collaboration des chercheurs du dedans et du dehors (de l'action) est sans doute à privilégier. Dans quelles positions et fonctions respectives ? différents cas de figure sont aussi évoqués ; mais les travailleurs sociaux ne sauraient être uniquement dans la position de ceux qui fournissent le matériau.

D) la recherche en travail social définie par les savoirs produits ?

Les auteurs du séminaire de Mars emploient peu la notion de « savoir » en général et de « savoirs professionnels » en particulier. Ils n'en donnent pas de définition. Dans ces textes, la recherche en travail social n'apparaît pas explicitement définie, par la nature des savoirs produits ; cependant notre lecture n'était pas focalisée sur cette question au départ.

- La recherche en travail social produit - elle des savoirs, quels types de savoirs ? des savoirs professionnels ?
- Qu'est ce qu'un savoir professionnel en général et en travail social en particulier ?
- Ce concept est-il pertinent et opératoire, sinon pourquoi ?
- Existe-t-il des définitions dans les départements de travail social des Universités européennes ? nous n'avons pas trouvé de réponse à ces questions.

III - Positions épistémologiques exprimées relatives a la recherche en travail social

Nous avons abordé cette question sous 4 aspects :

A) Les rapports entre connaissances en sciences sociales et connaissances en travail social : Critique des idées reçues.

B) La comparaison entre les conceptions positiviste et constructiviste de la science. Une préférence pour la seconde et pourquoi ? ou une articulation entre les deux ?

C) Le projet d'intervention et les volontés de transformation de l'action, comme conditions fécondes de découverte scientifique ?

D) Conditions épistémologiques d'une recherche relative à un champ de pratiques.

A) Les rapports entre connaissances en sciences sociales et connaissances en travail social : Critique des idées reçues :

De nombreuses formulations de différents auteurs expriment une critique ferme de l'idée selon laquelle le travail social tirerait simplement et naturellement ses connaissances des sciences sociales et humaines ; cela concerne autant la sociologie que la psychologie.

Exemples :

« *L'une des perceptions les plus enracinées est que le travail social a un caractère « interdisciplinaire, et que la formation et la pratique nécessitent d'importer des « connaissances des autres champs et disciplines.... »*

« Certains débatteurs semblent croire que la recherche en travail social peut être considérée « comme un « champ d'application avec l'ouverture paradigmatique, l'éclectisme, et le « pluralisme comme maître mots ».

.....

« *Aujourd'hui, suivant les récents développements en sciences sociales, et les études des femmes (women's studies), une croyance non critique dans le potentiel de la science sociale et la recherche sociale comme « outil non problématique pour le travail social est considéré comme naïve et simpliste.*

.....

« *Selon TUCKER, le développement d'un modèle éclectique de recherche limiterait le futur développement des « connaissances..... A long terme, trop de confiance dans l'importation des connaissances pourrait avoir des « effets négatifs.*

.....

- « Les praticiens utilisent les théories scientifiques lorsqu'elles sont utiles en complément à « la connaissance expérimentielle.

« La science du travail social n'a pas été initiée au début par la communauté scientifique mais par différents « agents extérieurs, l'Etat providence(Welfare state) et la profession. La raison proclamée était que la « sociologie et la psychologie ne produisaient pas des connaissances appropriées pour les pratiques de « travail social.

- « la question de la complémentarité des disciplines, fondatrice de la pluridisciplinarité laisse beaucoup « d'insatisfactions aux praticiens et professionnels soucieux de développer une activité théorique ».

Un auteur propose plusieurs explications en montrant les contradictions entre les approches scientifiques traditionnelles et les caractéristiques des actions comme objet de recherche :

« Traditionnellement les approches scientifiques sont fondées » :

- « sur l'autonomisation relative de leur objet, et les actions sont davantage le matériau de la « recherche que son objet.
- « sur le repérage d'invariants, de régularités, alors que L'analyse des actions suppose « probablement l'intelligibilité de l'inédit, du singulier...

- Dans un champ de pratiques, il est nécessaire de :

- « penser la question de l'interaction entre les éléments affectifs, représentationnels et « opératoires présents dans l'action humaine. Les actuels découpages disciplinaires les « disjoignent » ;

Les auteurs estiment donc généralement que le travail social ne peut se satisfaire de l'importation des connaissances en sciences sociales et les raisons en sont ici clairement explicitées.

2) La comparaison entre les conceptions positiviste et constructiviste de la science.

Le Tableau P. 65 oppose le

paradigme moderne scientifique

et le

paradigme réflexif.

Dominant de 1970 à 1980

grandissant depuis la fin des 80

<p><i>Le monde peut être connu objectivement</i></p> <p><i>Les chercheurs découvrent la vérité</i></p> <p><i>La tâche de la recherche est de produire des connaissances fiables</i></p> <p><i>L'essentiel des objets de recherche sont les problèmes sociaux, les clients et les travailleurs sociaux</i></p> <p><i>Plus de connaissance aide à résoudre les problèmes sociaux</i></p> <p><i>Les praticiens appliquent les théories scientifiques</i></p>	<p>Le monde peut être connu seulement d'un point de vue particulier, contextualisé et expérientiel</p> <p><i>La vérité dépend de celui qui interprète ; le chercheur est seulement un élément de la vérité</i></p> <p><i>La tâche de la recherche est de produire des instruments de réflexion critique et recherche et des méthodes de forum de dialogue</i></p> <p><i>Langage et communication sont les objets essentiels de recherche</i></p> <p><i>Les problèmes sociaux sont une matière de définition la connaissance est socialement construite, Il n'y a pas une vérité</i></p> <p><i>Les praticiens utilisent les théories lorsqu'elles sont utiles en complément à la connaissance expérimentielle. Les praticiens produisent de la connaissance pour les pratiques et sont des partenaires importants de la recherche.</i></p>
---	--

Une préférence pour la seconde , ou une articulation entre les deux ?

De l'ensemble des textes, il semble ressortir, dans différents pays, une évolution des approches classiques vers des approches constructivistes ; mais les auteurs montrent généralement l'intérêt des deux selon les objets étudiés et formulent assez explicitement l'utilisation de certains des produits de la recherche positiviste, en complément à des connaissances construites autrement ;

- « Les deux approches, positiviste et qualitative, peuvent être vues comme ayant des forces et des limites ».

- « *Qu'est ce qui est distinctif dans le doctorat en travail social ? un participant au séminaire ESRC manager « dans un département de travail social suggérait que c'est d'avoir à développer des structures d'interprétation « détaillées et sophistiquées, qui tout en utilisant une part venant des autres disciplines, mélange aussi les « point de vue du champ de notre propre discipline pour expliquer les données et les phénomènes relevant du « domaine du travail social(Tuck 1999)*

3) le projet d'intervention et les volontés de transformation de l'action, comme conditions fécondes de découverte scientifique.

Un auteur propose: « *Une petite conversion épistémologique* ».

« *...peut être faut il concevoir que les temps sont mûrs pour une petite conversion épistémologique visant à « admettre que la proximité au politique comme le projet d'intervention sont, eux aussi, des conditions « fécondes de découverte scientifique ? La prise sur le système d'action ne devrait plus dès lors être conçue « comme antinomique à l'activité scientifique, même si elle pose de façon cruciale la question de la bonne « distance.*

« *En ce sens, la dissociation :*

- « *de la production de prescription de l'action, d'une part, et*
 - « *de la production de connaissance , d'autre part,*
- « *n'est peut être qu'une fausse règle d'or épistémologique.*

« *En un mouvement inverse, place doit être faite à l'idée selon laquelle les volontés de transformation de « l'action sont des lieux heuristiques de production de connaissances scientifiques.*

4) Conditions épistémologiques d'une recherche liée à un champ de pratiques

J.M. Barbier propose une réflexion sur les conditions théoriques, épistémologiques et méthodologiques et sociales dans lesquelles un champ de pratiques peut devenir un champ de recherche c'est à dire dont les démarches d'intelligibilité des pratiques prennent en compte les spécificités des objets et

« obligent à penser :

- a) *la question des actions situées dans leur environnement*
- b) *la question de l'interaction entre les éléments affectifs, représentationnels et opératoires*
- c) *la question de la singularité des actions*
- d) *la question des dynamiques combinées de transformation des actions et de transformation des « acteurs.*
- e) *la question des significations que les acteurs accordent à leurs actions*
- f) *la question de la polyfonctionnalité des pratiques*

Quelques conditions épistémologiques :

a) « *distinguer de façon stricte les différentes formes de recherche et notamment celles qui ont pour « intention dominante la finalisation des pratiques et leur transformation, et celles qui ont pour « intention dominante leur intelligibilité ; penser leur articulation.*

b) « *distinguer les critères de validité des recherches qui ont pour objet le repérage de régularités et « celles qui ont pour objet la compréhension de l'inédit et du singulier ;*

c) « *reproductibilité des données, réfutabilité, formulation des hypothèses avant le travail de « terrain... etc peuvent constituer des impasses pour des recherches ayant pour enjeu l'intelligibilité « des pratiques ».*

c) « *parler d'intelligibilité des pratiques et non de science* »

« *Quelques conditions méthodologiques et sociales (voir le texte)*

Questions aux participants et intervenants du séminaire de Décembre 2000:

L'épistémologie est une science qui s'intéresse aux savoirs (épistémé), aux conditions de leur production et de leur validité.

En cours d'élaboration d'une recherche sur les « savoirs professionnels » du travail social, mes questions seront subjectives et directement intéressées :

1) L'épistémologie s'intéresse -t- elle uniquement aux savoirs dits « scientifiques » ; ou peut elle s'intéresser aussi aux savoirs dits « professionnels » ? à leur nature, leurs conditions de production et de validité ? Si oui comment ? Sinon pourquoi ? Le concept de savoir professionnel est-il pertinent et opératoire ? sinon pourquoi ?

2) Existe - t- il des définitions des « savoirs professionnels » ?

Dans la littérature française je n'en ai pas trouvé, c'est pourquoi je souhaiterais connaître les éventuelles définitions dans les autres pays.

S'il n'en existe pas, qui pourrait m'en donner la raison ?

Quelles typologies de savoirs avec quelles définitions sont utilisées ?

Pour les besoins de ma recherche j'en ai produit une, à titre provisoire, que je mets à votre disposition, si elle peut contribuer à préciser le présent questionnement.

Définition provisoire du savoir professionnel

E. Leplay

A ce stade de la recherche, nous conviendrons de définir le « **savoir professionnel** », par les trois « caractéristiques suivantes :

1) un **savoir professionnel** est un énoncé qui établit une relation entre une représentation « ou un système » de représentations d'une situation professionnelle, d'une part et une « représentation ou un système de « représentations de l'action, correspondant à cette situation, d'autre part ».

2) cette relation est exprimée par un jugement de cohérence ou de pertinence, assorti « éventuellement d'un « jugement prédictif d'efficacité ou d'efficience de l'action « représentée ». Ce jugement prédictif peut être « relatif ou absolu.

3) Ce jugement de cohérence ou de pertinence porté par une personne, (ainsi que le jugement prédictif « éventuel) est partagé au sein d'un groupe professionnel.

Enjeux épistémologiques des différentes approches de la recherche en travail social
Relecture des contributions de mars 2000

Claude de Jonckheere

J'ai relu les textes du séminaire de mars d'une manière partielle et orientée. Je n'ai pas procédé à leur analyse systématique afin d'en dégager les similitudes et les différences. Je me suis simplement laissé impressionner par quelques questions que je reprends ici sans tenter de leur apporter des réponses. Elles ont représenté une occasion de poursuivre la réflexion sur l'épistémologie de la recherche dans le travail social. Ces questions sont :

- Quels sont les « savoirs » produits par les recherches menées dans le travail social et en quoi ces savoirs ont une incidence sur les pratiques sociales ?
- Quelles sont les méthodologies les plus aptes à produire des savoirs susceptibles d'enrichir ou d'infléchir les pratiques sociales ?
- Quelle est la posture du chercheur par rapport à son objet de recherche et quels types de collaboration cela implique avec les professionnels et les bénéficiaires de l'action sociale ?

Ces questions découlent d'une conception de la recherche en travail social selon laquelle existe une continuité entre les problèmes sociaux, ou plutôt les manières dont ils sont construits, les réponses données à ces problèmes sous forme d'institutions sociales instaurant des pratiques professionnelles ou bénévoles et la recherche. Les pratiques sont elles-mêmes composées de procédures et d'actions singulières menées auprès des « clients » par les travailleurs ou intervenants sociaux. Je fais une distinction entre les pratiques qui renvoient aux politiques sociales et institutionnelles et les actions qui concernent ce que font réellement les travailleurs sociaux.

La recherche est un autre type de pratiques et d'actions ayant ses propres exigences, mais qui ne sont pas les mêmes que celles que réclament les pratiques des professionnels de l'intervention sociale. Pourtant, la recherche, en tant que pratique et actions, n'est pas « neutre » à l'égard de la pratique de l'intervention. Elle est affectée par son objet. Ici réside un premier point de débat consistant à savoir si la recherche dans le travail social doit prendre pour objet des populations, des problèmes sociaux ou les pratiques sociales et les actions des travailleurs sociaux. A mon sens, la recherche s'intéressant à l'action dispose d'une « entrée » remarquable dans les problèmes sociaux, construits souvent en stigmatisant des populations, et dans la logique sociale qui préside à leur construction. Selon cette hypothèse, l'action peut être comprise comme un microcosme (une monade leibnizienne) au sein duquel le monde social plus large s'exprime.

Plusieurs textes présentés au colloque de mars insistent sur la nécessité de produire dans le travail social ce que Jean-Marie Barbier appelle des « savoirs d'action ». Pour Mirja Satka, il s'agit de permettre une « pratique réflexive ». Il semble bien que ces « savoirs d'action » puissent être produits, comme le disent les chercheurs de l'Institut Coïmbra, pas « l'analyse des pratiques ». Reste bien sûr à définir ce que l'on entend par analyse des pratiques et les méthodologies qui permettent cette investigation.

La nécessité de produire des « savoirs d'action » peut laisser supposer qu'ils n'existent qu'à l'état lacunaire. Cependant, les travailleurs sociaux agissent. Si ce n'est leurs savoirs, alors qu'est-ce qui peut bien orienter leurs actions ? Je serais tenté de répondre que les travailleurs sociaux agissent en référence à de nombreux savoirs, mais que ceux-ci ne sont pas constitués en corpus pouvant fournir de repères stables et fiables pour l'action. Certes, ils disposent de connaissances fournies par les sciences humaines, mais celles-ci, par leur haut degré de généralité, ne sont pas facilement mobilisables dans l'action. Ce n'est d'ailleurs pas leur fonction, elles servent à expliquer, à comprendre, à décrire, mais pas directement à agir. Souvent, les travailleurs sociaux disent que c'est leur « intuition » qui conduit leurs actions. La question qui se pose alors est de savoir si cette intuition qui s'active dans chaque événement singulier est « formalisable » en tant que « savoirs d'action » pouvant fournir des repères stables et fiables. La plupart des textes présentés insistent sur la nécessité de produire de tels savoirs par la recherche sur les pratiques, mais laisse en suspens la méthodologie qui le permet.

Les « savoirs d'action » qu'il semble nécessaire de produire dans le travail social ne peuvent pas être indépendants d'une conception de l'action et de l'agent. Une conception « rationnelle » de l'action indique que, dans une situation, l'agent est capable d'envisager un ensemble d'actions possible, de prévoir les conséquences de ces actions possibles et de choisir celles qui correspondent le mieux à ses buts. Dans un tel cas, les « savoirs d'action » sont ceux qui permettent d'envisager des actions

possibles et de prévoir leurs conséquences. Ils sont alors mis au service de la volonté de l'agent d'intervenir pour poursuivre des fins préconstruites. Si nous avons une conception dans laquelle les actions échappent en grande partie à la volonté de l'agent et sont influencée tant par la situation que par le destinataire de l'action, les « savoirs d'action » seront d'une autre nature. Ils permettront, avant tout, de construire les problèmes des rapports entre l'agent, la situation d'action (l'action située dont parle Barbier) et les destinataires de l'action. Ils permettront de « faire exister » l'agent, le destinataire de l'action et le contexte sur un mode problématique, c'est-à-dire qu'ils permettront de décrire ce que l'action fait advenir, au fur et à mesure de son développement, comme agent, destinataire et situation. L'action transforme tant l'agent que le destinataire que la situation elle-même.

Nous le voyons, dans la conception non rationnelle de l'action que j'adopte, les « savoirs d'action » sont non normatifs et doivent permettre de mettre en évidence la composante « créative » de l'action qui se développe sous la « pression » de la situation. De ce fait, les recherches visant à produire des « savoirs d'action » ne peuvent ignorer la situation d'action. La situation d'action est un agencement singulier de « forces » qui donne à l'action son caractère singulier rendant illusoire le repérage d'invariants (Barbier). La prise en compte de la singularité de l'action impose de passer du paradigme scientifique au paradigme réflexif (Mirja Satka).

La « recherche sociale » dont parle Marc-Henry Soulet ne semble pas pouvoir produire les « savoirs d'action » dont il est question ici. Cela ne signifie pas qu'elle soit inutile à l'action sociale. Elle propose un « espace intermédiaire » remplissant une nécessaire fonction de « régulation sociale » entre la connaissance scientifique et l'intervention socio-politique. Chez Soulet, la recherche sociale est liée à l'action, pas nécessairement parce que l'action sollicite des connaissances des sciences humaines à des fins pratiques, mais parce que « les volontés de transformation de l'action sont des lieux euristiques de production de connaissances scientifiques. ».

Il semble nécessaire que la recherche dans le travail social s'intéresse à l'action. Pour Soulet, il importe de saisir les volontés de transformation de l'action, alors que pour Barbier il faut porter son regard sur l'action réelle. La différence réside peut-être dans ce que ces auteurs considèrent comme action. On peut comprendre que, pour le premier, il s'agit surtout de ce que j'avais précédemment appelé les pratiques ou les politiques sociales, alors que, pour le deuxième, il s'agit de « microaction », on pourrait dire du « geste qui transforme ».

Une question reste ouverte. Il s'agit de découvrir quelles sont les méthodologies les plus aptes à produire ces « savoirs d'action ». Comme je l'ai dit, elle doit permettre de rendre compte de leur singularité, c'est-à-dire des situations dans lesquelles ils deviennent effectifs ou dans lesquelles ils s'actualisent. La méthodologie implique aussi une posture du chercheur par rapport à son objet de recherche et un type de collaboration avec les professionnels. Provisoirement, je serais tenté de considérer que l'ethnométhodologie peut fournir une approche apte à produire les « savoirs d'action » dont il est question. Cependant, cette méthodologie n'est pas précisément définie, il s'agit plutôt d'une posture que d'un véritable « instrument » de recherche. Selon ce que j'en comprends, elle présente le mérite de ne pas placer le chercheur dans une position d'expert, mais de laisser se déployer le jeu de la subjectivité au sein d'un agencement comprenant la situation de recherche, les agents travailleurs sociaux, les requérants d'aide sociale auxquels l'action est destinée et les chercheurs.

Nous le constatons, prétendre que la recherche dans le travail social a pour tâche de produire des « savoirs d'action » laisse en suspens la manière dont on s'y prend et, si l'on considère que la recherche produit toujours, grâce à ses procédures, des « artefacts » et ne révèle pas la « vérité », la question est de taille.

EPISTEMOLOGICAL ISSUES IN SOCIAL WORK

- **rereading the papers of the Paris 11-14 March seminar**

Synnöve Karvinen, December 2000

The discussion on social work research from the seminar papers seems much more clearer, though ever so complicated, now from a distance of rereading than in March sitting at the seminar. There seem to be some central and persisting themes, to which all the presentations take some kind of a position. However there are more questions raised than answered. I'm afraid that I cannot do much more by my rereading, especially as my french is not good enough to work elaborately on the texts written in french.

I claim that the questions discussed in the papers can be gathered into three major themes which are clearly distinct but still cannot be separated from each others, when we aim at developing social work research: 1. Professionalisation and the tensions in establishing the discipline social work ,2. Expertise and specialisation and 3. Nature of knowledge; the Epistemological Question; the question of paradigms.

1. Professionalisation and the tensions in establishing the discipline social work

Rita Hofstetter and Bernard Schneuwly in their paper on the development of educational research as a discipline show intrestingly that the establishment of a discipline is a process of double professionalisation: the professionalisation of research in the field and the professionalisation of the field of research, which means that the development of the the discipline is dependent on the development of the practical field. There are two crucial statements in this paper :

The object of research is essential for a discipline and thus defines it. However, this object of research is constructed by the previous work on research within the discipline. Thus the development of a discipline is a continuous process of change and construction. There are some central tensions and relationships in this process like 1) the relationship and different expectations between the discipline and the professional and administrative fields and 2) the relationship to other, close-by, disciplines.

- The posture of this article is very close to systemic profession research (Abbott 1989), which sees the development of professions as a systemic negotiation process about the so called professional field and and the area of jurisdiction, where the production of abstract knowledge plays a central role (see also Karvinen 1999).
- Also the questions of multiprofessional and multidisciplinary extertise are arosed. It is important to ask if there is genuinly any real opportunity of a knowledge monopole and if the question of relevant knowledge production actually is a question of breaking the professional and disciplinary boarders? (Gibbons & al. 1994; also Wiklund & al. March 2000).

In pondering the British social work research and education Karen Lyons points to a few central tensions regarding the efforts to establish the discipline social work in Britain. The intrests of social work profession and the traditional academic field and the highschool politics in Britain seem to be contradictory

- not knowing too well the British professional history of social work one can, however, make the guess that social work profession has actually been very strong and successfull in its efforts to bring the practical aspect and control of the profession into education of social work for example by the Central Council of Education and Training in Social Work, CCTESW.
- The posture of CCTESW was more or less that of the professionalistic ideal. For example the strong emphasis on the professional qualifications and experience of the teachers has no doubt also brought the insider standpoint into both teaching and research, but has probably been met with severe methodological problems or maybe with lack of methodological solutions and support fitting to the experiential knowledge of social work. (Also Mirja Satka refers in her paper to these kind of problems in the Finnish efforts to establish a practitioner-researcher approach in social work work research in the Finnish universities in early 1990s.) Somehow it can be read in Lyons paper that the epistemological question still lies far behind the professional interests. However, the

basic question of knowledge interests is posed by the notion of Lyons that the 'insider research' through both its focus and its approach can give a voice to people who are normally marginalised and unheard.

- On the other hand there is the pressure towards a more effective academisation according to the present European and British high school politics and efforts in structuring the knowledge production by cost and effectiveness policies (The postmodern University 1999).
- latest research in high school politics reveals two divergent tendencies: the reorganisation and restructuring of research institutions and the processes of paradigmatic shifts - the latter best described as the tension between the new positivistic search for reliable evidence about the quality and effects of professional practices and the reflexive approach based on constructivist ideas and aiming to increase the validity of both research and practice
- one could claim that the positivistic and reflexive paradigms in many ways are today competing paradigms though not excluding each others as such

Mirja Satka in her paper on the relationship between social work research and development of social work expertise refers to one central feature in the professionalisation project of the modern society: the idea of governmentality, the idea of governing by science, which also can be seen in the professional history of social work. For example the Finnish social work profession has paid a high price for its academisation due to the professional fight within the university, where the tension between academic science and professional practice reached its culmination in the so called "culture of silence" of social work. Social work was defined by the critics of its academisation as having a lower hierarchical position in the production of knowledge and social workers were not considered as competent knowledge producers of scientific knowledge. Also the experiential knowledge of social workers was not regarded a proper knowledge for scientific research. According to Satka this is an example of how the concepts and practices of the dominant discourse have the power to define how people, in this case social workers, understand who and what they are in the dominant discourse. Satka also emphasizes that the similar effect can be found in the relationship between social worker and her client. The governance by scientific discourses is thus not only a vision of the professional project, but carries the power to define social subject's position in the society. It constructs citizenship.

- It is quite evident to my opinion that the questions of knowing and knowledge, the epistemological questions are not separable from professional-political processes: they construct each others or are constructed in the everyday practices of the researchers as well as practitioners (see also Smith 1990).

2. Expertise and specialisation

Many of the presentations in the March seminar posed the question whether social work ever can be defined as an independent discipline as it shares so much with other disciplines. As Margareta Bäck-Wiklund, Peter Dellgran and Staffan Höjer in their paper focusing on the Swedish social work research and PhDs and masters thesis in social work state, social work is interdisciplinary in character. It is a discipline with a great deal of knowledge import, theoretical pluralism and a high level of paradigmatic openness; it is definitely eclectic and pluralistic. They also wonder whether the road to academic independence and professional status must stem from the development of something particular, separated from other professions and disciplines. The question of the necessity of specialisation in research is also posed in the Wiklund & al.'s paper with a concluding question: whether a specific core of scientific knowledge, a consensus about certain organising problematics really matters when it comes to the survival of the discipline. On discussing the the legitimacy of social work discipline the authors conclude that appreciation for good and useful research is demanded from the state and the profession in order to compensate the risk of being judged as a discipline without a clear, distinct and unifying core of theories.

- as I stated earlier, the development of the discipline is a process of continuous negotiations or even fights; however, methodological pluralism is rather regarded as a necessity than defect in the reflexive paradigm of research which seems unavoidable in the postmodern society
- according to my opinion the complicity of social work and its research object, the reflective tradition of the profession, has got legitimacy within the new paradigms of expertise, within the reflexive turn

- The question of specialisation and generalistic, maybe multidisciplinary and multiprofessional expertise is a problem faced by many of the professions of our postmodern era. It may be a basic problem in producing any kind of expertise. In the utmostly complicated and highly competitive world an expert can claim to be an expert only with some kind of specific knowledge. Also social work will have to show its specification in reference to other professions acting in the social field. On the other hand the narrowly specific knowledge and expertise pretty soon show their limits in the continuously changing and contingent world. The other part of the experts' qualifications shall have to consist of what Mirja Satka in her paper refers as reflexive expertise, which also can be interpreted as the postmodern generalist expertise, the ability to analyse and produce context bound knowledge and generate situational solutions and still be a credible and trusted expert.
- Some kind of balancing between the specialist researcher and a generically oriented scientist with a well developed methodological consciousness seems to me a necessity for the post modern expert.
- The question of instrumental effectiveness and scientific credibility for both social work profession and the academic research in social work has by Wiklund & al. been considered to be carrying a very deep contradiction with it. In Sweden there is on the other hand the criticism on the social work practice not to be based on evaluation nor on any scientifically tested models or theories. On the other hand social work research is criticised for not to produce applicable knowledge and not to be effective in evaluating social work practices. This contradiction sounds almost like a double bind, a contradiction with no ready-made solution.
- One can expect some kind of reorganisation, redefinition of the relationships of research and practice to be happening. In Finland a process of reorganisation of the basic relations between the academy, professional practice and administration is at the moment the project of establishing a nation wide network of centers of expertise in the social field. The central object of this project is to find a solution to this contradiction in the knowledge production on the social field. It is, no doubt, also a project with strong political interests. One result certainly will be effectuation of social work research so that at least on some specific areas models of evidence based practices can be developed.
- On the other hand there will also be opened new genuine opportunities for practice based social work research with its own interests. This also means that it is time for severe epistemological and methodological debate.

3. The question of epistemology, the question of knowledge and knowing

What becomes in the near future utmost important for social work as a university discipline will be its capacity to produce the kind of a social work expertise that works in the changing postmodern society. The development of social work seems to be following the change from modern professionalism, which is based on the belief in the controllability of the world, towards uncertainty, flexibility, multiprofessionalism and the hybrid and alternative working approaches of postmodern expertise. One of the main challenges of social work practice will be to create both specialist expertise and basic services in an effective and flexible way within the frames of the reconstruction of the welfare state and the ever changing, contingent post-modern world. Here the close ties of research and professional education, practice and development, the administrative interests are unavoidable. The relationships in this triunity may however be contradictory and are present in the very basic epistemological presumptions.

To conclude my comments I'll only pose a few questions which according to my understanding are crucial for the future development of the discipline social work (my ponderings are based on the book Karvinen & Pösö & Satka, 1999, Reconstructing social work research):

1. What kind of knowledge do we need?

- The challenge of social work is to reach, understand and visualise its object, the client's changing life and the multiplicity of the professional practices in their eco-social contexts. This multiplicity and indefiniteness, which is acceptable according to post-modern way of thinking, has previously been seen as burdensome in social work's scientific research and theory formation. Today a kind of

'reflexive realism' (Delanty 1997) is an epistemological necessity, when we see that reality is constructed by social actors, subjective interpretations and different understandings on what counts as knowledge.

2. What are the interests in the knowledge production?

- One could speak of a horizontal expertise instead of hierarchical authority. Here the social worker-client-researcher-partnership will have to be reconstructed in the process of producing so called combined knowledge.

3. How do we know?

- Producing combined knowledge demands reflexive methodology, methodology in which the essence of knowledge is recognised as interpretative and socially constructed. We can speak of both "epistemological reflexivity" (Delanty 1998; Scheurich 1997) and "standpoint epistemology" (Connolly 1996). This also calls for an autonomous field of social work research, as the question of who does the research can be regarded as a basic epistemological standpoint. Here also the concept of critical reflexivity is central in its search of understanding of the question: how do we know.

4. How can we produce knowledge?

- What we need are instruments of the critical reflection and innovative research methods.

These questions are not new in the scientific debate, but now it is social work's turn to face them as an acting subject, who is conscious of its power in creating and participating the discursive practices of the society.

RELECTURE DES CONFERENCES DU SEMINAIRE DE MARS 2000

Ewa Marynowicz-Hetka
L'Université de Lodz, Pologne

Quelques réflexions sur les textes présentés pendant le séminaire européen : Problèmes épistémologiques de la recherche en travail social/Epistemological Issues in Social Work Research, Paris 11-14 mars 2000

La communauté scientifique peut-elle créer une institution symbolique - les fondements épistémologiques des recherches en travail social, et sur celui-ci, pour son champ d'activité ?

1. Le séminaire a eu plusieurs objectifs, premièrement, la création d'un espace d'échanges (exigeant une symétrie - condition difficile à remplir) des avis sur les recherches en travail social (sur et pour celui-ci) et sur la signification de la catégorie notionnelle de *recherches*, qui se rapportent au champ d'activité du travail social. Le séminaire constituait donc un espace d'échanges pour les participants qui s'identifiaient au sujet et à la problématique du séminaire. En effet, le choix des auteurs des exposés a été réfléchi, mais aussi naturel car il a été fait en fonction des processus qui se manifestent dans l'environnement des personnes impliquées dans la recherche et la formation dans le champ du travail social, dans plusieurs pays européens. Dans ce sens, on peut dire qu'on a invité des personnes représentatives des milieux académiques.

2. Deuxièmement, son objectif a été de savoir comment est perçue cette catégorie de problèmes par les représentants de diverses disciplines (sociologie, pédagogie sociale, politique sociale) et de diverses orientations méthodologiques, et qui constituent la communauté scientifique créée par des personnes s'occupant des recherches sur ces problèmes ainsi que de la formation pour le champ du travail social, dans leurs pays respectifs. On peut dire que le dépassement des frontières culturelles, sociales et méthodologiques a été inscrits dans le concept même du séminaire qui a rempli le postulat de T.Kuhn (Barnes B., 1998 ; p.112) de ne pas appliquer les critères d'évaluation épistémologique uniquement au standard traditionnel de rationalisme, mais aux opinions des milieux scientifiques spécifiquement formés et préparés à la discussion. Il faut pourtant noter que l'opinion de T.Kuhn concernant l'application des références utiles pour reconnaître un système d'opinions comme savoir naturel a été largement critiquée et considérée comme *révolutionnaire* (Skinner Q., 1998, p.20).

Surtout si on le compare à la conception des disciplines sociales, basée sur les prémisses rationnelles de Karl Popper, et plus particulièrement au processus de formation des opinions. La conception de T. Khun, plus optimiste mais aussi dangereuse du fait de son relativisme (sur les critères d'évaluation épistémologique du savoir), attire notre attention sur le fait que le savoir naturel est un système de convictions qui prend en considération les habitudes, l'expérience, la dimension sociale et naturelle (Barner B. p. 112). Cela signifie que la réflexion sur les problèmes épistémologiques, dans le milieu des chercheurs ayant une expérience culturelle, individuelle et sociale différentes, ainsi qu'une préparation et voie de formation différentes, peut être une démarche aussi risquée que fascinante. De plus, cette démarche peut devenir un test vérifiant les hypothèses et les postulats de la philosophie sociale sur la formation d'une communauté d'idées dans l'objectif de rechercher l'unité dans la pluralité. Une telle perspective peut être un argument valable pour créer un espace d'échanges et de discussions des membres d'un milieu académique afin de rechercher des solutions méthodologiques, etc. Bien qu'on ne puisse pas parler de problèmes épistémologiques dans les recherches dans le travail social, il est à souligner leur contexte culturel et social spécifique, qui sert de cadre à ces problèmes. La réflexion et la discussion au niveau européen semble donc être justifiée.

Au niveau pratique, elle ouvre la voie à la création d'une institution symbolique, celle du 3 monde (dimension) - selon la conception de K. Popper (1997, p.252-273) - des problèmes verbalisés, des théories, des arguments qui à la différence du 1 monde (dimension) – du monde réel, des objets-, et du 2 monde (dimension) des sentiments subjectifs (représentations), est une création de notre esprit, exprimée de façon symbolique. C'est nous qui le formons, et réciproquement, il nous influence. Grâce à lui nous pouvons nous dépasser en essayant de nous améliorer et dans les interactions entre nos

actions et leurs résultats objectifs. De cette façon-là, en nous formant nous-mêmes, nous pouvons avoir une influence sur le processus de création de l'opinion du milieu scientifique, et de fait, sur la création des critères d'évaluation épistémologique d'une discipline qui est en train de naître.

3. La remarque suivante porte sur les directions et les perspectives de développement du savoir et du processus de sa disciplinarisation. La lecture des textes présentés au séminaire permet de comparer les circonstances et les conditions de création de l'atelier de recherche et les fondements épistémologiques de la sociologie avec les processus actuels de disciplinarisation du travail social. On peut donc formuler l'hypothèse que cette évolution, dans le cas de la sociologie, allait des recherches sociales (de survey) aux recherches académiques (Lutyński, 2000) et dans le cas du travail social des recherches académiques (de type classique) aux recherches finalisées et/ou liées à l'action (Barbier J.M., 1985).

Pour trouver la solution à cette question, il est indispensable de préciser la catégorie "recherche", de savoir à quel champ d'activité il faut l'associer, ce que c'est que les recherches – un moyen de connaître la réalité, de la comprendre ou bien une action de transformation du réel (Barbier J.M., 1985, p122), et, enfin, quel est leur objectif ? Cette question est apparue durant le séminaire et a été traitée de différente manière par de nombreux auteurs.

L'exposé ouvrant le séminaire, de R.Hofstetter et B.Schneuwly, sur le développement d'une discipline académique et le processus de disciplinarisation des sciences de l'éducation m'a fait penser au fait que certains auteurs voient les origines des recherches sociales dans le mouvement social (Lutyński J., p.16), dit de survey (du terme anglais désignant une étude d'une communauté sur un terrain et désignant en français une enquête sociale, c'est-à-dire un recueil des données indispensables pour expliquer une question sociale). Ce mouvement social, qui en regroupant des bénévoles-réformateurs liait l'activité de recherche à l'activité sociale, s'est développé dans la deuxième moitié du XIX siècle et parmi ses représentants il faut citer p.ex. Le Play, Both. Il a été proche de l'assistance sociale (surtout en Angleterre) (voir Kamiński, A., Lutyński J., Wroczyński R.) et du travail social (social work aux USA). En Pologne, on lance la thèse, tout à fait intéressante, que les liens de la sociologie et les recherches des bénévoles-réformateurs (p.ex. H. Radlinska) ont été plus étroites que dans d'autres pays européens, en France ou en Grande Bretagne par exemple. En vue de la problématique du séminaire, il est important de remarquer que les recherches sociales sur les phénomènes sociaux, menées par des chercheurs-militants (chercheurs-bénévoles), ont acquis la dimension académique des recherches sociologiques. Ce qui signifie qu'une "partie de l'atelier de recherche des sociologues s'est formé dans le mouvement des recherches de survey, en dehors de la sociologie" (Lutynski, p. 17). Le rappel des expériences et des conditions de formation de l'atelier méthodologique de la sociologie permettent de voir une analogie dans le déroulement du processus actuel dans de nombreux pays européens, présenté lors du séminaire et consistant en formation de disciplinarité du travail social. Le processus d'institutionnalisation du travail social en tant que discipline académique, en est un des arguments qui s'expriment, entre autres, dans la construction d'une institution de formation pour le champ du travail social et pour les recherches dans/pour et sur le travail social. De fait, le processus d'institutionnalisation suppose une conformité aux standards de formation et de recherche. De plus, il fait apparaître comment les recherches, et surtout leur méthodologie, conçue et développée en dehors du champ social (dans les recherches sociologiques, pédagogiques, psychologiques, économiques et autres), peuvent, grâce aux processus naturels ayant lieu dans le milieu académique de formation de l'opinion de ce milieu, devenir un critère épistémologique (Kuhn T.) d'une nouvelle discipline (de la disciplinarité du travail social). Et en conséquence, celle-ci se les approprie. Ce phénomène fait également objet de vifs débats dans des pays européens (European..1999 ; Steinert E., 2000).

4. Une autre perspective, très riche et inspirante, de l'analyse du processus de la disciplinarité du travail social (dans ses autres champs, par ex. dans la formation) est celle qui analyse les approches de recherche dans le travail social de deux points de vue opposés. Il s'agit là des recherches classiques (Barbier J.M., 1985) qui se limitent à la compréhension du fonctionnement de la réalité sociale et des recherches finalisées, liées à l'action, engagées dans le processus de transformation de la réalité. Les

recherches de type classique préparent des outils qui favorisent la compréhension de l'individu de son environnement et de sa propre activité.

Le résultat des recherches de ce deuxième type est la transformation de l'environnement, des approches et formes de pratiques. Dans le processus actuel d'apparition et de concrétisation des champs de recherche, on peut avoir affaire à un processus inverse à celui du début de la formation de la sociologie (au moins en Pologne, ce qui n'était pas le cas en France où, à ce moment-là, la sociologie de Durkheim était en plein développement - voir Lutynski, 2000). Nous pouvons puiser dans les disciplines académiques tels que : sociologie, pédagogie sociale, psychologie, économie et d'autres disciplines sociales, et nous servir de leurs méthodes, procédures et approches théoriques pour mener des recherches finalisées et liées aux pratiques, dans le champ du travail social. Bien sûr une telle analogie n'est qu'une supposition sur une direction possible du processus d'académisation des recherches dans/pour et sur le travail social (Praca socjalna.1999). La voix décisive appartient au milieu des personnes impliquées dans les recherches et la formation pour le travail social. C'est donc notre privilège, mais aussi un grand défi.

traduction : Grazyna Karbowska

Bibliographie

1. Barbier J.M., (1985), Analyse les démarches de recherche. Enjeux et impasses de la recherche en formation. Education permanente. 80, 103-123
2. Barnes B., (1998), Thomas Kuhn, in : Powrot wielkiej teorii z nauk humanistycznych, red. Q.Skinner, Lublin, p.99-118 (traduction en pol. P.Loowski, de : The return of Grand Theory in the human Science, Pub.University of Cambridge)
3. European Dimensions in Training and Practice of Social Professions/Dimensions Européennes de la formation et de la pratique des professions sociales (1999), (ed.) E.Marynowicz-Hetka, A.Wagner, J.Piekarski Katowice
4. Kaminski A., (1974), Funkcje pedagogiki społecznej, Warszawa
5. Komendant T., (1994), Władze dyskursu. Michel Foucault. W poszukiwaniu siebie, Warszawa
6. Lutynski J. (2000) Metody badan społecznych. Wybrane zagadnienia, Lodz
7. Marynowicz-Hetka E. (2000), Ausbildung zur Professionalität Sozialarbeit in Polen, in : .Steinert E., (ed.) Die Ausbildung zur Professionalität Sozialer Arbeit in Polen, Tschechien und Deutschland, Frankfurt am Main p.41-67
8. Popper K., (1997), Nieustanne poszukiwania. Autobiografia intelektualna, Krakow (trad. en polonais par A.Chmielewski de : Unended Quest. An Intellectual Autobiography, 1974)
9. Praca socjalna w Polsce, badania.kształcenie. potrzeby praktyki (1999), pod red.A.Niesporek, K.Wodz, Katowice
10. Radlinska H., (1961) Pedagogika społeczna, Wrocław
11. Wroczyński R., (1969), Wprowadzenie do pedagogiki społecznej, Warszawa
12. Skinner Q., Wstep, in : Powrot wielkiej teorii...op.cit., p.7-28

Paper to Etsup-december-seminar :

Thinking of implementation of social work research. Different views from different epistemological approaches.

I want to highlight a special topic: What are the common institutionalised views on implementation of social work research and what are the connections between this and epistemological views?

By institutionalised views I shall understand the pattern of norms and values, which have become basis of meaning, expectations, roles etc. regarding implementation.

In a situation, where social work research still is a very young "discipline" – as in Denmark – the institutionalised views on how to use or implement results of social work research play an important role. In defining a new activity everybody asks for the purpose of the activity and because of that the question of use or implementation become central questions or comments to social work research of the various actors involved.

Epistemologically speaking the present development seems to move from positivistic/logical empiristic approaches (objectivistic positions) to constructivistic approaches (perspectivistic positions) of different kinds. Critical theory and critical realism seems to be less relevant to the focus on objectivistic ctr. perspectivistic positions of the present discussion.

Social work research is also a part (or tries to be a part) of different social systems (Luhmann) or agent on different fields (Bourdieu). There are at least 3 important fields: the social work practice, the scientific society and the body of government of social work.

The epistemological questions are most commonly discussed in the first two fields. Epistemological discussions are a "natural" part of the scientific society and formulations of central positions are developed here. In relation to social work practice critics' poses that the positivistic approach do not deliver what it promises. The epistemological development offers new answers to old questions such as the theory-practice relation. The question of implementation or practical use of research results is important from the point of view of the field of social work practice. It is not necessarily a central question in the scientific society.

The third field is often ignored in discussions of social work research. The most important battle involving epistemological questions could turn up here.

It is – of cause – a very complicated field, which I cannot treat in any depth in this paper. However my thesis is that there are some international common tendencies in the field of government. These tendencies can be summed up in "New public management" including privatisation, marketization, evaluation and quality management.

In the following I shall draw up some of the arguments in the relation between social work research and the different fields.

1. Relation to social work practice

In relation to social work practice research in social work properly will be identified with the scientific society as such and the experienced problems with this relationship. In this relationship there seems to be new solutions.

There is a growing interest in a constructivistic view in social work research. This tendency can be also be found in discussions of social work and its future. There is an extensive discussion of social work in postmodernism (e.g. Howe, 1994, Parton, 1995, Leonard, 1994, Pozatek, 1994, Hartman, 1994, Greene and Blundo, 1999, Hillyard and Watson, 1996, Sheppard, 1998)

While postmodernism as a period in development of society may be of less interest, I find the discussion and critics of epistemological questions very important.

Dealing with social work and social work research there are at least two important problems leading to a constructivistic view:

a) The long existing discussion about theory and practice in social work

In the temporary epistemological rupture an important aspect of this discussion is connected with a clearer formulation of different understandings of “theory” and its connection to practice.

Institutionalised views of this connection become clearer, when looking at the premises from a post-positivistic position. It is my thesis, that the dominant institutionalised view still is based on a positivist approach in which the researcher deliver new ”true” and ”objective” knowledge and insight about social conditions and mechanisms. The relevant actors – as e.g. the social workers – must then use this new knowledge in their work. If research shows, that the number of alcoholics has increased, ideally the social system must act accordingly – the priorities must change. If research shows, that certain personal qualifications is important in interaction with alcoholics or other groups, social workers should qualify themselves accordingly to this, - or staff should be chosen accordingly to this. An example can be the plans for evaluation called quality control of social policy developed by the ministry of social affairs. Some interests are: What are the effect of the social policy and its implementation in municipalities and counties? Development of descriptions of the good methods in practical social work etc. (http://www.sm.dk/dansk_socialpolitik/index_kvalitet.html)

This kind of thinking is based on the rationalistic (e.g. Marsh, 1994) and ontologizing (e.g. Åkerstrøm Andersen, 1999) view.

The question of using scientific results has always been central to social work, because of its status as a semi-professional field. This status implies, that legitimising of the work is bound to documentation with referees to scientific results from different sources. As some authors now expresses, this rational logic have been of relatively little use. “In some behavioural sciences, including social work, finding the Holy Grail of scientific knowledge has led to disappointment. Universal truths about human conditions have not helped to solve individual problems, but have become the “metanarrative of coercion” (Howe, 1994), a situation which is contrary to the essence of social work” (Martinez-Brawley and Zorita, 1998).

b) Changes in society

The society is under constant change and changes also affect central values. In social work there are major changes undergoing in development of the welfare state and e.g. changes in the social construction of the client from social citizens to consumer citizen’s etc.

At the same time there is a tendency to use knowledge more strategically. The role of knowledge changes from knowledge as premise for development to knowledge as something, which must be produced to serve certain purposes. Knowledge becomes a commodity.

Andersen (1999) formulates a need for change in the questions posed in research :

From questions concerning the existing phenomena: what and why?

To questions concerning the construction of the phenomena: how?

E.g. how did the client become a consumer citizen?

The change in questions is needed because it becomes difficult to try to answer questions about what and why. One can only answer in categories and concepts available in the market – and in a changing situation categories and concepts themselves needs change. In answering what and why social science easily become too simplistic, because categories and also concepts are a part of a game or battle. The “consumer citizen” can be seen as a part of a battle about development of the welfare state.

The change is also a change from an ontological to an epistemological orientated concept of science, and the last one can also be described as being of 2.order (e.g. Luhmann). The how-questions can

deontologize the phenomena and open up for a new form of describing and understanding of what we take as existing phenomena. The scientist observes observations as observations instead of just observing an object.

This constructivistic view (e.g. Luhmann, Foucault, Laclau) as well as other constructivistic views (e.g. Bourdieu) and the new interest for comparative methods (Ragin) dissolves the earlier often used boundary between quantitative and qualitative oriented methods. The dissolution is – from a constructivistic point of view – a result of a new concept of science: Science cannot be defined by the methods used to collect and analyse data. Rules for dealing with data is merely a technical question. The important questions have to do with how the scientist observe, what is possible observable and from which point or distinction the observer observes. Focus is moved and theory about society is looked upon as either a specific way of constructing reality (e.g. a part of a power/knowledge regime) or as something, which is inseparable from practice.

The change in concept of science also implies a change in the thinking of implementation of social work research.

Mirja Satka deals in her very interesting paper with elements of this question in describing the Finnish “reflexive turn” (Satka, p 5) and the co-operation between researchers, experienced social workers and clients. The Finnish development in social work research seems to have many answers to the question: what are the consequences of the thinking about use or implementation of social work research if the research is based on a post-positivistic approach. It is clearly a totally different way of thinking connections. Research results are not to be implemented – research is a “challenge to the thought” one could say in short.

The positivistic approach can perhaps be connected to what Barbier calls “the finality of the practices and their transformation” and the constructivistic approach to the intelligibility.

The tendency towards a constructivistic view (or a post positivistic view) seems to solve problems in the relation between social work research and social work practice. Social work research can contribute to reflection and development without having the role to deliver truth to the field of practice.

The weakness – especially for some of the constructivistic approaches – could be the lack of attention towards severe social problems and the work at solutions of these problems. In the discussion of constructivistic or postmodernistic approach to social work, it has been pointed out, that there is a lack of attention to e.g. peoples living conditions (Ferguson and Lavalette, 1999).

2. Relation to scientific society

The relation between social work research and scientific society of course depends on many different conditions in the various countries. E.g. how and where social work research is developed, in what kind of institutions it is imbedded and whether it has a long or short history. It seems to be a kind of little brother big brother relationship, where big brother defines all the conditions for playing.

In a situation where social work research is just starting - as in Denmark²¹ - and where the initiative to social work research comes from outside the scientific society (in the Danish case The Ministry of Social Affairs), there is a tendency to meet reactions from the scientific society.

In the scientific society there is a strong tendency towards a critical position to positivistic views. In the scientific society however the question of implementation tends to gain less attention.

²¹ There is always a discussion about starting point, because starting point is deeply dependent on how one define social work research in relation to other fields of research

One of the reactions from the scientific society have been to plead for the position of distance as the most important “argument” for the established situation, in which the existing institutes at the university must take care of social work research (Gundelach, 2000).

The figure nearness-distance – where nearness is connected with nearness to social work practice and distance to the same – is in my opinion a simplistic figure. It seems relevant to ask if the figure is based on a traditional (positivistic) view at the relationship between science and practice, where science can deliver the truth about practice.

The formulation of this simplistic kind of distance also devaluates knowledge or experience from practice and near practice positions. More generally speaking positivistic approaches tends to devaluate social work, because it never will be able to live up to every researchers specific approach and the demands following from that. Social workers will often look stupid and accidentally in their actions (this have been formulated by Bourdieu in the terms of the “scholastic” view, Bourdieu, 1997)

3. Relation to government of social work

In relation to government of social work research in social work could be seen as delivering the truth and premises for central part of this government. Or it could be seen as a kind of instrument, which can be played, if it is convenient. The tendency perhaps is a development from the first to the last.

There is a rapidly growing tendency to change government of social work. The change is connected to the change of the “modern” welfare state and one important expression is the change from social work as a profession to frontline workers, who must be governed.

The “old” model of government of social work is based – at least in Scandinavian – upon rational logic and traditional politological and positivistic thinking of implementation. The main interest was to uncover social problems, work for the (scientifically) right social policy and in the implementation plan the needed institutions and offers, where the educated social workers could do their job in respect of the law and based on knowledge in the field.

The ideology behind the present management trends can be summed up in “new public management”. It seems very important to look at the demands and the new conditions for social work practice in the light of “new public management” when research in social work is discussed. My thesis is that the management in part has left traditional view of knowledge.

Apart from the element of marketization the EFQM Excellence Model is an example of the models used in the public sector.

The EFQM Excellence Model (<http://www.efqm.org/>) is the basis for European Quality Prizes to private as well as public organisations. The same model is used of the Danish ministry of finance, and institutions in the social sector as well as other institutions are invited to use that model. The model is described as having a non-prescriptive approach, but at the same time the following fundamental concepts to underpins the model: Results Orientation, Customer Focus, Leadership & Constancy of Purpose, Management by Processes & Facts, People Development & Involvement, Continuous Learning, Innovation & Improvement, Partnership Development and Public Responsibility. These concepts are combined in a traditional model looking at the resources of the organisations, the process in the organisations and the results from the organisation.

I find two elements especially important to social work and social work research:

The first element has to do with the result orientation. We know the result orientation and its problems from evaluations. Evaluations have very often been based on rationalistic and positivistic thinking and have had problems with dealing with “wicked problems” (Krogstrup, 1997 after Harmon and Meyer, 1986:11), which characterises most of the social problems. My thesis is that the new type of government will keep the fundamental way of looking at fact and knowledge in this respect. At least one can point at unintended constitutive consequences of governing humanprocessing solutions by standards (Dahler Larsen and Krogstrup, 2000) It is however combined with measures of satisfaction (especially of the user or customer).

The other element has to do with the ideology of management and leadership and the creation of a new regime of truth. Looking at the history in a Foucauldian perspective one can see a change over the last century. Rose describes the development primarily concerning people as e.g. clients or as private persons acting in society in the following way

”The forms of freedom we inhabit today are intrinsically bound to a regime of subjectification in which subjects are not merely ”free to choose”, but *obliged to be free*, to understand and enact their lives in terms of choice under conditions that systematically limit the capacities of so many to shape their own destiny. Human beings must interpret their past, and dream their future, as outcomes of personal choices made or choices still to make yet within a narrow range of possibilities whose restrictions are hard to discern because they form the horizon of what is thinkable. Their choices are, in their turn, seen as realisation of the attributes of the choosing self – expressing personality – and reflect back upon the individual who has made them. The practice of freedom appears only as the possibility of the maximum self-fulfillment of the active and autonomous individual.” (Rose, 1998, p17)

Looking at the job situation one can point at a development enclosing some of the same elements. The humanisation of management represented by for instance McGregor started a development where treatment of workers as adult and autonomous persons who could voluntarily activate themselves became the new basis. One author describes the management as building on the one side a pastoral relationship and on the other on an internal disciplination (Mogensen, 2000). From the 1980th and onward management with focus on internal and personal resources have substituted the earlier thinking based on planning and implementation.

This implies the use of totalisational procedures and individualisational technologies (Mogensen, 2000) towards the workers (incl. social workers). The (social) workers are no longer just free to activate themselves and develop their work – they are obliged to activate themselves and develop their work.

In this situation one could ask – how is the truth-regime concerning social work created? What are the possibilities and the restrictions for the social workers in their obligation to develop themselves? What becomes of social work in these conditions?

Some of the development in social work can be seen as following the logic of quality management: Clients’ obligation to be free seems to be one element of the logic in the formulation from quality management, where the client is defined as user or customer. This element defines very much of the methods or models in social work. The formulation of development in social work as good and its opposite: stagnation as naturally bad, has also severe impact on social work. One could properly continue: when its good to show results what is then bad? Is it bad hesitating in action? Is it bad reflecting when action is needed? Is it bad not being able to define and calculate the number of changes by the clients- even when working with wicked problems?

Looking at the development with epistemological eyes it the development in government of social work seems to have moved from a positivistic position to an only partly positivistic position. There seems to be constructivistic elements in the quality management models. Or one could look at the basis for action as eclectic – what seems to function in a given situation is used.

The positivistic element could result in demanding answers from social work research on questions like: by which method do one get the best results? What is the effect of a given new activity? By which methods can formulated problems be treated?

The constructivistic element on the other side is much more complicated, but it seems at least to legitimise eclectic use of social work research.

Looking at the situation from social work research: Do social work research want to “activate” positivistic views – and connect to the traditional position of universities as having monopoly on the truth. Do social work research want to “activate” constructivistic elements? Will the constructivistic approach imply a competition with the management approach about working truths in social work?

It is my thesis that it can become impossible to talk about social work and social work research without to look at government of social work as an integral part. In this picture it seems ironical that social work research is a growing activity exactly when it could seem to disappear as an at least partly independently activity (as a social work profession).

Litterature

1. Andersen, Niels Åkerstrøm (1999) *Diskursive analysestrategier*. Copenhagen:Nyt fra Samfundsvidenskaberne
2. Bourdieu, Pierre: (1990) *In other words*, Cambridge, Polity Press
3. Bourdieu, Pierre: (1997) *Af praktiske grunde*, Kbh., Hans Reitzels Forlag
4. Ferguson, Ian and Michael Lavalette (1999) "Social Work, postmodernism, and Marxism", *European Journal of Social Work*, 2 (1), pp 27-40
5. Fitzpatrick, Tony (1996) "Postmodernism, Welfare and Radical Politics" *Journal of Social Policy*, 25(3), pp 303-320
6. Felmons, Douglas G, Shelley K. Green and Anne H. Rambo (1996), *Famely Process*, 35 (1) March, pp 43-56
7. Greene, Roberta R og Robert G. Blundo (1999), "Postmodern Critique of System Theory in Social Work with Aged and Their Families", *Journal of Gerontological Social Work*, Vol 31 (3/4), 1999, The Haworth Press
8. Gundelach, Peter (2000), "Nærhed og distance i forskning og praksis" *Nordisk Sosialt Arbeid*, 3.
9. Harris, John (1999), "State Social Work and Social Citisenship in Britain: From Clientelism to Comsumerism", *British Journal og Social Work* 29 (), pp 915-937
10. Harris, John (1998), "Scientific Management, Bureau-Professionalism, New Managerialism: The Labour Process of State Social Work", *British Journal og Social Work*, 28 (), pp 839-862
11. Hillyard, Paddy and Sophie Watson (1996) "Postmodern Social Policy: A Contradiction in Terms?", *Journal of Social Policy*, 25(3), pp 321-346
12. Howe, David, (1994), "Modernity, Postmodernity and Social Work", *British Journal og Social Work*, 24 (), pp 513-532
13. Krogstrup, Hanne Kathrine (2000) " Utilsigtede konstitutive konsekvenser af at "styre" humanprocessing løsninger ved hjælp af standarder" (upubl).
14. Krogstrup, Hanne Katrine (1997) *Brugerinddragelse og Organisatorisk Læring i Den Sociale Sektor* DK: Forlaget Systeme
15. Laird, Joan (1995), "Family-Centered Practice In the Postmodern Era", *Families in Society: The Journal of Comtemporary Human Services*, 31 (2), pp 150-162
16. Leonard, Peter (1994) "Knowledge/ Power and Postmodernism", *Canadian social work review*, 11 (1), pp 11-26
17. Luhmann, Niklas (2000) *Sociale systemer*, Kbh: Hans Reitzels Forlag
18. Martinez-Brawley, Emilia E (1999), "Social Work, postmodernism and higher education", *Social Work* 42 (3), pp 333-346
19. Mogensen, Bettina (2000) "Inderliggørelsen af ledelsespraktikkerne", *Grus*, no 59
20. Parton, Nigel (1995) "The Nature of Social Work under Conditions og (Post) Modernity" *Social Work and Social Sciences Review* 5 (2)p93-123
21. Powell, Fred (1998), "The Professional Challenges of Reflexive Modernization: Social Work in Ireland", *British Journal og Social Work*, 28 (), 311-328
22. Pozatek, Ellie (1994), "The Problem of Certainty: Clinical Social Work in the Postmodern Era", *Social Work*, 39 (4), pp 396-403
23. Rasmussen, Tove "Praksis, evaluering og forskning – inspiration hos Bourdieu" i *Nordisk Sosialt Arbeid*, 3/1999
24. Rose, Nikolas Rose (1996) "Towards a Critical Sociology of Freedom", *Nordiske Udkast*, 1996 (1)
25. Rose, Nicolas (1998) *Inventing our selves : psychology, power and personhood*, Cambridge University Pres
26. Sheppard, Michael (1998) "Practice Validity, Reflexivity and Knowledge for Social Work" *British Journal og Social Work*, 28 (), 763-781

QUATRIEME PARTIE

«Travaux de groupes et ateliers »

Si les conférences plénières qui précèdent ont permis d'apporter des informations et des points de vue sur les questions posées, la véritable colonne vertébrale de ces séminaires était constituée par les ateliers , c'est pourquoi sont présentés ici les compte-rendus détaillés.

S'ils peuvent constituer un outil de travail précieux à ceux qui y ont participé, leur lecture sera sans doute ingrate pour les autres, c'est pourquoi nous proposons une relecture synthétique pour en permettre une approche plus rapide.

**LE DEVELOPPEMENT D'UNE DISCIPLINE ACADEMIQUE
ARTICULEE SUR DES CHAMPS PROFESSIONNELS
RESSORTS, TENSIONS ET ECUEILS DU PROCESSUS DE DISCIPLINARISATION
DES SCIENCES DE L'EDUCATION**

Rita Hofstetter et Bernard Schneuwly
Université de Genève, Section des sciences de l'éducation

REMARQUES LIMINAIRES

L'un des enjeux de votre séminaire consiste à définir le lieu et la fonction de la recherche dans des cursus académiques à tendance professionnalisante ou tout au moins étroitement articulés à des champs de pratiques.

La question de l'articulation entre la recherche scientifique et les besoins des milieux professionnels correspondants constitue, comme vous le savez, une question récurrente au sein de l'université, qui avait toujours aussi comme fonction de former des professionnels : les médecins, les juristes, les théologiens notamment, mais aussi, plus récemment, les politologues, économistes, formateurs, pédagogues, travailleurs sociaux... Depuis une vingtaine d'années, cette question connaît une nouvelle et brûlante actualité dans nombre de pays européens – et du monde – en raison de la poussée qualificative qui touche la plupart des professions, en particulier dans les domaines de la santé, de la formation et du social. Une formation qui tend à être confiée à des Hautes écoles – universités ou institutions analogues – dont le critère de définition est précisément l'unité de la recherche et de la formation.

Ce processus affecte profondément aussi bien la recherche scientifique que la formation professionnelle, et par répercussion, les champs pratiques correspondants. Cette transformation, particulièrement visible dans l'évolution structurelle des institutions, a des incidences directes sur les dimensions épistémologiques et cognitives. Comme le montrent les recherches empiriques récentes conduites sur ces questions, l'articulation institutionnelle entre la recherche scientifique et la formation professionnelle prend assurément des configurations spécifiques, suivant les contextes historiques, culturels et sociaux dans lesquels les institutions se développent. Nous nous demandons néanmoins si les ressorts mêmes de ces transformations ne débordent pas les spécificités nationales, culturelles et sociales, méritant une réflexion théorique, conceptuelle, épistémologique approfondie.

C'est à ce propos que nous nous entretiendrons avec vous aujourd'hui, en abordant successivement les points suivants. *[T1: plan de l'exposé]* Nous présenterons d'abord d'où nous parlons, en évoquant quelques-unes de nos recherches; puis expliciterons notre approche théorique, et vous soumettrons notre thèse, avant d'émettre quelques réflexions conclusives. Notre objet de recherche – dans lequel nous sommes aussi inévitablement acteurs – sont les sciences de l'éducation dans leur évolution historique et fonctionnement actuel. La complexité épistémologique du chercheur qui a pour objet la discipline à l'intérieur duquel il se situe ne vous échappera point...

1. D'OU PARLONS-NOUS? NOS INVESTIGATIONS SUR L'EVOLUTION DES SCIENCES DE L'EDUCATION EN RAPPORT AUX SAVOIRS PROFESSIONNELS DES TERRAINS EDUCATIFS.

Nous avons inauguré nos investigations sur l'évolution des sciences de l'éducation dans ses articulations à la formation professionnelle suite à un changement institutionnel majeur auquel s'est trouvée confrontée la Section des Sciences de l'Education dans laquelle nous travaillons.

Voici près d'une décennie, la décision politique a été prise de confier à notre Section la formation des enseignants primaires genevois. Partant, nous avons été conviés, avec nos collègues, à élaborer un nouveau plan d'études, qui est entré en vigueur en 1994. Le budget alloué à cette formation a permis un développement de notre Section, notamment en termes de ressources humaines pour de nouveaux

postes universitaires. En conformité avec le contrat de partenariat entre le Département et l'Université, les postes et cahiers de charges ont été définis en fonction des besoins liés à cette nouvelle licence à dimension professionnalisante.

Autrement dit, la tendance professionnalisante de ce nouveau cursus d'étude fut la condition du développement de notre Section. La multiplication des postes universitaires a assurément permis une croissance des équipes de recherches. Non sans nous interpeller quand à la logique de ce développement :

- Ce nouveau cursus d'études confère une part congrue à la formation à la recherche et présente celle-ci essentiellement dans ses dimensions recherche-action/intervention. Quelle image de la recherche en résulte ? Et quelle incidence peut avoir cette forme d'enseignement sur la recherche elle-même ?
- La définition de postes très éloignées de découpages disciplinaires habituels en Sciences de l'éducation ne risque-t-elle pas de contribuer à la fragmentation de la discipline ? Les domaines de recherche non reconnus comme utiles à la formation de professionnels ne sont-ils pas dès lors préterités ? Quelle reconfiguration des sciences de l'éducation peut en résulter ?

Tout ceci pose évidemment la question, abondamment débattue en France, en Europe, depuis plusieurs années, du statut et de l'apport des sciences de l'éducation aux formations professionnelles. Et des répercussions sur la recherche scientifique de cette étroite imbrication entre l'Université et la formation professionnelle.

Intrigués par ces enjeux, nous avons d'abord entrepris des recherches historiques pour analyser l'émergence et l'évolution des sciences de l'éducation depuis la fin du siècle passé jusque dans les années 30.

1.1. L'universitarisation de la formation des enseignants et l'avènement des sciences de l'éducation comme nouvelle discipline académique. L'exemple de Genève 1870-1933

L'évolution schématiquement esquissée des conditions ayant permis à la pédagogie de devenir une discipline académique intitulée sciences de l'éducation nous paraît particulièrement intéressante, quant au rapport entre recherche et champs pratiques; elle ne manque pas de faire écho aux questions que les réformes récentes ont posées. L'une de nos questions de recherche principales [*T2: Question de recherche*] :

En quoi la nécessité de former des professionnels de l'éducation suscite-t-elle le déploiement d'une discipline universitaire ayant pour objet l'analyse des phénomènes éducatifs et en quoi l'existence d'une telle discipline transforme-t-elle la nature de la formation dispensée aux enseignants primaires ?

Dans le but de contribuer à l'analyse de la problématique plus générale " profession/discipline ", nous avons tenté de décrire l'évolution d'une part de la formation professionnelle des enseignants et d'autre part de la discipline scientifique en accordant une attention particulière aux éventuels points d'articulation et de divergence, pour tenter de comprendre en quoi les deux mouvements s'influencent ou se contredisent mutuellement, répondent à des pressions similaires ou opposées, sont propulsés par des groupes d'acteurs aux positions analogues, contrastées voire contradictoires.

Les données étudiées montrent le caractère indissociable de l'évolution de la formation des enseignants et celle de la discipline sciences de l'éducation pour ce qui concerne Genève entre 1870 et 1933. Cette articulation apparaît clairement dans le simple parallélisme chronologique des deux "institutions", chaque changement majeur de l'une étant accompagné de transformations importantes de l'autre.

[T3. Evolution 1870-1933 Discipline-profession Genève]

1. Une première institutionnalisation de la formation professionnelle dans les années 1870-1888 débouche sur la création d'une chaire de pédagogie en 1890 censée assumer la direction de cette formation en développant une doctrine pédagogique cohérente.
2. Une formation articulant théorie et pratique sous le signe de l'éducation nouvelle dans le sillage de la nouvelle conception psychologique de l'enfant se développe au début du 20^e siècle parallèlement à la fondation du premier Institut des sciences de l'éducation en 1912 unissant recherche scientifique et formation et incluant des lieux d'application.
3. Cet Institut devient universitaire en 1929, consacrant les sciences de l'éducation comme discipline scientifique, au moment même où il prend en charge la formation théorique des enseignants, désormais institutionnalisée dans une filière spécifique de niveau tertiaire.

L'imbrication des deux mouvements va bien au-delà du simple parallélisme chronologique et implique une réelle influence de l'un sur l'autre du point de vue de la forme et des contenus. Reprenons à nouveau les trois périodes:

1. Comme dans d'autres cantons (Vaud, Berne, Zurich, Fribourg) et d'autres pays (France, États-Unis, Autriche), l'institutionnalisation de la formation des enseignants, à Genève, engendre la nécessité d'une discipline de référence qui prend d'abord la forme académique d'une science morale chargée de capitaliser et de coordonner les expériences pratiques et d'élaborer des théories pédagogiques généralisables et transmissibles, fonctionnant comme doctrines guidant l'action pédagogique. Tout en assumant ce rôle directeur avec un certain succès, la pédagogie/science de l'éducation, fondée sur une approche plus spéculative qu'empirique, reste coupée des besoins socioprofessionnels auxquels elle doit sa naissance, dans la "tour d'ivoire" tant dénoncée des chaires académiques, laissant ainsi le champ libre à d'autres développements disciplinaires.
2. Les nouvelles approches scientifiques des phénomènes éducatifs constituent dès l'aube du 20^{ème} siècle un ferment puissant pour repenser la formation des enseignants dans le sillage du mouvement de la pédagogie active et en réponse aux revendications syndicales pour une élévation du niveau de formation et du statut social. Genève réaménage alors la formation en intégrant des cours théoriques inspirés de la nouvelle discipline de référence en voie de constitution. Cette dernière s'institutionnalise en prenant la forme d'un établissement privé, indépendant de l'université; sans jouer d'abord de rôle officiel dans la formation des enseignants, le nouvel Institut des sciences de l'éducation fonctionne cependant comme pôle de référence incontournable dans tous les débats et innovations pédagogiques, y compris ceux se rapportant au travail social (il est à l'origine, avec d'autres, de la fondation, en 1918, de l'Ecole d'études sociales pour femmes, qui deviendra l'actuel Institut d'études sociales). Et ce sont d'abord les enseignants, stagiaires, éducateurs qui se révèlent les premiers interlocuteurs des chercheurs de l'Institut, nourrissant ces derniers de leurs questions, les épaulant dans leurs investigations empiriques, les relayant dans la diffusion de leurs thèses pédagogiques et scientifiques.
3. Le renforcement de la discipline s'opère à Genève par l'intégration, en 1929, des sciences de l'éducation à l'Université sous forme d'un Institut réunissant plusieurs domaines de recherche : psychologie de l'enfant, épistémologie, pédagogie expérimentale, didactique, histoire de l'éducation, hygiène, éducation spéciale, etc. Cette stabilisation permet une universitarisation partielle de la formation qui se nourrit directement de ces contenus qui font dorénavant partie du bagage professionnel de tout enseignant genevois. L'évolution fortement interdépendante de la discipline et la profession, qui semble alors unique en Suisse et en Europe, prend cependant la forme paradoxale d'une séparation institutionnelle entre la formation pratique et théorique des enseignants, et d'une accentuation de la distinction, à l'intérieur de la discipline sciences de l'éducation, entre une psychologie, orientée vers la recherche fondamentale, et une pédagogie expérimentale, dédiée à la recherche appliquée.

La profonde imbrication des formes et contenus des deux évolutions ne doit pas faire oublier l'autonomie relative de chacune d'elles. En effet, la logique de chaque évolution, tout en étant partiellement dépendante de l'autre, se nourrit de forces qui impulsent une dynamique qui vont pour chacune bien au-delà de leurs interrelations, quand elle ne se révèlent pas carrément contradictoires. Notre recherche nous a permis de comprendre que l'autonomie relative de chaque évolution est basée en fin de compte sur les exigences différentes, parfois inconciliables, voire incompatibles, entre discipline et profession en tant que pratiques sociales. Certes, la discipline ne peut s'instituer qu'articulée sur les demandes sociales, dont celles de la profession, traversées d'enjeux sociaux, politiques, économiques et professionnelles. Ces demandes sont pour leur part réglées sur des principes d'action et en appellent à des réponses pragmatiques, ajustées sur les exigences et finalités de l'action éducative, sollicitant ainsi avant tout les dimensions axiologiques, morales et prescriptives de la pédagogie (Hameline, 1998). Or ces dimensions contredisent pour partie les principes essentiels régulant les pratiques sociales d'une discipline scientifique supposant une suspension momentanée de l'action, la construction désintéressée de connaissances, la rupture avec le sens commun, le jugement de fait plutôt que de valeur.

Ainsi, la thèse sur laquelle ont débouché nos investigations historiques est la suivante [**T4 thèse**] : *Profession et discipline ne peuvent être dissociées dans leurs évolutions réciproques: la nécessité de former des professionnels de l'éducation est à l'origine de l'émergence de la discipline universitaire et cette dernière transforme la nature de la formation du corps enseignant. Et pourtant, les exigences de l'une (la formation professionnelle des enseignants) semblent contradictoires, voire incompatibles, avec les exigences de l'autre (la constitution d'une discipline universitaire, scientifique)*. Thèse qu'il reste à éprouver plus en détail, notamment en fonction d'autres études historiques.

A Genève, les sciences de l'éducation se développent très différemment d'autres contrées : en France elle disparaissent après la deuxième guerre mondiale ; en Allemagne, dès avant le fascisme, le paradigme herméneutique met fin aux approches florissantes de la *Erziehungswissenschaft*, soutenue, voire souvent même mise sur pied par les associations des enseignantes ; en Suisse alémanique, c'est parfois le peuple, par votation, qui empêche un développement des sciences de l'éducation au service de la formation des enseignants. Qu'est-ce qui explique ce *Sonderfall* genevois ?

Les questions sont nombreuses, intrigantes, complexes. Y répondre implique une clarification du statut d'une discipline universitaire, de son évolution, de son rapport aux autres disciplines, de son rapport à la pratique, aux acteurs multiples de la sphère sociale. Y répondre nécessite encore l'élaboration d'un cadre théorique cohérent que les données empiriques à la fois appellent et enrichissent.

1.2. L'évolution récente des sciences de l'éducation dans quelques pays significatifs

Un deuxième ensemble de recherches concerne l'évolution récente des sciences de l'éducation. Nous nous attachons présentement à élaborer, avec d'autres, un état des lieux des sciences de l'éducation en Suisse, puis tentons, d'esquisser une mise en perspectives internationales, à partir de la situation des sciences de l'éducation dans quelques pays significatifs, sur la base de rapports existantes, de séminaires et colloques réunissant les principaux intéressés, de questionnaires adressés aux institutions, chercheurs, doctorants concernés – autrement dit une entreprise analogue à la vôtre s'agissant du travail social.

Nous essayons ce faisant de comprendre et d'interpréter les phénomènes récents qui caractérisent le champ : que signifie la nouvelle politique de financement de la recherche, axée sur des mécanismes de marché, de concurrence et d'incitation ? Comment expliquer le développement intense de la recherche en vue d'une évaluation continue des systèmes de formation à divers niveaux ? Quel est le nouveau rôle des sciences de l'éducation dans le contexte d'une poussée qualificative de la formation des enseignants et autres professionnels impliquant un nouveau rapport entre formation et recherche ?

Pour ne prendre que ce dernier point, soulignons l'étonnement premier qui fut le nôtre devant l'extrême hétérogénéité des configurations prises d'un pays à l'autre. Nous n'évoquerons que les ancrages

institutionnels, avec notamment la question centrale du rapport entre la discipline et la formation professionnelle :

- En Allemagne, la “Erziehungswissenschaft” constitue, du point de vue quantitatif, la science sociale allemande la plus “puissante”. Étroitement liée à la formation des enseignants, elle se présente comme un champ relativement homogène (Krüger & Rauschenbach, 1994).
- Sans bénéficier d'une implantation universitaire aussi large que l'Allemagne et très éloigné de la formation professionnelle, les Pays Bas développent des réseaux et projets de recherche importants, intimement articulés aux besoins liés à la gestion du système éducatif, réseaux réunissant de nombreux chercheurs occupant des positions professionnelles relativement stables (Klopprogge & al., 1995).
- Le Québec, quant à lui, installe les sciences de l'éducation à l'université en même temps que la formation des enseignants, au service de laquelle le champ se déploie, s'inspirant pour l'essentiel du modèle américain (Lessard & Zay, 1994).
 - En Suisse, la recherche en éducation s'est surtout développée dans les services de recherche rattachés aux administrations scolaires cantonales et non à l'université, à l'exception nous l'avons dit, de Genève. Elle ne joue aucun rôle dans la formation des enseignants (Criblez, 1998 ; CSRE, 1996 ; SSRE, 1988).

Cette hétérogénéité institutionnelle a-t-elle des incidences sur l'évolution de l'articulation entre la recherche et les cursus professionnels, ainsi que leurs champs pratiques de référence ? Si oui, lesquelles ?

2. EXPLICITATION DE NOTRE APPROCHE THEORIQUE - LE POINT DE VUE DE LA DISCIPLINE ET DE LA DISCIPLINARISATION

Face à ces multiples interrogations, nous avons tenté de trouver et d'élaborer des concepts et outils permettant d'*accéder à une meilleure intelligibilité des ressorts de l'émergence puis du développement des sciences de l'éducation comme champ disciplinaire*. Il s'agissait de nous instrumenter pour appréhender cette forme sociale curieuse qui a toutes les apparences d'une discipline scientifique (chaires, cursus académiques...) et que pourtant les principaux intéressés, ses représentants officiels, ne reconnaissent pas nécessairement comme discipline, notamment au nom de son pluriel référentiel et de ses imbrications étroites avec une multiplicité de champs pratiques ; il s'agissait de prendre précisément cette ambiguïté comme symptôme pour comprendre le mouvement de la discipline, sa logique, ses moteurs.

Nous avons puisé pour ce faire dans le riche arsenal conceptuel et empirique de l'histoire et de la sociologie des sciences sociales [évoquons, entre autres, Barnes et Shapin, 1979 ; Becher, 1989 ; Bourdieu, 1995 ; Stichweh, 1991 ; *Usages sociaux ...*, 1996 ; Wagner & Wittrock, 1993], pour tenter, avec de nombreux autres chercheurs qui s'attellent à cette tâche encore nouvelle dans notre champ, de décrire, analyser, théoriser les forces agissantes à l'œuvre dans ce complexe processus de transformation du champ disciplinaire. En ce qui concerne les sciences de l'éducation, les principaux chercheurs auxquels nous nous référons sont cités dans la bibliographie indicative à votre disposition, notamment Beillerot, 1987 ; Charlot, 1995 ; Cruikshank, 1998 ; Depaepe, 1993, 1998 ; Drewek & Lüth, 1998 ; Gautherin, 1991 ; Schriewer, 1998 ; Tenorth, 1994 ; Vigarello, 1994.

Plus concrètement, nous avons tenté de clarifier les questions suivantes [**T5 nos questions**; év. ne pas les énoncer oralement] :

- Qu'est-ce être une *discipline scientifique*?
- Comment caractériser théoriquement le mouvement de devenir d'une discipline, la *disciplinarisation*, et les formes qu'il peut prendre ?
- Quelles sont les moteurs à la base de ce mouvement, les *tensions* qui fonctionnent comme *ressorts* du déploiement d'une discipline?

- L'imbrication étroite entre certaines disciplines scientifiques et certains champs professionnels a-t-elle des incidences sur le déploiement de la discipline et si oui, lesquelles ? Inversement, en quoi cette imbrication transforme-t-elle les cursus professionnels et terrains de pratiques correspondants ?

2.1. Qu'est-ce qu'une discipline scientifique? Les sciences de l'éducation, une discipline?

“ Les sciences de l'éducation constituent une discipline universitaire. ” affirme sans ambages Charlot dans son essai d'épistémologie des sciences de l'éducation²². Nous partageons pour notre part la tranquille assurance de Charlot, quand bien même nombre de nos collègues mettent en question le fait que les sde constituent une discipline scientifique. Le concept nous semble incontournable pour analyser et comprendre la naissance et l'évolution des sciences de l'éducation.

L'observation des faits sociaux montre que les disciplines constituent, depuis le tournant des 18e-19e siècles, le mode d'organisation de la production de connaissances scientifiques au sein de l'université moderne. Deux traits les caractérisent à cette époque, comme le montre Stichweh (1984) :

- 1) une professionnalisation de la recherche comme transformation continue de connaissances déjà acquises dans un domaine clairement délimité et,
- 2) l'articulation des dimensions d'enseignement et de recherche, qui fait que ce sont les savants qui forment désormais les jeunes chercheurs dans leurs spécialités respectives.

Ce mode d'organisation de production de connaissances s'établit d'abord dans les sciences naturelles tout en influant fortement sur d'autres disciplines, comme les sciences médicales. Les sciences humaines et sociales quant à elles adoptent, non sans mal, ce mode d'organisation de la production scientifique à la fin du 19ème siècle, en prenant, en point de mire, non pas un positivisme étroit érigé en idéal de scientificité, comme il est souvent affirmé, mais le mode social de production de connaissances que constitue la discipline, impliquant la professionnalisation et spécialisation de la recherche scientifique et l'unité de la recherche et de l'enseignement.

Or c'est précisément à l'époque même où la plupart des sciences sociales sont progressivement reconnues comme disciplines académiques, que l'université raffermi son rôle de lieu de production de connaissances scientifiques et renforce simultanément, non sans controverses, ses dimensions professionnalisantes, développant des formations de cadres aussi bien techniques qu'administratifs. La “Akademisierung” de la formation des ingénieurs, par exemple, prend son plein essor à partir des années 1870 et confère un rôle nouveau aux universités puisque la recherche appliquée y entre maintenant de plein pied (Torstendahl, 1993). Et c'est justement en vertu de leurs fonctions professionnelles – ou de leur utilité sociale – que nombre de sciences sociales, “la science de l'éducation” notamment, bénéficient progressivement de chaires académiques.

Encore faut-il se mettre d'accord sur le concept de discipline. De nombreuses propositions de définition (Bercher, 1989, p. 20 ; Stichweh, 1984, p. 241, et, d'une certaine manière Bourdieu, 1995, pp. 3-4), soulignent l'étroite imbrication des enjeux *cognitifs* et *socio-institutionnels* ; elles postulent qu'une discipline est à la fois :

- une communauté de recherche (avec des problématiques, méthodes communes) et
- un réseau institutionnalisé de communications entre chercheurs (institutions, supports scientifiques).

Tout en rappelant lui aussi les dimensions nécessairement institutionnelles de toute discipline, Favre (1985, p. 4) insiste également sur le fait qu'une discipline résulte de conventions, provisoires, entre acteurs intervenant à l'intérieur et à l'extérieur du champ concernant les contenus de la discipline, sa dénomination, ses objets d'études.

²²Charlot, 1995, p. 39

Reprenant ces diverses propositions, nous retenons quatre points essentiels à nos yeux pour définir ce qu'est une discipline, des points qui allient, dans une certaine mesure, aspects cognitifs et socio-institutionnels [*T6 définition discipline*] :

1. Désignée par une appellation reconnue socialement, une discipline suppose des lieux, instances, réseaux, supports, corps de professionnels spécialisés dans la production systématique de nouvelles connaissances par la recherche scientifique.
Ce point concerne surtout l'assise institutionnelle d'une discipline permettant la professionnalisation du métier de chercheur.
2. Cette production de connaissances se fait sur une série d'objets reconnus par les chercheurs de la discipline comme étant de leur ressort, même s'ils peuvent être partagés avec d'autres.
Une discipline est en effet aussi définie par ses objets d'études.
3. La professionnalisation de la recherche permet l'élaboration et le renouvellement de concepts et modèles théoriques constituant les objets de connaissance ainsi que de méthodes de recueil et d'analyse de données, participant ce faisant au déploiement et à la reconnaissance sociale et scientifique de la discipline et à la continuelle transformation de son objet.
Il s'agit ici surtout de la dimension cognitive, dont il nous semble important de souligner la dimension évolutive.
4. Une discipline est également l'institution qui transmet les connaissances élaborées, et forme, initie et socialise ainsi les professionnels œuvrant en son sein.
Cet enjeu formatif est à rattacher à celui de la capacité d'une discipline, la nôtre par ex., de contribuer non seulement à la formation des professionnels de l'action éducative mais également des professionnels de la recherche en éducation, soit de contribuer elle-même à la formation de sa relève. A noter que ce point n'apparaît quasi jamais dans les propositions de définition du concept de discipline évoquées ci-dessus.

Au vu de cette définition large, les sciences de l'éducation constituent assurément une discipline. Elles s'orientent tout au moins dans cette direction. Notons par ailleurs que la définition n'exclut nullement la possibilité pour une discipline d'être imbriquée, incluse dans une autre ; autrement dit, tout en étant discipline, les sciences de l'éducation peuvent à leur tour être constituées de disciplines ; ces disciplines peuvent également, dans une certaine mesure, être en rapport d'intersection partielle avec les sciences de l'éducation. Citons l'exemple des didactiques qui, tout en étant insérée dans les sciences de l'éducation ou dans d'autres facultés de référence, revendiquent elles aussi d'être reconnue comme une discipline; on pourrait évoquer également l'exemple de la sociologie, psychologie de l'éducation, mais pourquoi pas aussi de domaines comme l'éducation des adultes, le travail social, qui progressivement, mettent en place structures institutionnelles et cognitives, réseaux et recherches caractéristiques d'une discipline scientifique.

Un autre aspect qui ressort clairement de la définition : bien que s'articulant à une reconnaissance de sens commun d'un objet, une discipline se constitue précisément par la construction de ses objets de connaissance. Une discipline ne saurait en effet être définie uniquement à partir de son objet réel qui dessinerait les contours de la discipline et sa structure interne, comme si l'objet imposait à la discipline ses découpages. La définition de la discipline à travers son objet est toujours déjà le résultat du travail de la discipline. Autrement dit : une discipline est une certaine manière de découper le réel pour le rendre connaissable à travers l'entreprise scientifique ; cette dernière est *une* manière particulière de connaître le monde, parmi d'autres, résultant, selon Avanzini, en " savoirs rationnels élaborés selon une méthodologie reproductrice et fournissant des conclusions communicables " ²³, car : " c'est dans la mesure où les sciences abstraient de la réalité confuse qu'est l'acte éducatif un objet déterminé, qu'elles peuvent tenter de tenir sur lui un discours objectif et certain. " avance quant à lui ²⁴ Vienne. Nous dirions plutôt qu'elles peuvent tenter une objectivation de leur discours et analyse.

²³Avanzini, 1995, p. 15.

²⁴Vienne, 1995, p. 60.

2.2. La disciplinarisation

Il découle de ces définitions que l'analyse d'une discipline en appelle nécessairement à l'étude de son évolution, de la transformation de son fonctionnement et de ses objets. Le point de vue que nous adopterons donc pour analyser les sciences de l'éducation et comprendre leur fonctionnement – point de vue, répétons-le emprunté à certains courants d'histoire et de sociologie des sciences et que nous avons déjà éprouvé à l'occasion de nos investigations empiriques sur l'évolution des sciences de l'éducation en Suisse et plus particulièrement à Genève – focalise le regard sur la discipline “ sciences de l'éducation ” tel qu'elle existe concrètement, au cours du temps. Il décrit, analyse, discute, interroge l'évolution des formes institutionnelles de la discipline, de ses ressources humaines et financières, de ses domaines de recherches privilégiés, propres ou partagés, de ses réseaux de recherche et associations, de ses capacités de formation et d'auto-reproduction, notamment à travers ses filières doctorales.

Une discipline est en effet elle-même en constante transformation, renouvelant ses objets, ses méthodes, ses approches, ses rapports avec les autres disciplines, comme ses inscriptions sociales et ses insertions institutionnelles. Ce mouvement incessant – que traduit bien, selon nous, le concept de “disciplinarisation” que nous affectons dès lors particulièrement – s'accomplit sous la forme d'une différenciation progressive d'avec les autres disciplines constituées, dans une logique tantôt de fission, tantôt de fusion (les deux pouvant éventuellement se combiner) voire d'extension (espaces non encore abordés par recherche scientifique) (Becher, 1989). Et c'est à saisir les ressorts de ce processus de disciplinarisation que nous sommes présentement conviés (par exemple, par Rey, 1994 ; Schriewer, Keiner & Charle, 1993 ; Stichweh, 1991 ; Zedler & König, 1989), pour repérer la disparition et l'émergence de nouveaux domaines, l'évolution des filiations épistémologiques et ancrages disciplinaires et leurs incidences sur les problématiques abordées.

L'enjeu est aussi, selon nous, de relier une histoire dite interne des productions intellectuelles et du fonctionnement d'un champ disciplinaire à son histoire externe, attentive aux demandes, insertions et réceptions sociales qui interagissent avec ces productions, pour comprendre également comment les pratiques scientifiques s'articulent sur des pratiques socioprofessionnelles et comment les avancées cognitives transforment ces pratiques. Le champ des sciences de l'éducation est ainsi appréhendé comme le résultat d'une construction d'une multitude d'acteurs, dont il s'agit de cerner les ancrages professionnels ou académiques, les filiations disciplinaires, les références théoriques, les interlocuteurs privilégiés, les logiques d'action et d'intervention, les postulats pédagogiques et scientifiques.

Ce point de vue récuse ainsi toute référence à un état idéal à atteindre, s'inscrivant en rupture avec une définition élaborée en référence – en général idéalisante – à d'autres disciplines prises comme modèles de par leurs méthodes, leur supposée “homogénéité” ou le mode de capitalisation des connaissances. Il ne procède pas non plus à une définition et un classement *a priori* des disciplines et domaines à partir d'un découpage dans le monde réel. Au contraire, l'attention est portée sur les pratiques effectives de production scientifique, leur progressive professionnalisation et institutionnalisation académiques, les transformations et controverses cognitives concernant leur objet qui accompagnent cette évolution.

2.3. Professionnalisation secondaire et disciplinarisation secondaire

Il nous semble possible de distinguer deux types contrastés de processus de disciplinarisation, que l'on peut schématiquement différencier en deux grandes catégories selon que la constitution de champs professionnels *suit* ou *précède* le processus de disciplinarisation. On parlera dans le premier cas de figure de “professionnalisation secondaire” et dans le second de “disciplinarisation secondaire”, termes que nous empruntons à Stichweh, 1987. [T7 *professionnalisation/disciplinarisation secondaires*].

“*Professionnalisation secondaire*”. Le premier ensemble réunit des disciplines qui, comme la physique, sociologie, psychologie, n'ont pas de champs professionnels de référence préalablement et clairement définis. Le processus de disciplinarisation s'effectue ici non pas d'abord en relation à des

savoirs professionnels mais en rapport essentiellement avec des enjeux d'ordre cognitif. On pourrait aussi parler d'une origine interne des disciplines dans le champ même de la science par fission, fusion, extension des domaines de recherche. On constate dans ces disciplines une professionnalisation secondaire (par ex. les psychologues, les sociologues) qui suit l'établissement de la discipline.

“*Disciplinarisation secondaire*”. Le deuxième ensemble regroupe des disciplines qui ont un (des) champ(s) professionnel(s) de référence leur préexistant au sein desquels s'est constitué un savoir professionnel sur la base duquel s'élabore le champ disciplinaire. Vu l'existence d'un corps de savoir déjà constitué autour et par la profession, on peut parler ici de “disciplinarisation secondaire”. L'exemple le plus parlant est la médecine qui, sous la pression des disciplines scientifiques, se “disciplinarise”, transformant par là même la profession et instaurant un nouveau rapport entre discipline et profession. Ce processus de disciplinarisation secondaire est aussi celui que l'on peut observer pour les sciences de l'éducation (et probablement également pour les sciences politiques ou les sciences commerciales par exemple).

On pourrait penser que cette classification – schématique et à préciser dans le détail pour chaque discipline – ne caractérise que l'origine des disciplines qui ensuite évoluent d'une manière relativement semblable. Nous sommes de ceux qui pensent que l'origine d'une institution humaine marque celle-ci dans sa structure même et lui imprime dès lors une logique de développement spécifique. Partant, il nous semble que les disciplines issue d'un processus de disciplinarisation secondaire sont caractérisée de manière constitutive par la pluridisciplinarité d'une part, par une définition des objets de recherche qui émerge pour l'essentiel de pratiques professionnelles (au sens large qui inclut les systèmes administratifs).

3. NOTRE THESE : DEUX TENSIONS CONSTITUTIVES DU DEVELOPPEMENT DES SCIENCES DE L'EDUCATION ET LEURS ECUEILS

Nos investigations empiriques sur l'histoire des sciences de l'éducation, sur l'évolution des sciences de l'éducation en Suisse, ainsi que l'analyse des travaux d'autres chercheurs portant sur les sciences de l'éducation en Europe et Amérique du Nord, mais également sur d'autres sciences sociales, nous conduisent à avancer quelques hypothèses, qui restent encore à éprouver plus en détail, et que nous soumettons présentement à discussion.

Nous soutenons la thèse que la disciplinarisation secondaire a pour corollaire deux tensions qui à la fois constituent la condition même d'existence du champ disciplinaire sciences de l'éducation et conditionnent son évolution concrète.

Ces tensions résultent du rapport nécessairement contradictoire que les sciences de l'éducation entretiennent avec les champs professionnels dont elles proviennent d'une part et avec des disciplines déjà existantes ou en voie de constitution d'autre part. Regardons de plus près l'action dynamique de ces deux tensions, qui agissent comme ressorts dynamiques à la fois sur le champ comme entité, et sur chacun des chercheurs qui y travaillent :

1. Tension entre ajustement sur les demandes sociales liées aux terrains éducatifs et quête d'une reconnaissance scientifique, impliquant une suspension momentanée de la dimension praxéologique. Cette tension concerne le rapport de proximité ou de distance entretenu par chaque chercheur et l'ensemble du champ disciplinaire avec les attentes socio-professionnelles et politico-administratives, autrement dit avec les impératifs liés à l'action éducative. *[T8 Tension 1]* Cette tension semble fonctionner comme ressort de l'émergence puis du déploiement des sciences de l'éducation.

Le champ disciplinaire émerge en effet en réponse à de puissantes et diversifiées demandes sociales – d'ordre socioprofessionnel, politico-administratif, économique – lesquelles sont en quête d'une “capitalisation” et théorisation des savoirs empiriques existants notamment pour garantir une meilleure efficacité de l'action et des systèmes éducatifs. Le champ disciplinaire naissant est ainsi convié à

intervenir dans le cadre de la formation des administrateurs scolaires, des travailleurs sociaux, des enseignants et autres professionnels de la scène éducative, de l'orientation des politiques et réformes scolaires, de la définition des systèmes et programmes scolaires, de la gestion des flux d'élèves, etc. C'est parce qu'il existe une puissante demande socioprofessionnelle et politico-administrative que le champ disciplinaire émerge et se développe.

Inversement, la possibilité même d'exister comme champ disciplinaire en appelle à la construction d'objets de recherche stabilisés, de méthodes reconnues et fiables, de réseaux de communication des résultats de la recherche, d'institutions académiques reconnaissant le champ, bref une activité de recherche qui suppose une suspension partielle de l'action. Soutenues par de puissantes demandes sociales et parallèlement conviées à s'instaurer en distance d'avec la pratique pour construire des connaissances sans objectifs praxéologiques préalablement définis, les sde se situent ainsi d'emblée à l'interface d'impératifs d'ordre professionnel ou pragmatique et d'ordre scientifique. Cet interface va avoir une incidence, dynamique, sur le déploiement du champ, le choix des objets de recherche, la manière de les aborder, etc.

C'est le rapport – d'adaptation ou de distanciation – avec les demandes sociales liées aux terrains éducatifs qui est ici en cause, questionnant la relation instituée entre la discipline scientifique “sciences de l'éducation” et son objet “l'action éducative”. Ce rapport renvoie à l'inévitable tension entre les impératifs d'ordre scientifique et les impératifs d'ordre professionnel.

L'ensemble du champ disciplinaire, ainsi que chaque chercheur y œuvrant est travaillé par cette tension; dans la définition de ses objets, de ses instruments méthodologiques, des finalités de sa recherche, le chercheur inévitablement se positionne sur cette ligne, chacune de ses recherches l'appelant nouvellement à prendre position; c'est-à-dire que la position n'est pas définitive mais agit comme tension dynamique pour penser objets, méthodes, interprétations.

Dans ses extrêmes, qui agissent comme force d'attraction, cette tension est susceptible de susciter deux écueils:

- 1.1. *Premier écueil: l'adaptation à la demande sociale se mue en soumission, au risque de confondre le chercheur avec l'expert ou le praticien, la construction de connaissance avec l'action pédagogique, la discipline avec son objet.* Ce premier écueil consiste à apprécier la recherche à l'unique aune de ses incidences pratiques et de l'efficacité de son intervention. Les problématiques sont définies essentiellement en fonction des besoins des champs professionnels (au sens large défini plus haut) et non en fonction de problématiques scientifiques internes au champ disciplinaire.
- 1.2. *Deuxième écueil: la distance d'avec l'objet, l'action éducative, se mue en négation des besoins spécifiques de l'action éducative, les terrains professionnels n'étant abordés que comme terrains d'application d'élaborations scientifiques.* Ce second écueil engendre le risque de nier les spécificités des phénomènes éducatifs en faisant abstraction du processus de modélisation nécessaire à la construction de l'objet de connaissance et en confondant le modèle de la réalité avec celle-ci. Ce risque devient patent lorsque les connaissances, construites ainsi en quelque sorte en laboratoire, sont revendiquées pour définir, par application directe d'un modèle, l'efficacité d'une réforme ou les stratégies d'action dans une situation complexe d'action.

2. Tension entre le mouvement d'autonomisation des disciplines de référence et le postulat d'une pluridisciplinarité constitutive des sciences de l'éducation. Cette tension concerne le rapport que les sciences de l'éducation et chacun de leurs acteurs entretiennent avec les autres sciences sociales, renvoyant aux postures scientifiques et ancrages disciplinaires reconnus comme légitimes. **[T9 Tension 2]** Cette tension semble elle aussi fonctionner comme ressort du déploiement des sciences de l'éducation.

A l'origine constituées d'une juxtaposition d'objets et d'approches, les sciences de l'éducation ont progressivement conquis leur autonomie comme champ unifié académiquement en s'émancipant des disciplines dites “mères”, notamment la philosophie, la psychologie, la sociologie, tout en conservant

leur pluriel référentiel. Le développement du champ disciplinaire est ainsi étroitement imbriqué à l'évolution des autres sciences sociales, dont les sciences de l'éducation intègrent, dans un mouvement dynamique, les apports tout en les renouvelant dans un flux de savoirs en interactions réciproques permettant l'émergence de nouveaux domaines et problématiques propres aux sciences de l'éducation. Dans ce processus subtil et complexe de disciplinarisation, les chercheurs tantôt revendiquent, tantôt récusent les filiations et emprunts disciplinaires, comme en témoignent les rapports aussi bien de référence que de révérence aux disciplines voisines, notamment à la philosophie, la psychologie et la sociologie.

Est en cause ici le rapport – de distanciation ou de référenciation – aux savoirs disciplinaires constitués et reconnus comme légitimes du point de vue scientifique. Ici encore l'ensemble du champ disciplinaire ainsi que chaque chercheur y œuvrant est travaillé par cette tension et inévitablement amené à se positionner. Dans ses extrêmes, qui agissent comme force d'attraction, cette tension peut aussi engendrer deux écueils :

2.1. *Premier écueil: la distance d'avec les savoirs disciplinaires constitués se mue en négation du bien-fondé d'une approche disciplinaire.* C'est alors la légitimité, voire la possibilité même d'une approche spécialisée, centrée sur des dimensions limitées et traitées par des méthodes (au moins mentalement) reproductibles qui est niée, au nom des spécificités de l'objet " éducation " dont on met en évidence la globalité, la complexité et la singularité.

2.2. *Deuxième écueil: la référence aux savoirs disciplinaires constitués se mue en révérence, dépendance,* comme si seules les spécialisations disciplinaires " pures " – les sciences sœurs étant alors encore aujourd'hui conçues comme mères – étaient autorisées à appréhender scientifiquement l'objet " éducation ".

Tout en agissant comme force dynamique permettant la lente transformation des savoirs liés à des champs professionnels en une discipline scientifique, chacune des deux tensions est, dans ses extrêmes, susceptible d'écueils risquant de déboucher sur la négation aussi bien du champ disciplinaire que des caractéristiques de son objet l'intervention formative, l'intervention sociale.

4. DES TENSIONS SPECIFIQUES AUX SCIENCES DE L'EDUCATION ?

Ces tensions sont-elles spécifiques aux sciences de l'éducation ? Nous pensons que non. Nous n'avons pas le temps ici de rapporter les résultats des études comparatives suggestives qui ont déjà été conduites sur cette question.

A l'instar de celle de Beillerot (1987), comparant les sciences de l'éducation, aux sciences politique et à la géographie ; à l'instar du numéro 8 des *Annuelles*, paru en 1997, sous la direction de Le Dinh, qui réunit des études dites sociales des sciences sociales, analysant l'émergence et la progressive reconnaissance académique des sciences politiques, des sciences économiques, des sciences juridiques, des sciences de l'éducation, comme disciplines dites autonomes. Les publications récentes de Wagner et Wittrock s'orientent dans le même sens. Quant à elle, la *Revue de synthèse* publie régulièrement des articles sur l'histoire de différentes disciplines, susceptibles de fournir des données suggestives pour une analyse comparative. Toutes ces études qui montrent avec clarté que tous les champs disciplinaires, et plus encore ceux qui résultent d'un processus de disciplinarisation secondaire, sont en effet conviés à s'interroger sur leur rapport aux demandes sociales et aux autres disciplines constituées.

Mais ces tensions agissent avec une force particulièrement vive en sciences de l'éducation et par répercussion, sur les champs, domaines, disciplines qui les constituent, pour des raisons qui restent à élucider. Nous pouvons néanmoins d'emblée avancer quelques éléments d'explication pour comprendre ce statut particulier des sciences de l'éducation. Quatre points seront ici évoqués lesquels ne nous semblent pas sans analogies avec la situation de la recherche dans le travail social (*statut particulier Sciences de l'Education*) :

1. Pour beaucoup de chercheurs, *c'est la nature de son objet qui conférerait une spécificité à cette discipline*. L'objet des sciences de l'éducation, "l'action éducative", apparaît à beaucoup d'acteurs et chercheurs comme irréductible et il serait illégitime de le constituer en objet de connaissance. C'est parce qu'elles concernent l'humain, l'éducation, l'enfant, que les approches scientifiques en sciences de l'éducation sont mises en question, voire récusées, soupçonnées de positivisme, de fragmentation illicite. Comme si les spécificités de l'objet dont elle s'occupe devaient caractériser à l'identique le champ disciplinaire lui-même.
2. *L'éducation, la formation, l'école, constituent des objets fortement investis et convoités, en ce qu'ils constituent des leviers d'action importants sur la société.* Dès leur émergence, l'éducation se révélait un objet convoité par toutes les sciences sociales qui y voyaient un lieu d'application privilégié, mais aussi un lieu d'influence essentiel, pour asseoir le pouvoir de chacune d'elles.
3. *Comme nulle autre peut-être, les sciences de l'éducation sont articulées à une multiplicité de champs professionnels de référence.* Si à l'origine, c'est surtout la profession enseignante qui était concernée, avec ses rouages administratifs et politiques, de nombreuses autres professions s'y sont ajoutées: formateurs d'adultes, travailleurs sociaux, éducateurs spécialisés, animateurs, et même, dans une certaine mesure, professionnels de la santé. Facteur d'enrichissement, cette multiplicité contribue aussi à un certain éclatement de la discipline, plus sensible ici que dans d'autres de par leur nombre et leur emprise sur le champ disciplinaire.
4. *Les sciences de l'éducation restent fortement dépendantes des configurations nationales ou régionales des systèmes éducatifs.*
[Même si on peut constater dans toute discipline des variantes nationales dans les thèmes abordés ou même le style de recherche, la plupart des disciplines revêtent un caractère international et leur évolution suit pour l'essentiel une logique scientifique articulée à la structure interne de la discipline. Les sciences de l'éducation, à l'inverse, continuent à être très dépendantes des contextes nationaux et même régionaux, en raison de leur forte articulation aux systèmes éducatifs qui suivent des logiques différentes suivant les contextes socio-historiques et nationaux.]

Particulièrement vives en sciences de l'éducation, ces tensions sont à l'origine même de l'évolution de la discipline, en quête d'un équilibre à redéfinir et reconquérir en permanence, en fonction de l'évolution des champs professionnels et savoirs disciplinaires qui fonctionnent comme pôles d'attractions et en regard desquels chaque chercheur est en permanence convié à se positionner. [Malgré les écueils qu'elles risquent d'engendrer, ces tensions ne fonctionnent-elles pas comme force dynamique, offrant même la possibilité, potentielle tout au moins, d'un renouvellement du champ disciplinaire tant au niveau de ses objets que de ses ancrages institutionnels, socioprofessionnels, disciplinaires ?]

5. REMARQUES CONCLUSIVES

La discipline sciences de l'éducation – si l'on suit nos réflexions théoriques – fait nécessairement partie d'un tout englobant que constitue le système scientifique en vigueur. Elle est le résultat d'un processus complexe, la disciplinarisation, comprenant des transformations multiples, en rapport notamment avec la formation professionnelle et les impératifs liés à l'intervention éducative, l'intervention sociale. Résultats d'une disciplinarisation secondaire, les sciences de l'éducation sont traversées de tensions dynamiques qui non seulement constituent la condition d'existence du champ mais conditionnent aussi son évolution concrète : tension entre ajustement sur les besoins socio-professionnels et politico-administratifs et quête d'une reconnaissance comme discipline scientifique; tension entre volonté d'une émancipation des disciplines de référence et nécessité de pluridisciplinarité. Discipline – disciplinarisation – tensions nous semblent être des concepts de base qui permettent de penser le rapport à la fois profondément indissociable et pourtant tout autant contradictoire entre Discipline et Profession, entre recherches scientifiques et champs de pratiques correspondants.

Autrement dit, il nous semble impossible de penser la discipline sde sans tenir compte des besoins des champs professionnels correspondants, des savoirs qui y sont construits, des enjeux sociaux qui

les traversent et pourtant la condition même d'existence d'une recherche scientifique de qualité est de se distancier momentanément de ces logiques d'action et d'intervention pour construire des savoirs scientifiques élaborés selon des méthodes empiriques rationnelles et sans objectifs praxéologiques préalablement définis.

Cette distinction est peut-être d'autant plus délicate à opérer dans des domaines ou disciplines scientifiques où le savoir n'est pas d'emblée convoqué comme médiateur entre les acteurs. Les professions du social et des soins recourent elles aussi à des médiateurs, et il serait intéressant d'esquisser des parallèles pour repérer en quoi leur rapport au savoir, notamment aux savoirs scientifiques, est analogue ou différent de ce qu'il est dans les professions liées aux terrains éducatifs, à l'école et à la formation notamment, dont la mission elle, est intrinsèquement liée à des enjeux intellectuels-cognitifs.

CONCLUSION : Résultats et Perspectives – Eliane LEPLAY

L'objectif des organisateurs de ces séminaires sur « l'épistémologie de la recherche en travail social » n'était pas d'aboutir à des positions ou des réponses nécessairement communes sur les questions soulevées, car celles-ci sont neuves, complexes et controversées. Ils savent que les différences historiques, culturelles, politiques, institutionnelles produisent des effets sur la manière de les poser et donc d'y répondre.

L'objectif était d'essayer de mesurer jusqu'à quel point les questions relatives à la recherche en travail social pouvaient être communiquées, partagées, discutées, approfondies en commun dans un cadre européen²⁵. Les partenaires qui se sont impliqués dans ces échanges avaient eu très peu ou pas d'occasions jusqu'à présent de travailler au niveau européen sur ces problèmes précis. C'est sans doute l'un des résultats positifs importants d'avoir réussi ces rencontres aient lieu non d'une manière ponctuelle, mais comme point de départ d'une dynamique de travail qui s'est prolongée dans un deuxième séminaire et qui va se poursuivre par la création d'un Centre Européen de Ressources de la Recherche en Travail Social.

C'est en effet au cours de ces deux séminaires qu'a pu se manifester la volonté collective de poursuivre le travail amorcé et de s'en donner les moyens, à travers la création d'un outil permanent de communication des productions de recherches doctorales, pour commencer.

Un consensus très large s'est rapidement créé sur ce projet d'une structuration permanente de la communication entre les Universités et centres de formation autour des recherches dans le champ du travail social ; la détermination des partenaires à réaliser ce projet peut se mesurer au fait que 14 quatorze pays d'Europe avaient signé un engagement dès Septembre 2001, et à ce jour la plupart participeront à sa réalisation²⁶.

Ce premier résultat ne doit pas éclipser les réelles avancées sur le fond des problèmes épistémologiques qui sont au cœur même de ce document ; un large consensus a pu se réaliser en effet sur la manière de poser les questions de fond qui sont les nœuds du débat épistémologique de la recherche en travail social, même si les réponses sont loin d'être unanimes et si les questions elles-même doivent encore être affinées et approfondies.

Les résultats en termes de production de ces séminaires, ne doivent pas dissimuler les difficultés de communication liées aux différences de langues et de cultures, cependant cette situation s'est avérée stimulante, pour la poursuite du travail. Les conférenciers du premier séminaire s'expriment tous sur le rapport entre recherche et pratique et semblent considérer explicitement ou implicitement ce rapport comme à la fois nécessaire et problématique.

Ewa Marynowicz-Hetka, (Lodz Pologne) décrit les dilemmes épistémologiques de la recherche en travail social²⁷.... Ils découlent de la spécificité du travail social, le trait caractéristique de ce dernier étant son processus dynamique et multidimensionnel.

En termes de fonction la recherche en travail social paraît généralement devoir produire de l'intelligibilité des pratiques, mais il existe un débat entre produire des théories générales des pratiques ou produire de l'intelligibilité des pratiques singulières.

Mais la recherche en travail social semble viser aussi la compréhension des problèmes sociaux, des phénomènes sociaux et des politiques sociales.

Les conférenciers ont exposé successivement leur point de vue personnel sur quatre grandes questions épistémologiques pour le travail social :

²⁵ Le détail des objectifs figure dans l'introduction

²⁶ Donner le lieu où trouver l'info sur ce projet ;

²⁷ En première partie du rapport

1) La question des rapports entre connaissances en sciences sociales et connaissances en travail social : critique des idées reçues :

De nombreuses formulations de différents auteurs, notamment Karen Lyons et Mirja Satka, expriment une critique ferme de l'idée selon laquelle le travail social tirerait simplement et naturellement ses connaissances des sciences sociales et humaines. JM Barbier propose une explication de cette critique en montrant les contradictions entre les approches scientifiques traditionnelles et les caractéristiques des actions comme objet de recherche : « *traditionnellement les approches scientifiques sont fondées :*

- *sur l'autonomisation relative de leur objet, et les actions sont davantage le matériau de la recherche que son objet.*
- *Sur le repérage d'invariants, de régularités, alors que l'analyse des actions suppose probablement l'intelligibilité de l'inédit du singulier ».*

Les conférenciers estiment donc généralement que le travail social ne peut se satisfaire de l'importation des connaissances en sciences sociales.

2) La question d'un choix éventuel entre les conceptions positiviste et constructiviste de la science : y a-t-il lieu de préférer l'une ou l'autre ou une articulation entre les deux ?

De l'ensemble des textes, il semble ressortir, dans différents pays, *une évolution des approches classiques scientistes avant 1980, vers des approches réflexives ou constructivistes après les années 1980* ; mais certains auteurs montrent l'intérêt des deux selon les objets étudiés, et notamment *l'utilisation de certains produits de la recherche positiviste, en complément à des connaissances construites autrement et notamment associées aussi à des savoirs expérientiels.*

Comment cette complémentarité est-elle pensée ? cela reste une question.

Les approches clinique, herméneutique, compréhensive, ont également toute leur place dans la recherche en travail social

3) Le projet d'intervention et les volontés de transformation de l'action, considérées comme conditions fécondes de découverte scientifique.

Marc Henry Soulet propose : « *une petite conversion épistémologique* » :

« *...peut être faut il concevoir que les temps sont mûrs pour une petite conversion épistémologique visant à admettre que la proximité au politique, comme le projet d'intervention sont, eux aussi des conditions fécondes de découverte scientifique* ». « *La prise sur le système d'action ne devrait plus dès lors être conçue comme antinomique à l'activité scientifique, même si elle pose de façon cruciale la question de la bonne distance* ».

« *En ce sens, la dissociation de la production de prescription de l'action d'une part et de la production de connaissance d'autre part, n'est peut être qu'une fausse règle d'or épistémologique* ».

4) Conditions épistémologiques d'une recherche liée à un champ de pratiques :

Jean Marie Barbier estime que *la recherche liée à un champ de pratique, oblige à penser :*

« *la question des actions situées dans leur environnement, celle de l'interaction entre les éléments affectifs, représentationnels et opératoires, la singularité des actions, les dynamiques combinées de transformation des actions et de transformation des acteurs...etc*²⁸

Il pense nécessaire de :

- « *distinguer de façon stricte les recherches qui ont pour intention dominante la finalisation des pratiques et leur transformation, et celles qui ont pour intention dominante leur intelligibilité ; et de penser leur articulation.*
- *distinguer les critères de validité des recherches qui ont pour objet le repérage des régularités et celles qui ont pour objet la compréhension de l'inédit et du singulier ;*
- *parler d'intelligibilité des pratiques et non de science.*

Les ateliers ont eu à se saisir notamment de ces différentes questions pour les discuter et les approfondir, car les ateliers ont été la véritable colonne vertébrale des séminaires, le lieu du travail collectif dans une démarche pragmatique centrée sur l'analyse de recherches réelles.

²⁸ extrait de : 3^o Partie « relecture de E. Leplay »

Trois grandes séries de questions ont été considérées par tous les ateliers comme principales²⁹ :

Questions relatives au producteur de la recherche :

La place du chercheur apparaît comme centrale : Mirja Satka (Université de Jyväskylä, Finlande), rapporteur de l'atelier1, distingue sur ce point deux positions possibles pour le chercheur selon qu'il ou elle se situe à l'intérieur ou à l'extérieur du travail social. Cette question du positionnement du chercheur a suscité de vives confrontations et a constitué l'essentiel du débat de clôture. Eddy Desmecht (Université de Mons-Hainault, Belgique) rapporteur de l'atelier 2, rend également compte de l'importance pour son groupe de la biographie de l'auteur de la recherche dont la motivation s'enracine dans une expérience personnelle(histoire de vie), professionnelle, militante ou politique. June Thoburn (Université de Norwich, Royaume Uni), enfin, rapporteur de l'atelier N°3 évoque cette même question, de manière plus succincte et sous forme de questions : les objectifs de la recherche et les méthodes choisies diffèrent- elles si le chercheur est un travailleur social, un théoricien du social ou un sociologue ? Partent- ils du même point de vue épistémologique ?

Questions relatives à la destination et à la nature des savoirs produits. A qui profitent ils ?

- Permettent - ils aux usagers de « nommer leur expérience », de faire entendre leur voix, de gagner du pouvoir ?
- Ont - ils vocation à rendre visible le travail social, à le rendre plus lisible pour l'ensemble des acteurs ? à le rendre plus efficace grâce à des savoirs pertinents pour l'action ?
- Aident - ils les politiques :
 - ✓ à prendre leurs décisions en matière de politiques sociales et / ou dans le choix des méthodes : modes d'intervention, dispositifs, travail social,
 - ✓ à décider éventuellement ce qui est du « bon » ou du « mauvais » travail social ?
- Appportent- ils enfin une pierre à l'édifice de la Connaissance dont les principaux acteurs et destinataires seraient essentiellement les représentants de la communauté scientifique elle-même ?
- Que produit la recherche en travail social : des actes professionnels ou des idées ? Claude de Jonkheere pose aussi cette importante question des savoirs professionnels.

Questions relatives à la place de la théorie : la théorie est elle première ou seconde dans la démarche de recherche ? Cette question peut être explorée de multiples façons :

- Dans l'atelier 2, on l'a traduite de la manière suivante : la théorie est seconde dans la démarche. Ce qui est premier, c'est la question de recherche qui, elle même, est enracinée dans une situation professionnelle qui suscite un souhait de transformation des pratiques.
- L'expression anglaise « grounded theory » (Glaser and Strauss1967) a été décrite dans les années 1990 par des auteurs américains comme « particulièrement prometteuse pour le développement d'une théorie et d'un savoir endogène du travail social ». c'est une approche et un éventail de méthodes qui permettent de développer théories, concepts et hypothèses directement des données plutôt que d'hypothèses a priori, venant d'autres recherches ou de cadres théoriques existants.

Le présent document en tant qu'il constitue les « actes » des deux séminaires de Mars et Décembre 2000 », ne saurait être considéré, on l'aura compris, comme le résultat ou le rapport final d'un travail achevé sur les questions abordées ; le lecteur pourra trouver dans ce document les traces des questions abordées par un groupe qui a souhaité partager ses expériences et ses élaborations sur ces questions que nous venons de résumer brièvement et qui poursuivent et approfondissent le questionnement du premier séminaire, rappelé dans l'introduction .

Comme le disait Maria –Augusta Neigerros(ISSL Lisboa, Portugal) lors de la clôture du 2° séminaire exprimant ainsi un sentiment largement partagé : « beaucoup reste à faire » ; « les échanges et les débats ont été stimulants », « mais nous avons à approfondir les questions déjà abordées et à confronter les idées et les positions sur bien d'autres questions ».

²⁹ Les énoncés qui suivent sont pour partie empruntés à la relecture des rapports de groupes par FF Laot dans la fin de la 4° partie de ce rapport.

La démarche pragmatique choisie, de travailler en petits groupes sur des recherches réelles, a permis d'éviter d'en rester à des échanges d'idées générales ou d'affrontements idéologiques sans supports dans la réalité. Il s'agissait de regarder ce que produisent les recherches retenues et comment elles le produisent.

Cette méthode qui a porté ses fruits pourra trouver des prolongement et être amplifiée dans les années qui viennent ; le chemin sera long vers l'organisation du milieu scientifique de la recherche dans le champ du travail social ; mais la volonté d'avancer est désormais clairement affirmée et démontrée par un nombre significatif de partenaires européens présents dans les séminaires et /ou déjà engagés dans le projet de Centre de Ressources de la Recherche en Travail Social.

Nous devons remercier les représentants du « Fonds Social Européen » de leur précieux soutien qui a permis cette réalisation.

Tous les participants en ont assuré la réussite, qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés ; on trouvera ci dessous les listes complètes des conférenciers, des experts, des animateurs, des rapporteurs et tous les participants des ateliers, les membres du conseil scientifique et technique de préparation des séminaires ; le personnel de l'école et les interprètes.
En collaboration avec le Conseil Scientifique et Technique³⁰, Françoise F. Laot a assuré la coordination, l'organisation et l'animation des séminaires,
Geneviève Crespo directrice de l'ETSUP, a assumé la responsabilité institutionnelle de l'ensemble.

CONCLUSION : Results And Perspectives – Eliane LEPLAY

The goal of those who organised these seminars on “epistemology of research in social work” was not to necessarily reach common positions or answers to the questions that were raised, as these questions are new, complex and much debated upon.

They are aware of the fact that historical , cultural, political and institutional differences affect the way questions are asked, and thus, the way they are answered.

The goal was to attempt to evaluate in what respect the questions related to research in social work could be communicated, shared, discussed and deepened together as a group within a European framework.¹

The different partners who became involved in these exchanges had had very few or no opportunities at all until then to work on these very problems at a European level.

One of the major positive results of the seminars is to have made these meetings be the starting point of a work dynamics which continued in a second seminar and which will continue to exist thanks to the creation of a European Resource Centre for Research in Social Work.

During the two seminars everyone expressed their intention to continue the work that had been started then, and to give themselves the means to do so. Thus, a permanent tool for the communication of productions of research in social work was created. That was a start.

A very large consensus quickly adopted the idea to create a permanent structuring of communication between universities and training centres centred around research in the field of social work ; The determination of the various partners is measured by the fact that 14 countries had signed an agreement as early as September 2001, and today most of them will take part in this project².

³⁰ Le CST composé de JM BARBIER, J. CADIÈRE, H. DROUARD, E. LEPLAY Voir listes en fin de ce document

¹ Detailed objectives are mentioned in the introduction

² Say where to find information on this project

This first result should in no way overshadow the real progress accomplished on epistemological problems which are at the very centre of this document ; in fact, a real consensus was reached on how to formulate the core questions which form the knots of the epistemological debate of research in social work, even if the answers are far from being unanimous and if the questions themselves still need to be refined and deepened.

The results of these seminars in terms of production should not conceal difficulties in communication due to differences both in languages and cultures. Nonetheless, this situation has proved to be a stimulating factor in the pursuit of the work.

All the speakers present at the first seminar gave their views on the relation between research and practice. They seemed to consider this relation, both explicitly and implicitly, as being a necessity as well as a constraint.

Ewa Marynowicz-Hetka (Lodz, Poland) described the epistemological dilemmas of research in social work³... They follow from the specificity of social work, its characteristic feature being a dynamic and multidimensional process.

In terms of function, research in social work is usually expected to produce a better understanding of practice, although there is currently a debate on whether to produce general theories based on practice or to produce a real understanding of specific practices.

However, research in social work aims also at gaining better understanding of social problems, social phenomena and social policies.

The speakers successively presented their personal views on four major epistemological questions for social work :

1. The question of the relation between knowledge in social sciences and knowledge in social work : appreciation of accepted ideas :

Several formulations expressed by different authors, notably Karen Lyons and Mirja Satka, strongly criticized the idea according to which social work would simply and naturally draw its knowledge from social sciences. JM Barbier explains this criticism by pointing out the contradictions between traditional scientific approaches and the specificity of each action as a subject of research : “*Scientific approaches are traditionally based on :*

- *The relative specificity of their subjects, the actions are rather the tool for research than its subject.*
- *Finding permanent and/or stable features, whereas analysing specific actions probably entails understanding what is unusual”.*

The lecturers agreed to say that generally speaking, importing knowledge from social sciences cannot satisfy the needs of social work.

2. The question of a possible choice between the positivist and constructivist conceptions of science : should one conception be favoured over the other, or should the structuring of the two be favoured.

All the texts show that in several countries there has been a similar evolution from classical scientific approaches prior to 1980 towards reflexive or constructive approaches after the 1980's. However, some authors point out that depending on the subject studied, both approaches can be relevant, notably using positivist research results to complement knowledge constructed differently, particularly knowledge related to experiential learning.

How the complementarily nature of the two approaches is understood has not been answered yet.

Clinical, hermeneutical and comprehensive approaches do also have their place in research in social work.

3. The intervention project and the will to transform action as conditions conducive to scientific research.

³ See part one of the report

Marc-Henry Soulet suggests : “a little epistemological conversion” :

“ ...we may need to see that now is the right time for a small epistemological conversion aimed at admitting that political proximity, which is what the intervention project is, constitutes conditions conducive to scientific discoveries”. “Thus, the control over the system of action should not be viewed as being antinomic to scientific activity, even though it raises the issue of appropriate distancing”.

“In that respect, dissociating the production of directives for action on one hand, and the production of knowledge on the other hand, may just be a false epistemological golden rule”.

4. Epistemological conditions required for research linked to a field of practice :

Jean-Marie Barbier believes that research linked to a field of practice brings out : “the question of actions within their environment, the question of the interaction among affective, representational, and operating elements, the singularity of actions, the combined dynamics between the transformation of actions and the transformation of actors ...etc.”⁴

He feels it is necessary to :

- “make a clear distinction between research which is mainly aimed at finalising practices and their transformation, and research which is mainly aimed at being intelligible, and to reflect on how they can be linked together.
- make a clear distinction between criteria used to validate research aimed at finding permanent features and criteria aimed at understanding what is particular and specific.
- speak of intelligibility of practices and not of science.

One of the goals of the working groups was to identify these various questions in order to discuss them and go deeper into them. The working groups constituted the very back bone of the seminars and were a space for collective work done with a pragmatic approach centred on analysing actual pieces of research.

The working groups identified three broad series of questions as major issues³¹ :

Question related to the person conducting research : The researcher seem to have a central position : Mirja Satka (University of Jyväskylä, Finland), who acted as the spokesperson for group 1, identified two possible positions for the researcher, whether he/she stands within or without the field of social work. This question of the positioning of the researcher was much debated on and formed the largest part of the last debate.

Eddy Desmecht (University of Mons-Hainault, Belgium), spokesperson for group 2, renders an account of how important the biography of the researcher is, as his/her motivation stems not only from personal experience (life history) but also from professional, militant and political experience.

June Thoburn (University of Norwich, UK), spokesperson for group 3, raises the same issue concisely, in the form of a set of questions : do the objectives of research and the means implemented differ if the researcher is a social worker, a social theoretician or a sociologist ? Is their research premised on the same epistemological point of view ?

Questions related to the use and nature of produced knowledge. Who benefits from it.

- Does the knowledge produced allow users to “name their experience”, to make themselves heard, to gain power ?
- Is knowledge produced to make social work visible, to make it more comprehensible to all the actors involved ? to make it more efficient as more pertinent knowledge is produced for action ?
- Does the knowledge produced help politicians to :
 - ✓ make decisions as regards social policies and/or the choice of methods : methods of action, plan of action, social work
 - ✓ eventually decide what is “good” or “bad” social work ?

⁴ excerpt : part 3 “ rereading by E. Leplay”

³¹ some of the following statements come from the rereading of group reports by F.F. Laot at the end of part 4 in this report.

- Does it finally contribute to the growth of Knowledge, whose main actors and users are for the most part representatives of the scientific community itself ?
- Does research in social work produce professional actions or ideas ? Claude de Jonkheere also raises the crucial issue of professional knowledge.

Questions related to the place given to theory : is theory first or second in the research process. This question can be dealt with in several different ways :

- In group 2 this question was expressed as follows : theory is second in the process. What comes first is the question raised by research, question which is rooted in a professional situation provoking a desire to transform practices.
- “Grounded theory” (Glaser and Strauss 1967) was described in the 1990’s by American authors as being “particularly promising for the development of a theory and endogenous knowledge in social work”. Grounded theory consists of an approach and a variety of methods which allow theories, concepts and hypotheses to be elaborated directly from data rather than from hypothesis a priori originating from other pieces of research or existing theoretic frameworks.

It is clearly understood that this document, which constitutes a formal record of the March and December 2000 seminars, can in no way be considered as the result or final report of a complete answer to the questions discussed ; however, this document will give an insight into the questions debated on in the groups, as each group shared experiences and developed the questions we have just briefly summed up. These questions come as the continuation and the deepening of the questioning of the first seminar, mentioned in the introduction.

At the end of the second seminar, Maria-Augusta Neigreros (ISSI Lisboa, Portugal) expressed a shared feeling when she said that : “a lot still remains to be done” and “the exchanges and debates have proved to be very stimulating, however, we need to deepen the issues tackled so far, and confront ideas and positions on several other issues”.

Working in small groups on real pieces of research allowed us to stay away from exchanging general ideas or confronting one another on ideologies without being rooted in reality. The stakes was to look into what the chosen pieces of research produced, and how they had produced it.

This way of working proved to be effective and might be further developed in the years to come. It will take a long time to organise the scientific milieu of research in the field of social work. Nonetheless, the desire to move forward in that direction is now clear, as shown by the significant number of European partners who took part in the seminars and/or who are already involved in the Resource Centre for Social Work project.

We would like to thank the “European Social Fund” representatives for their invaluable support in organising this project.

Many thanks as well to all the participants, who made the seminars be a success. Find hereafter the complete lists of the lecturers, experts, organisers, reporters and all those who took part in the working groups, the members of the scientific and technical council who prepared the seminars, the school staff and the interpreters.

Françoise F. Laot, in collaboration with the scientific and technical council³², was in charge of coordinating and organising the seminars.

Geneviève Crespo, director of the ETSUP, had the institutional responsibility for the whole project.

³² The Scientific and Technical Council is made up of JM BARBIER, J. CADIERE, H. DROUARD, E. LEPLAY. See lists at the end of this document.

Annexes

QUESTIONNAIRE

Pour être productif, ce séminaire s'appuiera sur des écrits préalables des différents participants. Nous vous proposons de les organiser à partir de l'existant, c'est-à-dire autour des recherches effectuées dans le cadre de la formation doctorale dans le champ du travail social que vous proposez (thèses soutenues ou en cours) ou dans le cadre de votre unité de recherche, à partir du questionnaire suivant :

To be efficient, this seminar will be based on existing papers from the participants.

Our suggestion is to start with existing works that have been written during the Ph.D's studies in the field of social work or works that you have carried out within a department, focused on :

Questions pour l'analyse de la production de recherche de votre formation doctorale ou de votre laboratoire au cours des 10 dernières années (recherches terminées ou en cours) :

*Analysis of research carried out in your post graduate studies
or at your institution during the last ten years
(completed or current research)*

- 1) Types d'objets de recherches étudiés : Comment pouvez-vous les caractériser (typologie) ? Méthodes utilisées et références disciplinaires dominantes ? Types de savoirs produits (définitions) ?
Subjects of research, which characteristics (Typology) ? What kind of methods and disciplinary frame works are mostly promoted ? What kind of knowledge is promoted (definitions) ?
- 2) Parmi les différents types de recherches produites, quelles sont celles qui vous paraissent les plus caractéristiques de la recherche en travail social telle que vous souhaitez la voir se développer et pourquoi ?
Among the different kinds of research in social work, which of them do you believe are the most relevant and why ?

Parmi ces dernières recherches, pouvez-vous en présenter 1 ou 2 à partir du canevas proposé : *Could you present one or two of these topics and follow the propose guide :*

Canevas proposé pour la présentation d'une ou deux recherche(s) de terrain ayant pour objet des pratiques de travail social

*Proposed guide to present one or two empirical research
where the subject is social work practice*

0 - Titre de la recherche / *The research title :*

1 - Cadre institutionnel de la recherche / *Institutional research framework :*

- recherche effectuée dans le cadre d'une formation (Master, Doctorat...) / *a research within a programme of studies (MA or Doctorate)*

- recherche effectuée dans le cadre d'une équipe de recherche (universitaire ou autre à préciser) / *a research carried out within an academic board of research (or other)*

- autre / *other*

2 - Auteur(s) de la recherche / *The authors* :

- ancien travailleur social / *former social worker*

- travailleur social en activité / *practioner in social work*

- formateur, enseignant, enseignant-chercheur / *teacher, lecturer or professor, researcher*

- étudiant / *student*

- autre / *other*

3 – Objet (délimitation des phénomènes ou réalités étudiés) / *Subject (defined phenomena or social realities)* :

- formulation de l'objet tel qu'il apparaît dans l'écrit / *description of the subject as it is written in the research report*

- raisons du choix de l'objet / *reasons of this choice*

4 - Approches théoriques ou problématiques énoncées / *Theoretical basis or expressed problematics* :

- principaux concepts / *leading concepts*

- principaux auteurs / *leading authors*

5 – Hypothèses ou questions investies dans la recherche / *The research hypothesis or issues*

6 - Opérations de recherche réalisées / *process of research*

- approches méthodologiques /*methods*

- outils et méthodes / *applied methodology*

- nature des informations obtenues et traitement / *nature of collected information and analyse*

7 - Résultats / *Outcomes*

8 - Utilisation ou exploitation des résultats de la recherche (notamment dans le champ professionnel) / *Research results utilisation or exploitation (with focus on the professional field) :*

9 – Eventuellement, comment formuleriez-vous le ou les problème(s) épistémologique(s) posés par ce type de recherche ? / *How should you formulate the epistemological issues raised by this kind of research ?*

à renseigner et à renvoyer à l'ETSUP par courrier, fax ou E. Mail, pour le 31 janvier 2000 / *You are invited to send your paper before 31st January 2000*

SYNTHESE DES QUESTIONNAIRES

Françoise F. Laot
Responsable de projet FSE, ETSUP

Partie 1 - Production de laboratoires ou unités de recherche au cours des 10 dernières années³³

5 réponses, envoyées par :

- (1) Vilnius Pedagogical University (Lituanie) Bitinas Branislovas
- (2) CERES – Centre de recherche sociale, Institut d'Etudes Sociales de Genève (Suisse) Claude de Jonckheere
- (3) Institut Supérieur Bissaya-Barreto, Coimbra (Portugal) (recherches dans le cadre du Mestrado) Helena Neves Almeida
- (4) Groupe de recherche en éducation et action sociale (GREAS), université de Paris 8 (France) Ruth Cohn
- (5) Département Politique Sociale et Travail Social de l'Université de Tampere (Finlande) Anna Metteri

I - Typologies de recherches proposées

Les typologies proposées sont le plus souvent des typologies selon l'objet ou le champ d'investigation.

Exemples de typologie selon le champ ou l'objet :

Vilnius

Deux principaux types de recherche signalés :

- 1) Recherches portant sur les systèmes et politiques d'éducation sociale, à l'échelle du pays, d'une communauté locale ou d'une institution
- 2) Recherches qui se focalisent sur les interactions éducateur-formateur / stagiaire

Autre typologie proposée selon l'objet (Vilnius) :

- 1) Méthodes et pratiques des éducateurs sociaux
- 2) Le rôle éducatif de la famille
- 3) Les institutions éducatives pour les enfants, spécificités des interactions
- 4) Délinquance juvénile et prévention
- 5) Les difficultés d'apprentissage des étudiants
- 6) L'impact de l'éducation sur les groupes d'adolescents
- 7) Communications entre formateurs et stagiaires, types de relation
- 8) Les difficultés scolaires chez les enfants
- 9) La protection sociale de l'enfance
- 10) L'influence des médias sur le développement des enfants
- 11) Nouvelles méthodes, nouvelles formes d'éducation sociale
- 12) Les problématiques de santé des enfants
- 13) La prévention des habitudes à risque

GREAS

- Pratiques des professionnels du social, de l'éducation, de la santé
- Structures et organisation des services
- Groupes visés par les politiques publiques et les services sociaux, éducatifs, sanitaires, urbains

³³ Voir questionnaire en annexe

- Sujets et parcours singuliers situés dans des contextes sociaux, culturels, politiques, institutionnels

Dt Tampere

Typologie selon l'objet :

- Enfance et protection de l'enfance
- Pratiques dans les différentes institutions
- Travail social et marginalité
- etc.

Deux autres typologies sont proposées selon une caractérisation des recherches elle-mêmes (CERES, Bissaya-Barreto)

CERES - Deux types de recherche :

- 1) Recherches qui portent sur l'action, notamment lorsque cette action s'adresse à d'autres humains et visent à modifier leurs comportements ou à former des êtres sociaux. Les méthodes s'inspirent de l'ethno-méthodologie.
- 2) Recherches concernant des problématiques sociales ou des populations ayant recours au travail social, avec des références théoriques et méthodologiques empruntées à la sociologie : recherches non spécifiques au travail social.

Institut Bissaya-Barreto - Trois types de recherche:

- 1) Etudes descriptives-explicatives (monographiques et quantitatives) :
Etudes de caractérisation institutionnelle, étude des problèmes sociaux de leurs implications
- 2) Etudes compréhensives (qualitatives) :
Etudes portant sur les pratiques contextualisées et les procédures utilisées par les professionnels (assistants sociaux) en situation
- 3) Etudes évaluatives (qualitatives et quantitatives)

Les méthodes apparaissent très variées, ainsi que les références disciplinaires et les types de savoirs produits. **II – Références disciplinaires et types de savoirs produits**

	Références disciplinaires dominantes	Types de savoirs produits
1	1) Recherches en éducation sociale : philosophie de l'éducation, épistémologie de la recherche en éducation, théories du développement de la personnalité, éducation sociale 2) Recherches en travail social : psychologie, sociologie	-
2	1) Philosophie de la connaissance et philosophie de l'action. 2) Sociologie (non spécifique travail social)	1) Les savoirs produits concernent l'action des travailleurs sociaux et les forces sociales et politiques avec lesquelles l'action s'agence.
3	Approche compréhensive privilégiée	Réflexion sur la dynamique des savoirs repérés dans et par l'intervention. Dynamique qui sous-tend l'action et aide à l'élaboration ou à l'amélioration des réponses adaptées aux problèmes et aux publics.
4	Sociologie et différents courants (représentés par des " penseurs ")	- (ne comprend pas la catégorie)
5	Approches ethnographiques et principales théories de base (<i>grounded theories</i>)	Réflexion sur les savoirs, leur hiérarchie, la légitimité du savoir social et expérientiel.

III - Types de recherches à privilégier :

(1) Vilnius

Il reste un équilibre à trouver entre recherches en éducation sociale et recherche en travail social. Bien qu'elles présentent des caractéristiques communes, il n'y a pas d'accord sur les frontières entre ces deux sphères d'investigation. Un autre problème : les chercheurs en éducation ont eu un bagage théorique en correspondance avec leurs recherches, tandis que les travailleurs sociaux ont le plus souvent suivi des études en psychologie (ou en sociologie) et c'est pourquoi leurs objets se limitent souvent à des objets de la psychologie (ou de la sociologie).

(2) CERES

Recherches dans lesquelles les chercheurs s'immergent dans des pratiques sociales en référence à l'ethno-méthodologie. Il s'agit d'avoir des informateurs dans les institutions sociales, mais aussi d'observer ce qui se passe en se laissant "impressionner" par ce qui arrive. Ce n'est pas de la recherche-action, mais une recherche qui laisse une large place à la subjectivation et à l'inter-subjectivation. Recherches qui visent à obtenir un matériau non encore analysé par les acteurs, qui permet de saisir l'action, les mouvements de la vie et non d'avoir des discours sur des actions idéales ou des actions prescrites.

La recherche en travail social doit viser des descriptions immanentes de ce qui arrive aux acteurs et aux institutions et non traiter de principes et d'idéaux.

(3) Institut Coïmbra

Déficit de recherches en travail social : toutes les recherches sont à développer.

Cependant, les recherches portant sur l'analyse de la pratique professionnelle contextualisées sont prioritaires car elles répondent à différents enjeux, liés à l'élaboration des politiques sociales, à la compréhension des problèmes sociaux et leur évolution. Elles permettent de comprendre la signification des pratiques, de repérer la dynamique des savoirs en jeu dans l'intervention. Elles permettent de construire ou améliorer des démarches adaptées aux problèmes et aux publics.

(4) GREAS

Recherches conduites *avec* les praticiens, là où les membres du GREAS sont engagés comme chercheurs, et *par* les praticiens lorsqu'il s'agit d'étudiants en formation doctorale (ou maîtrise, DSTS, DESS, etc.). Donc des recherches où les positions et les savoirs des professionnels contribuent intrinsèquement aux processus de recueil de matériaux et de théorisation. Ceci dans une perspective où se confrontent différents types de savoirs, par une construction collective ou individuelle, dans un respect fondamental de chacun. Il est important de conjuguer regard critique et reconnaissance des ressources et des capacités (capacités ?) de chacun, ainsi que les pratiques sociales créatives.

(6) Dt Tampere

Le plus important est d'avoir de nombreuses recherches diversifiées en travail social.

Partie 2 - Présentation de recherches de terrain

Réponses / *Responses* : 9

Nombre de recherches présentées
/ *Number of research presentation* : 16

Types de recherche / *Kinds of Research* :

- Thèses/ <i>Doctorate Thesis</i> (dont 5 en cours, 5 <i>in process</i>)	11
- Autres/ <i>Other</i>	5

Selon les pays / *from* :

Lituanie – <i>Lithuania</i>	7
Finlande – <i>Finland</i>	3
France	2
Royaume-Uni – <i>UK</i>	1
Suisse – <i>Switzerland</i>	1
Pologne/France – <i>Poland/France</i>	1
Portugal	1

- 9 personnes ont répondu (2 ne seront malheureusement pas présentes, une autre ne sera présente que mardi 14)

- chacune a présenté une à trois recherches

Je ne vais pas analyser en détail les réponses à cette deuxième partie car ce travail constitue la colonne vertébrale du séminaire et sera approfondi dans les groupes d'atelier.

Quelques éléments saillants :

1) Les approches et références théoriques, ainsi que les méthodologies employées sont extrêmement variées.

2) En ce qui concerne l'aspect méthodologique, il s'agit le plus souvent de dispositifs combinant plusieurs méthodes de recueil et de traitement des informations. L'éventail des méthodes est très large (questionnaires, interviews plus ou moins approfondis, étude documentaire, observation – enregistrées, participantes -, analyse statistique des informations). Les entretiens et l'analyse de discours sont les deux méthodes les plus représentées. Les approches qualitatives sont dominantes. L'approche ethno-méthodologique est présente dans trois études présentées.

3) Au plan des résultats et des savoirs produits :

- les recherches lituaniennes apparaissent socialement contextualisées. Elles s'inscrivent dans le cadre des changements politiques et sociaux du pays, soit comme une aide à la compréhension des changements en cours, soit comme le moyen d'argumenter et de fonder théoriquement les décisions politiques (recherches présentées par Bronislovas Bitinas, Irena Lelugiene)

- 5 recherches portent plutôt sur les politiques ou les institutions (2-3-4-8-9), les 11 autres portent plutôt sur les pratiques (1-5-6-7-10-11-12-13-14-15-16).

- certaines recherches visent à élaborer des modèles théoriques, d'autres préparent directement des réalisations concrètes, telles de nouvelles méthodes, des modules de formation, des préconisations en direction d'institutions...

Pour la majorité cependant les résultats visent à décrire (plutôt qu'expliquer) des phénomènes (Ewa Marynowicz-Hetka), à aider à réfléchir, à mieux comprendre ce qui se passe dans l'action quotidienne, à rendre les pratiques visibles ou "intelligibles" (Helena Almeida, à mettre en évidence les valeurs qui sous-tendent l'action (Jolanta Pivorieni), à révéler le "seen but unnoticed" (Anna Metteri) ou encore le "ce qui échappe et qui est néanmoins actif dans l'intervention sociale" (Claude de Jonckheere), à rendre compte de la complexité (Ruth Kohn).

4) Les questions qui se posent :

- la question du statut du savoir est posée par Karen Lyons et par Anna Metteri : hiérarchie sociale des savoirs, valeur qu'on leur donne, légitimité du savoir social, du savoir expérientiel

- la question de la difficile communication interculturelle et intersdisciplinaire est évoquée par Ewa Marynowicz-Hetka

- le problème de l'écriture adéquate qui permet une présentation cohérente des résultat, qui permet de restituer la complexité est souligné par Ruth Cohn, ainsi que les tensions produites par la place paradoxale du praticien-chercheur. Cette même idée est évoquée un peu différemment par Helena Almeida.

Je ne vous ai donné qu'un aperçu très synthétique du contenu de ces présentations de recherche. Il reste à mieux comprendre en profondeur ce que chacun a voulu y exprimer, en les invitant à insister sur ce qui achoppe, sur ce qui rend la tâche difficile, sur ce qui résiste à l'élucidation.

Cela ne peut s'envisager que dans l'échange. C'est le sens du travail en atelier de ce séminaire.

TITRES DES RECHERCHES – RESEARCH TITLES

T : Thèse de doctorat – Doctorate Thesis ; **A/O** : Autre recherche – Other Research ; En italique : Traduction – Translation in italics

1 T en cours	<i>Familles d'accueil en Lituanie : motivations et sens du placement pour les familles/mères</i>	Foster Families in Lithuania : Motivation and Meaning for the Family/Mothers Perception
	Center for Professional Social Welfare Education, Vytautas Magnus University, Kaunas (Lithuania)	
2 T en cours	<i>Intégration psychosociale des personnes handicapées physiques en Lituanie</i>	Psychosocial Integration of Physically Disabled in Lithuania
	Center for Professional Social Welfare Education, Vytautas Magnus University, Kaunas (Lithuania)	
3 T en cours	<i>Valeurs et croyances des responsables politiques concernant la protection de l'enfance en Lituanie</i>	Policy Makers' Values and Beliefs about Child Protection in Lithuania
	Center for Professional Social Welfare Education, Vytautas Magnus University, Kaunas (Lithuania)	
4 T en cours	L'école en coopération avec des institutions d'éducation sociale dans des conditions de ressources limitées	<i>School and institutions of social education in co-operation, in the case of limited resource conditions</i>
	Edita Stuopyte, Institut d'Educologie, Université technologique de Kaunas (Lithuania)	
5 A/O /cours	Le rôle de l'éducation sociale dans le travail du professeur de l'école professionnelle	<i>The place of social education in the teacher's work at professional schools</i>
	Ilona Skersienė - Institut d'Educologie, Université technologique de Kaunas (Lithuania)	
6 T	<i>Réponses pédagogiques face aux comportements déviants des élèves</i>	Pedagogical Adjustment of Accentuated Behaviour in Pupils
	Vilnius Pedagogical University (Lithuania)	
7 T	<i>Former les travailleurs sociaux bénévoles pour l'intervention auprès d'enfants en danger de maltraitance</i>	Training Volunteer Social Workers for Activities with Children at Risk
	Vilnius Pedagogical University (Lithuania)	
8 A/O	<i>Le travail social dans la formation supérieure au Royaume Uni</i>	UK Social Work in Higher Education
	Karen Lyons, University of East-London	
9 A/O	Chômage et Travail Social en Pologne et en France. L'institutionnalisation	<i>Unemployment and Social Work in Poland and in France. The Institutionalization.</i>
	Equipe franco-polonaise sous la direction d'Odile Carré et d'Ewa Marynowicz-Hetka dans le cadre d'une coopération entre le département de psychosociologie de l'Université de Lyon (France) et la Chaire de Pédagogie sociale de l'Université de Lodz (Pologne)	

10 T	Educateurs et enfance en risque : le regard, l'action et la réflexion dans les pratiques professionnelles	<i>Educators and children at risk : Watching, acting and thinking in the professional practices</i>
	Anna Jolonch Anglada, Sciences de l'Education, Université de Paris 8 (France)	
11 A/O	Le réseau comme analyseur des professionnalités en banlieue : pratiques de réseau et pratiques de réticulation	<i>Network as an analyser of professionalities in suburbs : network and reticulation practices</i>
	Ruth Canter Kohn, Krystyna Famery, Programme interministériel de recherche GREAS (Groupe de recherche en éducation et action sociale), Sciences de l'éducation, Université de Paris 8 (France)	
12 T	Que me veulent-ils ? La construction de modèles dans le travail social	<i>What do they expect from me? The construction of social work models</i>
	Claude de Jonckheere, Centre de recherches sociales (CERES), Genève (Suisse), thèse de sciences de l'éducation	
13 T	Conceptualisation et pratiques de médiation sociale. Une étude sur les profils de médiation dans le quotidien professionnel des Assistants Sociaux	<i>Conceptualisation and practices of social mediation. A study on mediation outlines in the social worker's daily practices.</i>
	Helena Neves-Almeida, Institut supérieur Bissaya-Barreto, Coimbra, (Portugal)	
14 A/O	<i>Les activités en tant que pratique quotidienne dans les institutions d'aide</i>	Institutions of Helping and their Activities as Everyday Practices
	Equipe du Département Politique sociale et Travail social de l'Université de Tampere (Finlande)	
15 T	<i>Dans l'intérêt de la famille et de l'enfant, une ethnographie de deux cas de culture locale relevant de la Protection de l'enfance</i>	For the Sake of the Child and the Family. An Ethnography of Two Local Cultures of Child Protection
	Hannle Forsberg, Département Politique sociale et Travail social de l'Université de Tampere (Finlande)	
16 T	<i>“ Quand plus personne n'y croit ”. Evaluation interdisciplinaire de situations compliquées dans l'application de la politique de retraite.</i>	“ When no one beleives ” Interdisciplinary Assessment of Complicated Situations in the Implementation of Pension Policy
	Anna Metteri, Département Politique sociale et Travail social de l'Université de Tampere (Finlande)	

ATELIERS – WORKSHOPS
Composition des groupes
Groups of the workshops

Groupe A

Animation :
- John Ward (samedi, lundi) -
Françoise F. Laot et
Dominique Pierrelée (Mardi)

Rapporteur : Aline Dhers

Etudes : 12 - 4

Participants :

- Jean-Marie Barbier (France),
- Oldrich Chytil (Rép. Tchèque),
- Alastair Christie (Irlande),
- Peter Dellgran (Suède),
- Maria Augusta Gerales Negreiros (Portugal),
- Claude de Jonckheere (Suisse),
- Irena Lelugiene (Lituanie),
- Friedrich W. Seibel (Allemagne).
- Rita Bressani (Italie)

Groupe B

Animation : Anne-Marie
Doucet-Dahlgren

Rapporteurs : Joël Cadière
(Samedi, Lundi) et Hervé
Drouard (Mardi)

Etudes : 9 - 1

Participants :

- Margareta Bäck-Wiklund (Suède),
- Jose-Ramon Bueno-Abad (Espagne),
- Ewa Marynowicz-Hetka (Pologne),
- Jolanta Pivorieni (Lituanie),
- Synnöve Karvinen (Finlande)

Groupe C

Animation : Nol Reverda
(Pays-Bas) + Dominique
Pierrelée (Samedi et Lundi)

Rapporteur : Eliane Leplay

Etudes : 8 - 13

Participants :

- Ruth Cohn (France),
- Huguette Desmet (Belgique),
- Staffan Höjer (Suède),
- Karen Lyons (R-U),
- Helena Neves Almeida (Portugal),
- Mirja Satka (Finlande),
- Jeannine Thomas (France)
- Carmen Prizzon (Italie)

SYNTHESE DES TRAVAUX DES ATELIERS

ATELIER A

Rapport : Aline FINO-DHERS

Animation : John Ward

Préambule

Veillez considérer cette synthèse comme provisoire, même si j'essaie de retracer aussi fidèlement que possible les débats de notre groupe, je ne saurais en redonner toute la richesse.

Je voudrais retracer la dynamique du groupe sans toutefois perdre de vue les consignes données autour du thème central : *les questions épistémologiques posées par la recherche en travail social.*

Les questions essentielles

En utilisant mes notes, il m'est apparu que dès le samedi, alors même qu'il s'agissait de recenser une liste de questions autour de ce thème, des différences notables apparaissaient (je passe sur le 1er débat " qu'est-ce que l'épistémologie ?).

I - Existe-t-il ou non une recherche en travail social ?

* **Pour les uns, elle existe** mais encore faut-il en repérer la spécificité sur différents aspects :

- posture
- objet
- méthode
- nature des savoirs, etc...

* Pour les autres, c'est une **question** : ou un débat (franco/français) ?

- existe-t-il une recherche en travail social ou est-ce une recherche en sciences sociales ?
- si elle existe, doit-elle être académique ?
- pour qu'il y ait une recherche en travail social, faut-il qu'il y ait une pratique ? Par ex : il n'y a pas de travail social auprès des réfugiés, donc pas de recherche...
- Qu'est-ce qu'on veut inclure dans la recherche en travail social ? Qu'est-ce qu'on veut exclure ?

II - Méthodes et postures

Ce débat sur la caractérisation de la recherche en travail social débouche naturellement sur des questions de méthodes et de posture.

La question est posée par nos collègues suédois qui dénoncent le risque d'une forme de recherche faite par les travailleurs sociaux qui produise une théorie normative de l'action, fondée sur la théorie des systèmes et la psychologie dynamique.

Comment développer une recherche en travail social qui ait une vraie dimension théorique (qui ne soit pas un prêt à penser), une adaptation aux travail social des méthodes et modèles des sciences sociales et qui intègre une distanciation critique ?

Claude (Suisse) constate que tous les travailleurs sociaux ont une discipline de référence : psycho, socio...) et leurs recherches sont alors " teintées " par cette discipline de référence.

Peter (Suède) constate que dans les recherches en (ou sur) le travail social, 90% ont des références importées d'autres disciplines mais on irait vers les 50%.

Les travailleurs sociaux s'intéressent au niveau **micro** ; c'est une recherche sur les groupes, en particulier les groupes déviants qui utilisent la psychologie, la psychologie sociale avec des méthodes qualitatives.

Maria-Augusta (Portugal) définissant le travail social comme un champ de pratique spécifique qui s'inscrit dans le cadre de système de protection sociale et dans une société, estime que la recherche en travail social ne peut se réduire à un niveau micro (l'intervention). Elle ne peut pas ignorer les autres niveaux : macro et meso. Dans cette triple articulation résiderait la spécificité de la recherche en travail social, ce qui ne va pas sans poser des problèmes pratiques.

Enfin, dernier aspect évoqué qui se réfère aux effets de cette recherche : à quoi sert ce type de doctorats ? à faire des experts des problèmes sociaux ? ou des experts en travail social ?

ETUDE COMPARATIVE DES 2 RECHERCHES

L'étude comparative de 2 recherches va nous permettre d'aller plus loin dans l'approfondissement de ces questions.

La première recherche est présentée par Claude à partir d'un matériau constitué par l'enregistrement de 6 mois de réunions autour du travail éducatif d'un établissement pour adolescents.

Question de départ

Que font les travailleurs sociaux, en dehors du travail prescrit ? Comment utilisent-ils la théorie dans la pratique ?

Méthode : c'est en se laissant " affecter " par les matériaux, que Claude, délaissant des concepts pré-établis, est " tombé " sur la notion de " modèle d'action " avec 3 niveaux d'intelligibilité :

- * les exigences
- * les obligations
- * les contraintes.

Il a mis en évidence que l'action était soumise à des forces sociales (formes de capture)

- contrôle, normalisation.... Mais les éducateurs ne sont pas totalement soumis (forces anti-capture). Claude insiste : " les concepts " se sont **imposés** à moi... Tout au long de son exposé, il cite ses références : ? FAVRET-SAADA, STENGERS Isabelle, LIEBNITZ; G. TARDE... méthode ethnométhodologique. Son intentionnalité était de décrire les relations entre universel et singularité...

Il a abouti à produire des outils d'analyse de l'action des travailleurs sociaux mais pour autant, sont-ce des savoirs directement utilisables dans l'action, par les travailleurs sociaux ?

La deuxième recherche est présentée par Irina (Lithuanie) ; elle est totalement différente et aborde d'emblée les problèmes généraux posés par les recherches éducatives dans le nouveau **contexte socio-économique en lithuanie**.

Elle situe tout de suite la perspective : comment améliorer les processus d'intégration entre individus et environnement à travers l'école ? (question pratique). Cette recherche est en cours : elle est réalisée dans le cadre de l'Institut d'éducologie de l'université technologique de Kaunas.

Je vous passe les débats sur “ qu’est-ce que l’éducation sociale en Lituanie ” ? Est-ce la même chose que la pédagogie sociale ?... Je ne suis pas sûre d’avoir compris.

L’hypothèse de cette recherche : l’école joue un rôle essentiel dans la coopération des institutions d’éducation et détermine des conditions plus favorables pour l’enfant. Pour comprendre, il faut savoir qu’en Lituanie où les changements sociaux sont considérables, la coopération entre l’école et la société, la famille, les autres institutions sociales n’est pas une réalité, dans un contexte où les ressources sont limitées.

La base théorique : si j’ai bien compris des auteurs français et d’autres sont dans le champ de l’éducation sociale en référence à une conception de la pédagogie de l’environnement. L’objectif est de montrer l’importance de l’éducation dans la formation de la personnalité de l’enfant et la nécessité de créer, dans la société, des conditions pour ce développement.

Méthodes : classiques ; analyse documentaire, enquête, interviews et analyses statistiques.

Les attendus de la recherche sont précisés... : montrer le rôle de l’école dans la coopération des institutions d’éducation, mettre en évidence les aspects positifs de cette coopération et les freins pour améliorer les relations école/environnement.

A partir de ces deux exemples, nous avons essayé , avec l’aide de J.M. BARBIER, de repérer les différences entre ces 2 recherches en les situant dans une typologie.

- Celle d’Irena relève d’une recherche-action ou recherche-développement assez fréquente dans le travail social : la volonté de transformation et de changement social est première (visée militante)... Il faut démontrer, nous confirme Iréna, que “ le rôle de l’école dans l’éducation est primordial ”. Une telle recherche aurait même un poids -si j’ai bien compris, dans la **décision politique**.

- elle est référée à l’éducologie, discipline qui nous laisse penser qu’il existe des savoirs directement utilisables dans la pratique.

- elle se caractérise par un certain positionnement du **chercheur-acteur**.

- elle aboutit à **une représentation d’une transformation possible du réel**.

- elle se situe d’emblée dans le **politique** et nécessiterait d’explicitier les pré-supposés de départ, voire les **valeurs** qui la sous-tendent.

La recherche de Claude est une recherche que l’on pourrait :

- qualifier de compréhensive qui cherche à comprendre l’action des éducateurs sans préoccupation d’amélioration ou d’efficacité.

- elle met en rapport l’action décrite par des acteurs et des modèles d’intervention. Elle pourrait étudier l’action des infirmières ou autres acteurs - elle n’est pas une recherche en travail social.

- elle cherche à produire une **théorie de l’action** applicable à diverses professions ; une **intelligibilité de l’action** mais elle n’est pas centrée sur l’intervention sociale proprement dite.

- elle aboutit à des outils d’analyse de l’action pour mieux comprendre son fonctionnement.

- la méthode et les références utilisées, nous l’avons vu, sont bien spécifiques.

Jean-Marie BARBIER distingue cette forme de recherche compréhensive qui épouse les frontières de l'action éducative d'une recherche qui porterait sur la connaissance des situations de violence, par ex : celles sur lesquelles agissent les travailleurs sociaux.

Ces 2 types de recherche relèvent de la même épistémologie mais la seconde est classique, se réfère à des disciplines traditionnelles en recherchant des invariants... L'autre serait une approche anthropologique de l'action sociale.

On s'est interrogé ce matin sur les effets de la formation doctorale :

- sur l'enseignement, par ex : si le chercheur enseigne, oui ! sinon ?
- devient-on systématiquement chercheur intégré à l'université ? c'est variable.
- est-ce que la recherche a un impact sur la pratique ou les politiques sociales, on l'espère !!!!

D'une façon générale, le doctorat serait plutôt un " passeport " pour faire de la recherche.

ATELIER B

Rapport : Eliane Leplay

Animation : Nol Reverda

les questions du Samedi

Débat amorcé pour ou contre le développement d'une discipline spécifique du travail social.

L'importance du contexte où ces questions se posent : contexte de changements importants : mondialisation et recul du Welfare state (Etat providence), avant il y avait des théories plus claires ; les savoirs de cette période étaient clairs ; maintenant il y a des mouvements contradictoires de professionnalisation et déprofessionnalisation ; des changements : des pratiques, des performances attendues, des champs d'intervention ; ce qui pose à la recherche professionnelle des problèmes redoutables :

- Comment adapter la recherche aux pratiques qui évoluent sans cesse et deviennent plus complexes ? Dans quelle mesure les résultats des recherches sont ils pertinents pour l'action, puisque le contexte change très vite ainsi que les pratiques.
- Comment intégrer ce qui se passe dans le macrocosme, dans le microcosme où se situent les pratiques ?
- Comment prendre en compte les valeurs du travail social dans la recherche ? comment s'interroger sur les valeurs qui changent : l'axiologie ?
- Comment utiliser la recherche et produire des connaissances pertinentes dans le cadre de circonstances conflictuelles et contradictoires ?

D'où la question centrale :

Les connaissances changent elles aussi vite que les pratiques ? Qu'y a-t il de permanent dans les connaissances qui permette de penser les pratiques changeantes et l'identité du travailleur social qui subit ces changements ?

Lundi matin , après avoir accueilli de nouveaux membres du groupe, et avoir repris ces questions, ainsi que les 4 questions de l'introduction de J Cadière, nous avons étudié la recherche N° 13 proposée par Hélène Almeida du Portugal. : " Conceptualisation et pratiques de médiation sociale " : une étude sur les profils de médiation dans le quotidien professionnel des AS "

Je vous renvoie au document n° 13 qui figure dans votre dossier.

D) Présentation de la recherche par son auteur

Objectif de la recherche :

Comprendre non seulement les méthodes utilisées par les AS, mais aussi faire la conceptualisation dans le champ du travail social, en partant des pratiques quotidiennes pour comprendre la signification attribuée à la pratique par les professionnels.

D'abord il faut faire une conceptualisation, comprendre ce que c'est : quels sont les facteurs qui influent sur la pratique de Médiation; quelles sont les théories qui fondent la médiation : est ce qu'il y-a des modèles de Médiation qui peuvent être appliqués au champ du travail social ?

Comprendre quelles sont les modalités d'action :

Les expressions du savoir faire par exemple ; les procédures de travail, les stratégies d'action et après comprendre le caractère instrumental et symbolique de la Médiation.

Les méthodes utilisées : approche de terrain basée sur des journaux de bord et des analyses de cas, des documents et bibliographie. Et entretiens enregistrés sur la base d'un questionnaire : dont les catégories ont été construites par le chercheur: modalités, processus, fonction, stratégies d'action, les compétences utilisées.

Le matériau :

873 activités de pratiques de Médiation de 54 AS distribuées dans divers champs de pratiques publiques et parapubliques (subventionnés) ;

Références théoriques :

Paradigme compréhensif de Weber et les idéaux types de Médiation

Produit de la recherche : construction de différents modèles de Médiation

- Ex. Médiation assistance
- Médiation dynamisation
- Médiation conscientisation
- Médiation compromis etc....

Ce sont des modèles idéaux construits par approche rationnelle sortis de la tête du chercheur par sa connaissance du terrain. Elle a identifié les différents modèles de Médiation qu'elle a trouvés en tant que processus et en tant que produits. La réalité est dynamique on peut trouver différents modèles idéaux dans une même pratique

Caractéristiques de la Médiation faite par les AS :

Elle est caractérisée par 4 axes régulateurs :

- 1 - normalisation des relations sociales
- 2 - signification des institutions sociales
- 3 - valorisation de la citoyenneté
- 4 - innovations dans l'offre sociale

Médiation influencée par théories d'empowerment, d'advocacy, de règlement des conflits ; pédagogie de conscientisation de Paolo FREIRE. Médiation se situe dans l'articulation entre ces théories et peut être considérée comme une théorie pratique selon Malcom PAYNE c'est à dire pas une théorie pure mais une théorie influencée par le contexte ; une théorie élaborée à partir de la pratique ;

Quels problèmes épistémologiques ?

Selon l'auteur :

Dans la construction de l'objet : un problème épistémologique peut être repéré dans la liaison ou la séparation entre les actions qui ont été observées et décrites, d'une part et la signification attribuée à ces pratiques, d'autre part. C'est le problème de proximité/ distance des AS qui sont très proches de leur pratique ; La plus grande difficulté est de bien distinguer :

- qu'est-ce que l'action ?
- qu'est-ce que sa représentation ?

II) Discussion du groupe sur les questions épistémologiques

Cette recherche montre le rapport entre idéal type et pratique concrète d'une part,

Entre une théorie pratique que je construis par rapport à l'action et les autres théories déjà établie en l'occurrence avec les théories comportementalistes, les théories de la psychologie dynamique et les théories de la communication.

Ce travail pose aussi la question : comment faire pour atteindre véritablement les pratiques " réelles " des travailleurs sociaux sans passer uniquement par le discours. L'observation seule pose le même problème, l'observation ne permet pas d'accéder à tout; l'approche ethnologique est intéressante mais difficile.

En Suède on pose des questions au TS sur sa pratique et on pose aussi des questions au client ; les réponses ne vont pas de pair ce qui montre l'écart entre les pratiques réelles et ce qui est dans l'esprit du TS.

Question y a t il une méthode pour voir ce que produit le travail du TS chez le client ?

Karen : aux USA et au RU on met le focus sur les résultats de l'action ;ex les délinquants : s'ils récidivent ou non ; il s'agit plus là d'évaluation que de recherche. (mais on pourrait chercher à mettre en relation les résultats de l'action et les méthodes).

En FINLAND on parle du rôle du chercheur en tant que aide à la production du TS.

C'est depuis peu que le TS est reconnu comme discipline. On discute au niveau méthodologique : comment maintenir ou élaborer les connaissances sur les pratiques ; c'est aussi important que les connaissances théoriques. L'importance d'avoir des données empiriques pour avancer par une approche inductive a été mise en avant. **Le débat a donc été ici celui entre les méthodes déductives et inductives.**

En Suède des schémas ont été construits sur les recherches en travail social à partir de l'analyse de 500 thèses

Le problème de la recherche en travail social est qu'elle n'ait pas sa propre organisation de la recherche. car l'organisation de la recherche conditionne beaucoup ce qu'elle produit.

Un autre exemple est apporté de recherche sur les pratiques des TS faites par des psychopédagogues : en Belgique, dans le cadre de pratiques contre l'exclusion, à partir de critères de réussite d'un projet d'intégration sociale, les TS sont interrogés sur les " pratiques positives " qu'est ce qu'un projet qui réussit : recueil de témoignages pour conceptualiser.

A permis de construire un modèle conceptuel renvoyé aux TS pour voir comment eux peuvent utiliser le modèle ; les TS participent à la construction du modèle et sa validation : ils confrontent leur pratique au modèle c'est interactif. ; les chercheurs ont utilisé d'autres théories.

Question : avez vous construit un modèle théorique ou un modèle d'action ?

Réponse un modèle théorique de pratique :L' ENACTION ;

Entre la théorie et la Pratique il y a toujours un va et vient : pour le RU cela s'appelle la praxis, ou l'action recherche ; action ou réflexion model.

Mais il y a l'obstacle du facteur temps L'énaction prends trop de temps. le temps pour ce type de recherche n'est pas académique ; c'est un Problème pour le TS qui veut être qualifié de discipline cela rejoint les tensions exprimées hier par les Suisses, tension entre logique académique et commande sociale.

En Finlande, une lutte est menée contre les restrictions académiques.

Une discussion a eu lieu également dans le groupe C, sur les avantages respectifs des recherches qualitatives et quantitatives :

Tout le monde admet que cela dépend de l'objet et que selon l'objet, le qualitatif ou le quantitatif sont plus pertinents et qu'il est possible de combiner les deux. Cela dépend aussi des enjeux et des stratégies politiques de recherche : ce qu'il faut mettre en avant pour obtenir le financement.

Pour conclure voici la parole d'un membre du groupe sur les évolutions paradigmatiques :

" Maintenant il faut investiguer les connaissances du TS moderne ; essayer de voir ce que sera l'étape suivante. Le plus dur c'est la séparation entre la théorie et la pratique et le positivisme. ; il faut trouver de nouveaux points de repère. **Il faut des évolutions paradigmatiques.** Faut il continuer à penser le travail social comme pluridisciplinaire ? Dans ce modèle, on prend des ressources de l'extérieur, mais il faut pouvoir les utiliser et les transformer pour les faire siennes " .

ATELIER C

Rapport : Hervé Drouard

Animation : Anne-Marie Doucet-Dahlgren

Les animateurs tiennent d'abord à remercier le groupe et son interprète pour le respect des consignes de travail et la qualité de l'écoute et de la confrontation manifestée par tous et chacun.

I - La dimension institutionnelle de la discipline renvoie de façon sous-jacente à la reconnaissance plus ou moins affirmée de la recherche en travail social. De sa position institutionnelle comme de son indépendance disciplinaire découlent des problèmes différents. Nous notons qu'en tout état de cause la dynamique est plutôt d'arriver à concilier une inscription académique et une inscription professionnelle : une recherche de l'interface plutôt qu'une recherche d'entité parallèle, d'intégration plutôt que de juxtaposition. Même s'il y a indépendance, on vise la coopération avec les autres départements. Nous sommes dans une problématique d'émergence institutionnelle qui n'est pas sans enjeux de pouvoir.

II - Le choix du sujet de recherche répond le plus souvent en dernière instance à l'actualisation des problématiques sociales et politiques du moment : comme si, implicitement, il visait à répondre à une attente sociale. Toutefois, il rencontre souvent l'expérience professionnelle, voire personnelle des auteurs. (par ex. la recherche rapportée par Jolanta sur les familles d'accueil.)

Sur ce dernier point, nous pouvons noter la différence qu'il peut y avoir entre les étudiants en formation initiale (qui sont en doctorat par un cursus direct, sans expérience professionnelle conséquente) et ceux qui s'inscrivent en doctorat après ou à la suite d'une importante expérience professionnelle. On signale cependant que pour les cursus Ph.D. qui reçoivent, à ce jour, des T.S. avec expérience professionnelle, l'avenir va privilégier ceux qui poursuivent leur cursus académique.

III - L'objet de recherche

Est-il vraiment spécifique ? Pas toujours. Il l'est quand il se pose dans le champ de l'activité des T.S. Mais tous les objets ne s'y rapportent pas.

La construction de l'objet est soit sous une contrainte disciplinaire. Quand il ne l'est pas, il se circonscrit dans une composante d'approches (par ex. la recherche d'Ewa sur le chômage) d'où émergent des concepts structurants avant toute question disciplinaire de rattachement.

Le problème que nous nous posons : quelle est la base qui fonde pour les uns et pour les autres un objet de recherche en travail social ? Immanquablement l'objet contient en lui-même sa position éthique (il s'agit toujours d'objets participant de la souffrance individuelle ou sociale) ; la dimension humaine est une composante du champ d'investigation : l'objet n'est pas manipulable à volonté...

IV - La question de la méthode.

Nous avons eu un débat sur méthode quantitative et méthode qualitative : la première est plutôt valorisée dans le domaine académique traditionnel et la seconde revendiquée par les chercheurs en travail social (entretiens, observations). Toutefois, même si la méthode qualitative paraît nécessaire et dominante, elle n'efface pas pour autant l'utilité du recours occasionnel au quantitatif.

Autre débat : l'approche monodisciplinaire, pluridisciplinaire ou interdisciplinaire. Même si ces trois types d'approches sont utilisés, ils sont quelque peu hiérarchisés dans le sens où l'interdisciplinaire serait le plus approprié bien que le plus difficile. Une autre approche semble se dessiner : l'approche

holistique (qui ne veut pas isoler l'objet de son environnement) mais elle soulève beaucoup de problèmes méthodologiques.

V - Les résultats

Certaines recherches ont pour règle la formulation, in fine, de préconisations de changements pour la pratique. Elles veulent intégrer les attentes des populations, des professionnels, des enseignants, autrement dit du terrain dans toutes ses dimensions.

CRITIQUES ET SUGGESTIONS

La dernière séance de l'atelier a été consacrée à une appréciation du séminaire en vue d'une suite éventuelle. Les critiques ont été majoritairement positives. On a seulement regretté qu'un temps en petit groupe n'ait pas été donné pour s'approprier les contenus très riches des interventions magistrales.

Pour un prochain séminaire, on a donc suggéré que chacun produise un texte qui serait envoyé au préalable, discuté déjà (par Internet) et travaillé en groupe, lors du séminaire. Chacun est d'accord pour prolonger le thème actuel : problèmes épistémologiques de la recherche en travail social qui n'a pu qu'être amorcé.

Par delà le prochain séminaire, des vœux ont été émis pour institutionnaliser quelque chose : une conférence (ou un comité) permanente de la recherche en travail social (au sein d'une Association disciplinaire existante ou en créant une association nouvelle), des associations bi-latérales avec des pays voisins pour des productions mixtes, un forum sur internet. La question de l'ouverture à qui a été soulevée : professeurs, praticiens, chercheurs en formation ? Les objectifs sont à définir : débat de spécialistes ? Création de liens entre chercheurs et praticiens ? Accroître la visibilité de la recherche en travail social comme champ particulier ? La dimension européenne est à maintenir sous forme d'un observatoire européen ? D'un laboratoire de la recherche en travail social ? Il faut penser aux mécanismes institutionnels pour trouver des financements durables.

2^{ème} séminaire – 13/16 décembre 2000

ATELIERS – WORKSHOPS
Composition des groupes
Groups of the workshop

Group(e) 1	Group(e) 2	Group(e) 3
Animateur – Chair person Hervé Drouard et Eliane Leplay (France)	Animateur – Chair person Jean-Marie Barbier (France)	Animateur – Chair person Joël Cadière (France)
Rapporteur, Moderator Mirja Satka (Finlande)	Rapporteur, Moderator June Thoburn (Royaume-Uni)	Rapporteur, Moderator Eddy Desmecht (Belgique)
Interprète – Interpreter Dominique Pierrelée	Interprète – Interpreter David Cox	Interprète - Interpreter Anne-Marie Doucet-Dahlgren
Participants :	Participants :	Participants :
Nathalie Blanchard ³⁴ (France) Margalit Emerique (France) Sue Hollinrake* (Royaume-Uni) Jerzy Krzyszkowski (Pologne) M-Augusta Negreiros (Portugal) Soren P. Olesen* (Danemark) Nicoletta Sradi (Italie) Nijole Veckiene (Lituanie)	Aline Dhers (France) Nick Gould ³⁵ (Royaume-Uni) Joelle Libois (Suisse) Jolanta Pivoriene (Lituanie) Carmen Prizzon* (Italie) Tove Rasmussen* (Danemark) Alain Rocquejoffre ³⁶ (France) Mark Schrödter (Allemagne)	Karin Bock (Allemagne) Rita Bressani (Italie) Marie-France Freynet (France) Claude de Jonckheere (Suisse) Synnöve Karvinen (Finlande) Karen Lyons (Royaume-Uni) Vivien Nice* ³⁷ (Royaume-Uni) Philippe Pottier (France)

³⁴ Sauf vendredi après-midi

³⁵ Sauf vendredi après-midi

³⁶ Sauf vendredi

³⁷ Départ vendredi midi

The Report of Working Group 1 from seminar

Epistemological Issues on Different Approaches to Social Work Research, Paris, Etsup 13-16, December 2000

The group consisted of following members:

Herve Drouard & Eliane Leplay (chair persons)
Nathalie Blanchard, Margalit Emerique, Sue Hollinrake (presenter of research),
Jerzy Krzyszkowski, M-Agusta Negreiros, Soren P. Olesen (presenter of
research), Nicoletta Sradi, Nijole Veckiene,
Dominique Pierrelee (interpreter), Mirja Satka (moderator)

The groupwork was based on the given instruction for workshops and on two different presentations of research and the following report concludes the results of the analysis of these two research examples.

In the two presented research examples the group was able to find out two different epistemological positions of research, which the group nominated³⁸

- the insider position in social work
- the outsider position in social work

The insider position in social work is characterised by

- influence of feminist research
- phenomenological interest on subjectivity, and
- it also has emancipatory interest to give voice to carers and to help them to name their experiences

The outsider position in social work is, according to the researcher, a reformulation of the Weberian position in research, which is characterised by

- the world is analysed from a particular standpoint
- causal explanation
- it believes on objective knowledge, and the distinction of values and science
- it also believes that knowledge involves an important political aspect

The first question the group worked on was: What kind of knowledge do the two epistemological positions produce?

The insider position in social work produces primarily such process knowledge for carers and social workers that aims to understand their multiple and complex situations, and knowledge about human interaction.

The outsider position in social work produces also process knowledge, but about social work. However, its main emphasis is in producing objective knowledge, i.e. knowledge for outsiders to make political decisions concerning social work. This research position can also share some of its results with all research participants. It is research that is mainly written for academics.

The second question the group discussed was related to how these two positions combine

- micro vs. macro perspectives, and
- various research methods?

The insider position in social work focuses clearly on micro perspective, in the process it might lead to 'middle level' issues. It applies qualitative analysis (in this case, discourse analysis, grounded theory analysis).

³⁸ These names are just two out of many other possible names and ways of nominating them.

The outsider position in social work involves both micro and macro perspectives; it begins from macro but its main focus is on micro level issues. It applies both quantitative and qualitative approach; it is interested in causalities, for example. In addition to this, it emphasises the importance of comparative approach which is useful, i.e., in discovering similarities and differences between cases, etc.

The next discussed theme was: Do these two research positions help to build a stronger social work identity, and do they help to make social workers more visible?

According to **the insider position in social work**, it is one of the functions of social work research to strengthen social work as an academic discipline, and to help to name the world from the standpoint of social work and by taking into account the everyday experiences of social workers. It has an interest to give a voice to social workers.

On the contrary, **the outsider position in social work** insists that research cannot give or support an identity of a social worker. It can only inform them about the kind of social work they are doing. This research position considers it important to distinguish between good and bad social work by the means of research.

Our last question in the group discussion was: What is the social relevance of the knowledge these two research position are producing, and for whom?

The insider position in social work aims to produce knowledge relevant for carers, i.e., knowledge that helps them to understand and name their experiences. It allows the participation of the informants (carers) in the naming. It also aims to produce knowledge relevant for social workers and those who are cared or who are clients. It is interested in the 'black spots' of knowledge in social service work.

The outsider position in social work produces knowledge that is relevant for politicians to make decisions about social work, for social workers in the sense that it informs them, and for unemployed people, whom it hopes to empower.

Mirja Satka, University of Jyväskylä, Finland

Notes from workshop on epistemology for social work research

Chairperson Jean-Marie Barbier - France
Moderator June Thoburn England

In the first session we started to devise a 'grid' under the dimensions of which we could analyse the research to be presented in subsequent sessions, taking ideas from the previous plenary lectures. We ended up, not with a grid but with a set of issues/questions. This is because there were too many overlapping dimensions to fit into a 'grid' format. We asked each presenter to address one or more of the following questions when describing their research.

- Is your research *for* social workers OR *about* social work/social workers or *both*?
- Is your research aiming to produce *knowledge/facts* or *theories* or *both*?
- Is your research aiming not only to produce knowledge/theories but also to result in transformations
 - in the actions/activities of social workers?
 - in the 'actors' themselves
 - which 'actors' – the researcher? the social worker? the client?
- Who determined the objectives of your research?
- Who finances your research and how free are you, the researcher, to determine aims and methods independently of the funder?
- Time to do research is important. Who makes your time available- your colleagues? your employer?
- What has been the place of the target audience in determining how the research is carried out?
 - eg government
 - local authorities
 - academics (eg PhD supervisors)
 - communities or client groups who are the subjects of the research.
- Who 'owns' the findings of your research? Do you have the right to publish your findings as they emerge or does someone else have a say in what is published?
- Who will make use of the findings of your research?
- In what sort of institution is your research being carried out (eg government department, hospital social work agency, university department) and does that influence the aims and methods of your research?
- What sort of society is your research being carried out in?
- What are the links between the subject of your research, your methods, the type of data you collect and your methods of analysis?
- What might you learn from your research methodology or research subject about the relationship between science and practice?
- What are the links between the significance the researcher gives to observed activities, and the significance the research subject (the 'actor') gives to his/her acts?
- How will the research be disseminated?

Three researchers made presentations of their very different research studies. In broad outline they were:

- **Study 1 Carmen Prizzon - Italy. A study of social welfare services to immigrant families in North Italy**

Empirical survey and interview research carried out by social workers in a team directed by a psychiatrist. Publicly-funded and large budget. Based on a particular group with the aim of 'transforming' social work practice with that group.

- Research *for* social workers *about* social work in a social context which used to be homogeneous and is now diverse because of recent immigration
- Aims to produce knowledge and theories
- Research aims and methods influenced by funders (government); psychiatrist; social workers; different groups of refugees who were consulted about research design.

Study 2 Tove Rasmussen- Denmark. Social work: Continuity or discontinuity

Research by an academic social theorist based in a School of Social Work. Low budget, undertaken by a single academic as part of an academic workload. Mainly bibliographic study of articles involving discourse analysis. To be supplemented by a small number of qualitative interviews.

- Research on social work for social work academics and social workers
- Developing a theory of change in social work
- Development of ‘middle range theory’.
- Exploration of impact of societal changes- to a more managerialist and consumerist culture in which the role of the professional is changing and the place of welfare in society is being challenged.

Study 3 Mark Schröder –Germany. What is the problem with anti-racist social work?

Sociology research student in a University. Research for a PhD. Personal interest in the subject. Academic interest in social pedagogy. Low budget.

- The methodology and mode of data analysis are based on hermeneutics, involving a detailed observation and discourse analysis of a single event- a single training course on anti-racists practice.
- The research is *about* social work
- The aim is to generate a theoretical understanding about a type of social work practice and about social work attitudes towards race and racism.

Issues debated during and following the presentations : No overarching conclusions arrived at !

- There was agreement that social work practice is very complex and presents many challenges to researchers who seek to generate theories and models of understanding
- The social work researcher attempts to remain as close as possible to the ‘ideal type’ of ‘science’ and ‘scientific method’. However, ‘politics’, the nature of funding sources, the importance of producing results which can make a positive impact in complex and changing circumstances, can move the researcher away from the ‘ideal’.
- There are institutional and societal determinants of both research and practice, both in the domain of Higher Education and in the domain of social work.
- There are links between methodological and epistemological questions in both research and practice eg the objective/subjective (engaged/disengaged) dimension in both social work practice and research.
- What are the appropriate subjects for social work research? Should social action and social change be an aim of social work research?
- Are research and practice distinct from each other or are they ‘blurred’ together?
- Are there hierarchies of epistemology and methodology eg are randomised controlled trials ‘better’ research than qualitative methods?

- Does it make a difference to the aims of research and the methods chosen if the researcher is a social worker ? a social theorist ? a sociologist ? Do they start from different epistemological stand-points?

Enjeux épistémologiques des différentes approches de la recherche en travail social

Paris, Etsup, 13-16 décembre 2000

Synthèse des travaux du groupe 3

Animateur : Joël Cadière

Rapporteur : Eddy Desmecht

Quatre axes de réflexion :

1. Discussion et débats autour de différentes notions telles que :
 - qualitatif / quantitatif ;
 - compréhensif / explicatif ;
 - positivisme.

Ces termes sont compris différemment suivant les cultures. Nous avons donc, dans un premier temps, essayer de se comprendre. La question n'étant pas de se positionner par rapport à ces différentes notions mais de débattre des caractéristiques des recherches en travail social.

2. Dans un deuxième temps, nous avons abordé la relation entre recherche et action.

Nous avons retenu que la recherche est une action et, de ce fait, les questions épistémologiques ont à voir avec l'action de recherche qui a à prendre en compte une réalité qui est le terrain du travail social. L'action se retrouve à différents niveaux, à savoir : l'action de la recherche et l'action sociale. Les questions épistémologiques portent sur ces différents niveaux mais également sur les points d'articulation entre ces différents niveaux. Dans cette perspective, nous avons articulé les notions de qualitatif / quantitatif ou explicatif / compréhensif avec les objets possibles de la recherche que sont les usagers, les politiques sociales, l'intervention, ... Cette articulation n'évite pas le danger de mélanger ou de confondre les différentes catégories conceptuelles.

3. La question de la participation et de la place des acteurs de la recherche (travailleurs sociaux et/ou usagers) ont été abordées et sont restées en débat tout en sachant que l'acte de recherche transforme les acteurs de la recherche (travailleurs sociaux, usagers, chercheurs, ...). Il y a donc un effet performant à l'action de recherche qui entraîne une transformation des acteurs et de l'environnement. Dans ce sens, il y a à clarifier les destinataires de la production des connaissances qui résultent de la recherche.

4. Nos réflexions nous ont également amené à aborder la validité des résultats et l'administration de la preuve en signalant le danger de se focaliser sur ce point alors que la notion de triangulation de la recherche, dans le sens d'un point d'équilibre, serait peut-être plus pertinente dans une perspective de croisement des approches.

Grille d'analyse

1. Auteur de la recherche

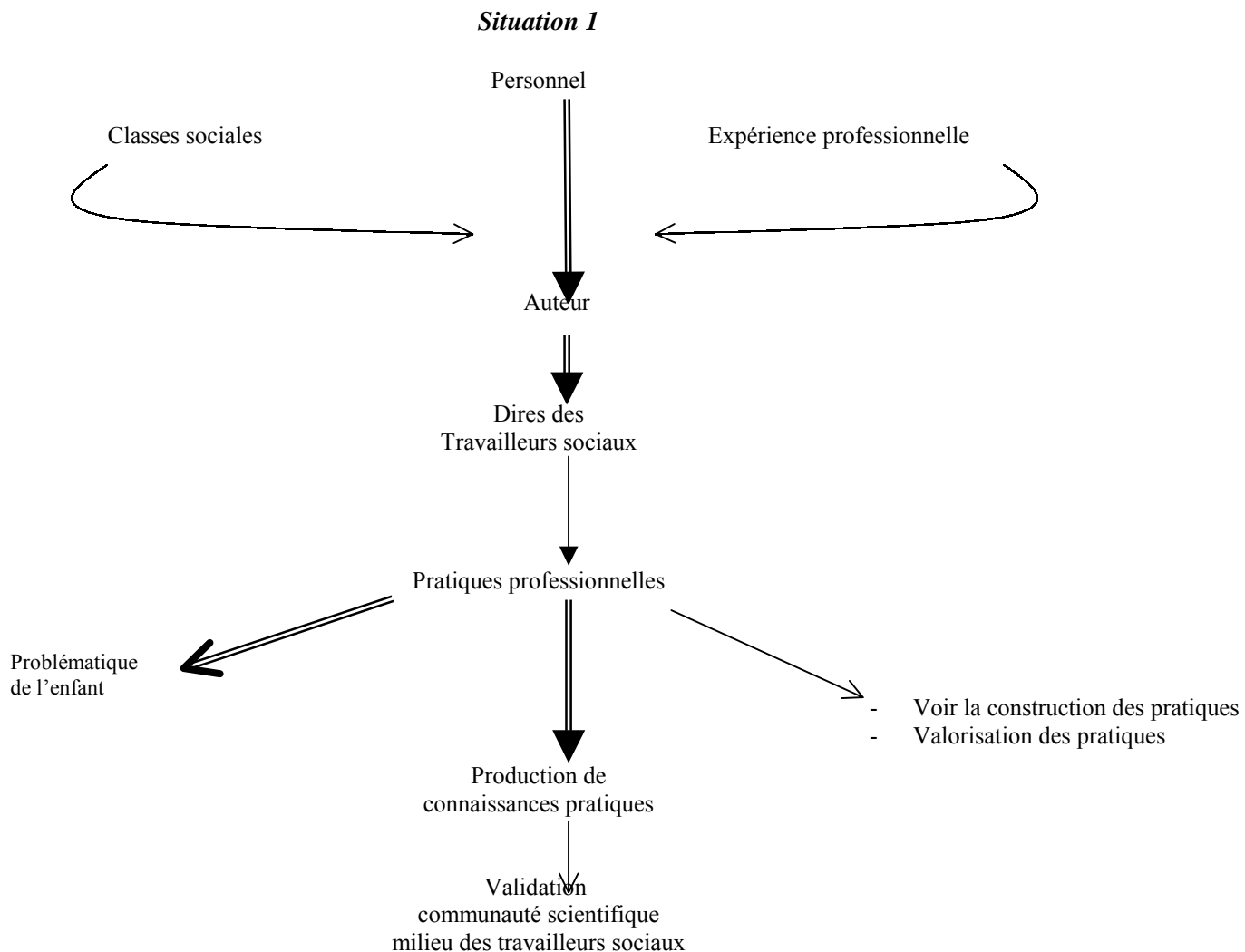
- Le sexe de l'auteur est-il déterminant dans la conduite de la recherche ?
- Position et statut (professionnel – étudiant – chercheur), de la recherche (diplômante – commanditée – personnelle- ...),
- Intérêt de l'auteur et origine du questionnement,
- Connexion entre le thème et la biographie de l'auteur.

2. Positionnement et contenu de la recherche

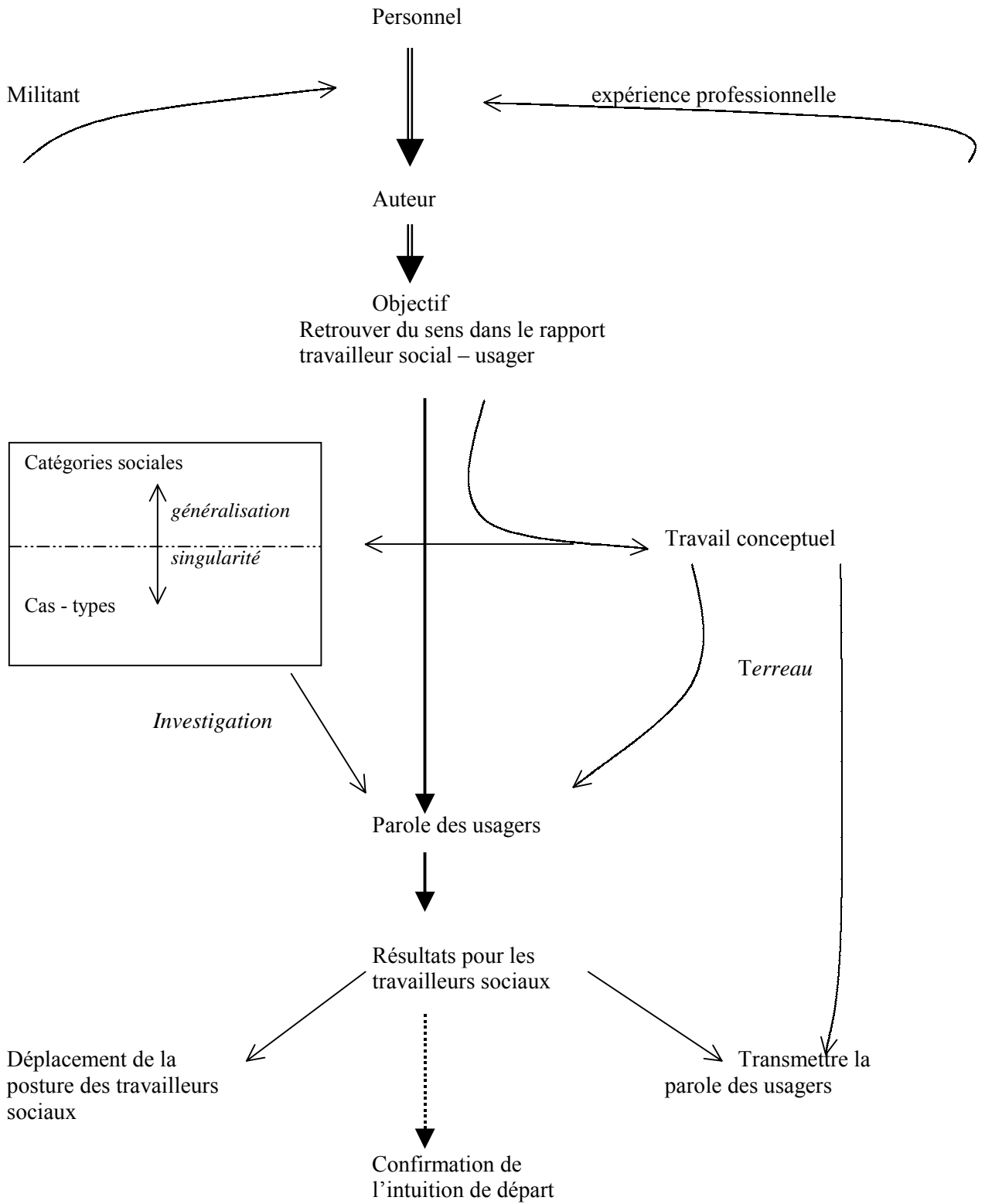
- La réponse visée par la recherche (objectifs),
- Les disciplines introduites et mobilisées,
- Les types de savoir à disposition (savoirs pratiques – savoirs théoriques, exogènes – endogènes),
- Les types de problèmes pour produire quels types de connaissances,
- Peut-on identifier la recherche quantitative / qualitative, explicative / compréhensive, ou autres formes ? Pourquoi ce choix ?
- Le type de collaboration avec les personnes du terrain qui sont objet d'investigation,

- Question éthique concernant le processus.
- 3. Objet de la recherche**
 - Le matériel d'investigation est-il la pratique effective ou le dire de cette pratique ?
 - Quelle violence fait-on subir à l'objet pour rendre compte de ce que l'on cherche : comment le processus de recherche façonne l'objet ?
 - Comment traite-t-on l'objet ?
- 4. Résultats**
 - Le chercheur accepte-t-il une réponse différente, une infirmation de son hypothèse de départ ?
 - Les résultats sont de quelle nature : savoirs conceptuels, savoirs pratiques, savoirs d'action, ...
 - A qui sont destinés les résultats (politiques, communauté scientifique, travailleurs sociaux,...), comment sont-ils conditionnés ?
 - Utilisation des résultats
 - Par qui les résultats sont-ils validés ?
 - Effets du processus de recherche sur l'environnement et le chercheur lui-même,
 - Quelle accumulation, capitalisation ?
 - Quelle diffusion ?

Schématisation des deux recherches présentées



Situation 2



Commentaires par rapport à l'analyse des deux situations

Similitudes

- Une visée opératoire, meilleure compréhension, meilleur posture des professionnels.
- Un auteur dont la motivation est personnelle et s'origine, à la fois, dans l'expérience professionnelle et dans un rapport de classes sociales.
- La théorie est seconde dans la démarche, la question de la recherche est enracinée dans une situation professionnelle qui suscite un souhait de transformation des pratiques professionnelles. La recherche s'inscrit dans une certaine insatisfaction.
- Le chercheur se fait porteur de la parole du terrain (travailleurs sociaux et/ou usagers).

Questionnement épistémologique :

- L'implication de l'auteur
- L'articulation entre quantitatif/qualitatif
- La place des théories dans l'élaboration de la recherche
- La performance en termes d'effets attendus au niveau du terrain (travailleurs sociaux et intervention

LES PARTENAIRES DU SEMINAIRE

Le Séminaire de recherche européen : “ *Problèmes épistémologiques de la recherche en travail social* ”, 11-14 mars 2000 constitue l'un des volets d'un projet soutenu par le Fonds Social Européen en vue de la création de doctorats en travail social en Europe. Il est organisé afin d'approfondir une des questions de recherche soulevées par l'étude : *Doctorats en travail social, quelques initiatives européennes* (1999), coordonnée par l'ETSUP (Ecole Supérieure de Travail Social de Paris).

Les partenaires organisateurs de ce séminaire sont :

- ceux de l'étude sur les doctorats : ETSUP, Comité de Liaison des centres de formation supérieure en travail social, et les partenaires européens associés, la Hogeschool de Maastricht (Pays-Bas), l'Ecole de travail social de l'Université de Valencia (Espagne), l'Institut Supérieur de Service Social de Lisbonne (Portugal) ;
- un nouveau partenaire : le Département Travail & Entreprise du CNAM (Conservatoire National des Arts et Métiers) de Paris, qui a demandé l'ouverture, en son sein, de la première chaire de travail social de France (publication du poste attendue en mars).

Pour bâtir le séminaire, nous avons fait appel à des personnes ressources, à titre d'expert-conseil :

- Ewa Marynowicz-Hetka (Chaire de Pédagogie sociale de Lodz, Pologne)
- Karen Lyons (Université de Londres-Est, Royaume-Uni)
- Jean-Marie Barbier (Département Travail et Entreprise du CNAM, France)

Contacts :

Ecole supérieure de travail social,
8 villa du Parc Montsouris,
75014 Paris (France)
Tel. : 33 (0)1 44 16 81 81,
Fax : 33 (0)1 45 88 81 20,
E.Mail : certs@etsup.com

Hogeschool,
Brusselseweg 150,
6217 HB Maastricht (Pays-Bas)

Comité de Liaison des Centres de formation
permanente et supérieure en travail social,
AFORTS, 1 cité Bergère,
75009 Paris (France)
Tel. : 33 (0)1 53 34 14 71
Fax : 33 (0)1 53 34 14 77

Facultad de ciencias sociales,
Universidad de Valencia,
Avenida de los Naranjos,
S/N, Campus de Tarongers,
46002 Valencia (Espagne)

Département Travail et Entreprise,
Conservatoire National des Arts et Métiers,
292 rue Saint-Martin,
75003 Paris, (France)
Tél. : 33 (0)1 40 27 29 74

Instituto Superior de Serviço Social,
Departamento de Post-Graduação
Académica Larfo do Mitelo
1 1169-109 – Lisbonne (Portugal)

BOARD OF THE SEMINAR

The European Seminar on research, Epistemological Issues in Social Work Research, 11-14 March 2000 is part of a project supported by the European Social Fund to extend post-graduate studies in Social Work in Europe. It is planned to examine one of the reasearch issues revealed by the survey "Doctorates in Social Work, some European Initiatives (1999)", co-ordinated by the ETSUP (Ecole supérieure de travail social de Paris).

The involved members of the organising committee are :

- the survey on "the Doctorates in Social Work" have been carried out in conjunction with the Co-ordination Committee for french Higher education Centres in Social work , ETSUP, and European partner schools in Spain (School of social work), in the Netherlands (Hogeschoole of Maastricht) and in Portugal (Institute of Social Work of Lisbon)

- a new partner : the "Département Travail et entreprise" (Department of Work and Business) of the CNAM (Conservatoire National des Arts et Metiers) in Paris, will create the first chair of Social Work in France.

Some leading figures have been contacted to formulate the contents of the seminar, :

- Ewa Marynowicz-Hetka (Chair of Social Pedagogy, Lodz, Poland)
- Karen Lyons (University of East-London, U-K)
- Jean-Marie Barbier (Département Travail et Entreprise of the CNAM, France)

Contacts

Ecole supérieure de travail social,
8 villa du Parc Montsouris,
75014 Paris (France)
Tel. : 33 (0)1 44 16 81 81,
Fax : 33 (0)1 45 88 81 20,
E.Mail : certs@etsup.com

Hogeschool,
Brusselseweg 150,
6217 HB Maastricht (Pays-Bas)

Comité de Liaison des Centres de formation
permanente et supérieure en travail social,
AFORTS, 1 cité Bergère,
75009 Paris (France)
Tel. : 33 (0)1 53 34 14 71
Fax : 33 (0)1 53 34 14 77

Facultad de ciencias sociales,
Universidad de Valencia,
Avenida de los Naranjos,
S/N, Campus de Tarongers,
46002 Valencia (Espagne)

Département Travail et Entreprise,
Conservatoire National des Arts et Métiers,
292 rue Saint-Martin,
75003 Paris (France)
Tél. : 33 (0)1 40 27 29 74

Instituto Superior de Serviço Social,
Departamento de Post-Graduação
Académica Larfo do Mitelo
1 1169-109 – Lisbonne (Portugal)
